

Bibliothèque numérique

medic@

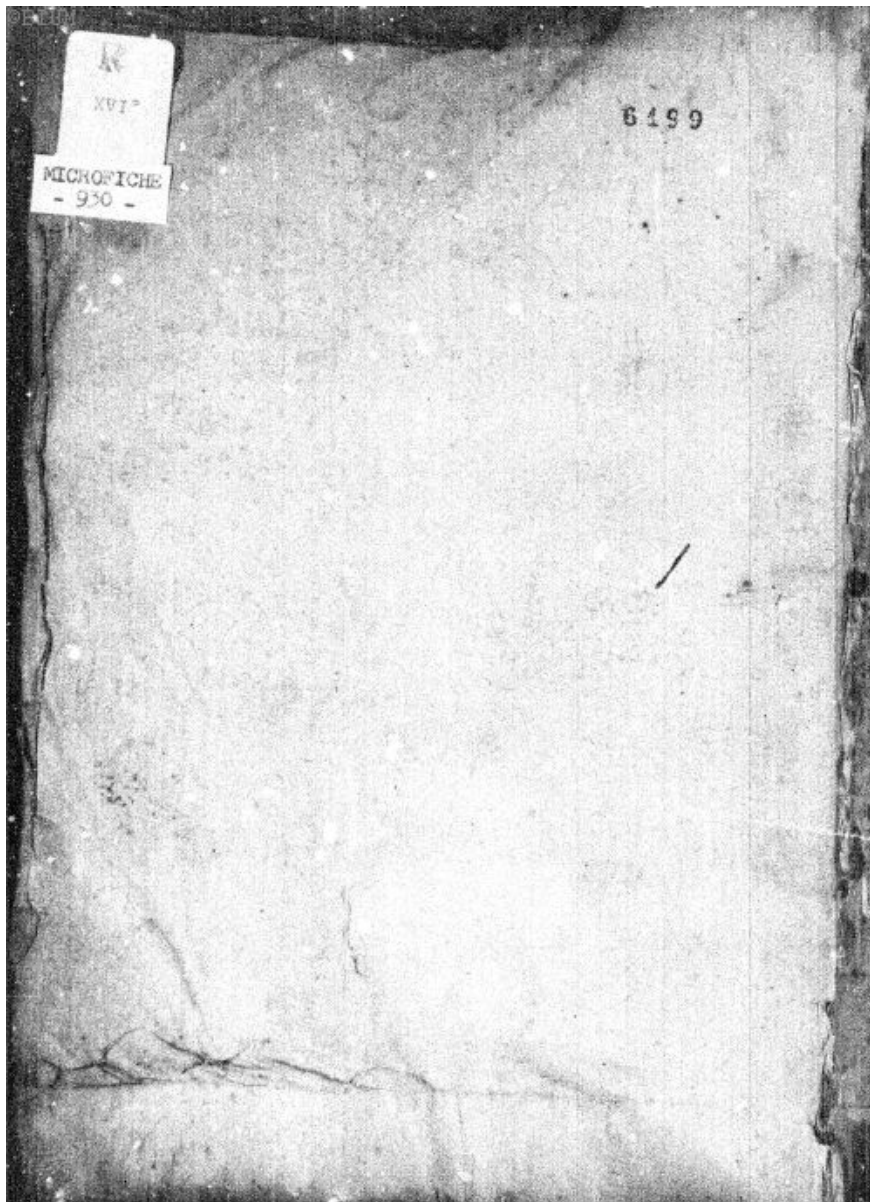
**Vallambert, Simon de. Cinq livres de
la maniere de nourrir et gouverner les
enfants des leur naissance**

Poitiers : de Marnefz, 1565.

Cote : 6199



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?06199>



CINQ LIVRES,
De la maniere de nourrir
ET GOUVERNER
LES ENFANS DES LEVR
N A I S S A N C E .

PAR

Vignon

*M. Simon de Vallambert, Medecin de madame
la Duchesse de Savoie, et de Berry, et
depuis peu de temps, de monseigneur le Duc d'Orleans.*



A POISSIERS,
Par les de Marnefz, & Bouchetz, freres.

1 5 6 5.

INTRODUCTION DE L'ART DE NOURRIR

Le contenu des cinq Liures.

LE PREMIER,

La maniere de bien choisir vne Nourrice.

I I.

L'instruction de la Sage-femme des accouchees, & de la Nourrice, au gouvernement de l'Enfant nouveau né.

I I I.

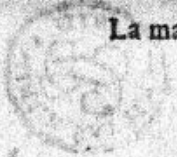
La maniere de nourrir & gouverner l'Enfant avant que le seurer.

. I I I I.

La maniere de nourrir & gouverner l'Enfant apres qu'il est seuré.


V.

La maniere de guarir les maladies des Enfans.



BRITISH MUSEUM
LONDON

A LA ROYNE MERE DV ROY,
FELICITE' PERPETUELLE.

 I DES CHOSSES qu'on publie pour l'utilité commune des hommes, la cognoissance doyt appartenir aux Roys, peres et conseruateurs du bien public: a vous, Madame, a bon droit, qui estes Royne, mere du Roy, et gouuernante du Royaume, es premiers ans de sa maiorité, et chef de la conseruation des profits publiques de son peuple, ie desire estre presentee ceste mienne Enure, auant la publier, contenant vne instruction pour le gouuernement et nourriture de l'enfance, et premier eage des hommes, non seulement de ceux qui sont et seront, voz subietz, mais aussi de ceux qui se voudront ayder et valoir du langage de France, auquel elle est escripte. Et combien que pour le regard de la petitesse de l'Auteur elle ne soit digne d'atandre iusques a ces sacrees mains, lesquelles portent sceptre, neantmoins en cōtemplation de ce que la doctrine en icelle comprise vient de Dieu, et que le propre des maicstez Royales est de vouloir que les bonnes doctrines accroissent de plus en plus, et soyent diuulguees au profit de leurs subiets: cela me fait penser que ie ne feray rien indigne, en m'asseurant de la vous presenter, et

qui vient encore de plus grand' assurance, la vous
dédier. A quoy faire i'ay encore esté incité d'une
autre consideration, que ie l'ay composée, premiere-
ment, et principalement, pour le service du petit en-
fant, Prince de Piemont, fils de madame la Du-
chesse de Sauoye, vostre tres-chere seur, ma mai-
stresse: considerant, qu'en faisant ce deuoir de mon
estat a son Altesse, enuers son fils, en enseignant, par
escript, en faueur de son nom, la maniere de nourrir
et gouverner les enfans, ie ne puis faire sinon chose
que ie pense vous pouuoir estre agreable: comme
ainsi soit que ce n'est qu'un cœur et vne ame de vous
et d'elle, et que ce qui se fait pour le service de l'une,
ne peut estre separé du service de l'autre. Cela seul
pourra suffire, Madame, a excuser enuers V. M.
ceste assuree entreprise, de mon cœur tres-humble,
et a vous faire trouuer bonne l'offre d'un tel ensei-
gnement, lequel tres-humblement, a ceste mesme
Majesté ie presente et dedie. Que si la composition
d'iceluy, pour sa rude forme, ne merite la faueur de
voz yeux, au-moins il ne puisse estre desdaigné ne
reietté, puis qu'il vient d'un des Medecins de cel-
le que vous aymez, comme vous-mesme, qui vous
ayme comme soy-mesme: laquelle apres vous est cel-
le que plus ie reuere en ce monde.

De V. M. tres-humble & tresobeissant subiet
& seruiteur, SIMON DE VALLAMBERT.

P R E F A C E.

I E n'estois pas ignorant que plusieurs des anciens excellens Medecins, tant Grecs qu'Arabes, & beaucoup depuis de ceux qui escriuent en Latin, ont escript de la maniere de nourrir & eleuer les Enfans, avec le moyen de guarir leurs maladies : apres lesquels neantmoins ie n'ay point crainit la moquerie de mettre la main a la plume pour escrire de mesme chose, & ne m'a semblé, ce faisant, mon labeur estre vain & superflu, non plus qu'a fait a ceux d'entre-eux qui en ont escript apres les autres : desquelz on prise & lit volontiers les caures. Car ie scauois assez que Galien ha enseigné la maniere de choisir la Nourrice, & de nourrir l'Enfant, au premier liure Du regime de santé, ce que depuis ont fait Oribase & Paul, Medecins Grecs : qui leur eut peu estre reputé vne folie & vne peine superflue, auoir escript mesme chose, & encores moins amplement, apres vn plus sciant homme. Eux mesmes ont escript de la maniere de guarir les maladies des Enfans : combien que ce ha esté si peu, qu'ilz ont donné occasion aux Arabes d'en escrire plus amplement. Et ceux-cy n'ont pensé faire vne chose superflue ni temeraire, escriuant non seulement des mesmes choses, apres les Grecs, en leur langue Arabique, mais en la mesme langue, plusieurs les vns apres les autres, encores que n'ayét guere adiousté les derniers aux premiers, ne changé de sentences, ni de style. Haly-abba ha prins des Grecs ce qu'il en ha donné par escript. Rasis en ha composé excellentement, & le plus amplement de tous. Auicenne n'ha fait que des redites apres eux, & neantmoins choses dequoy on fait cas. Depuis sont venuz plusieurs de ceux qui parlent Latin, lesquels en ont escript assez grossierement, mais clerement : & du nombre des derniers, Miron, Medecin du Roy Loys XII. ha recueilly les autoritez de tous les Anciens, & de ceux de fraische memoire devant luy, de mot a mot, & ha tout meslé & amassé en vn gros volume, avec vne langue Latine, & façon d'escripre telle que de son temps. Et moy apres luy, & apres vous, ayant traité le premier en langue François le mesme subiet, & en autre style, & avec la plus grande breueré & facilité qu'il est possible, escripuât partie de ce que de moy-mesmes ay inuenté de bon, & pratiqué, parrie de ce que i'ay choisi de meilleur d'eux, auray-je point perdu ma peine, & seray reputé autheur vain & temeraire? Non, comme ie pense, & ne prisera aucun moins mon œuvre, s'il n'y ha autre mal que d'estre de la suite des autres : considerant que c'est vne chose qui auient communement aux homes de s'entresuyre quelquefois en vn mesme cours de pensées, & d'estudes : & que les premiers ne i'ont point reculer les derniers, se retrouvant tousiours quelque diversité & difference entre-eux, qui fait trouuer belle & bonne l'œuvre de chascun. Comme on

voit premierement que plusieurs en diuers siecles, & Grecs & Latins, & d'autres nations, ont escript de la Gramaire, chascun en leur langue, & plusieurs de Dialectique, les vns apres les autres: plusieurs de Rhetorique: plusieurs d'une meisme histoire, & en meisme langage: plusieurs d'une meisme fable, & en meisme genre de vers & de Poësie: & en tous ces arts & es autres, bien souuent les moins scauans apres les plus scauans. Combien sont qui ont escript de Geometrie apres Euclide? Combien de l'Architecture apres Vitruue? Combien de l'Astrologie apres Ptolomee? Combien de la Physique & Philosophie naturelle apres Aristote, prince des Philosophes? Et n'est pas seul celuy qui ha escript des Politiques, & du gouvernement des Citez, & des peuples, ni celuy qui ha donné preceptes d'Oeconomie, & du fait du menage, tant aux champs qu'a la ville, ni celuy qui ha enseigné les meurs ciuiles, & les deuoirs de chascun, & ainsi consequemment des autres arts & disciplines: esuelles toutesfois les derniers n'ont point esté destournez par les premiers, comme i'ay dit, & se lisent les liures de chascun, sans les blâmer de chose superflue: desquelz on apprend & rapporte toujours quelque profit ou plaisir, ou pour quelques bonnes sentences & enseignemens que donnent d'auantage les vns que les autres, ou pour la difference de leur methode, ou pour la diuersité, beauté, & bonne grace de leur façon d'escrire: Car c'est ce que fait trouuer la Nature belle, & ainsi comme se remire la beauté de ce grand monde, pour la variété des choses qui y sont: aussi fait du petit monde, qui est l'homme, pour la diuersité des esprits, & effets d'iceux. Et ce n'est pas tout ce que lon voit beau de l'homme, que luy seul, apres Dieu & les Anges, contemple l'vniuers, & ha en soy les natures des autres animaux & corps sensibles, & les facultez de l'ame des plantes, & les idees de toutes creatures, seul disciplinable de soy-mesme & de son industrie, ce que n'est concedé a aucun des autres animaux: ains est chose plus belle & plus admirable de luy, qu'estant differant de toutes choses par la forme & par l'essence de son esprit, lequel est raisonnable, & ne aux sciences, il est encore differant de soy-mesme en ses indiuidus, c'est a dire, en chascun homme particulier, pour la diuersité des actes & effets d'iceluy esprit mesme, comme specialement des escriptz: laissant a part ses autres ouvrages, & les occupations des autres choses a quoy il s'applique. Et n'est pas encore le principal de ce qui est beau de luy a veoir, que l'un specule de son entendement le ciel, les mouuements des estoiles, quand elles se leuent, & quand elles se couchent, & met en escript ce qu'il en scait, & en lumiere, vn autre s'addonne a vne autre estude, & a vne autre science: mais est encore vne plus belle chose, qu'en vn meisme subiect se trouuent plusieurs, avec diuersité de façon de dire & d'escrire, comme i'ay dit cy dessus de la diuersité des arts & disciplines, esuelles non seulement pluri-

eurs ont esté occupez distinctement l'un en l'une, l'autre en l'autre, mais plusieurs en chascune. Et a fin de ne laisser la Medecine en arriere, & en obly, en autre matiere que du gouvernement des enfans, cōbien y ha il de Liures au monde de ceux qui depuis Hippocrates l'ont traitée entierement, Grecs, Latins, Arabes? Combien d'autres qui n'en ont traité, sinon vne partie seule? Ne voyons nous tant & tant qui sont escriptz seulement de la Physiologie & des choses selon la nature de l'homme? tant & plus de la Pathologie & des dispositions contre Nature? tant & quasi vn monde de la Therapeutique & de la maniere de remedier aux maladies & de l'usage des remedes? Et passant outre aux parties des parties, & poursuivant par le menu, ne lisons nous vne infinité de ceux qui sont composez singulierement des fleurs? & autant ou plus de ceux qui de la Chirurgie, & non seulement du temps passé, mais aussi du present? Et tant s'en trouuent de ceux qui ont glōse sur le neuuesime de Razis a Almanfor, de la cure des meladies, depuis le sommet de la teste iusques a la plante des pieds: outre vn nombre infiny de tous temps, de ceux lesquelz sans recognoistre aucun chef, & sans faire glose ni comment, d'icelle mesme chose, s'intitulent auteurs eux-mesmes. Dioscoride ha escript des medicamens simples, est-il tout seul? Ne l'ont fait depuis luy, Plin, Galien, Serapion, & vn million d'autres? Que diray-je de la faculté des nourrissemēs, & du regime de santé? Il y en ha tant qui en ont traité, qu'on n'en scait le nombre: Pour le faire court, de toutes les picces de la Medecine n'y ha celle dont plusieurs n'ayent esté bons tailleurs, & maistres ouuriers, escripuans les vns apres les autres, voire en vne mesme langue: & nonobstant que les premiers y ayent assez bien besongné, les derniers n'ōt laissé pour cela d'y mettre la main, & besongner apres eux: pensant ou adiouster quelque chose d'auantage, ou arranger mieux la chose ia traitte par les autres, ou la traiter & escrire plus briuement, ou en plus beau style, ou en meilleur langage. Car vn seul n'escript pas tout, ni tous d'vne maniere, ni de mesme ordre & disposition, ni de mesme facilité, & lumiere de sentence, ni de mesme grace, beauté, & richesse de parolles: ainsi comme tous ne se ressemblent pas ne de visage, ne de voix, ne d'habitude ou stature du corps, ne de contenance: comme nous voyons aussi qu'un ne plaist pas a tous, pour la diuersité des gousts, & iugemens des personnes: toutefois que ceste derniere similitude n'est pas a propos, car i'entens & veux dire que plusieurs escripuans & traittans d'vne mesme chose, se peuent trouver tous agreables a vn homme de sain iugement, pour la diuersité & de leurs escriptz, & de leurs façons d'escrire. Ainsi toutes ces considerations & raisons mises en auant, ie n'ay doubté de mettre ceste mienne Euure en lumiere & en barbe a toutes celles des autres escriptes de chose semblable, m'asseurant qu'elle meritera quelque

faueur, tant pour le regard de ce qu'elle est ainsi, comme les autres, pour le bien public, & singulierement de nostre nation, au langage de laquelle elle est la premiere, que pour ce qu'elle tient son rang a part, & ha sa methode & sa façon de coucher par escript aucunemēt differente, a mon aduis plus claire & plus aisee qu'aucun des autres : & est aussi escripte & traittee plus briuelement, & plus entierement, non moins polie de parolles, que richement de sentences. Que quand ie l'aurois escripte en Latin, ou autre langage, elle retiendroit encores cela, & ne seroit moins despourneue que les autres, de ce qui peut faire trouuer vne ceure agreable, ou au moins qui seroit approchant de ce qu'on estime le plus es auteurs. Ce que ie ne voudrois qu'on pensast estre dit de moy par ventance, ou vaine gloire. I'ay departy toute la matiere en cinq Liures, & chascun liure en certains chapitres, & poinctz principaux, & chascun chapitre en certaines circonstances, & poinctz particuliers : & au dernier liure, qui est de la cure des maladies, apres auoir mis la generale en vn traitté a part, auant la particuliere, ie distribue les maladies en quatre rangs : puis suyuant la methode accoustumee de tous les Medecins, & tenant l'ordre de chascune maladie, ie mets premierement quelle chose elle est, puis les causes dont elle procede, puis les signes & marques pour la cognoistre, & pour scauoir de quelle cause elle est engendree, puis l'augure & iugement de sa longueur ou breueté, & de ce qui en peut aduenir : finalement les remedes & la guarison. Si i'ay bien fait, le profit en soit au monde, & louange a Dieu seul.

LA MANIERE DE BIEN CHOISIR

VNE BONNE NOURRICE.

L I V R E I.

P A R

*M. Sim. de Vallambert, Medecin de
Madame Marguerite de France,
Duchesse de Saucye et de Berry.*

S MAISONS des grands, communement quand vne femme grosse s'approche de son terme, on tient la nourrice preste, qui ha esté choisie pour nourrir & gouverner l'enfant, si tost qu'il sera né : qui est vne chose qui procede de sagesse & prudence : car il n'est pas temps de se pourvoir, quand la necessité est venue, & est le propre de tout homme sage & prudent, de faire prouision de bonne heure de gens & de choses propres pour luy ayder & seruir quand il en aura à faire. Nature mesme, qui est la mere de tout, le fait ainsi : laquelle auant que former l'ame dans le corps, luy appreste ses organes & instruments pour s'en seruir en ses actions. Parquoy ce n'est pas soy hastier trop tost, ni fait sottement, auant que la femme soit accouchee, luy chercher & choisir vne nourrice, qui sache nourrir & gouverner son enfant des l'heure de sa naissance. Et parce que i'ay entreprin. d'enseigner la maniere cōme l'enfant doit estre nourry & gouverné, i'enseigneray premier la maniere comme celle qui le nourrira & gouvernera, autre que la mere, doit estre choisie. Mais auant que ce faire, ie declaireray les causes pourquoy on laisse la mere pour bailler l'enfant a vne autre femme a nourrir : a fin de satisfaire a ceux qui demandēt, S'il n'est le meilleur que la mere alaiete son enfant.

A

QVAND il se pourroit faire, disoit ce grand medecin Arabe, Haly-abba, que la mere nourrist son propre enfant, son laiçt luy seroit beaucoup meilleur, que d'une autre femme, pourueu qu'il ne fust corrompu par quelque maladie : laquelle sentence il ha prise de Galien, le plus grand des Medecins, qui au premier liure du Regime de fanté, escrit, que le laiçt maternel non seulement est le nourrissement familier & accoustumé, mais est propre & grandement profitable a tous enfans, attendu que nous sommes tous nourris de sang dans le ventre de la mere : & n'est le laiçt autre chose sinon le mesme sang, qui ha prins seulement changement de couleur es māmelles. Et par ce disoit bien Auicenne, que la mere, en toute maniere possible, doit bailler son laiçt a succer a son enfant, pour troys raisons. Premierement, parce qu'il est plus semblable a la substance de ce dont il estoit nourry dans le ventre de sa mere : c'est a dire, au sang, lequel venant es māmelles s'est blanchy & conuertuy en laiçt. En apres, l'enfant y prend plus grand plaisir qu'en vn autre laiçt, pour la grand' similitude qu'il ha a son premier & accoustumé nourrissement : ce qui se cognoist par experience, que mettant la mere le bout de sa mammelle en la bouche de l'enfant, cela luy profite a oster ce qui luy nuist : c'est a dire, le pleur, la douleur, le mal-aise, & chose semblable. Finablement, il luy conuient mieux que celuy d'une autre femme, pour estre faiçt (ainsi que dict Jacques des Pars, ce grand Medecin Parisien) de mesme matiere qu'ha esté formé l'enfant pour la plus grand part de sa corpulence : car de mesmes que nous sommes faits nous

sommes nourris, dit Aristote. Mais pour faire que la nourriture de la mere soit meilleure a l'enfant, six ou sept conditions sont requises : lesquelles conuiennent aussi bien a la nourrice. La premiere est, qu'elle doit estre loin de son enfantement, vn moys pour le moins selon aucuns : combien que nous monstrerons, au chap. suyuant, que le temps cōmode a la mere d'alaiçter l'enfant n'est point determiné. Secondement, il est requis qu'elle soit sans fieure, ou autre maladie, qui corrompe le laiçt. Tiercement, qu'elle ne soit grosse, ni enuieuse de coucher avec l'hōme. En apres, qu'elle ne soit cholere, yurongne, ne autrement moriginée. Outre plus, doit auoir le bout des mammelles idoines a alaiçter : & faut qu'elle ayt assez de laiçt. D'auantage, elle ne doit estre vexee d'aucune forte euacuation, soit naturelle ou artificielle. La derniere cōdition est, que son laiçt ne soit corrompu & n'ayt aucune mauuaise qualite, parce que non seulement il ne profiteroit, ains seroit pernicieux a l'enfant. Ces conditions obseruees, ne faut douter que le laiçt de la mere tousiours est meilleur que d'vne autre femme. Que si nonobstant ces conditions, necessite contraint de changer la mere: soit, dit Auicenne, qu'elle est debile, ou delicate, ou soit, cōme aucuns disent, que son enfant soit tombé en quelque dyscrasie ou maladie notable, qui pourroit causer que son laiçt ou elle mesme ne vint en semblable: on doit eslire vne nourrice qui ayt toutes les conditiōs requises pour bien nourrir de laiçt vn enfant. Ce sont les troys causes principales, qui engardēt la mere d'alaiçter son enfant, encore qu'elle eust toutes les conditiōs susdites. La premiere chose donc est la debilité d'icelle, soit naturelle ou accidentale, qui l'empesche de soustenir la peine comme elle est requise : sauoir est d'estre

4 LA MANIERE DE CHOISIR

vigilante & prompte, maintenant a le baigner, maintenant a le faire tetter, maintenant a l'appaifer, selon que Galien enseigne au premier liure susdit du Regime de santé, chap. vij. Qu'il faut, cōme il dit, auoir soing que l'enfant n'en-coure es passions immoderees: & auifer ce dont il est be-soin, quand il pleure & crie, ou se fasche, en se remuant des-ordonnément. La seconde, est la trop grand' delicateffe de la mere, laquelle ne peut porter la senteur des ordures qui sortent de l'enfant, ne le cry & les pleurs, ni les veilles ne-cessaires a l'entour de luy, ne l'abstinence de coucher avec l'homme, ne la grosseur des māmelles augmentees & pendan-tes, & baueuses de laiçt: ayment mieux auoir le corps menu, le sein beau, les tetins fermes, ronds & polis. La troysiesme est ia exposee, venant de la crainte de prendre le mal de l'enfant, si d'auanture il estoit malade. Si donc lon voit aucunes de ses troys causes empescher que la mere ne veulle donner a tetter a son enfant: ou que son laiçt ne soit bon par faute des condiçions susdites: faut choisir & prendre vne nourrice qui soit conditionnee selon les qualitez que declairent Ga-lien, Oribase, Paul d'Aegine, Haly-abba, Rasis & Aui-cenne: lesquelles s'ensuyuent.

De quelle qualite doit estre choisie la Nourrice.

C H A P. I I.

POUR bien choisir vne bonne Nourrice, faut considerer sept ou huit choses: l'eage, la disposition & habitude du corps, les mœurs, la forme du sein, des mammelles, & tetins, la nature du laiçt, la distance du temps depuis son enfantement, le terme auquel elle ha enfanté, le sexe de son dernier enfant, l'estat de n'estre point enceinte. Selon lesquelles choses autant de conditions sont requises pour la

choisir telle que doit estre. La premiere, qu'elle ne soit ne iouuencelle ne vicillotte. La seconde, qu'elle soit de complexion n temperée, non subiette a maladie, de bonne couleur & corpulence, ayât le col, la poitrine & les bras forts, la chair belle: l'habitude, ne meigre, ne grasse, ne grosse. La troisieme, qu'elle soyt diligente, gaye, sobre, chaste, nette, douce: non melancholique, non paresseuse, non gourmande, ne friande, ne yurongne, non paillarde, ny amoureuse, non sale ny orde, non cholere ny despite. La quatrieme, ses mammelles non petites ne trop grosses, non lasches ne pendantes, non molles ne trop dures: la poitrine large & ample. La cinquiesme, son lait ne gros ne petit, de quantité suffisante, de couleur pure & blanche, doux au goust, ne sentant point mal, ny & amassé de toutes ses parties, ne coulant sur l'ongle, ne trop lentement, ne trop vistement. La sixiesme, qu'elle ne soit lointaine du temps qu'elle ha esté accouchee. La septiesme, qu'elle ayt enfanté a terme, non subiette a auortement, & ayt fait son dernier enfant malle. La huitiesme & dernière, qu'elle ne soit enceinte.

* I. De l'age.

Toutes lesquelles conditions ne fera que bon de declarer plus amplement. Commançant donc par l'age, par ce que de là depend le temperamēt de sa complexion, & la bonté nature de son lait. Premièrement, elle ne doit estre plus ieune que de vingt & cinq ans, ne plus vicille, que de trente & cinq: parce que l'espace qui est entre-deux, est l'age de la vigueur de ieunesse, de santé, & de perfection: d'autant qu'il est plus temperé que les autre eages, & plus sain: parce qu'il n'abonde de superflues humiditez, com-

6 LA MANIERE DE CHOISIR
me l'adolescence : & ne se flestrist par seichereffe, ou di-
minution de chaleur naturelle, comme la vieillesse : & est
plus accöply, d'autant que le corps en iceluy l'est aussi : &
ne croist plus, abonde en fang, ha les sens plus parfaicts, &
les mouuemens des membres plus agiles. Mais au dessous
de vingt & cinq ans, le corps croist encores, & n'ha pas le
nourrissement ne le fang si parfait : & depuis trente & cinq
ans en sus, les mois cessent a beaucoup de femmes, ou elles
en ont bien peu : & partant ont moins de nourrissement,
& moins de bon pour alaiçter l'enfant.

I I. De la disposition & habitude du corps.

En apres, faut la choisir qu'elle soit bien saine, non sub-
iette a maladie, qu'elle ayt bonne couleur naturellement,
le col fort, la poitrine puissante & large, gros muscles, la
chair ferme, le corps moyen entre gras & meigre. Car si
elle estoit maladiue, atireroit le corps de l'enfant en sem-
blable disposition. La couleur vermeille, vive & claire, est
vn signe de bõne temperature, & par consequant, de bonté
de laiçt. Du col, viët la force du mouuement, cõme du lieu
prochain de l'origine des gros nerfs, que quand il est fort,
la nourrice est meilleure pour porter longuement l'enfant
sur ses bras, & le soustenir pendãt à son col, tant qu'il pren-
dra plaisir d'estre porté ainsi. Sa poitrine pareillement si
elle est forte, soustient l'enfant plus aisément, & sans sentir
douleur quãd il presse dessus : & si elle est ample, le laiçt ha
espace pour mieux s'espandre au large, sans estre foulle, &
flue plus librement & en plus grand' abondance. Elle doit
auoir les membres charnus, & la chair ferme, à fin qu'elle
soit plus forte & plus adroite a faire ce qu'il faut faire, a
porter la peine de porter l'enfant, & de le nettoyer, a en-

durér aisément le froid, le chaud, & ne sentir pas tant de mal en la nécessité de veiller a la garde de l'enfant. Encore faut qu'elle soit de moyenne corpulence, ne meigre, ne grasse, ne grosse. Car la grosseur & la graisse la rendent pesante, lourde & paresseuse a se mouvoir, a aller, a venir, a porter l'enfant, & mal adroite au soing qu'elle doit auoir enuiron : & outre cela, son lait est aqueus, & petit, d'autant que ce qui est gras au fang, va tout en la greffe du corps : d'autre costé, la meigreté fait qu'elle blesse l'enfant de l'eminence & dureté de ses os : & mesmement quand la nuit, oyant incessamment crier l'enfant au berceau, elle se leue nue, & le prend tout nud, l'apporte en son lit, l'embrasse, essayant s'il pourra entre ses bras reposer & dormir : d'auantage, elle ha trop peu de lait, & auenât qu'estant meigre, elle soit melâchologique, son lait est de couleur brune, & de goust acerbe, ou qu'elle soit cholérique, son lait est ou tirât sur le iaune ou trop fort. Mais quand elle est charnue & de bõne habitude & corpulence, son lait est bon & suffisant, & son corps est comme vne douce couche, sus lequel se repose l'enfant, s'il en est besoin.

III. Des mœurs.

Ses mœurs doiuent estre bonnes & louables, femme diligente, aligre, gracieuse, chaste, sobre, nette, ioyeuse & riante a l'enfant : tardive a se courroucer, non facile a auoir peur, non soudaine a estre marrie ne troublee. Car ces passions & troublemens corrompent & alterent la cõplexion de la nourrice, & consequemment son lait. Dunt il aduient, peut estre, que l'enfant refuse la mammelle, & ne voudra pas tetter, ou que sa nourrice troublee, sera nonchallante de l'alaiçter, ou ne luy donnera la mammelle a

A iiij

l'heure conuenable. A raison de quoy, aucuns Legislateurs ont defendu que la femme folle ne soit nourrice, par ce qu'elle pourroit ou submerger l'enfant en le baignant, ou le suffoquer en le faisant gesir avec soy, ou luy causer quelque mauuaise complexion & façon, tant du corps que de l'ame. Car l'enfant ne tire tant du naturel de personne, apres le pere & la mere, que de sa nourrice. Il est donc expediant auiser diligemment qu'elle soit sage & bien moriginee, soigneuse de l'enfant, nullement despite ne malicieuse: car sa malice, aussi bien comme nous auons dict du troublement de l'esprit, la tireroit iusques là, qu'elle ne se soucieroit de l'enfant, & ne luy seroit point douce, ainsi comme veritablement elle doit estre, luy ablandissant, le cherissant & traitant doucement: maintenant le baissant, maintenant chantant, quelque fois dançant avec luy, le tenant en ses bras, vne autre fois luy baillant la mamelle: brief, faisant toutes choses qui le reuiouyissent & engardent de l'ennuyer, scelon ce que Galien ordonne au liure premier du Regime de santé, chap. vij. Il faut, dit il, que la nourrice soit prudente, & cognoissant la coustume de l'enfant, pour luy bailler ce qu'il demande, & luy oster ce qui l'attriste, en luy faisant feste, le mouuant entre ses bras, en disant des chansons, en nettoyant les ordures de son corps, & de ses vestemens.

*IIII. De la façon naturelle des mammelles,
& des tetins.*

Et tout ainsi comme cy deuant nous auons dit, en la condition de son habitude, que sa poitrine doit estre forte & assez ample, ainsi nous disons en cest endroit de la condition

de ses mammelles, (iaçoi: que là pouuoit estre traitée, entre les parties de l'habitude du corps: toutesfois pour plus claire doctrine, l'auõs cy tirée a part) qu'il est requis qu'elles soyent assez fermes & grosses, non lasches ne pendantes, moyennes entre-dures & molles. Car celles qui ont vne fermeté, digerent mieux le laiçt de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme & solide, pleine de veines & arteres, qu'elle n'est en vne chair lasche & mollasse, en laquelle elle est quasi estoufée par les humiditez: & celles qui ont moyenne & suffisante grosseur, comprennent du laiçt suffisamment pour la nourriture de l'enfant. La grosseur ou grâdeur desmesurée, charge trop la poitrine, & les parties pectorales: puis la vertu lactifiante, qui est en icelles espandue au large, ha moins de force: d'auantage, elle est ennuyeuse & desplaisante, voire a la nourrice mesme. Celles qui sont lasches & pendantes, ne peuuent par leurs bouts, qui tirent pareillement en bas, ietter droit le laiçt en la bouche de l'enfant: & l'enfant traueille a les dresser & tenir droiçts, sucçant le laiçt. Celles qui sont dures & serrees, ont le laiçt quasi foulé & pressé, par quoy il flue difficilemēt quād l'enfant le succe: puis encore l'enfant imprimant le bout du nez en la māmelle, la trouuāt trop dure, se tourmente. Les molles qui sont ainsi cōme les lasches, n'ont point la vertu lactifiante, viue, & assez forte. Les bouts des mammelles ne doiuent point estre retirez ne enfoncez, pour ne traouiller l'enfant a les tirer & succer: & a la verité ne les pourroit prendre qu'a grand' peine.

v. De la distance du temps depuis son enfantement: & en quel temps la Nourrice perd son laiçt.

Iaçoit que selon l'opinion d'Auicenne, de Gordon, & du commun peuple, la mere peut nourrir les deux premiers iours passez son enfant, s'il n'y ha aucun empeschement, cōme nous declarerons au liure suiuant : touteffois si nous croyons audit Auicenne, mesme la cinquiesme condition qui est requise en vne nourrice, est, que pour le moins elle soit lointaine d'un moys & demy, ou de deux, quand elle commence d'alaiçter l'enfant nourriſſon depuis qu'elle ha enfanté. Car cōme dict Iaques des Pars, son expositeur, tout le premier moys quasi elle n'ha pas esté nette : & pour n'auoir bougé du liçt, & par faute d'exercice, ha amalsé beaucoup de superfluitez. Parquoy attendant que son laiçt se restituera en bonté, il conseille que par l'espace de quinze iours, pour le moins, apres vn moys passé, elle s'exercite modérément, & vse de bonnes viandes, puis cōmance d'alaiçter l'enfant. Or qu'elle cōmance plus tost, ou lors seulement, tant y ha, que Paul d'AEgine dit, que ce fera vn grand bien a l'enfant, qu'on le baille a nourrir a vne qu'il n'y ayt pas long temps qu'elle ha enfanté : parce que le sang lors vient en abondāce aux māmelles, dont s'en endre plus de laiçt : que si apres les deux moys, la nourrice demeure sans donner a tetter, ou autrement tirer son laiçt, Nature deuient nonchallāte d'en plus engēdrer, & celuy qui est engendré, cōmance d'enuicillir & moisir, declināt a corruption.

VI. La qualité, & le terme de son enfantemēt & le sexe de son enfant.

Ce sera encore plus grand bien pour l'enfant nourriſſon, dit l'AEginete, que la nourrice ayt fait son dernier enfant masse : qui est vne sentence tiree d'Hippocrates, estimant que la femme qui ha enfanté vn masse, ayt le sang plus elaboré & moins excremēteux, dont le laiçt engendré est fem-

blablement meilleur, & ha moins d'excrement. Et pourtant dit bien Aiacenne, qu'il faut, entre les autres conditions que doit auoir vne bonne nourrice, qu'elle ayt esté accouchée d'un enfant masle. Et adiouste, qu'il faut encores que le temps soit naturel de son accouchement, & qu'elle n'ayt point auorté, n'accoustumé d'auorter. Ce qui ha esté déclaré par Jaques des Pars, Il est requis, dit il, que le dernier enfant qu'elle ayt fait, soit masle : parce qu'une telle nourrice ha le lait plus pur, & mieux digéré que celle qui fait vne femelle. Car l'enfant masle durât qu'il estoit dans le ventre de sa mere, l'eschauffoit de sa chaleur naturelle plus que la femelle, d'autât que le masle surmonte la femelle en chaleur : ce qui se cognoist par experience, car la femme grosse d'un masle se porte mieux, & plus alaigremēt, & est mieux colorée. En apres il cōuient que son enfantemēt soit venu a terme naturel, c'est a dire, au bout de neuf moys, ou pour le moins au bout de sept : & ne faut qu'elle ayt perdu son fruit, ny soit subiette a faire auortemēt : car cela est signe qu'une telle femme n'est saine en ses membres generatifs, ny en ceux qui leur seruent, ou qui ont avec eux grand' alliance.

V I I. La Nourrice ne doit estre enceinte.

Outre les conditions susdites, on doit choisir vne nourrice qui n'ayt conceu, & ne soit empeschée d'enfant : car celle qui est pleine ne doit estre nourrice, attendu que le meilleur de son sang est employé a nourrir le fruit qui est dedans son ventre : car l'enfant conceu ha en soy cōmancement de vie, par lequel il attire sa propre viande de tout le corps de sa mere a soy, & ne demeure plus sinon du mauuais lait es mammelles. Parquoy auenāt aussy que la mere qui nourrit son enfant fust empeschée, faut trouuer vne autre nourrice.

En la huitiesme & derniere condition, qui est requise a bien choisir vne nourrice, on considere la nature de son lait. Et combien que i'aye mis ceste condition la cinquieme: toutesfois parce que le discours en est long, ie l'ay referree en ce lieu:& pour en faire vne doctrine plus claire, & mieux ordonnee, i'en ay fait vn ou deux chapitres particulièrement.

Des conditions requises en vn bon lait, & de la difference des natures de lait. C H A P. I I I.

ON FAIT iugement & preuue du lait a la substance & corpulence, a la quantité, a la qualité: c'est a sauoir, a la couleur, a l'odeur & au goust. Car il est bon, quand il est moyen entre gras & meigre, vni & semblable en toutes ses parties, ne petit, ne gros, ne trop fluide, ne de beaucoup d'escume, de quantité suffisante, de couleur blanche, doux au gouster, ne sentent point mal. Au contraire, celuy est mauuais, qui est gras, gros, espois, ou meigre, petit & aqueux ou escumeux, & quand on en met sur l'ongle du poulce, coule trop vistement ou lentement: de couleur plôbine & grise, ou verte, ou iaune, ou rouge: de goust amer, ou salé, ou aigre, ou fort, ou stiptique & aspre; de mauuaise senteur & fade. Parquoy en l'espreuue de la bonté du lait cinq conditions sont requises: premierement que sa substance, puis sa quantité soyent moderees: puis la couleur, la saueur, & l'odeur soyent telles que plus amplement declarerons cy apres.

I. De la substance du lait, & la maniere de la cognoistre.

La substance du lait doit estre moyenne, entre subtile ou

aigueuse, & grosse ou fourmageuse : les parties dont elle est composée, pareilles & vnies : car par ce, est signifié que la vertu lactifiante ha pleine domination en la digestion du laiçt. Le laiçt qui est aigueux & fluide comme meigue, demontre qu'il est indigeste, ne donnant point de force a l'enfant, ni de nourrissement stable : celuy qui est trop gros & abondant en substance fourmageuse, se caille facilement en l'estomac, cause oppilations, engendre calculs. Et si lon cognoist au laiçt visiblement & distinctement la partie aigueuse & celle qui est fourmageuse, on peut iuger qu'en la māmelle il n'est pas digéré vniformement : & pareillement il ne se digereroit pas tout d'un train ni facilement dans l'estomac de l'enfant : ains la partie aigueuse & fluide feroit penetrer & passer outre la plus grosse & visqueuse auant qu'estre digeree, & se feroit oppilation de foye. Si le laiçt est abondant en escume, telle abondance signifie ou ventositez meslees en la substance du laiçt, lesquelles ont empesché en la māmelle la parfaite digestion, & l'empescheroyēt pareillemēt en l'enfant : ou bien elle donne a entendre qu'il y ha ebullition faicte au laiçt par vne chaleur superflue. Or maintenant pour esprouer de quelle substance le laiçt est, on en tire de la māmelle quelque goutte sur l'ongle, & s'il coule & se respand sans bouger l'ongle, il est aigueux, & petit : & s'il ne coule point en baissant l'ongle, il est gluant & gros : mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en le panchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est de moyenne substance, & tel est bon. On l'essaye encore en vne autre maniere. On met du laiçt tiré tout chaudement de la mammelle de la nourrice, dans vne ampouille, ou autre vaisseau, puis on iette dessus vn peu de myrrhe mise en

poudre, ainsi comme conseille Auicenne, la meslant avec le doigt : car par la myrrhe se separe l'aquosité du laiçt d'avec la substance fourmageuse : que si elles sont égales, signifient que le laiçt est temperé en sa substance : & s'il y ha plus d'aquosité, le laiçt est trop petit : s'il y ha plus de substance fourmageuse, le laiçt est trop gros. Oribase & Paul d'AEgine conseillent de l'experimenter avec de la presure, ainsi comme on fait cailler le laiçt de vache ou de chieure.

II. De la quantité du Laiçt.

Le peu de laiçt, outre ce qu'il ne suffist pour nourrir l'enfant, aussi ne peut estre guere bon : par ce qu'il argue vne complexion trop chaude ou trop seche du corps de la nourrice, ou la complexion chaude ou froide des mammelles, ou qu'il y ha oppilation & debilité de la vertu, tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. D'autre costé, la trop grand quantité n'est pas bonne, tant pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se foule & caillebote es mammelles, & se corrompe. Toutesfois selon l'oppinion de M. Jaques des Pars, il vaut mieux que la nourrice ayt plus de laiçt que moins, pour troys raisons. La premiere, a fin qu'il flue plus librement aux bouts, & que l'enfant ne le tire point de loin du dedans avec peine. La seconde, a fin que la nourrice puisse quelques fois en nettoyer les ordures des yeux, & adoucir les aspretez du cuir de l'enfant. La troysiesme, a fin qu'apres en auoir tiré deux ou troys fois le matin, principalement auant qu'alaiçter, il en demeure assez pour la nourriture de l'enfant.

III. De la couleur du Laiçt.

Et parce que le laiçt n'est autre chose sinon cōme vn sang blanchy, & que celuy qui est de sang temperé est tout blanc,

on doit reietter celuy qui est d'autre couleur. Car s'il tire sur le brun, c'est signe de melancholie: s'il est verdoyant, il signifie aduſtion: s'il iauniſt quelque peu, il demõſtre qu'il y ha de la cholere: & s'il est rouge, il declare que la vertu lactifiante est debile, & que le ſang venant aux mammelles ha trouuẽ leurs veines & arteres, & leurs chairs glanduleuſes, tellement debiles, qu'elles ne ſont pas ſuffiſantes de le conuertir en blãche couleur: ou bien que le ſang demeure ſi peu es mammelles, qu'il ne peut eſtre blanchy ſuffiſammẽt.

IIII. De l'odeur du laiẽt.

Le laiẽt doit auoir la ſenteur douce, & non autre. Car s'il est puant, il ſignifie putrefaction ou diſpoſition a icelle: & s'il est fort a ſentir, ou s'il ſent l'eſchauffaiſon, c'est ſigne de chaleur ſuperflue, ou de ſang aduſte: & s'il ſent l'aigre, il donne a entendre qu'il y ha permiffion ou domination de melancholie naturelle, ou de flegme aigu, ou bien que le laiẽt meſme ſeroit aigry es mammelles, a cauſe de leur froidur, ainſi cõme il luy aduient quãd il est en vn eſtomach froid: & s'il ha la ſenteur comme d'vne choſe verde, c'est ſigne qu'il est d'humeur terreſtre & melancholique.

V. Le gouſt du laiẽt.

Il ne faut pas auſſi que le laiẽt ſoit amer, ne qu'il ayt le gouſt ſalẽ, ne qu'il ſoit aigre a ſentir a la langue, ne ſtiptique, ne aſpre, ne fort. Car l'amertume donne a penſer qu'il y ha beaucoup de cholere meſlee, ou de l'aduſtion: la ſalure argue le flegme ſalẽ, ou meſlẽ avec cholere, ou que le laiẽt ayt ceſte ſauueur par decoction ſuperflue: l'aigreur demõſtre l'abondance du ſang aigueux, & le peu de chaleur naturelle: le gouſt ſtiptique & aſpre ſignifie l'humeur terreſtre & melãcholique. Le laiẽt fort ayãt gouſt d'eſpice, vient

totalemēt de sang trop chaud & cholérique, lequel combien qu'il soit mauuais a l'enfant, encor est pis quand la nourrice le baille a succer estant a ieun, pour troys raisons. Premièrement, par ce que tout ainsi que le iufne aiguise la cholere & le sang, aussi il rend le lait aigu & corrosif. Secondemēt, parce qu'a ieun & en la fain, le corps de la nourrice raut & tire a soy le meilleur sang, & du pire, qui est enleué aux māmelles, s'engendre le lait. Tiercemēt, c'est que le plus souuent la nourrice qui ha le lait de ceste qualité, quand elle est a ieun, elle sent mal, & de sa senteur peut faire nuisance a l'enfant: sinon qu'elle ayt mangé & prins quelque chose qui empesche les vapeurs & fumées puantes de venir en sa bouche.

Comme on doit corriger le mauuais lait de la Nourrice.

CHAP. IIII.

OR POURCE qu'on ne trouue pas tousiours des nourrices qui ayent les qualitez & perfections susdites, & que bien souuent celle de qui on est contrainct de se seruir, encor qu'elle soit parfaite, neātmoins ha quelque faute & imparfection en son lait: apres qu'on voit qu'on n'en peut trouuer vne autre qui l'ayt parfaitement bon, il le faut preparer & corriger selon qu'on le vera imparfait en substance, ou en quantité, ou au goust, ou a la couleur, ou en la senteur: faisant tenir a la nourrice le regime selon la discretion que le lait requiert.

I. *La maniere de corriger la substance du lait.*

Si le lait est trop gras & gros, parce que c'est a dire qu'il est flematique & excrementeux, pour le changer, faut purger la nourrice, luy faisant vomir le flegme: laquelle se prouuera

prouoquera le vomissement avec le doigt mis dans la bouche, apres luy auoir fait boire de l'oxymel simple tiede, ou comme aucuns conseillent, de l'oxymel squillitique, lequel outre ce qu'il incise & fait sortir les humeurs grosses & visqueuses, échaufe les parties pectoralles. On rend l'oxymel plus vomitif, quand on fait tremper dedans, par l'espace de deux heures, du raphane coupé menu: puis apres auoir ietté le raphane on boyt l'oxymel. Le raphane mesme est vomitif, quand on le mange beuuant puis apres de l'eau tiede. Raphane est vne racine dont il y ha deux especes, l'vne est appelée rayfort, l'autre minson, dit autremēt, pain de pourceau, non celuy qu'on appelle artanita: lequel minson est fort vomitif. A pres on trouue bon, par le conseil d'Auicēne, que la nourrice pour inciser & amenuiser ses flegmes, boiue par quelques matins de l'oxymel simple, ou de celuy que des Pars son expositeur, appelle diaspermaton: c'est a dire, composé avec des semences principalement apperitiues, ou celuy qu'on appelle oxymel diureticon: c'est a dire qui prouoque les vrines, estant dissout avec vn apozime de mente, hyssope, thym, origan, ou seblables, fait en ceste maniere. R. mentastri, hyssopi, thymi, origani montani, singulorum siccorum manip. singulos, fiat decoct. in aqua fontis ad lib. ij. in qua percolata dissolue oxymelitis diuretici vnc. viij. fiat potio, de qua dentur vnc. iij. nutrice quotidie, mane. Et luy faut aussi, dit Auicenne, bailler a manger du creffon alenois, qu'il nōme atharech, les Latins nasturtium, & autres diuretiques semblables, comme persil, fenail, anis: & luy faire vsfer en ses viandes, comme en bouillons, en purees, en sauses, du thym, origan, sarriette, safran, clou de girofle, & semblables. Et si elle est de complexion chaleureuse, & ne-

B

antmoins ha son laiçt gros, faut luy donner a boire de l'oxymel simple, ainsi comme conseille ledit Auicenne, avec du petit vin ensemble, ou chacun a part, l'un apres l'autre : car vn tel vin ainsi temperé, subtilie les humeurs, & n'eschauffe point la personne. La nourrice doit prendre exercice deuant le repas, a fin de subtilier son sang & son laiçt : car l'exercice prouoque & fortifie la chaleur, laquelle eschauffe l'humeur froide, fond l'humeur visqueuse, & la subtilie, & fait sortir les superfluitez. Apres le repas l'exercice n'est pas bon, & porte plus de dommage que de profit, engendre le flegme, parce qu'il raut de l'estomac, & distribue es venes les viandes auant qu'elles soyent digerees. Si au contraire le laiçt est trop petit, on le corrige en ceste maniere. On ordonne premieremēt qu'elle se repose, & ne prenne exercice, qu'elle se nourrisse de viandes qui font gros sang, cōme de pain non leué, de ris, d'oreilles & pieds de pourceau, de ventre & pieds de veau, de mouton, de tetines de vaches, de poisson, d'huitres, de fourmage, de potages, de grosse chair s'abstenant de salades, de fruiçts, fors des figues & raisins de Damas: qu'elle boiue, s'il n'y ha rien qui empesche, du vin doux, couuert, ou du vin cuyt, comme conseillent Oribase & Paul, ou du moust cuyt, comme ordonne Auicenne. Et faut aussi qu'elle dorme longuement, car cela fait le sang gros, & par consequant le laiçt.

11. La maniere de corriger la petite ou trop grand' quantité de laiçt.

Quelquesfois aduient que la nourrice ha trop peu de laiçt, & quelquesfois aussi qu'elle en ha trop. Si donques on voit qu'elle n'en ayt pas assez pour nourrir l'enfant, il faut

cōsiderer qui en est la cause: si c'est point ou quelque mau-
uaise complexion de tout son corps, ou de ses mammelles
seulement. Car si c'estoit ou qu'elle ne mangeast guiere, ou
qu'elle vlast de viande de peu de nourrissement, ou qu'elle
eust des sollicitudes & ennuys, on y trouuerroit bon &
prompt remede, luy faisant faire bonne chere: ou qu'elle
eust heu quelques trop longues & superflues euacuations,
on auiseroit de les restraindre, & de la refaire. La comple-
xion qui plus diminue & consomme le laiçt, est la chaude,
& aussi la seche. Celle de tout le corps se cognoist par cer-
tains signes, & celles des māmelles par attouchemēt, & a la
veüe. Parquoy faut corriger la chaude par vn regime refrai-
chissant: comme de manger espinars, pourpié, laiçtues, or-
ge-mondé: ie dy speciallement laiçtues cuittes, lesquelles
outre ce qu'elles refraichissent, font venir le laiçt, luy fai-
sant boire de la tisane ou eau d'orge. Et ce que indetermi-
nement Auicenne ordonne a quelque occasion de faute de
laiçt, speciallement est bon a ceste complexion, faisant mā-
ger a la nourrice des bouillons & potages faiçts d'orge & de
son, en ceste maniere: On fait tremper deux poignees de
son en bouillon de chair, tout chaud, & le laisse on repou-
ser quelque peu de temps: puis on le coule, puis on y met
cuire deux poignees d'orge-mōdé a perfection. & puis on le
baille a manger a la nourrice. La complexion seche requi-
ert en general l'usage de toutes choses qui humectent, cō-
me de bons potages de chair de veau, de porc, de ieune
mouton, de poullaille, cuitant toutes espiceries, le vin-
aigre, & le verius. Les tetines speciallement de brebis, ou
de chieure cuittes avecq' leur laiçt, ainsi que conseille A-
uicenne, outre ce qu'elles sont bonnes a manger a vne

nourrice seiche, profitent aussi a remplir les mammelles, soit par similitude de substance, soit par quelque propriété qui est en icelles : & pour cela sont encores bonnes a toutes nourrices d'autre cōplexion : & pareillement les chauds de lait de vache, & de chieure luy sont bons, lesquels Haly ordonne a toutes nourrices qui ont faute de lait : & est fort propre pour vne telle nourrice, l'ordonnance que fait le mesme Haly a toutes autres nourrices, pour faire multiplier le lait aux māmelles, d'vser de bouillon de pois ciches entiers, ou de leur farine cuitte avec du lait, ou de fenil vert tant des fueilles que de la semence, ou de lanis, le tout pareillement cuit avec du lait. Le vin doux luy sera bon, ou autre vin, pourueu qu'il soit petit & trempé d'eau, en laquelle on aura fait bouillir les fueilles & racines de mauue, avec fenil, tant pour humecter que pour augmenter le lait : & ne faut qu'elle prēne beaucoup d'exercice, & n'ayt point de foucey, & qu'elle dorme longuement. La complexion froide, spécialement des mammelles, peut aussi estre cause de faire perdre le lait : car le froid empesche la digestion, reprime la multiplication du sang, lequel est chaud naturellement, & par consequant la generation du lait. Il aduient aussi quelquesfois qu'il y ha oppilation es veines qui sont es chairs glāduleuses des māmelles, laquelle empesche l'abondance du lait, soit a cause de la cōplexion froide susdicte, ou pour ce que les humeurs sont trop grosses & visqueuses, qui oppilēt lesdictes veines. Et peut estre aussi que la vertu des māmelles, tant attractiue que lactifiāte est foible & debile. Parquoy pour faire venir le lait, faut corriger ladicte complexion, & oster les oppilations, fortifier la vertu, laquelle attire le sang, & forme

le lait es mammelles; on ordonnant vn regime conuenable a ces trois choses, lequel deura estre de nourrissement subtil declinant a chaleur, & neantmoins ayant la vertu de produire le lait par certains proprieté. On nourrira doncques la nourrice, ainsi comme cōseille Auicenne, de bouillons de chair ou de bouillons de iaunes d'œufs, cuiets avec fueilles ou semence ou racine de fenoi, ou avecq' legums, comme feues, pois, & ciches, ou avec racine ou semence de pastinague, dicté en Arabe, banchia: en Latin, daucus: ou avec la semence d'ancet, ou avec la semence de nielle: lesquelles choses, par le tesmoignage de Dioscoride, ont la vertu de faire venir & augmenter le lait aux femmes. Haly fait cuire les ciches avec du lait, aucuns avec du macis, du rommarin, & semblables. Plusieurs baillent pour cela, a humes le bouillon de pois, avecq' du poire. Oribase & Paul, font prendre de l'orge mondé, qu'ils nomment tigrane, cuiet avec la racine & semence ensemble, ou seulement avec la semence de fenoi: le fenoi doux luy est bon a manger en toutes manieres. Elle mangera aussi des capres, & de la salade de racines de pastinague, tant sauage que domestiques, lesquelles ont manifestement la vertu d'eschauffer, & subtilier les humeurs, & occulternet d'engendrer le lait: la semence en est bonne a manger au matin, ainsi comme la semence de fenoi doux, la quantité d'vne petite cueillere. Elle boira du vin trempé d'eau bouillie avec du fenoi. Et ceste est la plus gracieuse maniere de viure que lon luy puisse ordonner a ceste intention. Auicenne ordonne autres sortes de breuuages estranges & fascheux a prendre, cōme du vin avec du beurre fondu, ce qui est toutesfois assez vfité en Flandre, & en Allemaigne: mais pour autre intention.

B iij

Aussi des bouillons de testes de poissons faiez, comme de haranes, sardines, anchoyes, cuittes avec de l'anet, & en prendre le matin & le soir par plusieurs iours, en ceste maniere. R. aquæ decocti nis anethi lib. iij. in qua elixentur sex capita halecum, fiat colatura, de qua bibantur quaque vice vnc. iij. Et donne pareillement du vin, auquel on ha fait bouillir du rayfe & du son, en ceste maniere. R. surfuris P. j. radicum raphani minutatim incisarum drag. ij. bull. in vini lib. j. coletur vinum, & bibendum detur nourrici. Et fait encore vn autre breuuage, qui est assez espoir, qu'il dit estre de grand'efficace, composé en ceste maniere. R. sem. anethi vnc. iij. sem. sulle, id est, herbe arthritica, sem. fenugraeci an. vnc. ij. terantur & permisceantur succo freniculi, melle, ac butyro : detur nourrici ad bibendum vnc. j. singula vice, iquit Iacobus Partianus, cum vnc. iij. vini. Et fait quelques fois boire aussi du vin coulé, après qu'il ha esté mélé avec de la farine de sisame, le matin & le soir : dont la mesme ars fait ainsi la recepte. R. farine sisami, rece a ter moia triti, vnc. s. misce cum vnc. iij. vini : deinde coletur vinum per toam aut stamineum, & propinetur. Et dit d'auantage, qu'aucuns ont expérimenté, qu'une dragme de poudre de vieux bois pourry mangé de vers, prinse au matin au leuer, ou au soir au coucher, avec vn bon traict de tisane, est vn singulier remede a faire venir le lait a la nourrice. Et dit encores, qu'aucuns font prendre a la nourrice, en la mesme dose, avec tisane, des lesches, c'est a dire des vers de terre ditz lumbricz, sechez & mis en poudre. La semence de buglosse sauage mise en poudre, & beüe avec du vin ha mesme vertu, ainsi comme dit Tragus : aussi ha la semence de nielle prinse pareillement en breuuage. Ori-

bafé & Paul, iagoit qu'ils ne tiert que toutes telles choses medicinales, que les anciens ont accoustumé d'ordonner, pour faire venir le lait, ne soyent bones aucunement: toutesfois ne conseillent d'en vfer cotinuellement, comme les estimant estre choses qui confomment les humeurs violement, & defechent la personne. Ils ordōnent vn cataplasme fait de semence de melle, cuitte avec du vin passé, c'est a dire du moult, ou du vin cuit, & de semence d'anet, & de racine & semence de pastinague: puis l'appliquent chaudement sur les mammelles: qui sont les mesmes choses qu'Auicenne fait prendre par la bouche. Le mesme Auicenne fait faire vn liniment ou emplastre de fiente de tourde (c'est vn oiseau, dit laques des Pars, de couleur grise, qui fait son nid de terre, aucuns l'appellent traye ou griue) la meslant avec du lait & de l'huile d'oliue, en ceste maniere. R. stercoreis turdorum lib. f. teratur, superfundatur lactis & olei anparum, donec coeant in spissitudinem emplastri, extend. in aluta vel tela, & applicetur. La nourrice outre cela, doit frotter sa poitrine & les mammelles, pour faire attraction du sang en celle part. Et sera fort bon par l'ordonnance des fuditz docteurs, d'y appliquer des ventoses au dessous, sans grande flâme, de peur qu'elles ne tiennent trop fort au cuir, parce qu'estant la chair molle, elle s'inderoit facilement, & la ventose pleine s'arracheroit difficilemēt: que s'il auenoit il conuiendroit, dit Oribase, enuironner la ventose d'une esponge mouillee d'eau chaude, pour la faire lascher, ou bien la percer & rompre.

III. D'oster la nuissance de la trop grand' quantité du lait.

Le lait nuit quelquesfois quand on en ha trop: on parce qu'il est retenu par compression, ou par son espaisseur. Et

B iij

pour le diminuer & remettre en quantité mediocre, Aui-
cenne ordonne les remedes qui s'ensuyuent. Le premier
est, que la nourrice mange peu, & use de viandes de petit
nourrissement, cōme sont purees meigres, herbes, fruits,
pain bis. Le second, qu'elle mange souuent de la mente.
Le troisieme, emplastrer les māmelles de limon broyé avec
vinaigre: ou de bouë de terre, ou d'argille avec vinaigre:
ou de lentilles cuites avec vinaigre. Le quatriesme, apres
auoir mis l'emplastre sur les mammelles, luy bailler a hu-
mer vn bouillon de quelque chose saleë: ou vn peu de vin-
aigre saleë, melle avec de l'eau. Le cinquiesme, elle mange-
ra aussi des lentilles cuites avec vinaigre, dequoy mesme
elle aura fait vn empiastre.

IIII. La maniere de corriger la mauuaise odeur du lait.

Si le lait est sentant mal, on corrige la mauuaise senteur
en deux manieres: l'vne en preparant le lait pour le don-
ner presentement, l'autre en reiglant la nourrice par re-
gime. Premièrement doncques on doit donner a manger a
la nourrice des viandes de bon suc, & de facile digestion,
apprestees avec canelle, girofle, sandaulx: & luy bailler a
boire de bon hypocras, ou maluoisie, & vin semblable: luy
faisant user de choses aromatiques & de confitures, euitant
repletion & crudité. Quant a la maniere de preparer le lait
qu'elle doit presentement donner a tetter, auant qu'il puis-
se estre corrigé par regime, lors qu'elle aura ia commencé
de nourrir l'enfant, par ce qu'il ne le faut laisser sans nour-
riture, ce temps pendant qu'elle mettra peine a corriger la
mauuaise odeur de son lait, par le regime susdict: elle ne
laissera d'alaiçter l'enfant, en tirant vne bonne quantité de

son laiçt, qu'elle mettra a l'air, & le laissera reposer quelque peu, pour faire euaporer par ce moyen la chaleur qui faisoit la lenteur forte.

V. La maniere de corriger le laiçt de mauuaise couleur, & saueur.

Il faut instituer vn regime totalement opposite a la generation des humeurs, qui font le laiçt a elles semblable, & purger icelles par medicamens propres. Quant a la saueur, si le laiçt est trop aigu, & trop fort, se doit donner a teter estant la nourrice a ieun: & pource qu'vn tel laiçt est trop chault & cholérique, elle ne doit traualier ne prendre trop grand exercice, euitera espiceries, vsfera de bouillons & potages de chicoree, bourrache, & semblables: māgera chair de veau, & de porc, pour rebouscher l'acuité de l'humeur bilieuse, sinon qu'elle soit ou de petit estomach, ou subiette a oppilation de foye, & de reins: parce que le porc est vn peu visqueux: boira de petit vin avec beaucoup d'eau: se gardera de se cholérer.

VI. Du laiçt caillé, & si la mammelle est malade.

Si d'auanture le laiçt estoit caillé, & que la nourrice eust inflammation en la mammelle, ou quelque autre maladie, ne doit aucunement donner a tetter, ains se doit faire guarrir: & ce pendant pourueoir a l'enfant du laiçt d'vne autre femme.

Du regime de la Nourrice en general.

C H A P. V.

LE REGIME de la nourrice se doit traicter en deux sortes & manieres, en general & en particulier. On reigle particulièrement le regime de la nourrice, ou

selon la complexion d'elle mesme, & la qualité & quantité de son lait, ainsi cōme nous auons declairé cy dessus: ou selon la complexion, disposition & habitude de l'enfant, en opposant regime a ces choses contraire: comme si l'enfant est trop chaud, la nourrice doit vser de regime refroidisât son lait, sinon qu'elle mesme soit de complexion froide, & contraire a celle de l'enfant, & ainsi consequemment des autres complexions de l'enfant: & s'il est meigre ou gras, tiendra regime opposite a l'un & a l'autre. Le regime general de la nourrice est celuy qui est temperé, conuenable a toutes complexions & dispositiōs tant de la nourrice que de l'enfant. Ainsi Galien conseille d'auoir soing de la nourrice de ce qu'elle doit manger & boire, comme elle se doit gouverner en son dormir, & en son exercice, a fin que son lait soit temperé: lequel sera tel, dict il, si son sang est fort bon: le sang est fort bon de prendre exercice moderé: de dormir suffisamment, non trop, & en temps conuenable: de manger viandes de bon nourrissement en quantité mesurée, & en temps raisonnable: d'euiter le mauuais air, & ainsi cōme Paul defend, les odeurs puantes & senteurs trop fortes: finalement de s'abstenir de coucher avec l'homme. Ce qu'il vaut mieux expliquer plus amplement, & par le menu.

I. De l'exercice que doit prendre la Nourrice.

On doit ordonner a la nourrice qu'elle vse d'exercice moderé, au matin & au soir deuant le repas, se pourmenant & trauiillant sans peine par la maison: car par cela ses superfluités s'euacuent, sa chaleur naturelle se fortifie, & la digestion du lait s'en fait mieux: doit principalemēt exercer ses bras & ses espaules, mesmemēt a pestrir la paste: parce que les parties superieures exercitees & esmeues, atti-

rent plus de sang, pour engendrer plus de lait, & moins excrementeux.

I. I. Du manger & boire de la Nourrice.

En après, la nourrice se doit nourrir de viandes qui engendrent bon sang, lesquelles Galien décrit au liure De la vertu des nourrissemens. Il faut premierement que le pain soit de froment bien fait, cuit du iour mesme, estant rassis; que la chair soit de toute poullaille, veau, chevreau, lapins, perdrix, faisans, pigeonneaux, tourtres, & semblables, qui soyent aisées a digerer. Que le poisson ne soit ne dur ne mol, ne vilqueux, ne limonneux, ne nourry en vilaine eau; que les ceufs soyent cuits mollets; qu'elle euite les aigreurs, espicerie, fortes, les choses acerbés, stiptiques, ameres, & autres qui corrompent le lait. La roquette, iacoit qu'Auicenne dit, au chapitre du regime de la Nourrice, qu'elle engendre le lait: toutesfois parce qu'elle émeut le coit, fait le sang & le lait cholérique, & excite douleur a la teste, doit estre euitee, & pareillement la moustarde, pour ce qu'elle est chaude & seche au quatriesme degré, & n'est de merueille si elle brusle le sang. La laitue est de bon nourrissement, engendre bon sang, augmente le lait, oste l'enuie du coit, parquoy est fort propre. Les fruits ne luy sont bons, fors les raisins de Damas, & les figues, & selon Auicenne, les amandes & auellanes, lesquelles il dit estre d'assez bonne nourriture: car les amandes, dit Auerrois au cinquiesme de ses Collections, sont temperées en chaleur & humidité, & ont beaucoup de bonnes proprietés: les auellanes, dit Auicenne, non seulement nourrissent assez bien, mais profitent au cerueau, ce qui se doit entendre les prenant apres le repas. Le vin doit estre claret, & de bonne

odeur : & ne faut qu'elle le boive, soit naturel ou aromati- que, sans y mettre beaucoup d'eau : ains, qui plus est, Ari- stote au liure qu'il ha fait du Sommeil, ne conseille de bail- ler a boire du vin aux nourrices non plus qu'aux enfans : que si on le permet, dit-il, faut qu'il soit bien trempé d'eau.

III. De ne laisser coucher la Nourrice avec l'homme.

Galien admoneste, sur tout, que la nourrice, & toute femme qui donne a tetter a l'enfant, s'abstienne de coucher avec l'homme, pour beaucoup de raisons. Car premiere- ment, cela trouble le sang, & par consequant le lait. Se- condement, il diminue la quantité du lait, & prouoque les mois, en diuertissant, par le mouuement du coit, le sang des mammelles a la matrice. Et pource, dict Haly, que c'est l'vne des principales causes qui corromp le lait : car cela, dit il, émeut le sang menstrual, le fait sortir, & le lait se change de sa situation. Tiercement, il engendre mauuaise odeur au lait, & mauuaise qualité, tesmoin Aristote au qua- triefme de ses Problemes, demandant pourquoy ceux qui sont échaufez apres les femmes ont mauuaise seateur. La quatriefme raison est, que le coit est cause quelques fois, d'engrosser la nourrice, dont il aduient double incōuenient : l'vn a l'enfant qu'elle nourrit, l'autre a l'enfant qu'elle ha dans le ventre. Car le meilleur sang abandonne les māmel- les, estant attiré a la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant, qui y est conceu, & le pire se retient aux māmelles, duquel se fait le lait pour le nourrissemēt de l'enfant nour- rison, lequel se corrompt & diminue : parquoy l'enfant qui est au dedans de la nourrice ne prend suffisante nourri- ture, & l'enfant qui est au dehors en prend de mauuaise.

F I N.

29

L'INSTRUCTION DE LA SAGE
FEMME DES ACCOVCHÉES,
& de la Nourrice, au gouvenement de
l'Enfant nouveau né.

L I V R E II.

P A R

*M. Sim. de Vallambert, Medecin de Ma-
dame Marguerite de France, Duchesse de
Sauoye, et de Berry.*

N TOUTES choses, le principal est de bien
cōmancer, & est vn homme en train d'vn grand
E auancement, quand il ha bonne entree : par-
quoy faut penser du cours de nostre vie, que si le
commancement de nostre eage est bon, tous les
autres eages iront bien, & passeront iusques au bon bout :
& au contraire, s'il est mauuais, tout le reste demourera
ou ira a mauuaise fin. Et comme lon voit es fondemens
d'vne maison, s'ils ne sont bons, tout ce qu'on bastit dessus
va en ruine : ausi es fondemens des eages de l'homme, si la
premiere enfance n'est composee comme il faut, on ne peut
rien bien esperer de la ieunesse, ne de la longueur de la vie,
ne de la fanté. C'est donques vne chose de grande conse-
quence sauoir bien gouverner l'enfant nouvellement né : &
croy que l'estat des sages femmes & nourrices, qui manient
& gouernent l'enfance, n'est pas moindre que des peda-
gogues & maistres, qui forment & instruisent la ieunesse,
& peut estre plus grand : d'autant que de l'enfance vient la
ieunesse, & sans elles, ils ne seroyent. Je feray seulement
cette petite exception, qu'elles sont autheurs de la faine &

30 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME
longue vie, & eux de la sainte & bonne vie. Parquoy, tout
ainſi comme lon doit élire ſçauãs pedagogues & ſages gou-
uerneurs, pour bien endoctriner & gouverner les enfans ia
grands, auſſi conuient il choiſir bõnes & ſages femmes, &
nourrices, pour bien former & traiter les petis nouuellemēt
nés: mais parce que la plus grand' part d'icelles ſont ignorā-
tes, & ſe cõmet beaucoup de fautes enuers les enfãs par leur
ignorance, i'ay entrepris d'eſcrire ceſte inſtruction, pour les
enſeigner: laquelle i'ay miſe en lãgue Françoyle, a fin qu'
on ne le trouue eſtrange. Car ce qui m'ha émeu d'ainſi le
faire, eſt que ie la deſire eſtre entendue des femmes de
France: en autre matiere de Medecine, qui appartient
ſeulement a la cognoiſſance des Medecins, ie ne le pourrois
entreprendre publiquemēt: parce que nul ne peut bien ſça-
uoir la medecine, ni ne doit s'ingerer de la traiter, s'il n'eſt
inſtruit & ſçauant es lãgues, eſquelles ont eſcrit les anciēs
& premiers Medecins. Et ne trouue pas bon, qu'au temps
preſent tãt de gens ſe meſſent de mettre en François, & pu-
blier Galien, Dioſcoride, & quelques pratiques de nou-
ueaux Docteurs, cuydant les donner a entendre a gens ru-
des & ignorans, leſquels abuſent de la Medecine: qui eſt
choſe de pernicieuſe conſequence, & qui doit eſtre prohi-
bee par Ediãt de Roy, & de tout Prince: mais cecy ſe doit
dire en autre lieu. Je reuiens au propos de mon entreprin-
ſe, prenant mon commencement des l'heure que la ſage-
femme ha receu l'enfant du ventre de la mere.

*De lier le nombril de l'enfant incontinent que la ſage-femme
l'ha receu. C H A P. I.*

SI TOST que l'enfant eſt né, faut lier premieremēt ſon
nombril, puis le couper. L'vne des principales raiſons

pourquoy on le doit lier auant que le couper, est de peur que le couppant premierement il ne sorte flux de sang, tant des veines que des arteres de l'enfant, lesquelles se tiennent au nombril, & que par consequant il ne s'euapore grand quantité des esprits vitaux & naturels, qui pourroit estre cause de la mort de l'enfant. Vne autre raison est, de crainte que l'air n'entre dans les veines coupees & ouuertes, lequel n'estant corrigé ne purifié par la chaleur naturelle, altereroit le sang cōtenu en icelles, & les esprits tant vitaulx que naturels, qui sont enuoyez par icelles par tous les membres, & parautant seroyent les membres rendus mal-sains & debiles: & qui pis est, parce que le corps de l'enfant est delicat & sensible, estant ainsi refroidi, l'enfant mourroit.

Encor' vne autre raison est, que lon craint qu'il ne sorte par le nōbril quelque aquosité, ou autre chose, qui saliroit l'enfant, si le nombril n'estoit lié auant qu'estre couppé. On allegue encore vne autre raison qu'on le doit lier premierement, a fin que l'enfant ne sente douleur en couppāt le nōbril, apres estre serré & lié, estant l'esprit sensitif empesché de venir a l'incision, par la compression de la ligature. Cōbien que ceste raison est friuole, d'autant qu'il semble que la ligature & incision du nombril de l'enfant n'est point alors sensible, attendu que le nombril qui procede de la secondeine n'ha aucun nerf qui luy communique sentiment: comme il ha veines & arteres venant de la mere pour donner nourrissement & vie. La cinquiesme raison, & la dernière, que lon fait venir a propos de lier le nombril, est en intention qu'estant les parties du nombril coniointes & ferrées par la ligature, le nombril en soit plus beau, quand l'enfant croistra.

I I. Avec quoy doit estre faite la ligature.

Auicenne dit, que le nombril doit estre lié avec vn fil de laine retort de trois filets, bien nets : lequel ne soit teint d'aucune couleur de teinture, ainsi que dit Iaques des Pars son expositeur : & doit estre retort subtilemēt, afin que le nombril tombe plus tost. Car estāt le fil de laine, il est plus mol, & ne tranche pas si tost comme de chanure, ou de lin, ou de foye : toutesfois celuy de cotton vaut bien autant que celuy de laine. Et n'est besoin qu'il soit de laine grasse, ou oincte d'huile rosat, ou autre, comme cuydent aucuns, a fin qu'il ne face pas tant de douleur : car comme i'ay dit, le nombril de l'enfant est lors insensible.

I I I. En quel endroict doit estre lié le nombril.

Il doit estre lié a distance du ventre la largeur d'vn pouce, & non plus.

I I I I. La maniere comme il doit estre lié.

La ligature ne doit estre trop forte, de peur que la partie qui est outre la ligature ne tōbe plus tost qu'il n'est besoin : ne trop lasche, de crainte que le sang ne flue, & l'air entre dedans. Et faut outre cela, que la sage-femme se garde de presser le nombril vers le ventre de l'enfant : ains plus tost le doit presser encontremont outre l'endroit ou se doit faire la ligature, de peur qu'iceluy sang ia alteré n'entre dans les veines du ventre de l'enfant, & que là detenu ne se corrompe du tout, & cōmunique sa corruption aux veines qui sont continues, & se tiēnent ensemble avec les veines vmbilicales venant de la secundine. Et pourtant deuant que faire la ligature, doit la sage-femme pousser le sang du long du nombril deuers la secundine, & non deuers l'enfant. Car le sang contenu le long du nombril depuis la secundine est
ia alteré

ia alteré, comme i'ay dit, & demy corrompu, a cause de la rompure de la secundine, & des liaisons : & n'est plus bon a nourrir l'enfant, cōme estant delaisé de celuy qui demeure au corps de la mere, pour estre apres conuert y en laiçt, pour la nourriture de l'enfant. Que si par inaduertance de la sage femme, ou autrement, aucune portion dudit sang contenu le long du nombril, entre dans les venes de l'enfant, il ne faut douter qu'il en aduiendra beaucoup d'inconueniens : cōme douleurs, pustules, fiebures, & autres maux. Et ne faut croire ceux qui conseillent aux sages-femmes de presser avec les mains le nombril auant la ligature, & faire couler de son long, du sang au ventre de l'enfant, disant qu'il est bon de le retenir pour sa nourriture, & qu'il luy est encore meilleur que le laiçt, & plus familier, cōme celuy que Nature luy ha preparé, & estoit ia en chemin pour le venir nourrir : ne considerât point que ledit sang est fort changé par le trauail de l'enfantemēt : & est vne chose aisee a se corrompre quand il est hors du ventre de la mere, dans la secundine, & n'est plus bon : & encore qu'il fust bon, ce qu'il n'est, touteffoys ne peut plus estre si naturel pour l'enfant que le laiçt, attendu que l'enfantement est chose naturelle, & nature alors demande plus tost le laiçt de la mere que son sang, depuis que l'enfant naturellement est fort y de son ventre.

De couper le nombril apres qu'il ha esté lié.

C H A P. I I.

EN CE PAYS plusieurs sages-femmes coupent incessamment le nombril apres l'auoir lié, sans attendre que la deliure soit dehors du ventre de la mere. Celles qui entendent mieux ces choses, different de le couper iusques

C

34 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 a temps qu'elle soit sortie : que si elle tarde a forrir, & est re-
 tiree dedans la matrice, cōseillent bien que sans dilation le
 nombril soit couppé, l'enfant osté sur le chàmpe, & baillé a
 vne autre femme pour le mettre en son giron : & que sou-
 dain la sage-femme retourne mettre sa main a tirer la deli-
 ure dehors : mais si avec l'enfant la deliure sort, disent qu'
 on doit leuer tout ensemble, sauoir l'enfant, le nombril sans
 estre couppé, & la deliure : puis couper le nombril là ou
 on voudra, ainsi qu'il appartient . Et n'est point necessaire,
 selon leur auis, ni n'ha apparence de profit, que le nombril
 soit couppé auât que tout soit leué : ains plustost est a crain-
 dre inconueniant, si plustost estoit couppé, d'autant qu'il
 tient a la secundine, qu'on appelle la deliure : laquelle, si plus
 tost il en estoit separé, se pourroit retirer dedàs le ventre de
 la femme, non sans grand danger de sa personne . Et tant
 s'en faut qu'on le doieue couper sans attendre a fortir la de-
 liure, qu'aucuns, comme Gordon, ont voulu, que tout fust
 leué & porté ensemble, & mis au baing, & là le nombril
 couppé : la raison est, que ou l'enfant apres qu'il est tié ne
 seroit plein de vie, ou seroit refroidy, en luy mettant là de
 l'eau toute chaude sur son ventre, cela luy fait reuenir la
 chaleur.

ij. *En quel endroit doit estre couppé le nombril.*

On ha tousiours accoustumé de couper le nombril deux
 doigts au dessus de la ligature: & Auicenne & Gordon en-
 seignent d'ainsi le faire.

ij. *Avec quoy on doit couper le nombril.*

La sage-femme peut couper le nombril a sa discretion,

ou avec vn rasoir, ou forcettes, ou couteau bien trenchant: & ce faire doucement, & sans aucune violence. Apres cela, au bout de quelques iours, ce qui est demeuré couppé tombe avec la ligature.

iiij. Quelle chose il faut appliquer dessus le nombril, apres l'auoir couppé.

Estant faite l'incision du nombril de l'enfant, il y ha trois intentions pour lesquelles il y faut appliquer quelque chose. La premiere est, a fin d'engarder que le sang ne flue par trop. La seconde, consolider le lieu incisé: lesquelles deux intentions sont accomplies par application d'une poudre de myrrhe, mastic & sang de dragon. La tierce est de mitiger & oster la douleur, si aucune y peut estre, & fortifier le membre: laquelle intention est accomplie par application d'un linge trappé en huile rosat, ou huile d'amandes douces, ou huile de myrrhe, ou huile de mastic, ou de quelque autre huile semblable. Communement les sages-femmes n'y appliquent point de poudre, ains seulement vn linge trappé en quelqu'une des huiles susdittes.

De regarder incontinent a la disposition & habitude de l'enfant: & de ce qu'il faut faire a l'enfant mal habitué, ou qui n'ha point force de vie.

C H A P. I I I.

APRES cela fait, auant que faire autre chose a l'enfant, il faut regarder aux gestes & mouuemens de son corps, a la façon de ses membres, & a sa disposition, s'il est pour viure ou non. Premièrement, s'il crie foiblement, ou qu'il tombe en syncope (qui est signe ou qu'il ha esté engendré debilement, ou mal nourry au ven-

C ij

36 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
tre de sa mere) ou qu'en sortant du ventre il ha endure op-
pression, ou quelque autre accidant: alors les Sages-fem-
mes le prenent entre leurs bras, l'enueloppēt de linges sans
l'emmaillotter, se seent aupres du feu, si c'est en hyuer, ou
bien s'asseent en autre lieu, si c'est en estē es grād's chaleurs,
& trauillent a le faire reuenir, ores luy halenant le visage,
ores luy mettant quelque chose en la bouche. Aucunes luy
mettēt du theriaque ou mythridat a la bouche: Aucunes luy
maschent de la canelle ou du girofle, puis luy halenent &
soufflent a la bouche, & au nez: autres luy maschent quel-
ques tablettes, ou poudre cordiale, comme diambra, dia-
moschus, diamargariton, ou quelque autre electuaire sem-
blable. Autres luy mettent a la bouche, ou au nez vn peu de
quelque huile odoriferante: autres luy donnent du vin, ou
mellent avec du vin quelque poudre cordiale pour luy don-
ner a la bouche. Mais sur tout pour le faire reuenir, le hale-
nent fort & souuent au visage, ainsi comme auons dit.

I. Pronostic & diuination de la courte vie de l'enfant.

Si lon voit que pour tout ce que dessus il ne se reuiet cō-
me point, ou encore qu'il semble estre reueni, il ha conti-
nuellement vn petit cry, & comme vn plaint, & n'ha pas
grand souffle, on peut bien iuger qu'il mourra bien tost. Et
s'il passe le premier iour, & es iours suyuaus si quand on le
doit alaieter, & on luy presente la mammelle, il n'ha pas l'-
enuie ne la puissance de succer le lait, c'est aussi vn mau-
uais signe de longue vie. Et pareillement quand il n'ha pas
le nōbril enflē, dit Auicēne, ni ne se mouue, ni ne crie, & ne
peut esternuer du tout, on iuge qu'il est debile, & ne viura
pas, a cause des humeurs superflues qu'il ha au cerueau,
lesquelles il ne peut purger en esternuant, ne mettre hors.

De ce que lon doit faire a l'Enfant plein de vie incontinent apres luy auoir couppé le nombril, auant que le mettre dormir, ou luy bailler quelque chose en la bouche. CHAP. IIII.

MAIS quand lon ne voit rien a l'enfant de tout ce que dessus, ains au contraire, se monstre plein de vie, & de bonne habitude, tout incontinent apres luy auoir couppé le nombril, quatre choses sont requises de faire en son endroit, auant que l'emmailoter & mettre dormir, ou luy bailler quelque chose en la bouche. Premièrement, on luy doit nettoyer le dessus de tout son corps, & le plumer: puis resoudre les meurdrisseures & les places ternies en ses membres. Puis oster la lasseté du trauail qu'il ha heu en fortant a malaise du ventre de sa mere. En apres dresser ses membres, s'ils ne sont bien, & tenir les côduits ouuerts, par lesquels se doit faire l'expulsion naturelle des superfluitez de son corps. Finalement, fortifier le cuir, & la superficie de tous ses membres.

I. Qu'il est besoin de nettoyer le cuir de l'Enfant.

L'enfant estant au ventre de sa mere abonde d'humidité & de chaleur: dont s'ensuyt qu'il se fait vne grande euaporation de toutes pars dedans son nid par les pores de son corps: son nid est la prochaine membrane dite aumios, qui l'enuirõne, en laquelle icelle euaporation s'espoissit & cõuertit en sueur, & y demeure iusques a l'enfantement. La partie la plus visqueuse de la sueur, s'attache au cuir de l'enfant, & le rend sale & plein d'ordure. Puis la mēbrane, lors que l'enfant s'estend & veut venir a chef, se rompt en plusieurs parties: dõt aucunes par la viscosité susdite sont quasi collees au cuir. A ces causes est besoin apres la naissance, plumer l'enfant: c'est a dire, le nettoyer de ses ordures.

C iij

38 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,

ij. *Qu'il est necessaire oster la lasseté du travail qu'a lieu l'enfant, & les meurdrisseures de son corps.*

En apres, l'enfant en sortant du ventre de sa mere quelques fois est serré estroitement par la teste & les espauls : parquoy travaille beaucoup en s'efforçant de sortir, & en deuiant las & debile : & s'en engendrent comme meurdrisseures en la superficie de son corps, a cause du sang estraint, & peut estre encores es venes : dont facilement peuuent auenir par apres apostumes & fieures. Et parce, a fin d'empescher lesdits accidents, faut des le commencement mediquement lesdittes meurdrisseures, & oster lesdittes lassetez.

iiij. *Qu'il est expediant de façonner & redresser les membres deffigurez, & contre-faitz, & pareillement ouurir & nettoyer les conduits des purgations naturelles.*

Il auient quelques-fois, que les membres de l'enfant, & principalement la teste, a cause de l'issue estroite du ventre de la mere, est hors de sa droite & propre forme & figure. Parquoy, incontinant que l'enfant est né, ce temps pendant que les os sont mollets & obeissans, on doyt reduire la teste & ses membres, s'ilz sont difformes, en leur forme & figure conuenable. Et outre ce, est besoin de tenir ouuertes & de bonne façon les narines, les oreilles, & le lieu par ou se purge le ventre, bref, les conduits par lesquels se fait la purgation naturelle des superfluitez, en les nettoyant & ostant les ordures : parce qu'estant l'enfant au ventre de la mere, il ne rendoit rien par ces lieux.

v. *Qu'il est necessaire d'espoussir le cuir & la peau de l'enfant.*

Comme ainsi soit que l'enfant estant dans le ventre, ayt le cuir tendre & delié, les pores dudit cuir fort ouuerts, & la

tiffure & assemblage de ses membres rare & lasche, a cause de beaucoup de chaleur & humidité qui les rarifie & estend : dont il aduient que soudain qu'il est né, il est facile a penetrer, & a estre offensé de l'air & des rencontres de dehors, desquelles il estoit en seureté dans le ventre de sa mere, estant là armé & enuelpé de beaucoup de couuertes : & nonobstant ce, luy est necessaire sortant de là, prendre ce grand air, & conuerser entre les corps plus durs que luy, & qui le peuuent offenser & greuer s'il n'y est pourueu : & encores qu'on y pouruoye au mieux qu'il est possible, & qu'il vienne a l'air chaud, ou qu'on le baigne, ou qu'on l'enuelope de linge, touteffoys par ce que nostre air, tant chaud soit il, est froid en comparáison du lieu ou il estoit, & que toutes les plus douces choses qu'on luy administre luy sont aspres & dures aupres des enueloppes qu'il auoit, certainemēt incōtinant qu'il est né, il sent tout ce qu'il touche, ou froid ou aspre ou dur, & se prend a crier & a pleurer, cōme sentant l'iniure & offense de l'air & des autres choses. Pour faire donques que son corps ne soit pas si sensible & subiet a souffrir les excez de l'air, & les autres choses exterieures, faut incōtinant luy secourir, en espoississant la rarité de son corps, & fortifiant la tendreté de son cuir, & le dessus de ses membres, a fin qu'il puisse mieux soustenir & supporter le hurt & les rencontres des choses exterieures.

Des moyens comme les quatre choses susdittes doiuent estre mises en effect, & de la diuersité d'en vser. CHAP. V.

POUR accomplir & parfaire les choses susdites, plusieurs moyens ont esté ordonnez par les Docteurs, cōme le baing, le frottement ou liniment, la salure, & autres semblables. Dont les vns en ont ordonné aucuns, les autres

C iiij

40 INSTRUCTION POVR LA SAGE-FEMME,
 autres, & les autres tous : considerans ou qu'un seul moyen
 ne peut pas fournir a toutes ces quatre choses, ou que cesdi-
 tes choses ne sont pas toutes ni également requises en tous
 enfans, iacoit que cela peut venir a plusieurs : car bien sou-
 uent aucuns enfans nouuellement nez, ont plus besoin de
 mundification, autres de rabillement de membres, autres de
 la cure des meurdresseurs & lassetez, autres de fortification
 du cuir. Et parce que les Medecins ont vne regle, qu'a la
 plus grande necessité on doyt premicrement suruenir, il
 auient quelquesfois, que plus tost doyt estre accomplie vne
 desdites choses, plus tost vne autre, & cōmencent par icelle
 comme par la plus necessaire: aucuns par le baing, autres par
 frottement de sel, ou saumure, autres par frottemēt d'huile,
 autres font autrement, autres n'y font rien : & chacun d'eux
 estime telle ou telle façon de faire estre la plus commode.

I. *Le moyen duquel Galien use pour nettoyer &
 fortifier le cuir de l'enfant.*

Galien, le principal des escholes de Medecine, & le plus
 grand des Medecins, apres le diuin Hyppocrates, en son
 premier liure du Regime de santé, traittant des choses que
 lon doyt faire a vn enfant nouuellement né, regardant seu-
 lement aux fins de mundifier premierement, puis constiper
 & renforcer le cuir de l'enfant, pour mieux resister a la nu-
 fance des choses exterieures: admoneste, auant que l'em-
 maillotter, ou luy faire autre chose, pourueu qu'il soit sain
 & bien formé de ses membres, de le frotter de sel commun
 seulement mis en poudre, si l'enfant est de complexion tem-
 peree, ou bien de complexion flegmatique & humide : ou
 de sel meslé avec roses & fueilles de myrthe, taut pour re-
 frener la chaleur du sel, si l'enfant est de complexion chau-

de, que pour empêcher les apostumes venans de quelconque occasion extérieure. Et tire ses raisons de ce que le sel desèche & resoult l'humidité superflue & sordide, & par ce rend le cuir de l'enfant oppilé & fort dur, & fait le corps moins passible, soustenant plus aisément les rencontres & offenses des choses extérieures. Et de l'opinion de Galien est d'AEgine, & Haly-abba.

I I. La maniere d'Auicenne pour nettoyer & fortifier le cuir.

Auicenne est de mesme avis, fors qu'il cōseille de frotter le cuir de l'enfant, des le cōmancement, avec saumure de sel menu seulement : ce qu'il permet continuer par quelques iours, pensant par la mistion de l'eau temperer la chaleur & adoucir l'aspreté du sel. Et adioust quelques fois a laditte saumure des choses chaudes, & autres qui sont partie astringentes, partie resolutives, selon la nature de l'enfant. Desquelles choses, Jaques des Pars, son glosateur, compose ainsi la recepte, Il faut, dit il, piler du coste, du sumach, du fenugrec, de l'origan, de chacun deux dragmes, avec troys vnces de sel : puis les mettre en vn chauderon plein d'eau, pour en faire saumure pour frotter l'enfant, se gardant d'en frotter le nez & la bouche. Encores sont aucuns qui aioustant du vin a la saumure, avec lesdittes poudres, pensant faire plus que les autres. Et voila deux façons presque semblables, desquelles ont usé les plus excellens Medecins Grecz & Arabes, tant pour nettoyer, que pour fortifier le cuir & les membres de l'enfant, lesquelles auourd'huy ne sont pas beaucoup en usage.

III. Les moyens desqueix ont accoustumé d'user les autres principaux Medecins Arabes, pour nettoyer la peau, lever les meurtrisseures & l'assetez, & fortifier les membres de l'enfant.

42 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,

Vne autre maniere de faire ordonnent Rasis, Auerrois, & Auenzoar, trois les plus sçauans des anciens Medecins de l'eschole Arabique, lesquels apres les susdictes, vsent seulement de frottement d'huile, & n'approuent point celuy de sel, ou de saumure: par ce que le sel, ainsi qu'ils disent, est aspre & mordant, & d'autant plus mordant, de tant plus qu'il est menu & mis en poudre: & que rien tel que cela ne doit toucher l'enfant mol & delicat, lequel fort freschement du ventre de sa mere: & n'excuse rien de ce que l'eau est mise avec le sel, d'autant qu'elle fait qu'il est plus penetrant, & par ainsi encore plus mordant. Parquoy conseillent, & principalement Rasis, que l'enfant soit premierement frotté doucement & longuement avec vn linge delié: puis oinct avec diuerses huiles, selon la diuersité de sa complexion, comme avec huile simple, ou avec huile d'aman-des douces, ou de chamomile, ou huile rofat, ou violat, ou autre conuenable: & que cela se face par plusieurs iours, le matin auant que dōner a succer le laiēt. Auerrois & Auenzoar ordonnent l'huile de gland: mais par ce qu'elle n'est en vsage, plusieurs trouuent meilleur d'vsfer d'huile de mirthe, ou de mastic, ou d'alcamia, ou d'autre astringente: & ce principalement es complexions cholériques, & a ceulx desquels les membres sont de contexture & habitude mince, & non espoisse: comprenans tous en ceste maniere, ainsi comme i'ay dit, les trois intentions principales de ce qu'il faut faire a l'enfant, incontinent apres luy auoir couppé le nombril. Car l'huile seule, comme ils disent, est suffisante premierement de deterger, sans faire mal, & nettoyer la peau des superfluites & ordures, comme nous voyons qu'elle fait quand quelque emplastre tient a la peau, frottant le

lieu avec huile : & d'auantage elle conforte les membres, oste les lassetez, resoult les meurdresseurs : outre-plus, elle constipe & espoisit le cuir, mesmement celle qui est faicte d'oliues verdes, ou d'oliues d'oliuier sauuage, ou qui est cōposée de choses stiptiques & astringentes : comme l'huile de mirthe, de mastich, de coings, & autres semblables. Et tous ces Docteurs cy, n'ont fait aucune mētion de baigner l'enfant au commencement, fors Auicenne, qui veut bien qu'apres la salure incontinant l'enfant soit laué d'eau tiede : ce que toutesfois est au rebours de la façon dont on vse a present. Car Galien n'ordonne qu'il soit baigné plus tost qu'apres l'alaiçtement, voulant que toute la forme de viure de l'enfant soit tendante a humidité, suyuant le conseil d'— Hypocrates : par ce que l'enfance est de complexion humide. Et les autres ont estimé que le baing ramollit & relasche : & que par ce doit estre euité aux enfans nouuellement nez, qui sont totalement mols : & partant ont laissé la raison d'Hippocrates & de Galien, qui deuoit estre suyue. Bref, ils ont esté d'auis que le baing soit le dernier apres toutes les autres choses. Toutesfois, il est a presumer, que tous tant qu'ils sont, en omettant le baing au commencement, ont tousiours entendu que l'enfant eust ses membres sains, & en forme deüe, auant qu'vser des frottemens sufdicts de sel ou d'huile, & de quelconques autres manieres de faire, lesquelles espoississent & endurcissent la peau & les membres.

iiij. La maniere d'accomplir les mesmes intentions que dessus, desquelles vsoyent anciennement les Sages-femmes de France.

Au temps passé, les Sages-femmes, comme escrit Iaques des Pars, auoyent autres manieres de faire, pour accomplir

44 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME
 les mesmes intentions que dessus. Car aucunes enuelop-
 poyent l'enfant tout premierement de peau de mouton ou
 d'aigneau, recentemente escorché & estant encor' en sa cha-
 leur, en intention de l'allegier du trauail qu'il auoit souffert
 a l'issue du ventre de sa mere, & de resoudre les gourfouleu-
 res de la superficie de son corps, & avec ce, deterger le cuir,
 & finalement fortifier ses membres. Aucunes, cōme celles
 qui estoyēt appellees du cōmun, le mettoyent incontinant
 sur la paille chaude, & l'en frottoyent doucement, a fin de le
 nettoyer, resoudre les humiditez, oster les lassetez, & espoi-
 fsir la peau. Aucunes respendoyent sur tout son corps de la
 farine non sasse, puis le frottoyent d'vne couïanne de lard,
 avec le dedans, a fin de deterger le cuir des mauuaises humi-
 ditez acquises du ventre de la mere, & avec ce le soulager &
 renforcer ses membres. Celles qui regardoyent que l'enfant
 se portoit bien, & n'auoit point de besoin de tout cela, sans
 faire autre chose, le receuoyent en leur giron preparé avec
 linges & langeots de lin, ou de l'aine, ou de pelisse, ou d'es-
 carlate, ou de soye.

*V. La maniere de faire du temps present pour mesmes
 fins, & pourquoy on commence par le baing.*

Dépuis ce temps là, il y ha enuiron cent ans, iusques a
 present, que lon compte Mil cinq cens soixante & quatre,
 on ha prins vne autre maniere de faire, & suiuy vn autre or-
 dre: ce qui ha esté trouué plus raisonnable & plus cōmode,
 commençant par le baing, encor' que l'enfant n'ayt aucune
 faute ne imparfection en ses membres, estant comprises en
 ce seul moyen les deux premieres intentions susdittes, &
 la preparation aux deux autres. Or faut noter que la raison

pourquoy ou doit commencer par le baing, est : que la premiere chose qui doit estre faite a l'endroit d'un enfant, est celle par laquelle se fait mieux la mundification du cuyr d'iceluy, & la cure de la fleté & meurdresseure, si aucune est en son corps, & avec laquelle on racoustre plus aisémēt le deffigement de ses membres. Lesquelles troys intentiōs accomplies, la quatriesme apres s'accomplit par autre moyen plus cōmodement, qui est l'endurcissement de la peau, & la deffense du corps a l'encontre des rencontres exterieures. Or est il ainsi que le baing d'eau pure & tiede sur toutes choses mundifie mieux le cuyr, oste la lasseté & foulure du corps, rend les membres maniables a redresser en leur forme deüe. Car a la verité, il n'y ha rien qui tant bien & doucement nettoye les ordures de dessus le corps, ne qui tant aisément oste la lasseté, resoult le sang coagulé & meurti y, engardant qu'il ne face apostume & deuiēne sanieus, ne qui tant ayde a radresser la figure de la teste, & des autres membres, conseruāt encores les os en leur mollesse. Et ces troys choses sont premierement necessaires que de secher & endurecir le cuir : ce qui se doit faire apres, & est la quatriesme intention pour laquelle on frotte de poudre ou bien lon oinct d'huile adstringente le corps de l'enfant. Et a la verité, il ne semble estre raisonnable que le pouremēt & l'ontion voisent deuant le baing, non plus que l'endurcissement du cuir deuant la mollification & radressemēt des membres. Et par ainsi la conclusion est bonne, que lon doit cōmancer par le baing tost apres auoir couppé le nombril de l'enfant.

Comme on doyt baigner l'enfant.

C H A P. V I.

46 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
L'USAGE du baing emporte beaucoup de considérations. Car on considère premièrement de quoy doit estre le baing : en apres, en quel bafsin, puis la maniere cōme on y doit tenir l'enfant, & ce qu'il faut faire en le baignant : puis apres, combien longuement : finalement, combien de de fois. Toutes lesquelles choses il faut declarer par ordre.

I. De quoy doit estre le baing.

On ordonne la matiere de quoy on doit faire le baing, telle & telle, selon l'intention de ce qu'on en veut faire. Rasis & Haly y meslent des roses : autres de la chamomille : autres du laurier : autres du sel : autres du vin : autres d'autres choses, non contans d'eau simple douce. Et par ce qu'on peut auoir diuerses intentions pour faire cecy ou cela par le baing, aussi on ordonne diuersemēt les choses desquelles on veut que le baing soit composé. Si nostre intention principale est de lauer seulement par le baing, & nettoyer, ou avec ce, tenir préparé le corps a fin de dresser mieux les membres en forme deüe, nous deuous estre contans du baing d'eau pure & tiede, ainsi que Galien, au liure premier du Regime de santé, ordōne de baigner l'enfant toute la premiere année, & d'auantage, & semblablement Auienne. Et si le corps est ia en bonne forme, mais il est de complexion chaude, & de contexture rare, & parce nous voulons en le baignant le rafraichir & espoisir le cuir : alors nous ordonnons, comme Haly, de mettre des roses au baing, & des feuilles de mirthe, ou autre chose de vertu semblable. Car de baigner l'enfant d'eau froide, comme faisoient les Alemans au temps & deuant le temps de Galien, est chose barbare & dangereuse, comme luy mesme le dit : d'autant que trop refroidir l'enfant, qui est delicat, est e-

staindre sa chaleur naturelle, & par ainsi le faire mourir : & aussi espoisir le cuir, & reserrer ses pores, est empescher la transpiration du corps, & par consequant le rendre subiect a fieures, & a suffocation des esprits. Parquoy ceux qui baptisent les enfans des Chrestiens, feroient vne grand' faute, & chose qui seroit fort a reprendre, si l'enfant qu'on baptise estoit plongé tout nud es fons de baptesme : ou s'ils le faisoient demeurer longuement en eau froide : & pis seroit si c'estoit en hyuer & en temps froid. D'auantage, si nous auons fantaisie en lauant l'enfant & nettoiyât son cuir, pareillemēt refoudre le sang estraint & quasi meurdry, & pareillemēt allegier les membres lassez, nous mettons avec les choses susdictes de la chamomille, de la mente, de l'origan, de la mousse des arbres, & autres choses qui ont pareille faculté. Si encores, outre cela, nous entendons de desecher & endurcir le cuir, nous y adioustons du sel, plus ou moins, selon qu'il est besoin de desechement & endurcissement. Et si lon voyoit que besoin fust de corriger quelque intemperature froide de l'enfant par chaleur de quelque chose, & pareillemēt fortifier ses membres, on le pourroit baigner de gros vin rude, meslé avec l'eau tiede: ou bien faudroit adiouster au baing, du laurier, ou autres choses chaleureuses, avec celles qui sont de faculté astringente. Mais telles manieres de baings qui astringent & reserrent ne se doiuent pratiquer, sinon quand l'enfant est ou bien formé de nature, ou bien restitué en forme naturelle.

ij. En quel bassin, ou cuuier doit on baigner l'enfant.

Le bassin ou cuuier auquel on doit baigner l'enfant, peut estre de telle matiere qu'on voudra, lequel ne doit estre trop grand ni auoir trop d'eau, parce qu'il suffit que l'enfant soit

48 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
en l'eau iusques aux espaules, & que l'eau ne surmonte le col
ne la teste : & faut auoir vn linge delié en forme de bourlet
autour du bassin ou cuvier, a fin que l'aspreté ou dreté du
bassin ne touche & offense le corps de l'enfant.

*iiij. La maniere comme on doyt tenir & manier
l'enfant au baing.*

La sage-femme, ou vne autre femme, doyt tenir l'enfant
dedans le baing, le frottant & maniant bien doucement, en
luy dressant ses membres, se gardant bien de luy faire prendre
du froid, & le morfondre.

iiij. Combien de temps doyt estre l'enfant dans le baing.

Il est ordonné que l'enfant ne soit trop longuement de-
dans le baing, de crainte que la chaleur du baing ne l'eu-
nouïsse, luy empeschant la respiration de l'air froid, & fai-
sant dissipation de ses esprits : & parce qu'on regarde en le
baignant si sa face & maniere monstre que le baing le fasche
ou non.

v. Quantes fois se doyt reiterer le baing.

Par cōmune voix & consentement de tous les Docteurs,
le baing doyt continuer par plusieurs iours & long temps :
» & sur tous autres Galien le conseille ainsi. Car, dit-il, au
» premier liure du Regime de santé, l'enfant conseruera la
» bonté de son habitude, si la premiere annee vous le nour-
» rissez de lait seulement, & luy faites vser de baing d'eau
» douce & tiede : a fin que son corps, par ce moyen, estant
» longuement conserué mol & tendre, puisse mieux croistre
» & paruenir a plus grand', & plus belle habitude. Mais ce
propos appartient mieux a vn autre lieu, parquoy le faut lais-
ser, & tenir l'ordre commancé.

Comme

Comme on doit accoustrer & dresser les membres de l'enfant, ouvrir & munir les conduits des superfluités de son corps.

C H A P. V I I.

DES QUATRE choses qui se doiuent faire apres l'incision du nombril, auant qu'emmailoter & alaieter l'enfant, les deux premieres sont acheuees, qui sont la mundification du cuir, & l'ostement de l'asseté, & de sang pressé: lesquelles choses auons declairé estre faictes par diuers moyens, mais principallemēt par le baing. Reste monstretre la troisieme, qui est la reduction des membres difformes en leur forme & figure naturelle, & par quel moyen elle se peut faire, soit durant le baing, ou deuant, ou apres: & la raison pourquoy se doit faire lors & auant qu'espoisir la peau & endurcir les membres.

I. Pourquoy on doit façonner & dresser les membres auant les endurcir.

On ne peut ignorer que les os ne soyēt les membres les plus fermes du corps: a la fermeté desquels demeure ferme la façon des parties qui les enuironnent: parquoy ils tirent les autres membres simples a leur figure, & des autres ne peuent estre atirez, lesquels sont mols, lasches & sans fermeté. Or est il que les os estant endurcis ne peuent plus estre pliez ne transportez de figure en figure sans se rompre: & par consequant, ne peuent estre radressez, ni eux ni les membres esquels ils sont. Mais durant le temps qu'ils sont encore mols, ils plient & obeissent a ceux qui les veulent accourcir ou estendre: parquoy & les os, & les mēbres qui les enuironnent, peuent estre façonnez & reduits de forme & façon mesleante & laide, en forme & façon bien seante & belle. Or n'y ha il tempsouquel les os soyent plus

D

SO INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 obeiffans, soit qu'on les vueille ou ferrer, ou plier, ou esten-
 dre, & figurer a sa fantaisie, qu'en celuy temps qui est incō-
 tinant apres la naissance, par ce que lors ils sont mols & ten-
 dres : lesquels par laps de temps s'endurcissent & deuien-
 nent roides, tant pour cause interieure, comme est la cha-
 leur naturelle qui euapore l'humidité, que pour cause exte-
 rieure, comme l'air & le vent qui dessèchent beaucoup, &
 les autres choses qu'on rencontre venant de dehors. Par-
 quoy est expediant & conuenable que tost apres l'incision
 du nombril de l'enfant soit faite la reformation de la teste,
 & des autres membres, s'ils sont difformes, & pareillement
 l'ouuerture telle qu'il appartient des pertuis naturels de son
 corps, par lesquels se font les expulsions des excremens &
 superfluitez, & ce durant le temps qu'on tient l'enfant dans
 le baing, ou sinon, auât que le frotter de sel, ou d'autre cho-
 se de ce qu'auons dit, qui endurecit le cuir & les membres,
 & les rend inobeiffans a correction.

I I. La correction & façonnement de chacun membre.

Soyent donques les membres façonnez & corrigez en
 la maniere qui s'ensuyt.

La teste.

Si la teste de l'enfant est longue, & poinctue au derri-
 ere, on doit mettre dessous (dit Haly) quelque chose du-
 re, & lier son fronc avec vn linge, & faire qu'il soit vn peu
 estreint: on luy doit bander la teste (dit Auicēne) & mettre
 dessus vne coëffe de lin, ou de fustaine, ou de chose sembla-
 ble, laquelle soit pressée & estreinte: & par ce que la figu-
 re de la teste (dit Gordon) doit estre comme vne sphere de
 cire vn peu pressée des deux costez, si le derriere de la teste
 est trop eminent, il le faut cōme repousser en dedās, en pres-
 sant dessus doucemēt: & s'il n'est assez eminent, faut pres-

fer des deux costez, & l'estendre petit a petit.

Les oreilles.

Les oreilles doiuent estre pressées (dit Razis a Almanfor) incontinant apres l'enfantemēt, & par plusieurs iours, & par plusieurs fois, a fin de les purger de beaucoup d'ordures & humiditez qui s'amassent dedans. Cōbien que d'autres ordonnent les nettoyer autrement, ou en les sucçant, ainsi qu'ordonne Haly, ou en mettant du linge dedans, ou le petit doigt, ainsi comme cōseille Gordon, ou autre chose. Aucuns pensent qu'on les doit presser & approcher de la teste, non pas seulement pour exprimer & faire sortir les humiditez qui sont dedans, comme est l'intention de Paul d'AEgine, & de Razis, & d'Auicenne, mais aussi pour ne les laisser ietter & croistre comme celles d'vn asne.

Les yeux.

C'est l'ordonnance d'Auicenne, que lon mette vn peu d'huile d'oliue douce es yeux de l'enfant, & que tous les iours on les essuye avec soye, ou autre chose douce: par ce que (cōme dit des Pars, son expositeur) l'huile adoucit, & oste l'aspreté acquise en leurs tuniques au ventre de la mere, des humiditez nitreuses, sudorales & vrinales, qui y estoient contenues iusques a l'heure de l'enfantement: & veut aussi qu'ils soyent essuyez avec soye crue: laquelle huile, cōme Auicenne au liure des Forces du cœur, dit: elle dilate l'esprit vital, le rend solide & fort, l'absterge & esclaircit: & si profite a l'esprit animal & sensitif: parce que si les yeux en sont collirizez, elle confort la veüe.

Le nez.

Non seulement incontinant que l'enfant est né, mais es premiers iours de sa naissance, Razis ordōne qu'on luy ouvre doucement le nez, en le nettoyant d'eau chaude, & avec

52 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 du moult, & qu'on en tire les muscositez qui procedent du
 cerueau. Auicenne commande qu'on le nettoye tous les
 iours avec les doigts, ayant les ongles coupez, & que lon
 mette dedans de l'huile douce, par ce que non seulement el-
 le ayde a nettoyer le nez, mais aussi les yeux. Car l'huile
 douce, dit-il, mise dās le nez, entre par certains petis trous
 vers les yeux, & par ainsi les yeux & le nez sont nettoyez
 par vn mesme moyen. *La bouche, & le palais.*

Et tout ainsi comme on doit nettoyer le nez, & en tirer
 l'excremēt, aussi doit on nettoyer la bouche, & en tirer les
 superfluitez du cerueau (dit Haly) en frottant la langue &
 le palais avec le doigt oinct de miel : & Auicenne en baille
 la raison, par ce, dit-il, que le cerueau de l'enfant abonde
 merueilleusement de superfluitez, a cause de sa trop grande
 humidité, lesquelles venāt au palais de la bouche & au nez,
 si elles ne sont bien purgees par l'ayde de la nourrice, (car
 de soy-mesmes ne se peuent purger) facilement s'amaf-
 sent & entrent au tuyau de l'estomach, ou au carral des pou-
 mons, causant vne toux, vne courte haleine, vne enuie de
 vomir, empeschement de tetter, ou quelque autre incon-
 ueniant : & continuant l'amas d'icelles, en fin portent au
 cerueau grand dommage. Parquoy celles qui prennent la
 charge du gouvernement des enfans nouvellement nez, ne
 doiuent pas estre nonchallātes de ces parties: fauoir du nez,
 des oreilles, de la bouche, par lesquelles se fait la purgation
 du cerueau : ains faut qu'elles soyent soigneuses de les pur-
 ger souuant de leurs superfluitez, de peur des inconuenians
 susdits. *Le filet sous la langue.*

Donques le palais de la bouche doit estre touché de miel,
 & le filet sous la langue couppe avec l'ongle du pouce.

Le lieu par ou se purge le ventre.

Il faut pareillement que le lieu par ou se purge le ventre, soit mouvé tout au tour, a fin de l'ouvir & nettoyer, avec le petit doigt engraisé d'huile.

La Vessie.

Et conuient presser la vessie, pour faire sortir aisément l'urine.

Les membres.

Les espales doiuent estre contemplees, & le dos, & s'il y ha vice, faut le corriger doucement. Puis estendre les membres, faoir les bras & les mains vers les genoux: tirer les doigts, & les plier mollement, & faire le semblable es cuisses, iambes, & pieds, en pliant les iointures, sans faire mal. Et si d'auanture esdits membres y auoit quelque faute, en figure, en magnitude, situation, faut essayer a les corriger, soit en baignant, soit hors le baing: comme si vne iambe estoit plus courte que l'autre, on doit trauailler de l'allonger: & s'il y auoit dislocation en la vertebre de la iointure de la iambe, la reduire: car si cela ne se fait lors & es premiers iours, plus ne se fera, & sera l'enfant boiteux: parquoy faut mouuoir toute la iambe, la menant doucement deçà & delà, & l'allongeant selon le possible: & si la iointure de l'anche n'est bien, l'estendre & ramener d'un costé & d'autre, tellement qu'elle puisse estre bien situee. Pour faire court, la sage-femme ou nourrice doit façonner les parties susdites, & chacun membre en façon & figure decente & naturelle, & se donner garde, si elle n'est sçauante, en lieu de faire bien, faire mal.

III. *Combien de temps la correction & façonnement de chacun membre doit durer.*

D iij

34 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,

Et deura continuer ceste maniere de faire autant de iours que les os & les membres de l'enfant seront mols, & obeifans au maniment & a l'industrie de la main, soit en baignât ou deuant le baing ou apres. Combien que Galien, au premier liure du Regime de santé, chap. viij. entend qu'ayant laissé passer le premier iour, plus commodément se face apres le baing, vsant de telles parolles : Les enfans, dit-il, lesquels sont mal formez, doiuent estre reformez & remis en bonne forme apres estre baignez, en les frottant d'hui-
 le, & conduisant doucement leurs mēbres avec les mains ramollies : par ce que les enfans es premiers iours, a cause de la tendreur & molesse de leurs os, facilement se corrigent en la forme & figure que lon veut. Et iuy mesmes encor' au troisieme de l'Art medicinale, dit ainsi : Que de ceux qui commencent a croistre il est possible de corriger la figure de plusieurs parties du corps. Et pourtant, dit Auicenne, Quand nous voulons que l'enfant soit emmailloté, premierement la nourrice doit toucher doucement ses membres, & dilater ce qu'il faut dilater, estendre ce qui se doit estendre, amenuiser ou appetisser ce qui requiert d'estre fait : ainsi & finalement figurer & façonner tous les membres selon la figure & façon plus conuenable & decete : & tout ce, par subtile compression & maniment doux du bout des doigts, & par plusieurs-fois, tant qu'on verra suffire.

Comme on doit endurcir le cuir de l'enfant, & fortifier ses membres, apres les auoir reduits en bonne forme. CHAP. VIII.

ESTANT donques l'enfant nouvellement né premierement mondifié & deslassé par le baing, puis preparé par iceluy, ou autrement, a la correction de ses membres,

puis apres reduit en bonne forme : reste donner espoisseur a son cuir, & force a ses membres a l'encôte des nuisances de l'air, & des aspres rencôtes : qui est la derniere des quatre choses qu'auons proposé deuoir estre faictes auant qu'em-
mailloter & alaiçter l'enfant. Et par ce vient bien a propos en cest endroit que ce que Galien & Auicene, & autres cõ-
seilloient de faire a l'enfant bien formé, auant le baing, au premier iour, le salant & poudrant ou frottant, & luy faisant embrocation d'huile astringente : qu'il soit fait pareillemēt apres le baing, & apres auoir rectifié les mēbres de l'enfant, si d'auanture ils estoient difformes : pour luy désécher ses superfluitez, fortifier ses membres, espoisir & endurcir le cuir. Et encore, si lon veut, on pourra bien faire, non pour ceste intention seulement, mais pour toutes les autres sus-
dites ensemble, ce que les sages-femmes de France anciennement disoient, qu'il falloit incontinant, & des le premier iour apres auoir dressé les membres de l'enfant, le poudrer de farine avec le son, & specialement les parties musculeuses : puis par quelque espace de temps le frotter avec le dedans d'une couanne de lard dessalée, estimant par ce seul moyen l'enfant estre suffisammēt mundiifié & allegé de ses lassetez, endurcy & fortifié cōtre la froideur de l'air, & cōtre les attouchemens aspres des choses exterieures. Mais quelque chose raisonnable que puissions faire, alleguer ou trouver pour endurcir & espoisir le cuir de l'enfant : si est-ce qu'il n'est pas seur de le redre insensible a l'encôte du froit, car deux incōmoditez auient au coprs de l'hōme a raison du cuir, cōme dit Galien : l'une par les choses exterieures, l'autre par les interieures : car ceux, dit il, qui ont le cuir delié & rare, sont subiets a estre offensez des choses exterieures,

56 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,

» & ceux qui l'ont dur & espois, des choses interieures, les-
 » quelles ne peuuent transpirer dehors par les pores, ni e-
 » uaporer. Parquoy vaut mieux euter l'vn & l'autre excez,
 & outrepassement de mediocrité, ne rendant point le cuir
 si espois qu'il engarde de sortir les fumees, ou sueurs, ou
 moiteurs, par les pores du dedans du corps: ni le subtiliant
 & relaschant, tellemēt que le corps soit offensé de quelcon-
 que occasion venant exterieurement.

De lier l'enfant au maillot. C H A P. I X.

APRES que les membres de l'enfant sont dressez com-
 me il faut, & son cuir fortifié, s'ensuyt qu'on le doit
 enuelopper & emmailloter: a quoy faire plusieurs
 choses sont requises.

I. Les drapeaux.

Premierement, est requis d'auoir du linge delié, vn peu
 usé, qui ne soit point rude, de peur d'offenser l'enfant, & le
 faire crier: & ne doiuent estre les drapeaux ne froids, ne hu-
 mides, ains bien secs, & quelque peu chauds.

II. Les langes.

En apres faut auoir des langes de laine fine, qui ne soyent
 trop pesans, ne trop legiers, de crainte que s'ils chargent
 beaucoup, n'eschaufent trop l'enfant, en danger de l'estou-
 fer: & s'ils le couurent trop peu, ne le refroidissent, & en-
 gardent d'euaporer les fumees de son corps par les pores du
 cuir.

III. La bande.

Puis on doit tenir la bande preste, laquelle ne soit trop
 estroite, a fin qu'elle ne blesse, ne trop courte, a fin qu'elle

n'estraigne trop, ains soit de moyenne largeur & grandeur, pour tenir les membres fermes : de maniere toutesfois que l'extension & allongement des membres ne soit empesché, & aussi qu'ils ne se mouuent trop.

IIII. *La maniere d'emmailoter l'enfant.*

Le maillot doit estre égal, ne trop estraint en vne part, ne trop lasche en vne autre : parce que par telle inegalité plusieurs inconueniens, comme gibbosité ou autre deformité, auient a l'enfant. Dequoy Galien, au liure Des causes des maladies, escrit, cōme plusieurs pour auoir esté trop estraincts es iarrets, & lasches es iambes, par leur nourrices, iettent les genoux en dedans, & cheminent en biais : & au contraire, plusieurs pour auoir eu les genoux trop lasches, & le bas des iambes ferrez en leur premiere enfance, ont les iambes tortues en dehors, & marchent de mauuaise grace : & ceux la sont nommez en Latin vari, & ceux cy vattij. Et dit d'auantage le mesme autheur, que les sages-femmes ou nourrices faillent lourdement, en estraignant, spécialement aux filles, la poitrine & les costes, en intention de faire a l'auenir leur corps graisses, & leurs anches esleues : car par telle faute les os de la poitrine sont cōtraincts de se ietter trop en deuant ou en derriere, dont ensuyt gibbosité & bosse : & quelquesfois vne espaulle ne croist pas, & demeure en petiteffe, & l'autre croist & engrosit. Parquoy
 „ Gordon conseille bien, escriuant ainsi, Que tost apres que
 „ l'enfant ha esté baigné, nettoyé, & formé cōme il appartient, la nourrice doit l'enuelopper de beaux linges nets,
 „ & estendre ses bras sur les costes, & les bander mediocrement d'vne bande largette, & non rude : puis estendre aussi les cuisses & les iambes : & si c'est vn masse, mettre sa pi-

58 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
ne & ses deux petits dessus les cuisses: & si c'est vne fille,
laisser engrosir les anches, lachant vn peu la bande en cest
endroit.

V. *Comme se doit arranger la nourrice & l'enfant
pour l'emmailoter.*

En l'vne ou l'autre de deux manieres se peut mettre la
nourrice pour emmailoter l'enfant. Car elle est quelques-
fois assise a terre sur vn tapis, si c'est en maison riche, ayant
les iambes estendues, & les pieds pres l'vn de l'autre, tenant
dessus iceux vn beau grand oreiller, & la bande en plusieurs
plis dessus l'oreiller: puis elle met les drapeaux dessus & l'en-
fant, puis le lie en maillot: quelque autre-fois elle est de-
bout, & l'emmailotte sur vne table propre a cela, en la mes-
me façon que sur ses iambes: puis le tient vn peu entre ses
bras auant que le coucher, tenant le berceau prest en la ma-
niere qui s'ensuyt.

Comme on doit coucher l'enfant au berceau.

CHAP. X.

ON MET premierement de la paille fraische & nette,
de seigle ou d'orge, dans le berceau, qui soit bien fait
de iuste longueur, largeur & profondeur, puis dessus la
paille vn ou deux matelas: car plusieurs n'y mettent point
de coete ou coutil, de plume ou de dumet, de peur d'échau-
ffer trop l'enfant: puis mettent au cheuet vn oreiller, puis
couchent l'enfant dessus tout emmailotté, puis le couurent,
& lient la couuerture des deux costez du berceau avec vne
bande large, a fin qu'elle ne se puisse oster, ne l'enfant tom-
ber. Quelquesfois, mesmement quand l'enfant est vn peu
grandelet, sans point l'emmailoter on le couche tout nud
dedans le berceau: onquel on met premierement les langes
sur les matelas ou sur vne coete, puis les draps de lin, puis

vers le cheuet l'oreiller esleué : puis on couche l'enfant dessus, on l'enveloppe, on le couure, on le bande, cōme de flus.

I. En quelle chambre & en quel endroit on doit tenir l'enfant en son berceau.

On doit tenir l'enfant ordinairement couché en son berceau, en vne chambre qui ne soit pas trop claire, ou l'air soit temperé. Car la grand' clarté esgare & esbloüit la veüe de l'enfant, laquelle est tendre & debile : & au contraire, l'obscurité & peu de lumiere l'vnit & r̄rtifie. Et d'auantage, la clarté, encore qu'elle ne soit trop grande, engarde de dormir, par ce qu'elle tire la chaleur & les esprits en dehors, cōme choses qui s'esioüissent de la lumiere. Et par ce que lon couche & berce l'enfant pour le faire dormir : & au contraire, la clarté luy empesche le sommeil, il se fait cōtrarieté de mouuement en la chaleur & es esprits, d'autāt qu'a cause du sōmeil, ils se mouuent au profond du dedans, & a cause de la clarté, a la superficie, & au dehors, dont il se fait vne certaine agitation, non sans ennuy & peine. Et parce est meilleur n'auoir pas beaucoup de clarté en la chambre de l'enfant, a fin que le mouuement que fait le sommeil a profiler la chaleur & les esprits, surmonte en tout le mouuemēt contraire, qui est prouoqué par la lumiere a l'exterieureté. C'est assez d'auoir seulement autant de clarté qu'il suffit pour veoir le visage & la face de l'enfant. Le dormir en lieu froid, engendre des reumes, & en lieu chaud, resoult & debilité les esprits, tirant ensemble la chaleur naturelle au dehors, lesquels a l'heure du dormir deuroient se retirer & mouuoir au dedans, a fin de fortifier la digestion. Parquoy ceux font vne grande faute, lesquels tiennent les enfans en lieu chaud & reclus, ou l'air frais n'entre point :

60 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
dont souuent auient grans inconueniens a l'enfant, &
quelquesfois la mort. Comme on dit qu'il auint au premier
fils du Roy Louys xj. lors qu'il estoit encore Daulphin,
& demouroit en Flandres, là ou Charlotte de Sauoye en-
fanta, & mourut l'enfant deuant le bout de l'an: de laquelle
mort on attribua la cause a ce qu'il auoit faite de fraischeur
d'air, & estoit tenu trop chaudement en la chambre ou il
couchoit: comme aussi il auint au fils de François Duc de
Bretaigne, lequel n'eut onques puis d'enfans. Et l'une des
raisons principales pourquoy on ne doit point tenir les en-
fans ainsi reclus, ne trop chaudement, est prinse d'une des
causes principales de l'enfantement qui est venu a terme.
Car estant l'enfant dedans le ventre de sa mere, angoissé de
trop grand' chaleur, demande le frais, & a fortir en grand
air. Estant donques fort, est grand' faute de le tenir re-
clus, comme si on le vouloit faire rentrer dedans: car par
faute de fraischeur, & de prendre le vent, sa chaleur natu-
relle est suffoquee.

*De donner quelque chose a la bouche de l'enfant, ou de le faire
dormir, lequel des deux on doit faire le premier.*

CHAP. XI.

CES CHOSES ainsi faites, comme nous venons de
dire, il ne reste plus rien a faire a l'enfant, sinon deux
choses: l'une est le faire dormir, l'autre luy donner
quelque chose a la bouche. Et de ce que l'enfant doit pren-
dre par la bouche sont proposees trois fins: l'une pour nour-
rir, comme donner a succer le lait: l'autre, pour conforter,
comme bailler de la theriaque, ou chose semblable: l'autre
pour purger seulement, cōme quand on luy donne du miel,
ou pour purger & nourrir ensemble, comme quand on luy

baille de l'huile d'amandes douces avec sucre. Du dormir n'y ha autre intétion, sinon reposer l'enfant las & trauaillé, & luy refociller ses esprits, & conforter la chaleur naturelle. Et pour ce que de toutes ces choses y ha diuersité d'opinions entre les Docteurs, pour l'ordre d'icelles, on pourroit faire difficulté de determiner laquelle doit estre la premiere. Car aucuns veulent qu'on baille incontinent la tetine a l'enfant, comme Galien & Rasis: aucuns luy font prendre de l'huile sisamine (qui est d'une graine qui ne vient point en ce pais) avec sucre, comme Haly: ou de l'huile d'amandes douces extraicte sans feu, avec sucre, comme plusieurs de nostre temps. Autres conseillent de le faire dormir premierement, comme Auicenne, & Gordon, & Gentilis, & aucunes femmes de ce temps cy. Autres luy mettent incontinent en la bouche du miel, ou de la theriaque, ou du sirop de conserue, de limon, ou autres choses semblables. Ceux qui conseillent de faire prendre le lait premier que dormir, se reigent pour la plus part a ceste raison, que les animaux par instinct naturel, si tost qu'ils sont nez, courent a la mammelle pour conseruer leur vie: comme lon voit les aigneaux, les veaux, les cheureaux, & autres: & aussi a ce qu'on dit, qu'il n'est pas bon de dormir aieun, & qu'il est ia temps depuis la naissance de l'enfant, & apres auoir fait les choses susdittes, de luy faire prendre quelque chose. Ceux au contraire qui font dormir incontinent, donnent vne raison: qu'on doit suruenir premierement a la plus grand' necessité: & par ce qu'ils pensent que l'enfant nouvellement né ha plus besoin de dormir, que succer le lait, d'autant qu'il ha encore suffisant nourrissement dans ses venes, acquis du ventre de sa mere, ils concluent qu'il n'est pas tant

62 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 besoin de se haster a luy donner la mammelle. Et pour confirmation, amenant vne autre raison, que l'enfant est recru & las d'auoir trauaillé a fortir du ventre, & en trauaillant se resoult beaucoup d'esprits, a quoy n'est rien qui tant remede que le sommeil & le repos: car en dormât, les esprits se regenerent, & la vertu animale se fortifie. Amenant encor vne autre raison, qu'il y ha long temps que l'enfant n'ha dormy ne reposé: lequel estant au ventre de la mere dormoit quasi tousiours, parquoy le retardemēt du dormir luy pourroit plus porter de dōmage que le retardemēt de la viande, laquelle il ha encōr en son corps en suffisante quātité. Et encores y ha vne autre raison, c'est qu'on doit premier faire ce qu'on ha accoustumé, que cōmancer quelque chose de nouueau: le sommeil est vne chose accoustumee a l'enfant, lequel n'ha encor iamais rien pris par la bouche: parquoy il semble qu'il est meilleur le faire premierement dormir, que luy donner a succer la māmelle. Et quant a ce que les autres dient, qu'il n'est pas bon de dormir a ieun, accordent bien qu'il soit ainsi, mais que cela soit entendu quand on n'est pas las, & qu'il n'est pas besoin de restaurer les esprits: car autrement ne l'auoient pas, ains preferent le dormir, nōobstant que l'estomach fust vuide. Et n'estiment la comparaisōn des animaux estre bonne, lesquels si tost qu'ils sont nez courent a la mammelle. Car l'hōme nouuellemēt né, ha plus besoin de dormir que les autres animaux: d'autant qu'il est plus debile, & que ses esprits sont plus faciles a attenuer & dissoudre: parquoy ha plus besoin de se fortifier & restaurer ses esprits par le repos du sommeil que succer le lait. Ceux qui ordonnent de bailler premier le miel, le font par vne raison, que l'enfant a beaucoup de superfluitez en

son corps, apportees du ventre de sa mere : lesquelles par le miel se purgent, partie par la bouche, partie par le bas . Les autres qui ordonnent autres choses au commencement, ont quelque raison, pourquoy vne telle chose est plus tost qu'une autre ordonnee . Et toutes ces raisons, tant d'une part que d'autre, semblent veritablement estre bones : parquoy ne faut s'esbahir si lon fait difficulte, & si lon doute laquelle des choses dernièrement dites doit aller la premiere, ou faire dormir l'enfant, ou luy bailler quelque chose par la bouche. Mais ceste difficulte est facilement ostee, si lon considere la disposition de l'enfant, faisant distinction d'icelle. Car estant l'enfant sain & bien dispose, on vse d'un autre ordre : n'estant en bonne disposition, d'un autre : & cest ordre icy est dit estre contraint, & l'autre non. Il faut donques ainsi distinguer la disposition de l'enfant : ou il est sain, bien temperé, & de bonne habitude, ou il est au rebours.

I. Ordre contrainct & particulier.

Si on voyt que l'enfant ne soit bien sain, & ayt quelque particuliere necessite d'estre secouru, ou si auons peur qu'il tombe en quelque maladie, come epilepsie ou semblable, ou que sa mere eut heu d'autres enfans subiects a quelque maladie : lors nous deuons changer l'ordre comun qui sera declare cy apres, començant par cela que la necessite exige, en nous proposant vne certaine intention pourquoy vne telle chose doit estre faite la premiere. Come pour exemple, si la necessite demande le sommeil le premier, faut premier le faire dormir : si le lait est requis le premier, faut luy donner le premier : si le mithridat, ou autre chose medicinale doit estre exhibee la premiere, faut obeir a ceste necessite, suiuant ceste maxime, Qu'a la chose la plus necessaire faut suruenir.

I.

Si nous voyons que l'enfant soit debile en ses esprits, & comme refroidy & appoury de chaleur naturelle, nous luy deuons premieremēt donner quelque chose cordiale, qui viuifie & restaure les esprits, comme vn peu de theriaque, ou de mithridat, avec le doigt, en la bouche, tout pur, ou détrempe avec eau de buglose, ou autre eau cordiale, ou avec du vin, selon que sera necessaire, ou du diamustum doux, ou quelque electuaire confortatif & cordial.

I I.

Si nous cognoissons qu'il soit de rare contexture, meigre & plein de chaleur, ne luy faut donner du mithridat, ou theriaque, ne du miel aucunement : ains conuient luy bailler de la limonade, qui est vne confection de ius de limon, avec sucre, & vn peu de moust, ou du sirop violat, ou rosat, ou de grenade, ou de chicoree, ou autre semblable.

I I I.

S'il abonde de superfluitez, on luy donne premier du miel, ou de l'huile d'amandes douces, tiree sans feu, avecq' sucre.

I I I I.

Si lon doute qu'il tombe en quelque maladie, faut donner ce qui conuient selon la nature de la maladie: si c'est spasme ou epilepsie, la mixtion d'huile d'amandes douces, avec miel ou sucre, ou le mithridat, ou le diamustum : qui est vne forme d'opiate faite de choses cordiales, avecq' du moust. On pend au col des enfans des Princes de l'émeraude, pour preseruer d'epilepsie, laquelle ha ceste vertu, ain si comme escrit Serapion, chap. ccclxxiiij. Et le coral pareillement est bon pour mesme intention le pendant au col, en forme d'vn carquant : lequel aussi appliqué sur le cœur, ha
certaine

certaine propreté de le cōforter. v.

Si le trauail del'enfantement ha esté long, & parce l'enfant ha besoin de repos, faut le mettre dormir. vi.

S'il ha esté long temps sans rien prendre depuis l'heure de sa naissance, on quel temps est entreuenu le coupement du nombril, le baing, la rectification de ses mēbres, & l'em-maillotement : pour cela semble auoir besoin de nourriture, faut premieremēt luy bailler la māmelle. vii.

S'il crie & pleure, le plus expediant est, incontinant sans regarder a autre chose, luy mettre pareillement le tetin en la bouche pour l'appaifer. Et ne faut pas faire indiscretemēt & a l'auanture, ainsi cōme font aucunes femmes : lesquelles sans regarder les differences des complexions & dispositiōs des enfans, donnent au cōmancement a tous enfans ce qu'elles ont veu qu'on ha donné le premier a plusieurs. Si elles ont veu qu'on ha donné a aucun enfant de la theriaque ou du mythridat le premier, ou de la limonade, ou de quelque confectiō cordiale, ou du miel cru, ou du miel escumé, ou du miel avec du vin, ou du vin tout pur, cōme font aucunes de ce pays : leur semble auis que de laquelle qu'on voudra de ces choses on peut dōner indifferemmēt a tous : & n'ont autre raison de ce faire, sinon qu'elles ont veu leurs predecesseurs faire a plusieurs enfans en ceste maniere : lesquelles choses neantmoins ont pris leur cōmancement de l'ordonnance de quelque Medecin expert & sçauant, qui auroit ordonné d'exhiber a l'enfant nouuellement né telle & telle chose, selon telle & telle intention & necessité : & les assistans ayant veu que les enfans se seroyent bien portez de telle ou telle chose ainsi ordonnee, auroyent pensé que cela seroit bon de faire a tous les enfans nouuellement nez, sans

E

66 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 faire difference de la disposition des enfans, & sans discerner si cela seroit bon a l'un cōme a l'autre. Et en ceste maniere, sont introduits beaucoup d'erreurs entre les personnes, lesquelles voyāt que quelqu'un s'est bien trouuē de la recepte d'un sçauant Medecin, sans aucune discretion, donnent la mesme recepte aux autres qu'ils pensent estre malades de mesme maladie. Donques, nous deuons prendre garde quelle est la disposition & cōplexion de l'enfant nouuellement nē, & selon icelle choisir ce qui est bon premier luy dōner.

I I. Ordre commun & regulier.

Que si nous voyons que l'enfant est bien temperē & bien disposē, n'ayant rien en soy parquoy soyōs contrainctz faire plus tost vne chose qu'autre, iaçoit qu'on pourroit commācer par laquelle qu'on voudroit des choses susdittes: toutefois nous tenōns vn certain ordre & regulier, qui est cōmun a tous les enfans bien sains: lequel est de deux manieres pour la distinction de santē parfaitemēt bonne, & imparfaitemēt bōne. Car l'ordre cōmun aux enfans parfaitemēt sains, est celuy auquel n'est besoin de leur donner rien medicinal, ains les nourrir seulement, comme qui n'ont besoin que de conseruation, & non de preseruation, ou alteration. Et semble que Galien veut qu'on face ainsi, quand il cōseille de ne leur dōner chose fors le lait, lequel est le plus propre & familier nourrissement de l'enfant, conforme a sa nature: & ordonne a le bailler au cōmancement auant le faire dormir: a ceste cause il adroisse son Regime de santē, a l'enfant bien temperē & parfaitemēt sain. Mais parce qu'on ne voit guiere d'enfans qui soyent parfaitemēt sains, & qui n'ayent quelque humiditē superflue, tenant a la langue, au palais, a la gorge, & a l'estomac, & quelques ordures tirees du ventre

de sa mere, lesquelles est besoin de déterger & mundifier, & outre ce, exciter & éveiller les membres, les rendre dispos à prendre a l'auenir leur nourriture par la deterfion & mundification de ce qui les empesche en leurs operatiōs : a ceste cause l'ordre commun & regulier ordonné a ceux cy, est de leur bailler premierement du miel, pour nettoyer lesdittes ordures, en apres les mettre dormir, puis dōner a leur reueil de l'huile d'amandes douces, finalement le laiēt. Tout lequel ordre declarerons traitant ces choses l'vne apres l'autre.

De bailler premierement du miel a la bouche de l'enfant auant que l'alaiēter ou mettre dormir, & pourquoy.

C H A P. X I I.

ON ORDONNE premierement a la sage-femme ou nourrice, de frotter la bouche & le palais de l'enfant avec le doigt emmiellé, en le tenant en son giron, la teste inclinee, ainsi cōme conseille Razi au iij. a Almanfor: car alors sortent de sa bouche quelques humiditez baueuses, & quelquefois s'émeut l'esthomas a vomir les superfluites qui y sont, lesquelles est bon de mettre hors. Car non seulement on pense que l'enfant ha des humiditez superflues, & des ordures en la bouche, au palais, & en la gorge, mais il est a croire qu'il en ha encore plus en l'orifice de l'esthomas, en l'esthomas mesmes, & aux intestins, voire es pemieres venes que lon dit mezeraiques : toutes lesquelles parties est besoin de mundifier & habiliter a faire dorenavāt leurs operations naturelles : & ce faire auant qu'alaiēter l'enfant, & le mettre dormir. La raison est manifeste, parce qu'il cōvient plustost extirper le mauuais qu'introduire le bon : & le bon introduit avec le mauuais deuiet mauuais : parquoy le laiēt succé de l'ēfant, se meflāt avec les ordures de l'estomas, se corrompt,

E ij

68 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 dont se leuent vapeurs mauuaisés, qui peuuent engendrer
 beaucoup de maux au cerueau & au corps de l'enfant. Il est
 donc meilleur, pour obuier aux inconuenians, luy donner
 quelque chose pour mundifier les parties susdittes : & est
 necessaire le faire auant qu'il succe le lait, & auant qu'il dor-
 me, de peur qu'en succant le lait & la nourriture, elle ne se
 corrompe. Et pour accomplir ceste intention, les Docteurs
 ont inuenté deux moyens, qui sont auourd'huy en com-
 mun vsage : l'un est le miel, l'autre est l'huile d'amandes dou-
 ces, tiree sans feu. Car la vertu du miel, ainsi cōme Diosco-
 ride & Galien ont escrit, est absteriue, ouure les orifices des
 venes, resoult les humeurs, & fait fortir les superfluites du
 profond du corps, engarde putrefaction de la chair, preser-
 ue le lait de corruption & de coagulation, le defend qu'il
 ne se cōuertisse en cholere : ce qui auient quelquesfois aux
 enfans nouuellemēt nez, desquels on voit les egestions fort
 citrines & iaunes, & quelques fois vertes, a cause de la cha-
 leur brullant : iaçoit que quelquesfois sont vertes a cause de
 trop grād humidité, cōme on voit es eaux des lacs & marez.

II. *Quel miel on doit donner a l'enfant.*

Aucuns ont eu opinion qu'on doit donner a l'enfant du
 miel cuit, pour vne raison qu'ils alleguent, qu'il est plus pur
 que le cru, & que les parties de sa substance, qui sont con-
 uertibles en ventositez, sont éuanouies par la cuisson : que
 s'il estoit prins cru, les ventositez se leueroient, qui pour-
 roient causer a l'enfant tensions, douleurs, tranches, &
 autres accidans mauuais : ils ont encore vne autre raison,
 disans que le miel cuit est plus nourrissāt. Autres Medecins
 & la plus part des sçauans, nonobstant ces raisons, ordōnent
 de bailler du miel cru, pour autres raisons assez euidantes.

Car ia soit qu'ils accordent que le feu purifie le miel, luy o-
ste les ventositez, le fait plus nourrissant: toutesfois par ce
qu'en le cuisant & escumant, il pert de sa vertu absterfiue,
diminue sa douceur, & est rendu plus inualide a lacher le
ventre, ils iugent le cru plus propre, a l'intention de ce qu'il
faut faire a l'enfant incontinant qu'il est né, apres ou deuant
l'auoir emmaillotté: laquelle intention n'est point pour
nourrir, ains pour absterger & nettoyer le corps. Car le cru
premierement est plus absterfif: secondement, plur purga-
tif des ordures du ventre, qui sont les choses dont l'enfant
ha plus de besoin: tiercement, ha plus de douceur, pour la-
quelle est plus penetrant, & sans quoy ne peut valoir a l'in-
tention susditte: & d'auantage, est plus agreable a la nature
de l'enfant, auquel (c'est vne maxime) on ne doit donner
chose qui soit amere, aspre, ou aigre, finon en cas de neces-
sité, & le moins, & moins souuant que se pourra faire. Car
l'estomach, & les entrailles de l'enfant, se delectent de dou-
ceur, & au contraire, s'attristent de ce qui est de goust fa-
cheux, dequoy s'ils sont offencez dès le commencement,
ils le ferôt tousiours a l'aduenir. Et ne faut alleguer les ven-
tositez du miel cru, pour estimer plus & preferer le cuit: car
on ne le baille pas pour nourrir, parquoy il soit a craindre
de faire tention ou donner tranchee. Mais par ce qu'il y ha
plusieurs especes de miel cru, celuy doit estre choisi, lequel
est beau & blanc, comme celuy de Languedoc, de bonne o-
deur, & de bon goust: lequel estant ainsi, n'ha besoin qu'on
le f. ce bouillir & cuire pour le corriger. Car on cuit le miel
(dit Hyppocrates au tiers liure du Regime des maladies ai-
gues) qui n'est pas bon ne de belle couleur, a fin de luy oster
sa malignité, & le rendre plus subtil, & plus blanc: & n'est

70 INSTRVCTION POVR LA SAGE-FEMME,
 besoin d'vfer de miel cuit, finō en faute du cru qui fust beau
 & bon: & là ou lon peut auoir de cestuy cy, puis quel'inten-
 tion est de mādifier la bouche, & la gorge, & nettoyer l'e-
 sthomas, & non pas de nourrir, ils concluent qu'il doit e-
 stre donné cru, & non cuit, ni bouilly, ni escumé: & ceste
 opinion a preualu, & en vsons ainsi en France.

III. *s: lon doit donner le miel seul ou meslé avec autre
 chose: & s'il est bon de bailler du vin a l'enfant.*

Nous tenons pour le plus seur & pour le meilleur, de bail-
 ler le miel tout seul, sans le mesler avec autre chose: iacoit
 qu'Auicenne au chap. de l'alaiçtement de l'enfant, le mesle
 avec vn peu de vin: par ce que (ainsi comme dit des Pars,
 son glosateur) le vin rend le miel plus absterfif & lenitif, &
 ouure mieux les voyes de la nourriture: les autres glosa-
 teurs, veulent que ce vin soit vn petit vin blanc, ne portant
 point d'eau, pour seruir a plus grand' lenition & lauement
 d'esthomas, & pour porter plustost le miel aux venes du
 foye, & plus outre. Mais ceste mixtion de vin avec du miel
 ne se fait communément, ni ne se peut seurement faire, a
 cause que le vin meslé avec le laiçt (car il faudra alaiçter l'-
 enfant apres) corrompt le laiçt, & le dispose a lepre, ainsi
 comme Auicenne mesme escrit, & tous les Medecins Ara-
 bes: & doit estre craint le vin aux enfans, non feulemēt par
 ce qu'on ne le doit point donner avec le laiçt, ni a ceux qui
 prennent leur nourriture de laiçt, attēdu que le laiçt est cor-
 rompu par le vin: mais aussi par ce qu'il tire les enfans en
 beaucoup de maladies du cerueau. Et parce, est mauuaise la
 coustume d'aucunes sages-femmes de ce pays, lesquelles si-
 tost que l'enfant est né, luy baillent du vin a succer: lequel
 tant s'en faut qu'il absterge & fortifie l'enfant, qu'au rebours

il augmente les superfluités, enteste l'enfant, & le dispose à epilepsie. Auicenne en ses Cantiques, conseille de mettre du miel en la bouche de l'enfant, & frotter doucement son palais, ses gencives, & sa langue : mais Auerrois en la glose, dit, que cela se doit entendre non es premiers iours de la naissance, mais lors seulement que les enfans sont malades, à la sortie des dents.

IIII. La maniere de bailler le miel à l'enfant.

La nourrice doit auoir ses ongles roignez, tremper son doigt indice de miel, le mettre en la bouche de l'enfant, le tenant en son giron la teste inclinée, frotter du doigt son palais & sa langue, & faire qu'il en aualle quelque peu.

V. En quelle quantité se baillie le miel.

Non en grand' quantité, pour ne le facher, ne si peu qu'il ne face rien. En quoy faut considerer premieremēt la disposition du ventre, & des parties pectorales : secondemēt, la complexion & habitude : tiercemēt, l'affection. Car s'il ne tousit point, s'il n'ha point de vomissement, s'il se salit suffisamment, il luy faut donner moins de miel : s'il est trop au ventre, il n'en faut point donner du tout : s'il ne se salit guiere, ou s'il ha la toux, ou le vomissement, faut luy en donner d'auātage & plus souuāt. En apres, s'il est de cōplexion chaude, & d'habitude rare & seche, n'en faut guiere dōner, & peu souuant. Finalemēt, si en luy baillāt beaucoup, cela le fache & crie, faut moderer la quantité selon son plaisir.

VI. A quelle heure apres la premiere fois, & le premier iour passé.

Suffisamment ha esté dit, que pour la premiere fois, & au premier iour, on doit dōner le miel à l'enfant, soit emmailoté ou non, auant que le mettre dormir & alaiçter : mais les iours suyans, on luy en doit bailler le matin étant éveillé :

72 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 & tarder quelque peu a luy donner la mammelle. Toutes-
 fois si l'enfant plouroit luy baillant le miel, ne faudroit tar-
 der de luy bailler le laiçt apres le miel, ne craignant point la
 mixtion du miel avec le laiçt, laquelle n'est que bonne pour
 garder que le laiçt ne se corrompe : mais si l'enfant ne pleu-
 re guere, & peut attendre, fera encor' meilleur de donner
 loisir au miel de faire son operation, de mundifier & abster-
 ger, auant qu'il soit meslé avec le laiçt.

VII. *Quantes-fois le iour, & combien de iours.*

Et se doit faire tant le frottement de miel a la bouche &
 au palais, que l'auallémēt d'iceluy en l'estomach, non seu-
 lement auant le premier alaiçtemant vne fois le iour, mais
 par plusieurs iours continuz on premier mois, puis interpo-
 ser longs ou moindres interualles, plus ou moins selon qu'
 on verra estre besoin, en regardant sa langue & sa bouche :
 (car a la verité, par faute de frottement, nous voyons bien
 souuent en la bouche des enfans s'aggreger beaucoup d'or-
 dures & superfluitez, du laiçt qu'ils succēt, & de là s'engend-
 re des chancres de bouche) : & pareillement considerant
 la disposition du ventre, & des parties pectorales, la com-
 plexion & habitude du corps, & finallemēt le plaisir ou des-
 plaisir qu'il ha de prendre ce qu'on luy baille, ainsi comme
 ia nous auons dit. Car n'ayant point de toux, ne vomissant
 point, & se salissant competemment, on luy donne moins
 de miel, & par plus long interualle de iours : au contraire,
 ne se salissant guiere, toussissant, ayant des vomissemens,
 luy en faut donner plus, & plus souuent. Puis, s'il est chaud
 & sec de complexion, peu souuent luy en deuons donner,
 & en petite quantité : si au contraire, il est de complexion
 humide, plus qu'il n'est conuenable a tel eage, luy en con-

uient bailler plus, & plus souuant. Finalement, s'il prend plaisir d'en prendre souuant, luy en faut donner plus souuant, & plus : si au contraire, il n'y prend plaisir, moins souuant, & moins.

De mettre l'enfant dormir apres luy auoir donné du miel. C H A P. XIII.

APRES auoir baillé le miel a l'enfant nouueau né, faut le mettre reposer & dormir auant que luy bailler a suc-
cer le laiçt : premierement, a fin de restaurer par le repos & regenerer ses esprits, qui estoient quasi disipez a cause du trauail de l'enfantement : secondement, pour conseruer la chaleur interieure, a fin de digerer & accõplir l'operation du miel, & des autres choses susdittes : laquelle ne s'accõplit pas si tost qu'elles sont prinſes, ains avec le temps. Car quand on donne le miel, ne faut pas penser que soudainement son operation, qui est absterſion, soit accomplie, & que luy sorte par egestion : mais est raisonnable qu'il demeure quelque espace de temps en l'esthmac pour accomplir saditte operation : pendant lequel temps le dormir & le repos est ordonné pour les deux fins susdittes, & a fin qu'apres auoir reposé il succe plus auidement le laiçt qu'il luy faudra bailler, & plus promptement. Car a la verité, regulieremēt & par ordre, sans contrainte de necessité, l'enfant nouuellement né doit, apres auoir prins du miel, dormir auant que prendre la mammelle : ains, qui plus est, aucuns des anciens ont dit, qu'il deuoit auoir vn long temps entredeux depuis l'heure de la naissance iusques au temps de suc-
cer le laiçt. Si lon demande pourquoy on ne met plustost dormir l'enfant que luy donner le miel, attendu les raisons cy deuant dittes d'aucuns, qui conseillent de le faire dormir

74 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 premier, on fait responce, que là ou n'y auroit autre neces-
 sité, ne seroit pas expediant, par ce qu'il y auroit trop grand'
 espace de temps depuis l'heure de sa naissance iusques au
 temps qu'il cōmenceroit de succer le laiçt, sans auoir prins
 quelque chose par la bouche. Car le temps est long qui ha
 esté employé premieremēt a la ligature & incision du nom-
 bril, puis au baing, puis a la rectification des membres, puis
 a l'embaillottemēt : apres lesquelles choses est meilleur &
 plus salubre bailler ce qui nettoye les ordures de la bouche,
 & du ventre, acquises au ventre de la mere : cōme le miel ou
 l'huile d'amandes, ou autre chose medicinale, auāt que pren-
 dre le laiçt & la nourriture : & apres cela luy faire prendre
 le repos & le sommeil, pour digerer icelles choses, & pour
 restaurer les esprits, & pour conseruer la chaleur naturelle :
 puis apres estre éueillé, le remuer, & changer les linges,
 puis incontinent luy bailler encore l'huile d'amandes dou-
 ces : puis apres tout, la mammelle.

*De l'huile d'amandes douces ordonnee a l'enfant pour
 prendre deuant ou apres le dormir.*

C. H. A. P. XIIII.

ON PEUT donner l'huile d'amandes douces en deux
 temps, en l'vn, deuant dormir, en lieu de miel, en l'au-
 tre, apres dormir, auant que succer le laiçt : en lieu de
 laquelle huile d'amandes douces, Haly & Gordon, & les
 autres de l'escole Arabique, dōnent de l'huile de sisame, qui
 n'est point en ce païs, & la mellēt avec sucre seulement : cō-
 bien que sans necessité Gordon y aiouste du miel la moitié
 moins que de sucre. Et n'y ha pas grand' differēce des deux
 huiles pour l'intētion de mundifier & absterger les ordures
 qui sont en l'esthmac & intestins : sinon que l'huile d'amā-

des douces est plus agreable, & mieux a cōmandement. Ceste mixtion d'amandes douces avec le sucre, premierement nourrit l'enfant, & est comme vne viande, puis elle purge doucement les humiditez flegmatiques, mauuaises & visqueuses, & les ordures congregees dans l'esthmac, & les intestins par le bas du ventre: lesquelles si elles n'estoyent purgees, pourroyent de peu d'occasion tirer l'enfant a epilepsie. Et dit Florentin, qu'il en ha fait vser aux enfans d'un gentilhomme, duquel les enfans precedās estoyēt morts d'epilepsie: & ceux qui vserēt de ceste mixtion eschapperēt, & furēt garentis de ceste maladie. Plus elle excite la vertu attractiue de l'esthmac, des premieres venes & du foye, pour attirer plus aisement le laiēt qui sera exhibē a l'enfant pour sa nourriture. Car le sucre & l'huile ont telle douceur & amytiē cōuenable a nostre nature, que la vertu attractiue est incitee a les attirer avec voluptē. Car nature attire les choses douces, cōme dit Galien en sa glose sur le iij. du Regime des maladies aigues. On donne donques ceste mixtion auant dormir es premiers iours, dit Nicolas Florentin, pour les raisons maintenant dites: laquelle si tost que l'enfant l'aura auallee, fera qu'il prendra enuie de dormir, & dormira: & estant ēueillé & remuē de linges, faudra luy en bailler de rechef, ne voulant Haly qu'il succe encore le laiēt.

II. Quantes fois le iour, & cōbien de iours se doit bailler ceste mixtion.

Il faut cōtinuer plusieurs fois le iour, & plusieurs iours, dit Florentin: specialemēt les deux premiers iours, sans prēdre autre nourriture: de ceste opinion est Gordon, disant qu'avec ceste mistion l'ēfant se peut passer deux iours sans teter, & n'est bon que plustost il succe le laiēt, parce que s'il n'auoit autre nourrice que sa mere, ne faudroit qu'il la tetaist plus

76 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 tost que quelques iours ne fussent passez: parce que son lait
 ne seroit encore purifié ne assez bon. Depuis les deux pre-
 miers iours on ne baille pas tous les iours continuz laditte
 mixtion, ains par iours entrelassez, vne fois le iour seule-
 ment: fauoir est, le matin, apres qu'il est éveillé, quelque
 peu deuant que luy donner a succer le lait, sinon qu'on la
 luy baille quelques-fois a autre heure, & es iours qu'on voit
 qu'il ha le ventre constipé, ou la toux, ou autre accident.

III. *En quelle forme on doit exhiber ceste mixtion, & en
 quelle maniere, & en quelle quantité.*

Et doit estre ceste mixtion ne trop espoisse ne trop li-
 quide: de laquelle doit la nourrice, ou vn autre, avecq' le
 doigt luy en mettre doucement dans la bouche, & luy en
 faire licher & aualler peu a peu iusques a la quantité d'une
 cucilleree d'argent en tout: ou plus ou moins selon qu'on
 verra.

D'alaiçter l'enfant. CHAP. XV.

LA DERNIERE chose qui est a faire a l'enfant nou-
 uellement né, c'est luy donner a succer le lait: es pre-
 miers iours, enuiron vne heure & peu d'auantage apres
 l'huile d'amandes douces: es autres iours, incontinant ou
 peu apres auoir dormy, & estre nettoyé des superfluitez de
 son corps. Et pour bien traicter du regime de l'alaiçtement,
 faut auoir plusieurs considerations: la premiere, Si la mere
 peut alaiçter son enfant des le premier iour de sa naissance:
 la seconde, En quelle maniere la nourrice ou la mere le doit
 alaiçter: la troisieme, En quelle quantité: la quatrieme,
 Quantes-fois le iour, & a quelles heures. Lesquelles choses
 brefuement déduittes sera mise fin au present liure.

I. *Si la mere peut alaiçter son enfant es premiers iours de son enfantement.*

Ce propos ha esté touché au premier liure, qui est escrit de la Nourrice, auquel i'ay dit, comme Auicenne conseille, que la mere en toute maniere, s'il est possible, doit alaiçter son enfant, principalemēt pour vne raison qu'il allegue entre autres, tiree de Galien au liure du Regime de fanté, & de Haly en sa pratique, chap. xxj. c'est que l'enfant estant dans le ventre de sa mere se nourrissoit de son sang, & apres qu'il est né, Nature ha fait monter le sang aux mammelles, esquelles il prend forme de laiçt pour sa nourriture: & par ce d'autant que le laiçt est plus proche, c'est a dire, plus consonant & correspondant au nourrissement accoustumé qu'il prenoit dans le ventre de sa mere, d'autant celuy de la mere est a preferer au laiçt d'une autre femme: & est beaucoup meilleur pour l'enfant & plus profitable que sa mere le nourrisse, mais non pas la premiere fois qu'il doit tetter, dit ledit Auteur, ni es premiers iours, iusques a ce qu'elle soit en bonne disposition. Car en ce temps là, elle est encor' émeuë & alteree a cause de l'enfantement: puis son laiçt ha demeuré long temps es māmelles, dont il pourroit estre corrompu: ainsi que par sa substance & par sa couleur se peut iuger. Parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans, se font es premiers iours succer le laiçt de leurs māmelles, par quelque poure femme. Et par ainsi en quelque temps que la mere sera discrasiee & mal disposee, ne doit alaiçter son enfant, iusques a tant qu'elle sera reuenue en bonne temperature & disposition, de peur que semblable dyscrasie & indisposition ne soit communiquee a l'enfant par le laiçt.

II. *En quel temps peut la mere commodement
alaicter son enfant.*

On ne peut determiner absolument en quel temps la mere puisse commodement alaiçter son enfant : par ce que le temps est diuers en diuerses femmes, estâs les vnes plus, les autres moins alterees & indisposees de leur enfantement : aucunes plus tost, aucunes plus tard purgees de leurs vuidanges, & reduittes en leur premiere disposition : & aussi parce que diuers Doçteurs en ont heu diuerses opinions. Car aucuns, comme Iaques des Pars, estiment que la femme accouchee ne doit point dōner le tetin a son enfant deuant que trente iours soyent passez depuis l'enfantement, auquel terme elle peut estre purgee de ses vuidanges. Et alleguent ces raisons, que tost apres l'enfantemēt elle est distemperée du trauail qu'elle ha heu, & disposee a fièvre : parquoy lors ne doit alaiçter son enfant, ains temperer sa complexion par regime subtil & temperé, declinant a refrigeration, euitant toutes choses qui échauffent & allument le foye & le sang, comme les baings chauds, le vin puissant, & l'hypocras, lequel souuent conseillent les gouuernantes des accouchees plus pour elles que pour leurs accouchees. D'auantage, l'accouchee est indisposée & mal nette durant ses vuidanges, & le temps de sa couche : & pourtant la coutume est que par l'espace d'un mois les accouchees demeurent en la chambre & au liçt, ou bien y doiuent demeurer : durant lequel tēps si elles alaiçtoyēt l'enfant, l'infecteroyēt ainsi comme elles infectent le miroir. Aucuns autres ont dit, que si elle n'ha autre mal que celuy de l'enfantement,

suffiront sept iours pour la reposer & remettre en sa temperature: durant lequel temps fera succer son lait par autre enfant que le sien, ou par quelque autre femme: a fin que le lait mauuais & alteré soit osté, & le bon soit de nouveau engendré: puis les sept iours passez, non suruenant accidant nouveau, pourra commodément alaiçter son enfant, sans attendre plus long temps. Et pour prouuer leur dire, font vne induction, que le mouuement de Nature reglee se trouue estre fait par nombre septenaire, comme Galien le demonstre en la consideration des eages, & des crises des maladies, & beaucoup d'autres choses: tellement qu'ils dient, que si a l'accouchee suruiet quelque maladie dedans sept iours depuis l'enfantement, la crise de ces iours se doit prendre depuis le iour de l'enfantement: mais si elle suruiet depuis le vij. apres qu'elle est accouchee, on ne prend pas la crise depuis le iour de l'accouchement, ains depuis l'inuasion de la maladie: par ce que desia en sept iours il semble que les émotions & alterations de l'enfantement sont rafsises & reposees, de sorte que la maladie suruenante ne peut estre nombree avec elles.

Aucuns autres tiennent que l'interualle de quatre iours suffit: auquel si l'accouchee se porte bien, on peut iuger qu'elle se portera bien au septiesme, par ce que le quatriesme descouure le septiesme, ainsi que dit Hippocrates: & aussi qu'au quatriesme nous voyons que le lait abonde es mammelles des femmes accouchees: laquelle abondance se fait par le mouuement de nature reglee, & soigneuse de la nourriture de l'enfant fort du ventre de la mere: & qu'il est ainsi que nous deuousuyure le mouuement de nature reglee, ne la troubler nullement, & ne luy estre contraire.

80 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 Gordon semble estre contant de deux iours, lequel, en suy-
 uant Haly, dit, que l'enfant nouuellement né doit estre nour-
 ry par l'espace de deux iours seulement de sucre meslé avec
 huile d'amandes douces : esquels iours l'accouchee doit don-
 ner ordre que son laiçt soit succé par quelque vieille, ou par
 vn enfant de l'hospital : & ces deux iours passez peut alai-
 çter son enfant. Auicenne iaçoit qu'indeterminément ayt
 dit que la femme nouuellement accouchee ne doit alaiçter
 son enfant, qu'elle ne soit remise en bonne disposition, tou-
 teffois au mesme chapitre dit, qu'il suffit qu'elle s'en absti-
 enne vn iour seulement, se fiant que vingt-quatre heures
 passees cesse l'émotion, & la chaleur feureuse ephemerine,
 qui prouient des douleurs & trauaux de l'enfantement. Et
 ceste opinion, & aussi celle de Gordon sont les plus com-
 munes pour les femmes qui veulent estre nourrices de leurs
 enfans. Suffise donc pour regle generale ce qu'Auicene ha
 dit, que touteffois & quantes que l'accouchee est reposee de
 ses trauaux d'enfantement, & retournee en sa temperature,
 elle peut commancer d'alaiçter son enfant : & parce qu'au-
 cunes plus tard, aucunes plus tost le font, a ceste cause ne se
 peut assigner temps determiné, ains faut le remettre au iu-
 gement de l'asstant non ignorant : lequel tant qu'il verra
 que l'accouchee sera esmeüe & mal saine, il dira qu'elle ne
 doit encore donner a succer sa mammelle a son enfant.

III. *En quelle maniere la mere ou la nourrice doit
 donner a tetter a l'enfant.*

La mere ou la nourrice auant qu'elle mette le bout de sa
 mammelle en la bouche de l'enfant, le doit lauer d'vn linge
 mouillé d'eau seulement qui soit tiede & nette, & non de
 vin, ne d'eau rose, cōme font aucunes, car cela n'y fert de
 rien,

rien, afin que l'enfant ne succe quelque ordure avec le lait: puis le doit presser avec ses mains, & en tirer, & faire tomber le premier lait: cela fait, le doit encore presser, & tirer quelque peu de lait dans la bouche de l'enfant, afin qu'il l'ouure plus liberalement a prendre le tetin, & qu'il soit mieux incité a succer & a tirer sa nourriture. En apres, cōme l'ēfant s'efforce de succer la māmelle, elle doit ayder a l'issue de son lait, en pressant vn peu avec la main sa māmelle, afin que l'enfant ne trauaille pas tant a la succer: & d'autant que l'enfant est debile, d'autāt est necessaire d'ainsi faire. En apres, se doit garder qu'en allaitant l'enfant, le lait ne luy entre dans le nez & les oreilles. Finalement, est bon qu'en tētāt, ia soit qu'il n'ayt pas encore prins du lait suffisamment, elle interrompe l'alaiētement, ostant le tetin de la bouche de l'enfant, puis le remettant, puis l'ostant de rechef, lors qu'elle voit que l'enfant vient a tetter avec trop grand' auidité, comme vn goulu, de sorte que s'il cōtinuoit avec ceste vehemence sans interruption, luy suruiendroit crudité d'esthomas, tension, vomissement, & douleurs.

IIII. *Quel doit estre le tetin, & quel le lait de la Nourrice.*

Le tetin de la nourrice, ainsi que i'ay escrit au liure precedent, ne doit point estre trop large, & court, ne retiré, afin que l'enfant ne trauaille a le prendre, & ne le pouuant prendre, crie & pleure, & meure de faim. Le lait doit estre de bonne blancheur, de substance moyenne, entre grosse & subtile, entre espoisse & claire, de bonne odeur, de faueur douce, & en suffisante quātité. Le mauuais lait est ou trop espois, gras, & gros, ou trop liquide, meigre, & petit,

F

82 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
de consistance mal vnüe, & non point pareille, de couleur
plombine, ou autre non naturelle, de mauuaise senteur, de
gouft salé, ou amer, ou fort, ou quelque autre estrange.
Pour éprouuer & cognoistre s'il est gras & espois, ou mei-
gre, & clair et liquide, Oribase & Paul d'AEgine conseil-
lent d'en faire degoutter sur l'ongle du pouce, l'inclinant a
la clarté: s'il fluë & coule tost, il est meigre, petit, & ai-
gueux, & tel est de mauuaise nourriture: s'il s'arreste & s'
amasse en rond comme vne perle, & en le touchant tient au
doigt comme la glu, on iuge qu'il est gras, gros & espois, &
tel est flegmatique, visqueux, & de difficile digestion: mais
si, comme il tombe sur l'ongle, il se dilate vn peu, & ne cou-
le ne trop tost ne trop tard, c'est signe qu'il est moyen &
temperé: & tel est de bon nourrissement, si les autres signes
de la bonté du laiët y sont compris ensemble. On esprou-
ue encore sa substance en vne autre maniere: On fait tirer,
dit le mesme auther, vne bonne quantité de laiët dans vn
verre, puis on y met vn peu de presure ou tourneure, la
meslant avec le doigt: puis apres qu'il est caillé s'il se trou-
ue plus de petit laiët cler & de mégue que de fourmage,
c'est signe qu'il est aigueux, & n'est pas bon: & aussi s'il y
ha plus de fourmage que de l'autre, il est mauuais a dige-
rer: parquoy celuy est tresbon qui est moyen entre les deux.
Haly-abbas l'éprouue sans presure, conseillant de tirer du
laiët en vn verre, & le laisser seulemēt reposer toute la nuit,
si ion voit le lendemain la portion du clair en plus grande
quātité que celle qui est épaisse, c'est signe qu'il est aigueux
& petit: & au cōtraire, si la portion espaisse surmōte le mé-
gue, c'est signe qu'il est gros & espois: mais si les deux por-
tions sont égales, on cognoist que le laiët est mediocre &

temperé. De la maniere de corriger le mauuais laiçt ha esté parlé bien a plein au Traitté de la Nourrice, auquel ha esté dit que si d'auanture la nourrice qu'on ha prise pour nourrir l'enfant nouuellement né, n'ha son laiçt parfaictement bon, ce temps pendant qu'on le corrigera ou qu'on trouuera vne autre nourrice, Paul conseille, qu'elle tire beaucoup du premier laiçt auant qu'alaiçter, puis apres mettre l'enfant a sa mammelle.

V. *En quelle quantité doit la Nourrice bailler a tetter a l'enfant.*

Galien au treziésme liure de L'vsage des parties du corps, dit : que la quantité des choses que lon doit prendre, ne se peut escrire ne dire absolument & simplement, ne pareillement le nombre du temps qu'il les faut prendre, ne l'heure : quelquesfois se donne plus grand' ou moindre quantité, plus ou moins souuant, plus tost, ou plus tard, selon que l'homme de bon iugement & prudence iuge & cognoist estre necessaire. Et pour mieux auiser de la quantité du laiçt qu'on doit bailler a succer a l'enfant, elle est limitée & determinée par certaines consideracions de l'age, de la complexion & habitude, & de l'affection de l'enfant: car es premiers iours & au commencement de sa naissance, voire iusques au premier mois, par ce qu'il n'ha pas le pouuoir de digerer beaucoup, luy en conuient donner peu : & au temps ensuyuant qu'il croist, & est plus fort a tirer & a succer le laiçt, & a le digerer, faut luy en bailler a succer d'auantage.

F ij

84 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,
 En apres, s'il est de complexion temperée, de bonne habitude, & de grand' vie, il est raisonnable de luy en donner en plus grand' quantité, sinon en moindre. Puis si lon veit qu'il crie, encore qu'on luy en eust baillé autant qu'on penseroit estre assez, si on l'auoit donné a vn autre: neantmoins parce qu'on pense par son pleur, qu'il ha faim, & qu'il demande a tetter en criant, apres auoir obserué la maniere de l'alaiçter cy deuant-ditte, luy en faut bailler encore: mais si au contraire, on voit qu'il le refuse, & ne veut estre contrainct d'en prendre, ne le faut trop charger, ne luy en bailler contre son cœur, par ce qu'il s'en trouueroit mal. Toutes-fois, avec toutes ces considerations, faut obseruer vne reigle generale, qu'a l'enfant, quelque eage, bonne habitude, complexion, & appetit qu'il ayt, ne conuient tant luy bailler en vn coup, qu'il en soit saoul: c'est a dire, plus qu'il ne luy en faut: car par trop grande repletion, luy auient tension de ventre, inflation es costez, abondance de ventositez, tranches, pesanteur, faute de repos, & enuie de vomir.

V I. Combien de fois le iour il faut alaiçter l'enfant.

Il semble doncq' estre meilleur donner peu & souuant a tetter a l'enfant, que d'en donner beaucoup en vne fois, & loin a loin: car en tettant peu & souuant, il digere fort bien, & le temps se passe sans crier, ne sans douleur, & si ne vient point a facherie d'esthomas, ni pareillement a enuie de vomir, & si dort beaucoup mieux, & plus longuement a son aise: & au contraire, l'enfant ayant prins beaucoup de laiçt en vne fois, par ce que l'esthomas est de fort petite capacité es enfans, il s'enfle & s'estend, & par ainsi l'enfant

sent douleur, & n'ha repos. Vray est, que Paul d'Aegine conseille que deux fois le iour, ou trois pour le plus, on luy donne la mammelle: de sorte qu'entre l'un & l'autre allaitement doit estre assez longue espace de temps. Toutesfois Auicene n'observe ce nombre de temps, sinon es trois ou quatre premiers iours, pour plusieurs raisons: premiere-ment, pour ce que l'enfant ha changé de lieu & de regime: c'est a dire, de maniere de prendre nourrissement: & que toute mutation soudaine est dangereuse: secondement, pour ce qu'il ne se fait pas si grande resolution des humeurs de son corps a l'air, cōme dedās le ventre de la mere. Finalement, pour ce que lors il est las & trauaillé de son enfante-ment, cōme qui ha esté froissé & foulé par les estroicts, sortant du ventre de sa mere, ne pouuant encores en ceste lasteté porter quantité de lait, & pour ceste mesme cause estant disposé a maladies: pour le preseruer desquelles doit sobrement succer le lait esdicts premiers iours: & encores n'observe ledit Auicenne le nombre du temps susdit, tant qu'il vueille qu'on luy donne la mammelle toutes les fois qu'il crie: mais ces quatre iours passez, d'orenavant soit qu'il crie ou non, n'estant desia plus las, & ayant acquis quelque force pour mieux succer & digerer le lait, conseille de luy en donner plus souuāt le iour, & specialement si l'enfant est de bonne corpulence, & de grande vie: pourautāt que le lait de la femme est de substance subtile & nette, & se digere facilement, car ce n'est qu'un sang blanchy: & es enfans se fait continuelle & grande resolution, par ce qu'ils sont de cuir rare, tendres, & abondans de chaleur naturelle.

VII. *À quelles heures du iour faut reiterer l'alaitement de l'enfant.*

F iij

36 INSTRUCTION POUR LA SAGE-FEMME,

Ainsi comme nous auons dit, qu'on ne peut absolument determiner la quantité du lait qu'on doit donner a l'enfant, sinon par certaines considerations de son eage, de sa complexion & habitude, & de son affection: aussi nous dirons, qu'il est impossible de limiter le temps & l'heure de luy reiterer l'exhibition du lait, sinon que nous considerōs saditte affection & sa disposition. On estime qu'il est temps d'alaiçter de rechef l'enfant, quand on voit qu'il y ha ia long temps qu'il n'ha rien pris, & que le lait qu'il ha pris ne l'ha point pris superflumēt: ce qui se cognoist, dit R azis au iiii. a Almanfor, parce que son ventre n'est point tendu, & ne fait pas beaucoup de ventositez par le bas, son vrine n'est point blāche, il ne se trouue point pesant & lasche, son sommeil n'est pas trop long, & en dormant ne se tourne point d'vn costé & d'autre, & ne pleure point a cause de trop grande repletion, qui luy face tension & douleur: car quand on luy baille en vne fois tant de lait qu'il en est saoul, c'est a dire qu'il en ha prins plus qu'il ne luy en faut, dit Paul d'AEgine, & apres luy Auicēne, il luy suruient inflation, tension, abondance de ventositez, blancheur d'vrine indigeste, douleur, vomissemēt, & tranches: & alors le voyant ainsi, ne faut pas encore luy donner la mammelle, ains le laisser long temps sans prendre le lait: plus tost le faire dormir iusques a ce que son premier lait soit digéré, puis l'alaiçter de rechef. On ha parellement oppinion qu'il est heure de reiterer l'alaiçtement a l'enfant, quand il pleure & crie: iugeant a peu pres par cela qu'il ha faim, & parce demande a tetter, au temps mesinement que lon pense qu'il peut bien auoir digéré le lait precedant. Car la faim est vn sentiment triste, qui est a l'oriñce de l'esthomas, & l'enfant ha

ce sentiment, quand il ha befoing de repaistre: dont il auient qu'il pleure & crie, iagoit qu'il le peut faire quelquefois par autre occasion: parquoy il se faut prendre bien garde que le criement & le pleur ne vienne de trop grande repletion d'esthomas, & de ventofitez multipliees en iceluy, nonobstant qu'il y eut ia long temps qu'il ne print le tetin: car s'il crioit & plouroit de trop grande repletion, on iugeroit plus tost deuoir estre encores retardé le temps de luy rebailier la mammelle. Mais quand on voit qu'il ne crie point pour trop grande repletion, & que ce n'est qu'un petit pleur, c'est signe qu'il est temps de luy donner a tetter. Ce petit pleur n'est que bon a l'enfant, & le doit on vn petit laisser crier pour plusieurs raisons, auant que luy mettre le tetin a la bouche: car par ce petit pleur moderé s'excite l'appetit de l'esthomas, s'éueille la chaleur naturelle, se purge le cerueau, & les parties pectorales se dilatent. Mais il ne faut pas le laisser crier beaucoup, ne long temps, ains luy conuient peu apres donner la mammelle: Car, dit Galien, On doit prendre grand soing de l'enfant qu'il n'encoure passions immoderees, & plus tost aduiser ce qu'il desire, & luy bailier, auant que la douleur augmentee ne tire le corps & l'ame en mouuement desordonné. Et nous voyons bien souuent aduenir, que par trop laisser crier les enfans, & ne les apaiser, le peritoine se rompt, & le boyau leur deualle, & aussi quelques fois la coeufe du ventre. Les nourrices des riches bien souuent commettent grand' faute, lesquelles pour donner a tetter a l'enfant, attendent au nombre des heures, & non pas a ce que l'enfant crie & demande a sucquer le lait, ou a ce que son ventre n'est point trop tendu,

88 INST. POVR LA S A. FEM. ET POVR LA NOVR.
& le laiçt qu'il ha pris par-auant, depuis le temps qu'il l'ha pris, peut estre digeré: la font deux heures, dient-elles, qu'il n'ha pas tette, & luy dōnent la mammelle, soit qu'il ait digeré le laiçt precedant ou non : & par ainsi mettent bien souuāt du crud sur crud, qui est cause de beaucoup de maux a l'enfant . Et seroit meilleur d'attendre, ou que l'enfant plorast, comme s'il demandoit a tetter, ou bien auiser s'il est sans aucune tension de ventre, & s'il y ha temps suffisant passé pour auoir bien digeré ce qu'il ha pris, sans attendre qu'il crie . Et voila toute la maniere comme l'enfant doit estre allaité : de laquelle reitererons le propos au traité qui viendra apres, De la maniere comme on doit nourrir & gouverner l'enfant durant qu'il tette, & auāt que le seurer & detrier . Parquoy c'est assez iusques a present, que nous auons expliqué toutes les choses qu'on doit faire a l'enfant es premiers iours prochains de sa naissance.

F I N.

DE LA MANIERE DE NOVRIR

L'ENFANT DV RANT QV'IL

Tette, & auant que le feurer & détrier.

L I V R E I I I .

P A R

M. Sim. de Vallambert, Medecin de Madame Marguerite de France, Duchesse de Sauoye, et de Berry.

V L I V R E precedant, i'ay deduit ample-
ment & par ordre tout ce qu'il faut faire a l'en-
fant a sa naissance, & en ses premiers iours.

Comme premierement, lors qu'il sort du ven-
tre de la mere, la sage-femme luy doit ayder
doucement, le tirant par la teste, s'il est possible, puis le res-
te du corps avec la deliure, s'il se peut faire: puis luy lier
le nombril deux doigts au dessus du ventre, puis le couper
deux doigts au dessus de la ligature, puis le mettre dans l'e-
au tiede, & le baigner, & ce temps pendant frotter son petit
ventre & tout son corps doucement, en radressant & façon-
nant ses membres: puis les desecher en frottant doucemēt
avec linges deliez, & incontinant poudrer son corps avec
du sel tout seul ou meslé avec roses & myrthes, cōme con-
seille Galien, pour endurcir ses membres: & non pas avec
mente ou calamine, comme conseillent aucuns: ou bien le
fomenter & estuuer avec saumure, cōme ordonne Auicēne,
ou avec farine non passée, comme font autres: ou si lon
veut faire cōme Rasis & Auenzoar, l'oindre seulement avec
huile, pour le peler & nettoyer, & conforter ses membres,
iaçoit qu'ils le faisoient sans l'auoir premierement baigné:

90 COMME IL FAVT NOVRIR L'ENFANT
ou bien l'absterger & frotter avec le dedans d'une couënnè
de lard, laquelle aucuns mouillent & trempent d'eau tiede,
puis soudain l'enuelopper & couvrir de linges, le tenât de-
dans le giron : ce temps-pendant luy bailler du miel a la
bouche, & luy en frotter le palais, ou du mithridat, ou de
l'huile d'amandes douces, avec sucre, ou quelque confe-
ction cordiale, selon qu'on verra la necessité, assez long
temps avant que l'alaiçter : puis l'emmailloter, puis le met-
tre dormir. Toutes lesquelles choses la sage-femme peut
faire au commencement de soy-mesme, ou avec la nour-
rice : puis deslors s'en déporte, & laisse l'enfant sur les bras
de la nourrice, qui ha esté choisie pour le nourrir & gou-
verner : laquelle pareillement i'ay enseigné comme au ré-
ueil de l'enfant le doit remuer, le nettoyer, luy donner de
l'huile d'amandes douces : puis quelque peu de temps apres,
luy bailler la mammelle : en notant que tous les premiers
iours le faut aussi baigner, redresser ses membres, le remu-
er & nettoyer souvant de iour, luy donner quelquesfois du
miel pour le purger, ou de l'huile d'amandes douces pour
semblable fin, & contre les tranches. Ce qui deura estre
continué encore long temps apres, comme il sera declairé
amplement en ce liurè, auquel i'enseigneray tout ce que la
nourrice deura faire tous les iours, depuis vn matin iusques
a l'autre, cōtinuant des le commencement de sa charge iuf-
ques au temps qu'elle deura seurer & détrier l'enfant, &
cesser de le nourrir de son lait. Ce qui m'ha semblé estre
bon & expediant d'enseigner, par-ce qu'a la verité l'ensei-
gnement du gouvernement de l'enfant appartient aux Me-
decins : & ni la sage-femme (quelque experience qu'elle
ayt) ni la nourrice, tant bonne & sçauante soit, ne le sça-

uent bien gouverner, & ne l'entendent sinon comme les Medecins le cōseillent, pour la diuersité des complexions, habitudes, & dispositions des enfans. Pour entrer donques en matiere, & entamer le propos par ou il faut, il est bon, auant toutes autres choses, declairer en quel air, & en quelle demeure doit estre l'enfant nourry.

De la demeure en laquelle on doit nourrir l'enfant.

C H A P. I.

NO V S sommes tous subiects a l'air : que voulons-nous ou non, il ne cesse non seulement d'environner nos corps & penetrer dedans par transpiration, & par les pores du cuir : mais incessamment est attiré & humé de nous aux poumons & au cœur par respiration, & par soufflé, pour l'entretenement de la vie, tellement que sans cela a grand'peine pourrions nous viure vne minute de temps: dont il est plus necessaire a la vie que le boire & le manger, & toutes autres choses : d'autant que sans icelles on se peut passer pour quelque temps, mais non pas ainsi de l'air. Et n'y ha rien au monde qui ayt tant d'efficace a changer les complexions du corps qu'iceluy air, selon qu'il est plus chaud, ou plus froid, ou plus humide, ou plus sec qu'il ne doit : & s'il est mal sain & corrompu, c'est vne chose dangereuse : & s'il est au contraire, la personne se portera fort bien. Parquoy on doit bien auiser de mettre l'enfant a nourrice en vn lieu ou l'air soit bien temperé, & qui soit pur & bon. L'air est pur & bon, lequel n'est point infecté de la vapeur des estangs,

92 COMME FAUT NOVRIR L'ENFANT
 des marez, des lacs dormans, des fossez, des esgouts de la
 ville, & n'est point enclos de montaignes de toutes pars, ni
 autremēt, en lieux bas & rheumatiques & estouffez, ou n'ha
 point de soleil, ne pres des priuez, ne des fiants ou fumiers,
 ne des voiries, ne des tanneries, ne des maisons des tainctu-
 riers, ou faiseurs de mâches de cornes, ne des fourneaux de
 chaux, ou de metaux, ou de terre, ne des poissonneries, des
 cauernes, des cimetieres & des sepulchres. Parquoy ceux
 qui demeurent en maison bien airee, nette & saine, sont
 fort mal en faisant transporter leurs enfans aux villages, ou
 ailleurs, es lieux mal airez, ords, puants, & mal sains.

*I I. A scauoir si les bonnes senteurs, & les parfums sont
 conuenables aux enfans.*

Il s'ensuyuroit doncques que les bonnes odeurs, qui sont
 comprinses au genre de bon air, seroyent conuenables aux
 enfans. A la verité, encore que l'enfant, pour la grand' hu-
 midité du cerueau, ne peut pas sentir le plaisir des bonnes
 odeurs, ne le desplaisir des mauuaises: toutesfois, parce que
 les bonnes, par certaine propriété, confortent les esprits &
 les membres principaux, spécialement le cœur, par-quoy
 sont dites cordiales, & cōseruent les vertus, elles sont con-
 uenables aux enfans. Non pas qu'il faille tenir a l'entour d'-
 eux des linges & autres choses parfumees de bōnes senteurs,
 d'autant qu'on craint en eux dissolution de chaleur naturel-
 le par les fumees des odeurs, douleur de teste, rheumes &
 preparation a maladies: sinon qu'il fallust corriger le mau-
 uais air par telles choses. Tant y ha, que les mauuaises sen-
 teurs leur sont fort dommageables, d'autant que les esprits
 des enfans sont purs, & facilement passibles.

III. *De la situation de la chambre de l'enfant.*

La chambre ou lon mettra l'enfant doit estre exposée au soleil leuant, fraische en esté, peu froide en yuer : & s'il fait trop chaud en esté, ne faut craindre, ce temps pendant que l'enfant dort, tenir la fenestre ouuerte.

De coucher l'enfant au berceau, & le faire dormir.

C H A P. I I.

PARCE que la derniere chose qui ha esté faite a l'enfant, au liure precedant, c'est qu'il ha tette, puis ha conuenu le mettre dormir : il est seant au cōmancement du present Liure de traiter du sommeil qu'il doit prendre. Et iagoit que desia ha esté declairee la maniere de le coucher, touteffois il est a propos d'en toucher icy quelque mot, pour tenir ordre de la doctrine entreprinse : en auoustant ce qui ha esté obmis, & declairant plus amplement ce qui n'ha esté suffisamment demonsté.

I. *Combien le dormir est necessaire aux enfans.*

D'autant que la complexion de l'enfant est humide d'une humidité benigne & suaué, mésmement tout le temps qu'il tette, & est nourry de laiçt, tout son regime doit estre humectation : parquoy le sommeil, (lequel est vne chose qui humecte beaucoup,) ainsi comme le laiçt, qui est vn nourrissement humide, luy est fort conuenable, tellement que la plus part du temps luy doit estre employée a manger & a dormir : & toutes choses, dit Auicenne en ses Cantiques, lesquelles luy empeschent le sommeil doiuent estre cuitées.

II. *A sçauoir, si on doit mettre dormir l'enfant incontinent apres auoir mangé.*

Auicenne en suyuant Razis, escrit que l'enfant peut

94 COMME IL FAUT NOVRIR L'ENFANT
 dormir de iour iusques a quatre ans, voire sur sa viande : &
 luy est loisible encore, dit il, dormir en mangeant, ou in-
 continent apres auoir mangé, & a toutes heures du iour : la
 raison est ia ditte, que le dormir est conuenable a sa com-
 plexion: & doit l'enfant plus dormir que veiller : mais quād
 il aura passé trois ans, & non plus tost, dit Gordon, le fau-
 dra accoustumer petit a petit a ne dormir point de iour.

III. *La maniere de coucher l'enfant.*

Il ha esté enseigné au liure precedant, cōme il faut pre-
 parer le berceau, & que les matelas doiuent estre de laine
 nette, ou de coton, & non de plume. Quand on couche l'en-
 fant, sa teste doit estre mise plus haut que le reste du corps,
 a fin que par telle situation les superfluitez du cerueau de-
 scendent plus aisément vers leurs emunçtoires, & que les
 humeurs du corps ne declinent point vers la teste, & les fu-
 mees & vapeurs qui montent droittement a la teste, sortent
 par les commissures: & pour le bien coucher, faut éleuer
 son oreiller ou coefsinet, lequel ne soit ne trop dur ne trop
 mol, pour le preseruer d'auoir son col tors en dormāt: & le
 faut lier & bander au berceau sur la paillasse ou matelas, de
 si bōne sorte que l'extremité de son col, ou son dos, ne soit
 courbé. Et combien qu'oultre cela, pour l'engarder de cest
 inconueniant, il est bon de le coucher sur son dos, comme
 le pratiquent ordinaiemēt les nourrices : touteffois il fem-
 ble qu'il seroit meilleur de le cliner vn peu sur l'vn des co-
 stez, mesmemēt quand il est vn peu grandet: car en estant
 couché sur le dos, les superfluitez du cerueau distillent sur
 la poupe & le derriere de la teste, auquel endroit n'ont
 point d'emunçtoire pour se purger, & estāt là retenues, peu-
 uent estre cause de beaucoup d'inconuenians, comme de

catharres, de spasme & epilepsie: & au contraire estant couché sur l'un des costez, spécialement sur le droit, il euite ses inconuenians, & iette mieux son flegme. A la verité, les inconuenians qui sont en l'une & l'autre maniere de coucher l'enfant, c'est à sauoir la corbure du dos, pour auoir longuement couché sur le costé, la retraitte des humeurs au derriere de la teste, pour auoir dormy sur le dos, ont donné occasion a plusieurs de douter & disputer en quelle sorte il est meilleur de le situer & mettre pour dormir. Car les vns tiennent qu'il est plus commode sur le dos, & incommode sur les costez, fondant la commodité sur deux raisons: l'une parce que le dos est le soustenement de tout le corps, comme la carine de toute la nauire, & est plus seur que tous les autres os, sur lequel l'enfant s'appuye en dormât, comme sur vn fondement qui est fort: l'autre raison, par ce que dormir sur le dos, preserue du courbement des membres. Au contraire, ils fondent les inconuenians de coucher sur les costez sur deux autres raisons: car, dient-ils, vn costé ne pourroit soustenir l'autre, par ce que les costes sont encores bien menües & molletes, & le dos au contraire est plus fort: en apres, y auroit danger couchant longuement dessus l'un des deux costez, d'encourir en contorsion du dos, par ce que les costes sont ployables a cause de leur mollesse. Les autres pensent qu'il est plus expediant dormir sur les costez, & plus inconueniant reposer sur le dos: & alleguent les raisons de la commodité de l'un, & de l'incommodité de l'autre, celles que cy dessus ont esté dittes. Parquoy y ha discord touchât ce propos entre les docteurs: car ceux qui ont veu quelque enfât mort de repletion de cerueau, de catharre, ou d'epilepsie, ayât souuenâce de tel accidât,

96 COMME FAUT NOURRIR L'ENFANT
 ordonnent que l'enfant soit couché sur le costé, & non sur le dos : ceux au contraire qui se recordent qu'aucuns enfans font deuenus tors & bossus, ayant oppinion qu'il soit auenu pour auoir esté couchez tousiours sur le costé, ont donné leur auis que l'enfant doit coucher sur le dos, & non sur le costé. Et parce Galien, au premier liure du Regime de santé, veut que celuy qui aura la charge de nourrir l'enfant, soit bien sage a discerner l'vne & l'autre façon de coucher, vsant d'vne cōiecture subtile, laquelle soudra le differant, en ceste maniere : Durant le temps que l'enfant tette & est a nourrice, & n'vse point encore de viande solide, & n'est pas encore fortifié ne suffisamment endurcy de son cuir, de sa chair, de ses muscles, de ses nerfs, ne de ses os, il doit pour la plus-part d'iceluy temps gesir droittement sur son dos : mais lors qu'il commence d'vser de nourrissement plus solide que de lait, & que ses membres deuiennent plus durs & plus forts, lors doit estre couché tour a tour sur vn costé, puis sur l'autre, & quelques-fois sur le dos : & tant plus se fortifiera & croistra, & tant plus se couchera sur les costez, comme lors quand les dents commencent a sortir : car adoncq' cessera la peur du danger de catharre, & du courbemēt de corps. La mere, sur ce passage & la nourrice aussi, doiuent estre auerties de ne laisser coucher l'enfant avec elles, ni aupres d'elles.

IIII. *Comme on doit couvrir l'enfant.*

Après qu'on aura couché l'enfant pour dormir, faut le tenir couuert plus que quand il veille, parautant qu'en dormant la chaleur se retire au dedans, & s'il n'estoit plus couuert, il se refroidiroit : cōbien que la couuerture doit estre de moyenne chaleur, & n'est pas bon de le couvrir de pel-
 lisse,

liffé, ni le tenir trop chaudement, attendu que les enfans font pleins de chaleur, parquoy se feroit trop grand' resolution, ioint aufsi qu'ils doiuent au commencement auoir le cuir dur & ferme, lequel par la trop grand' chaleur se relache. Sur son vifage faut tenir vn archet ou demy cercle de bois, & mettre de flus vn beau linge pour le couvrir, fans toucher fa face, de peur d'empescher son souffe, a fin d'engarder que les mouches ne le mordent, ou que la poudre, ou quelque autre chose ne tombe sur ses yeux, & que la grand' clarté, ou le vent, ou l'air trop froid, ne luy face nuyfance.

V. *Du lieu auquel on doit mettre dormir l'enfant.*

On doit mettre dormir l'enfant, comme ia ha esté dit au Liure precedant, en vne chambre ou l'air soit temperé, la tenant vn peu obscure, non trop esclairee ni des rayons du soleil, ni de la lune, ni des flambeaux ou chandelles. Car dormir en lieu froid, engendre des rheumes, & en vn lieu chaud, resoult & debilité les esprits & la chaleur naturelle, l'attirant en dehors, laquelle deuroit a l'heure du dormir se retirer au dedans, pour fortifier la digestion: aufsi gesir en lieu lumineux, distrait les esprits au dehors (qui s'eslouysent de la clarté) par mouuement contraire a celuy du sommeil, qui les attire au dedans: dont s'ensuyt agitation & mouuemens diuers desdits esprits & de la chaleur, chose tresmauuaife, tant par ce qu'elle empesche la profondeur du sommeil, que par ce qu'elle émeut inegualement les humeurs du corps. D'auantage, par ce que la veüe de l'enfant est encore debile, la grand' clarté la debilité encores plus fort, d'autant qu'elle la dissipe & disperse: & au contraire, l'obscureté ou peu de lueur la congrege & fortifie.

G

V I. De bercer l'enfant, & chanter pour le faire dormir.

Pour faire venir le sommeil a l'enfant, faut le bercer doucement d'un mouuement égal, & non point fort : car le fort & inégal, agite & émeut le laiçt qui est en l'esthmac, empesche la digestion, trouble & étonne le cerueau, & quelquesfois fait vomir l'enfant : au contraire, la douceur & égalité du mouuement, prepare & excite la chaleur a la digestion du laiçt, le fait descēdre vers le fond de l'esthmac, & d'auantage, il endort, tout ainsi cōme font quelquesfois les frottemens doux, & les chansons : car par telles choses, l'ame se retire doucement a soy, & au dedans, & les esprits animaux cessent de toutes autres actiōs & s'assopissent : lesquels, parce que nous sommes cōposez de mouuemans naturels & doux, & de certaine consonance & harmonie, s'effiouiſsent & recreent de telles choses. Es grādes personnes n'est bon de dormir incontinent apres le laiçt, ny trauailler aussi, de peur qu'il ne se corrompe par trop grand' chaleur, excitee au dehors par le trauail, & retiree au profond & au dedans du corps par le sommeil.

V II. Combien on doit laisser dormir l'enfant.

Cela ha desia esté dit, que l'enfant doit plus dormir que veiller : & les Docteurs tiēnent que le sōmeil d'iceluy doit estre plus long que le veiller, iusques a trois ou quatre ans : mais deslors faut cōmancer de le reigler & mesurer. Aucuns dient, que si l'enfant n'est point malade, & le sommeil qu'il dort est naturel, on le peut laisser dormir xij. heures. Mais la plus grand' part tient que le dormir de la nuit, a ceux qui font ia grandets, ne doit exceder viij. ou ix. heures, parce que le trop long dormir est nuisible. Et Galien sur l'Aphorisme, auquel est escrit : que si le sommeil passe mesure,

il est pernicieux, reprend ceux qui dient qu'il n'y ha point de dormir superflu, lequel viét de cause naturelle: Car, dit-il, le lôg dormir refroidit & humecte trop le cerueau, & retient les superfluitez en iceluy: Et par ce, dit Auicēne, Fen. 2. can. 1. qu'il estourdit & fait les vertus animales mouffes, engendre pesanteur de teste, produit maladies froides, procure multitude de flegme, lequel empesche de refoudre les vapeurs & superfluitez qui se leuent au cerueau, estaint la chaleur qui viuifie le corps: & quelquesfois, dit-il, encore, il en auiet perte d'appetit, & mal de cœur, pour l'abondāce des superfluitez cauees de trop long sommeil & repos: car lors que les superfluitez requierent d'estre mises hors, il n'y ha point de doute que le long dormir nuit grandement. On reigle & mesure le dormir de l'enfant selon la quantité du nourrissement qu'il ha pris, dit Haly: & s'il ha succé le lait & pris nourrissement plus que de coustume, dit Razis, on luy doit prouoquer le sommeil plus que de coustume, & le laisser dormir plus que de coustume.

De nettoyer l'enfant apres qu'il est éveillé, & de le lauer ou baigner, & de ce qu'il faut faire quand on le lue ou baigne.

C H A P. I I I.

QVAND l'enfant ha assez dormy & est éveillé, la nourrice le doit prendre & porter aupres du feu, puis le démailloter, puis le nettoyer cōme s'ensuyt.

I. De lauer quelques fois l'enfant d'eau salee, es premiers iours.

Si l'enfant abonde en son cuir en humidité & ordure, il est bon le lauer d'eau tiede, quelque peu salee: cōme ie l'ay veu pratiquer en Bourgoigne, tant pour le nettoyer que fortifier, sans toucher au nez & a la bouche, de peur que le nez, qui est camus es enfans, ne le soit d'auantage: parquoy se-

G ij

100 COMME FAVT NOVRIR L'ENFANT
 roit empesché le soufle & la purgation du cerueau par les
 narines : & de peur aufsi que la bouche ne sente douleur,
 ou que par icelle ne coule quelque peu de salure au gosier,
 & aux parties pectorales, qui l'écorche & face toufsir. Ce la-
 uement salé se fait seulement es premiers iours, comme au
 liure precedant ha esté dit.

II. *Du lauement d'eau douce.*

Après que l'enfant ha esté nettoyé de ses excremens, &
 laué de saumure s'il ha esté expediant, la nourrice doit faire
 l'vne de deux choses : ou bien le baigner, ou le lauer simple-
 mēt d'eau tiède sans le baing : & parce qu'il n'est pas besoin
 le baigner toutes les fois qu'il est éueillé, pour le moins doit
 estre le plus souuant laué d'eau pure tiède, doucemēt avec
 la main : car outre que cela nettoye & humecte l'enfant, il
 y prend plaisir, & principalement après auoir senty la mor-
 dication du sel, si d'auanture il ha esté frotté d'eau salee.

III. *Du baing.*

Au liure precedant nous auons parlé du baing, qui est a
 faire seulemēt a l'heure de la naissance de l'enfant, & es deux
 ou trois ou quatre premiers iours, lequel estoit composé de
 certaines choses confortatiues du cuir & des membres : icy
 nous parlerons du baing & du lauement d'eau simple, qu'il
 faut reiterer souuant iusques a sept ans. En quoy il faut ob-
 seruer certaines reigles : premieremēt, pourquoy doit l'en-
 fant estre baigné, secondement, en quelle eau, & en quel
 vaisseau, & en quel air, en après a quelle heure, & en quel
 temps, puis, quantes fois le iour, d'auantage, combien lon-
 guement, plus, en quelle maniere on le doit tenir au baing,
 & ce qu'il faut faire en le baignant, finalement, combien
 de fois il le faut reiterer, & iusques a cōbien d'ans cōtinuer.

IIII. *Qu'il est bon & expediant de baigner l'enfant.*

Galien sur l'aphorisme d'Hippocrates, auquel est escrit, que la nourriture qui humecte est cōuenable a ceux qui ont les fieures, & aux enfans, donne raison pourquoy cela est ainsi: car, dit-il, la maladie & ce qui est contre nature se guerit par son contraire, comme la fieure qui est seche, par humectation: & la nature & ce qui est selon nature, se conserue par ce qui est semblable, cōme l'eage & la nature des enfans qui est humide, se doit conseruer par chose humide, comme est le baing. Donques s'il se trouue que l'enfant n'ayt aucune humidité qui soit contre nature, pour raison de son eage & complexion, doit estre humecté de baing d'eau douce, laquelle humecte, & non point d'eau sulphuree ou alumineuse, ne semblable, laquelle deseché. Et par ainsi le dit autheur veut que la nourrice le laue tous les iours, nonobstant qu'il sembleroit qu'il cust besoin de desiccation pour l'abondance de l'humidité, par ce que le cōtraire doit estre osté par son contraire pour la conseruation de santé: mais attendu que son humidité n'excede point la raison de sa nature, & de son eage, & que selon icelle il est sain, & aussi que nostre vie consiste en retardemēt de siccité, l'humectation est requise comme chose naturelle aux enfans, parquoy le baing leur est conuenable. Autres raisons y ha pourquoy l'enfant doit estre baigné: l'une est a fin d'absterger & nettoyer les ordures de son cuir, car par la continuelle euaporation de son corps, se congrege au cuir beaucoup de limosité & saleté: l'autre, a fin d'exciter la chaleur naturelle: la tierce, a fin de resoudre les superfluitez & excremens fuligineux du dedans du corps, pour donner lieu au nourrissement auenir, pour laquelle fin le baing opere &

G iij

fert aux petis enfans comme fait l'exercice aux grands : encores y ha il vne autre raison pourquoy on doit baigner les enfans, c'est a fin que le corps de l'enfant, estant par le baing conserué mol & tendre, puisse micux croistre & paruenir en vne habitude plus grande & plus belle. Et voila les raisons par lesquelles conuient baigner les enfans.

V. A quelle heure faut baigner l'enfant.

Deux temps sont a obseruer commodes pour baigner l'enfant, l'vn est du iour, l'autre de la disposition de l'enfant. L'heure du iour determinee pour la plus commode a baigner l'enfant, est le matin, s'il doit estre baigné vne fois le iour tant seulement : si plusieurs-fois, l'heure n'est point determinee, mais la faut élire selon la nature du temps, & disposition de l'enfant. Or l'heure la plus conuenable, & profitable a baigner l'enfant, est apres qu'il ha longuement dormy, car lors la digestion est faite, & est temps que les superfluitez soyent euacuees, & que l'enfant soit preparé a prendre nourrissement, car il est expediant & vtile que le repas voise apres le baing, comme le baing voise apres le sommeil : que si le baing estoit fait a l'enfant ayant le ventre plein de viande, la viande indigeste seroit tiree es membres, & introduiroit oppilation, cause de beaucoup de maladies.

*V I. Quantes-fois le iour doit estre baigné
l'enfant.*

Il est conuenable & fort commode a l'enfant d'estre baigné deux ou trois fois le iour, selon l'auis d'Auicenne: car le lauement, ainsi que nous auons dit icy dessus, est comme vne preparation a prendre le nourrissement: & comme ainsi soit que deux ou trois fois le iour, ou plus, il faut nettoyer & renoueller de linge blanc & net l'enfant, & autant de fois luy bailler a tetter: aussi autant de fois le iour, si besoin est, le faut lauer ou baigner par chacun iour. Combien que cecy n'est pas gueres obserué par la paresse des nourrices, lesquelles le plus communement, & encore celles qui sont des plus diligentes, ne baignent l'enfant qu'une fois le iour, ou le matin, ou le soir: & es autres heures qu'on le nettoye, se contentent de remuer seulement de linge.

*V II. En quel lieu, en quel vaisseau, & en
quel eau on doit lauer l'enfant.*

Il conuient baigner l'enfant en lieu temperé & clos, en vn vaisseau proportionné au corps de l'enfant, & en eau douce & simple: sçauoir est, en esté temperé, faut baigner l'enfant en eau temperee: & si l'esté n'est chaud, le faut baigner en vn eau plus tiede, & vn petit plus chaude:

G iij

104 COMME IL FAYT NOURRIR L'ENFANT
 & s'il est trop chaud, en eau moins chaude & plus partici-
 pant de froideur moyenne : a fin que par la chaleur mode-
 ree du baing soit faite la resolution des superfluitez en esté
 moderé : & par la froideur moderee dudit baing soit pro-
 hibee la grand' resolution de la chaleur naturelle, & des es-
 pritz, a cause de l'esté effrené en chaleur. En yuer doit touf-
 iours estre le baing plus tiede, & plus ou moins chaud selon
 la disposition de l'air.

*VIII. La maniere de tenir l'enfant au baing, & de le
 lauer, & ce qu'il faut faire en le baignant.*

En lauuant & baignant l'enfant, il faut garder que l'eau
 n'entre dedans ses oreilles : car elle seroit cause de douleur,
 & se pourroit engendrer en leur racine quelque apostume :
 parquoy pour les preseruer est bon les boucher de coton, &
 ne mener pas l'eau si haut. Et la nourrice le doit tenir au
 baing en ceste maniere : premierement le doit prendre avec
 la main droite, & appuyer la poitrine d'iceluy sur son bras
 gauche, puis le lauer avec la main droite. La raison pour-
 quoy l'enfant doit estre appuyé sur sa poitrine, & non sur
 son ventre, est parce que la poitrine est ossue, & dure & fer-
 me, soustenant mieux l'appuy : & le ventre au contraire est
 mol, tendre, & passible, avec les entrailles qui y sont : sur
 lequel s'il estoit appuyé auendroyent deux inconuenians :
 l'un, que les intestins par le pressement de l'appuy seroyent
 offensez, l'autre que les parties d'enhaut pesantes pourroyét
 tomber dans le baing. Quand il sera grand, & vn peu plus
 fortifié, il pourra estre baigné assis ou couché sur le dos.
 Ainsi cōme la nourrice le tient & le laue, elle luy doit me-
 ner doucemēt les pates de ses mains vers le dos, & les pieds,
 vers les fesses, petit a petit, sans violence ne soudainement :

puis estendre les mains & les doigts & les bras le long des costez, faisant cela en sorte que ses membres soyent rendus souples, & agiles au mouuement. Ce téps pendant luy doit nettoyer le nez, ce qu'encore luy conuient faire souuant, & deuant que le lauer, & baigner & apres, avec le doigt ayant les ongles coupez, a fin de purger son cerueau, qui abonde merueilleusement en superfluitez, a cause de sa grand' humidité: que si elle ne le faisoit, il pourroit affluer au nez a-bondance de morue, & seroit facilement oppilé, & par les trous du palais descendroyent les humeurs dans la bouche, lesquelles, ne pouuant l'enfant cracher, il aualleroit, & blesseroit son esthomas: ou sinon elles couleroyent en la poitrine, & opprimeroyent l'halene & le soufle.

IX. Combien de temps doit estre l'enfant au baing.

Si tost que le corps de l'enfant commence de s'eschauffer & rougir, faut cesser de le lauer, & ne l'oster du baing plus tost, sinon qu'il se fachast d'y estre tant: car l'y tenir trop longuement, tire la chaleur interieure & les esprits a la superficie du corps, & les dissipe: & aussi quand il n'y demeure pas assez, le baing n'excite pas la chaleur naiue, & ne resoult pas assez les superfluitez par les pores, lesquelles superfluitez tiennent & occupēt le lieu de la viande. Et quand il ne prend pas plaisir d'y estre, si on luy laisse, cela le fait crier, & le tire en dépit, & en mouuement desordonné, tant de ses esprits que de ses humeurs.

X. Combien de iours, & iusques a quantes anees se doit continuer le baing.

Nous auons dit combien de fois le iour il faut baigner l'enfant, il conuient dire maintenant combien de iours, &

106 COMME IL FAUT NOURRIE L'ENFANT
 combien de fois l'an, & combien d'annees. En general,
 nous difons que tant que l'enfant ne peut faire exercice, ne
 cheminer de foy-mefme, le faut baigner tous les iours : &
 venant le temps qu'il cheminera & s'exercitera, on le bai-
 gnera par interualles, par ce que le baing n'est finon quasi
 comme substitut & supplement du defaut d'exercice. Et
 par ce Gordon conseille que lors en esté on le baigne sou-
 uant, pour lauer & nettoyer les fueurs, & les ordures: en y-
 uer, pour tenir lieu d'exercice : moins souuât au printemps
 & en automne:& font d'auis les anciens Medecins de con-
 tinuer les bains aux enfans iufques a fept ans.

De ce qu'il faut faire a l'issue du baing. CHAP. IIII.

TR O I S ou quatre choses principalement il faut faire a
 l'enfant incontinant qu'on l'oste du baing, auant que
 le mettre en maillot. Premièrement, l'essuyer : puis
 façonner ses membres, presser son petit ventre, pour le fai-
 re vriner, puis le froter, & l'oindre.

I. La maniere de l'essuyer.

Après auoir baigné l'enfant, estendu, & manié ses mem-
 bres en le baignant, faut incontinant l'essuyer doucement,
 & torcher avec linges deliez de lin : tellement que l'eau tie-
 de du baing ne se refroidisse, & adhere a son cuir, & que par
 sa froideur le cuir soit oppilé, & l'enfant frissonnant & mor-
 fondu. Et faut ordinairement, dit Auicenne, essuyer ses
 yeux avec quelque chose, comme avec de la foye crue : la-
 quelle il dit, au liure Des vertus du cœeur, auoir propriété de
 dilater l'esprit de la veuë, le fortifier, absterger & éclaircir.

*II. La maniere de froter l'enfant, & façonner ses membres,
 & le faire piffer.*

Cela fait, la nourrice doit coucher l'enfant a boucheton

sur son giron, & incessamment le frotter depuis la pouppe de la tette & la nuque, iusques aux fesses & aux pieds, le long du gras des cuiffes & des iambes, en pressant & façonnant ses membres: puis le coucher sur son dos, & le frotter pareillement, & figurer les parties de deuant, & les costez avecq' douceur: & outre ce, cōprimer son petit ventre sur l'endroit de la vessie, pour le faire piffer. Car tout ainsi cōme quand nous retenons nostre halene, & estraignons les muscles du ventre, nous nous aydons à vriner, aussi faisons-nous vriner les enfans aysemēt, en pressant par dehors leur vessie. Puis apres conuient le frotter de rechef, & ferrer & figurer ses extremittez, fauoir la teste, les bras, & les mains, les iambes, & les pieds. Ce frottement se doit faire expressément pour refoudre les superfluitez, & exciter la chaleur naturelle: ce serrement & figuremēt, pour corroborer & decorer la forme des membres, & les rendre habiles a leurs propres mouuemens. Bref, en toutes manieres la nourrice doit doucement toucher les membres de l'enfant en l'ama-
doüant, & dilater ce qu'il faut dilater, comme le dedans du nez, & le trou du cul, s'ils sont trop serrez & estroiets: & subtilier ce qu'il faut subtilier, comme les espaules, le nez, & les doigts, s'ils sont trop gros: figurer doucement vn chacun membre en forme & figure decente: comme si les bras ou iambes estoyent tortues, les redresser, si elles estoyent courtes les estēdre, ainsi que nous auōs enseigné au ij. liure.

III. Quelle necessité & quelle vtilité est de frotter les enfans.

On doit frotter les enfans tout le temps qu'ils sont a nourrice (soit apres le baing, toutes fois qu'on les baignera, soit qu'ils n'vsent point de baing) pour deux vtilitez: l'vne pour tenir lieu d'exercice, euacuer les superfluitez, faire croistre

108 COMME IL FAVT NOVRIR L'ENFANT
 & fortifier les membres: l'autre, a fin qu'ils soyent prepa-
 rez a l'exercice iusques alors qu'ils seront grands, & que
 leurs membres soyent rendus aptes & idoines au traual,
 quand il fera temps qu'ils commencent de s'exercer. Et par
 ce Galien au second liure du Regime de santé, dit: que
 c'est vne chose raisonnable que ceux qui ne peuuent pren-
 dre exercice, & sont ineptes aux mouuemés du corps, vsent
 de frottemens, tant les vieilles gens que les enfans, & ceux
 aussi qui viennent en conualefcence de maladie.

IIII. Les differences de frottemens, & a qui ils sont conuenables.

On fait les differences de frottemens: ceux qui sont
 aspres & rudes, & ceux qui sont doux & gracieux: item
 ceux qui durent long temps, & ceux qui ne durent gue-
 res, & ceux qui sont temperez & mediocres.

Les aspres & forts, ou qui durent longuement, espoif-
 fissent les corps rares, & endureissent ceux qui sont tendres:
 au contraire, les frottemens doux & mols, & qui ne durent
 guiere, rarifient les corps espois, & les mollient quand ils
 sont durs: parquoy ceux qui sont de rare corpulence, ont
 besoin de frottement fort, pour estre espoisiz: & ceux qui
 sont extenuiez & debiles, requierent le frottement temperé
 pour engraisser: & les delicats doiuent estre frottez de pe-
 tit & doux frottement, car autrement ne le pourroyét sou-
 frir. Toutesfois les enfans, iaçoit qu'ils ayent les corps ra-
 res & pleins d'euaporations, a cause de l'abondance de cha-
 leur & humidité, & que pour cela sembleroit que le long
 frottement, & dur, & fort leur fust conuenable, ne doiuent
 pourtant estre frottez de ceste maniere: ains conuient les
 frotter seulement de frottemés moderez, gracieux & doux,
 non seulement par ce qu'ils sont delicats & tendres, mais

par ce qu'ils croissent, & comme ainsi soit qu'ils croissent, il est besoin que leurs membres soyent estendus, & rendus faciles a estension, & a attraction de nourrissement, sans resolution, sans desiccation, & sans endurcissement: lesquelles choses introduittes par frottement dur & aspre, les engarde de croistre. On obserue encor' autres differences de frottemens, comme ceux qu'on fait avec la main seulemēt, ou avec des linges rudes ou deliez, ou avecq' des huiles de diuerfes qualitez, selon les intentions diuerfes, ou avec des poudres. Aux enfans nouuellement nez, & es premiers iours de leur naissance, conuient le frottement qui soit vn peu dur & sec: c'est a dire, avec poudre, iusques a tant que les ordures du cuir soyent ostees, & que le cuir soit aucunement endurcy, avec la chair & les muscles, comme ha esté dit au liure precedant: & depuis ce temps on les frotte volontiers avec linges vsez & deliez quelque peu rudement encore, mais non pas fort, ne longuement: obseruant tousiours que le masse requiert frottement plus long & plus fort que la femelle, d'autant qu'elle doit auoir le corps plus tendre, & luy plus dur. Mais puis apres comme ils croissent, conuient les frotter tous les iours mollement & doucement selon la distinction du sexe, ou avec les mains seules, ou avec de vieux linges deliez, blancs & nets, ou plus-tost avec huile (car le frottement avec huile est plus mol qu'autrement) commençant depuis le col, & descendant iusques aux pieds, iusques a ce qu'ils soyent grandets, & qu'ils puissent cheminer, & prendre exercice deux-mesmes. Gordon ordonne de frotter la femelle avec huile sisamine: mais en lieu d'icelle, nous pouuons vser d'huile violat, ou d'olif simple. Et Galien ausi l'enseigne en son premier liure du

LIIO COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 Regime de santé, chap. 9. adioustant que l'enfant soit frot-
 ,, te d'huile douce, parlât en ceste maniere : Son corps, dit-
 ,, il, doit estre frotté d'huile douce, mesmement apres que
 ,, son laiçt est tout digeré, & qu'il n'y ha rien de crud dedâs
 ,, son esthomas : parquoy on guette l'occasion de le froter
 ,, apres qu'il ha dormy longuement. Et encore apres : Les
 ,, enfans, dit-il, mal formez, doiuēt apres le baing, par frot-
 ,, tement d'huile estre composez en meilleure forme. Et si
 ,, l'enfant est masse, dit Haly, faut l'oindre & froter fort &
 ,, longuement apres qu'il ha este laué au baing : & si c'est v-
 ,, ne femelle, peu & doucement : car ceste derniere façon
 ,, attendrit & ramollit le corps, & la precedente l'endurcit
 ,, & consolide. Le masse ha besoin d'endurcissement & so-
 ,, lidité de mēbres, & la femelle de mollication & tēdreté.

*V. Quantes-fois le iour, & iusques a combien de temps, con-
 nient froter, oindre & façanner les membres de l'enfant.*

Et faut cela faire souuant, dit Auicenne, tant que les en-
 fans sont tendres : car, ainsi que l'expose Iaques des Pars, a
 cause de leur humidité, & de la tendreur de leurs membres,
 ils reçoient facilement la correction de leur figure, iouxte
 ce que Galien dit au iij. de L'abbregé de l'institution de
 medecine, ditte vulgairement en mot Grec Techny, que
 de ceux qui croissent encores, il est possible de corriger la
 figure de beaucoup de parties, mais impossible quand ils ne
 croissent plus. Haly parlant iusques a combien de temps les
 ,, faut froter & oindre : Si l'enfant est masse, dit il, faut l'-
 ,, oindre & froter fort & longuement apres le baing, com-
 ,, me i'ay dit, iusques a quatre mois accomplis : & si c'est v-
 ,, ne femelle, soit ointe & frottee avec huile rosat, ou violat
 ,, doucement, iusques a tant qu'elle ayt trois mois, pour les

raisons que venons de dire, que l'une des façons de faire ramollit le corps, ce qui est conuenable a la femelle : & l'autre l'endurcit & fortifie, ce qui est appartenant au mâle. Et pour sauoir combien de fois il le faut faire, selon le conseil de Galien & de Rasis, tous les iours, & toutes les heures apres qu'il aura esté éveillé, encore qu'on ne le baigne point, faut le frotter & oindre, pour les raisons ia cy deuant dites.

V I. La maniere de frotter & peigner la teste de l'enfant.

Des le commencement de la natiuité de l'enfant iusques a quatre mois on doit frotter la teste de l'enfant avec vn linge ne trop rude ne trop mince, tous les iours, toutes les fois qu'il est éveillé & desmaillotté, apres luy auoir frotté tous les autres membres. Et apres que quatre mois sont passez, aucunes nourrices le peignent, ou plus tost le grattent & frottent avec de la soye de porc, ou chose semblable, continuant iusques a vn an. Venant la seconde annee, ou bien lors incontinent que ses cheueux cōmencent d'estre vn peu longuets, assez pour se prendre au peigne, elles le peignent le matin avec vn peigne de bouys bien net, non poignant, ne trop aigu : mais auant que le peigner, faut vn peu frotter sa teste avec vn linge, & si elle suë, l'essuyer aussi de linge. En quoy faut obseruer que les enfans qui ont la teste grosse, doiuent estre moins peignez, & ceux qui l'ont plus petite, le doiuent estre plus longuement & doucemēt, pour attirer le nourrissement a la teste, & l'engrossir : pareillement ceux qui ont la teste moins charnue, doiuent estre moins longuement peignez, & plus doucement : & au contraire, ceux qui l'ont bien charnue, plus longuement, & plus fort.

De vestir & emmailloter l'enfant, & luy donner quelque chose medicinale s'il est besoin, auant que le porter a l'ébat, ou luy donner exercice. C H A P. V.

QVAND tout cela est fait, la nourrice doit de rechef vestir & emmailloter l'enfant : en quoy faut considerer premierement la maniere de ce faire, en apres quãd il est temps de luy bailler sa premiere chemise, & des brasières, & vn bonnet : puis s'il est besoin de luy bailler quelque chose auant que le porter a l'ébat, ou luy donner exercice.

I. La maniere d'emmailloter & vestir l'enfant.

La maniere d'emmailloter l'enfant ha esté exposée au liure precedant, & pareillement quel doit estre le maillot, & de quoy. En l'emmaillottant, la nourrice doit estendre les mains & les bras d'iceluy iusques aux genoux, tant pour les rendre agiles & souples, que pour mieux l'emmailloter : & ce faire iusques au temps qu'il commence de prendre des brasières, & auoir les bras dehors du maillot : puis le doit lier & emmailloter avec linges blancs & nets, avec bandes & beguins, pour conseruer les membres en decente figure.

II. L'accoustriment de teste de l'enfant, & quand il est temps de luy bailler vn bonnet.

La teste de l'enfant doit estre couuerte & bandee d'vn beguin, ou petite coëffe dougee, qui la serre & estreigne mediocrement, a fin que les commissures de son crane ne soyent laschees par la superflue humidité du cerueau, & que le froid n'entre par icelles dans le cerueau, & en ses pannicules : c'est a dire, es peaux qui l'environnent : & a fin aussi qu'il soit preserué de rheumes, ausquels il est subiet, a cause
de l'hu-

de l'humidité superflue, & repletion vaporeuse du cerueau. Quand l'enfant ha enuiron vn moys, ou peu moins, on cōmance de luy bailler vn bonnet sur son beguin: vn en esté qui soit legier, comme de satin ou tafetas, vn autre en yuer, qui soit de fine laine, & ce principalement lors qu'on cōmance de le porter a l'air.

III. Quand il est temps de bailler a l'enfant des brasieres, & sa premiere chemise.

Quand l'enfant est desia vn peu grandet, cōme lors qu'il ha trois ou quatre moys, & qu'il ne peut plus endurer les brasliez en maillot, on cōmance de luy bailler sa premiere chemise, & des brasieres, principalement en esté: mais en yuer, a cause du froid, on tient encore les bras en maillot, iusques a ce qu'il ayt plus d'eage, & qu'il ne face si froid.

IIII. De luy donner aucunesfois quelque chose medicinale, s'il fait besoin, auant que le porter a l'ebat, ou luy donner exercice.

Bien tost apres que l'enfant est emmaillotté, la nourrice luy doit quelquesfois ietter de l'huile douce dedans les narines, a fin de nettoyer non seulement icelles, dit Auicenne, mais aussi les yeux, esquels l'huile entre secrettement, & s'espand par certains petis trous, par lesquels le nez communique avecq' les coings des yeux, de sorte que les lippes & bouës fistuleuses desdits coings, quelques-fois par art, quelques-fois par nature, sont deriuez au nez, pour ne salir & desfigurer la face. Et est bon aussi, dit le mesme Autheur, que la nourrice luy baille aucunesfois quelque confection cordiale, si besoin est, pour fortifier ses esprits, & quelques-fois du miel, auant que l'alaiçter, si elle voit que l'enfant a bonde de flegme, pour les raisons ia par cy deuant dites.

H

*De donner plaisir & recreation a l'enfant, exercer ses membres,
& tout son corps. C H A P. V I.*

CE T E M P S -pendât que la nourrice fait toutes ces choses susdittes, & apres, elle doit esioüyr l'enfant, or' luy riant, or' disant des chansons, maintenant le tenant en son giron, maintenant le prenant par sous les aisselles, le soustenant entre ses bras, le faisant danser & sauter, le delottant, luy donnant recreation en toutes manieres conuenables : lesquelles generalement sont reduittes en trois, l'une, consiste au mouuemēt & exercice du corps, l'autre, au sentiment de la veüe, de l'ouïye, de l'odoremēt, & du goust, la tierce, au portement a l'ebat, & en grand air.

I. Quel besoin d'exercer les enfans, & pourquoy deuant que les alaiçter & repaistre.

C'est vne chose naturelle apres le repos d'appeter l'exercice, & est necessaire pour l'entretenement de la vie vser de l'un & de l'autre tour a tour, moderément : car le trop grand repos ennuye aux esprits qui sont agiles, refroidit & & affoiblit le corps, estaint la chaleur naturelle, engendre infinité de superfluitez, qui sont causes de maladies : & pareillemēt le continuel exercice resoult & dissipe les esprits, attenue la personne, & affoiblit toutes les forces : la mediocrité de l'un & de l'autre conserue la vigueur du corps & des esprits, les recree, fait valoir la digestion des humeurs, maintient la bonne disposition & la santé de l'homme. Parquoy apres que l'enfant est éveillé, & ha assez dormy, le faut ostez du berceau, puis le nettoyer & froter, comme nous auons enseigné, puis l'emmailoter de rechef, le resioüy-

fant ce pendant, en chantant & riant, le dorelottant, ainsi comme nous venons de dire : puis l'exercer, le portant entre les bras par la maison, ou delors, pour pouffer par ce moyen hors de son corps ses superfluitez par les voyes d'euacuation, & pour fortifier ses membres, exciter sa chaleur naturelle, & recreer ses esprits. Et conuient ce faire auant que l'alaiçter, ou luy donner a manger : par ce que le mouuant beaucoup apres le repas, esnouueroit son laiç dedans l'esthomas, prouueroit vomissement, engendreroit crudité, oppilation, & beaucoup de maux.

II. Des differences du mouuement, & exercice conuenable a l'enfant.

On ordonne deux genres de mouuement & exercice aux enfans, qui n'ont encore la puissance de se mouuoir & exercer d'eux-mesmes : l'vn, qui est vniuersel & de tout le corps : l'autre, qui est particulier de chacun membre. Et combien que nous auons parlé du frottement, tant vniuersel que particulier, qui est vne espece d'exercice, ou bien qui supplie le defaut d'exercice : toutes-fois nous entendons icy parler proprement de l'exercice qui se fait vniuersellement par commun mouuement du corps, sans frottement, & particulièrement de chacune partie, selon qu'il est conuenable a la puissance du petit enfant tendre. Du mouuement vniuersel, Galien fait trois especes : car, dit-il, on mouue l'enfant ou en vn berceau, ou en vn lit branlant pendu en l'air, ou es bras de la nourrice : sous lesquelles especes on peut comprendre le portement par bateau, & a cheual, & en litiere.

H ij

III. *Quel doit estre vn chacun desdits mouuemens & exercices vniuersels : & s'il est licite de porter l'enfant en bateau, ou a cheual, ou en coche, & transporter loin du lieu de sa naissance.*

Le mouuement, dit Galien, est a couter, lequel est fort & violent, comme d'un charriot, d'un bateau, ou d'une litiere, & tout autre mouuement de semblable qualite, qui est trop fort pour l'enfant, qui est encore bien foible, de peur d'eronner ou faire tourner son cerueau, esmouuoir son sang, & rompre son corps. Et ne faut, dit-il encore, auant qu'il commence de se mouuoir de soy-mesme, le contraindre a cheminer : par ce que ses iambes & cuisses ne sont pas encore fermes pour soustenir & porter le corps, & auendroit courbement esdites parties, par le pliement des os, & foiblesse des muscles sous le fais & pesanteur du corps de l'enfant, qui est encore douillet & tendre. Sur quoy on donne a disputer aux Medecins, A sauoir mon que ce qui se fait au iourd'huy en France & ailleurs, contre le conseil de Galien & d'Auicenne, se peut commodement faire : c'est que les peres font transporter leurs enfans, aucuns le iour mesmes, ou trois ou quatre iours apres qu'ils sont nez, a la maison de leur nourrice, aux champs, quelquesfois loin de deux, ou trois, ou quatre lieues : les riches souuent les transportent d'une ville en autre, les Princes d'un pays en autre, ou en litiere dans le berceau, ou en vn panier, sur le col d'un homme, ou d'un cheual, ou es bras de la nourrice en litiere, ou sur vn cheual, ou en vn bateau. Mais a la verite, nonobstant l'authorite des Docteurs susdits, quand tout est bien consideré, nos Medecins n'y trouuent pas incommodite du tout, & dient que cela se peut faire par quelques raisons.

Premierement, par ce que tout ainsi qu'il est permis a l'enfant d'estre bercé & agité au berceau, ou en vn lit branlant, ou es bras de la nourrice, laquelle quelquesfois le hausse & baiſſe, & mouue doucement en diuerſes manieres, ſans qu'il s'en trouue mal, auſſi ne luy peut estre defendu, eſtât dedans le berceau meſme, d'estre porté & mené en vne coche ou littiere, ou en vn batteau: & n'eſt pas inconueniant d'estre ainſi dans ledit berceau, non plus qu'estre porté entre les bras de la nourrice, ou que quand il eſtoit porté çà & là dans le ventre de la mere. Et nonobſtant qu'Auicenne dit, qu'estre mené en littiere ou en chariot, fait troubler & bouillir les humeurs, en luy accordant que cela eſt bien vray es enfans qui paſſent ſept ou huit mois, neantmoins es enfans qui ſont au deſſous cela n'auieût guiere, & avec moindre facherie ils portent le mouuemēt: par ce que leurs ſentimens ſont comme rebouchez & mouſſes, eſtants quaſi ſubmergez & enſochez en humidité. Et cela nous cognoiſſons par experience, veu que la plus-part des enfans nouvellement nez, ſont tranſportez hors le lieu de leur naiſſance, voire les enfans des plus illuſtres de noſtre France.

IIII. De l'exercice particulier des parties, tant mobiles que ſenſitiues du corps de l'enfant.

On n'ha point ordonné certain regime touchant l'exercice & mouuemant particulier des membres de l'enfant, auant que d'estre ſeuré, autre que les frottemens, nettoyemens, & figuremens, ou façonnemens d'iceux, qui ont eſté enſeignez cy deuant. Car Galien, au ſecond liure du Regime de ſanté, enſeigne ſeulement comme l'enfant doit s'exercer particulierement en chaſcune partie de ſon corps

118 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT depuis trois ans en sus, & deslors qu'il se peut exercer & mouuoir de soy-mesme. Or nous auons ia dit comme la nourrice doit auant ce temps là, sous les iours peigner & froter la teste de l'enfant, froter les épaules & l'échine, & tout le reste du corps, nettoyer le nez, les yeux, les oreilles, tirer les doigts des mains & des pieds, plier & mener les iambes vers les fesses, & vers la teste, puis les estendre, toutes lesquelles choses sont comme exercices particuliers de l'enfant nouvellement né, qui peuuēt estre continuez tant qu'il sera sous le gouuernement de la nourrice, auant que d'estre seuré. Toutesfois nous pourrons aiouster icy, qu'oultre cela, la nourrice luy deura froter les gēciues avec miel, ou avec quelque dent de loup, ou autre chose, lors mesme-ment que les dents commanceront de sortir: luy fera marcher sous les dents quelque chose apres qu'elles seront sorties: l'apprendra a gazouiller de la langue, la tourner & tirer souuāt, & essayer de proferer les paroles: le laira pleurer & crier quelque peu, pour exercer la poitrine & les poumons: luy hauffera & baiffera les bras, luy fera tenir vn iouët, ou quelque autre chose, a la main droite: & pour exercer les reins, le fera courber & redresser l'échine, cōme le faisant baiffer & hauffer pour prendre quelque chose.

De l'exercice & recreation des sentimens corporels de l'enfant.

C H A P. VII.

CE N'EST assez d'exercer & recreer l'enfant par le frottement & mouuement de ses membres, & de tout son corps: il est expediant pareillement l'accoustumer avec plaisir es operations & sentimens d'iceux, a fin que cōme les parties sensitiues sont rendues plus fortes & plus saines par exercice, aussi leurs actions & les sens soyēt plus

parfaits & meilleurs par iceluy. *I. De l'odorem.*
 Laçoit donques que l'enfant, pour l'abondance de l'humidité de son cerueau, ne peut pas sentir ne discerner le plaisir des bonnes odeurs, & le desplaisir des mauuaises: toutesfois pour luy informer petit a petit le iugement & la discretion de la senteur des choses, comme il croistra & apprendra de cognoistre, faudra que la nourrice luy presente quelques beaux bouquets de fleurs, ou autres choses de bonne senteur, & luy monstrent semblant que cela sent bon, l'appliquant a son nez, puis au nez de l'enfant: & s'il s'offre quelque chose de mauuaise odeur, luy deura faire reietter, comme vne chose abominable & qui sent mal.

II. De l'attouchement.

Quant au sens de l'attouchement, l'enfant doit estre excité & accoustumé a discerner le froid & le chaud, l'aspre & le doux, & les choses qui luy sont conuenables ou non: parquoy doit s'accoustumer aux baings chauds & froids, aux frottemens, & autres choses semblables. *III. Du goust.*

Et quant au goust, par ce que c'est vne espece d'attouchement, lequel discerne ce qui luy est bon & mauuais, il est besoin aussi de l'exciter & exercer es faueurs peu a peu, avec le temps, l'introduisant au iugement des gousts de diuerses choses, a fin que ce qu'il ne trouue pas bon, luy soit osté, & ce qui delecte son goust, luy soit donné.

IIII. De la veüe.

Et par ce que l'homme est né capable d'apprendre, & apte a receuoir doctrine, aussi est besoin de l'usiter & accoustumer des sa premiere enfance a la cognoissâce des choses par les instrumens des sens que nature ha deputé a cela: lesquels sont ij, principaux, la veüe & l'ouïe. Dōques la nourrice luy

120 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 doit faire veoir diuerſes choſes, & quand il eſt temps &
 qu'il fait beau, le porter a l'air, l'amuſer a regarder le ciel, la
 lumiere du ſoleil, les fleurs des prez verdoyans, les arbres
 avec leurs fueilles, les couleurs, & tout ce qui ſe preſente a
 l'œil : & vers le ſoir, contempler la lune & les eſtoiles au
 ciel: & pour mieux exercer ſa veüe, l'amuſer a regarder cho-
 ſes menues & petites, en ſe gardant touteſſois de tenir ſon
 regard aux rayons du ſoleil, & a la trop grand' clarté & lu-
 miere, & aux choſes qui eſ blouiſſent la veüe.

V. *De l'ouye.*

Pareillement faut accouſtumer l'enfant a écouter atten-
 tiuement les paroles, & luy faire entendre les noms des cho-
 ſes petit a petit avec le temps: le recreer a ouyr les voix
 douces, & les ſons moderez, cōme d'une lyre, d'un cithre,
 d'un luc, d'une eſpinette, d'un violon, d'une guiterne, ou de
 quelque autre instrument doux de muſique, ou la chanſon
 ſeulement a voix moyenne & douce, que la nourrice chante, ou
 ceux qui ſont au tour: euites les bruits & les ſons violans &
 impetueux, comme le tonnerre, le ſon des groſſes cloches,
 des haquebutes, tabourins, hautbois, trompettes, & les au-
 tres criemens qui eſtonnent les oreilles. Deſquelles choſes
 auient pluſieurs inconuenians, cōme eſtourdiſſement,
 frayeur, épouuantement, tremblement, ſpatime, epileſie,
 & autres choſes qui offenſent le cerueau, & nuifent a l'or-
 gane du ſens de l'ouye.

VI. *Jugement du naturel de l'enfant par les choſes ſuſdittes.*

Or peut on cognoiſtre par les choſes ſuſdittes, ſpecialle-
 ment par la muſique & par le mouuement, ſelon que dit Ga-
 llen, ſi l'enfant reçoit continuellement ces deux choſes avec
 plaifir, combien par laps de temps il eſt apte a s'adonner a

l'une & a l'autre: desquelles choses l'une appartient au corps, & l'autre a l'esprit. Car si lon voit qu'il prenne plaisir au mouuement entr. les bras de la nourrice, ou dans le berceau, cōme s'il s'efforçoit a mouuoir & exercer soy mesmes, c'est signe qu'il sera habile du corps, viste, prompt, soudain, prest a la chasse, a sauter, luyter, voltiger, courir: & au contraire, s'il s'ennuye incontinent, & ne veut point estre branlé, ne dorelotté, on peu. iuger qu'il sera paresseux, & ayment le repos: & s'il s'esioüyt & rit au babillemēt, ou prend plaisir long temps a ouyr la melodie de la chanson, il sera ingenieux & dispos a la philosophie, & aux arts liberaux: mais s'il s'en fache incontinent, & n'y prend plaisir, il sera ignorant, lourdaut, & d'entendement rude.

De porter l'enfant a l'air, & a l'ébat, & en quel temps.

CHAP. VIII.

ON NE DOIT pas tousiours tenir l'enfant en la chambre, il est expediant quelquesfois auant que l'alaiter de le porter dehors, s'il fait beau, pour l'exercer & ébatre, mesmement lors qu'il commence de prendre cognoissance, & prend plaisir a veoir diuerses choses, & a estre tenu & porté en plus que d'un lieu. Car tout ainsi cōme estant dedans le ventre de la mere, il demandoit naturellemēt a sortir, de desir d'estre éuenté, & de venir a l'air, & a la fraicheur: aussi apres qu'il est né, & qu'il commence de se fortifier & cognoistre, comme quand il ha enuiron deux ou trois mois, desire d'estre porté d'un lieu contraint en un lieu plus libre, & ou l'air est plus grand, tant pour rafraichir sa chaleur en inspirāt l'air frais, que pour recreer ses esprits, voyant dehors diuerses choses. Car s'il estoit continuellement en un lieu enclos, reclus & estoufé, mal éuenté, ne

122 COMME IL FAVT NOVRIR L'ENFANT
 ayant pas la force, pour la tendreur de son eage, de respi-
 rer & pousser les fumees de son corps par attraction de la
 fraicheur de l'air, il ne profiteroit point, & par faute de re-
 creation & nourriture de ses esprits, ne viuroit guieres, & s'il
 ne voyoit le ciel ou autres choses, ne voyât que ce qu'il voit
 tousiours en la chambre, il n'auroit point de plaisir, & sa vie
 luy seroit ennuyeuse: & cela nous voyôs par experiēce, que
 bien souuant quand il pleure & crie en la chambre, si tost
 que la nourrice le porte dehors a l'air, il cesse de crier, &
 ne pleure plus.

I. En quel air est bon de porter l'enfant.

On se doit garder de porter l'enfant au serain, & aux ray-
 ons de la lune, au vent, a la pluye, aux brouilliats, a la pou-
 ciere, au trop grand froid, au trop grand chaud, & a la trop
 grand' clarté du soleil: ains le faut tenir a l'ombre, euitant
 le mauuais air sur tout, comme celuy qui est pres des puau-
 teurs: car encore, comme i'ay dit cy deuant, que l'enfant,
 pour la grād' humidité du cerueau ne peut pas sentir le plai-
 sir des bonnes odeurs, & le déplaisir des mauuaises, tou-
 tesfois par ce que ses esprits sont purs & facilement passi-
 bles, la mauuaise senteur luy est fort dommageable: com-
 me au contraire, la bonne, par ce que par certaine propriété
 elle conforte les esprits, pourueu qu'elle ne soit excessiue,
 ne luy peut estre que conuenable.

II. Que de faire la nourrice a l'enfant, estant a l'air.

En portant & en tenant l'enfant a l'air, la nourrice le doit
 amuser a regarder le ciel, & toutes choses qui se presentent
 a l'œil: luy exercer tous ses sens, comme i'ay enseigné cy
 deuant, maintenant en dansant & chantant, maintenant en
 parlant a luy, & riant, le nignardant, le careffant, le dore-

lottant, & luy donnant toutes les recreations possibles : & s'il se rencōtre quelque chose hydeuse & effroyāte a veoit, elle doit l'asseurer & enhardir, a fin que quand il sera grand, il ne craigne rien : parquoy les nourrices font mal, qui font faire le loup, ou le rabas, pour faire peur aux enfans.

III. A sçauoir mon si lon peut porter l'enfant a l'air, & l'y tenir estant endormy.

On ne doit porter l'enfant a l'air, sinon apres qu'il est éveillé, ainsi comme dit Auerrois : la raison est, que le cerueu estant ia par le sommeil refroidy a sa superficie & partie exterieure, suruenant la fraischeur & l'éuentement du grand air, se refroidit d'auantage, parquoy deuiēt suiet aux rheumes & catharres : & la chaleur du corps qui est profondee au dedans en dormant, ne peut séuaporer a cause de l'oppilation des pores, & par mesme raison, si tost que l'enfant cōmance a dormir a l'air, faut le remporter a la chambre. Enquoy faillent grandemēt les femmes, qui portent les enfans a l'air a descouuert, en dormant, & les y tiennent endormis.

IIII. Si lon peut alaiçter a l'air, & combien de temps on y peut tenir l'enfant.

Cela gist en la discretion de la sage nourrice, de sçauoir combien elle pourra tenir l'enfant a l'air, laquelle auisera s'il y fait beau & bon, & si l'enfant prend plaisir d'y estre : car en ceste condition l'enfant y pourra estre tenu longuemēt, puis de là remporté a la chambre, deuant que luy bailler la mammelle : ou bien l'y faire tetter si lon veut, & si lon voit qu'il soit bon : mais si tost que l'enuie de dormir le prendra, faudra le remporter en son berceau, & a couuert.

De la maniere de gouverner le courage & les mouuemens de l'esprit de l'enfant. C H A P. I X.

124 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
IL Y HA telle communication des affections du corps a
l'ame, & de l'ame au corps, que si l'vn se porte mal, l'au-
tre ne se peut bien porter: car quand le corps est malade,
l'ame ne peut bien faire ses operations: & quand elle ha
quelque passion, le corps ne peut profiter. Parquoy, tout
ainsi comme lon ordonne aux grandes personnes, en leur
regime, de reigler les passions & mouuemens de l'ame, &
les imaginations & apprehensions des choses, pour auoir
le corps sain & dispos: aussi doit on faire aux petis enfans,
de sorte qu'on se doit garder de les irriter, & aussi de les ap-
prendre a frapper & a menacer: & ne leur faut faire peur,
ainsi comme font les sottes femmes, qui leur font peur du
rabas, & du loup: car les premieres façons vicieuses, & les
apprehensions mauuaises imprimees des l'enfance, ne peu-
uent iamais, ou a peite, les abandonner iusques a la mort.
Ceux aussi font mal, qui les chatouillent trop pour les faire
rire desmesurément, ou qui leur donnent occasion de les
faire trop crier & pleurer: car l'vne & l'autre extremité ne
leur peut porter que d'omage. Parquoy disoit bien Galien,
que la nourrice se doit donner garde soigneusement que l'
enfant n'encoure es passios immoderes de l'esprit, & prin-
cipalement en celles qui le font braire, crier, se depiter, &
tourmenter de la teste, des bras, & des pieds. Pour a quoy
remedier, s'il auenoit, & pour l'appaier, ie m'ostre-
raier premierement, Qu'est-ce que pleur, & quelles sont ses diffe-
rences: puis apres, comme & par quelle chose se forme le
pleur: & pourquoy les enfans & les femmes pleurent plus-
tost que les hommes: puis, qui sont les causes en special
pourquoy les enfans pleurent: puis quelles sont les com-
moditez qui auient de pleurer vn petit: & au contraire,

qui sont les inconueniens qui auient de pleurer trop fort, ou trop longuement : finalement, par quels moyens on appaise le pleur des enfans.

I. Qu'est-ce que pleur, & qui en est la cause prochaine, & la maniere comme il se fait.

Le pleur est vn mouuement de la face & des yeux avecq' effusion de larmes, signifiant apprehension de chose triste: dont n'ensuyt que tristesse, & est la cause prochaine qui fait pleurer, car par telle apprehension se fait mouuement des esprits au dedans, & s'encloft quelque chaleur vers le cerueau, par laquelle se fait vne fondure & distillation des humiditez qui y sont contenues, que les peaux qui environnent le cerueau estant reserrees se parforcent d'expeller & bouter hors, comme vne chose nuyfible, par les yeux: & de là vient l'effusion & épanchement de larmes.

II. Pourquoi les enfans & les femmes pleurent plus tost que les hommes.

Et parce que les femmes & les enfans sont apprehensibles, & se tournent facilement d'une apprehension en autre: aussi plus facilement ils pleurent, & se tournent de pleur en ris, & de ris en pleur.

III. Les differences de pleurs.

On fait deux differences de pleurs, vn qui est grand, & l'autre qui est petit: le grand est celuy ou qui est impetueux, ou qui, combien qu'il soit petit, perseuere longuement. En petit pleur, n'y ha que la face qui se mouue, en grand pleur se mouuent tout ensemble & la face, & la poitrine, & les muscles du ventre, de sorte qu'il se fait vn grand soufle, & vne grande dilatation & estendement des parties pectora-

126 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
les, & des peaux du ventre: dont souuent auient rompure
du peritoine, greueure, & descente du boyau.

IIII. Les inconuenians de pleurer trop fort, ou trop longuement.

Le grand pleur: c'est a dire, qui est trop fort ou trop long,
porte nuyssance a la personne en quatre manieres: car pre-
mierement, il debilité la veüe, principalement le pleur qui
dure long temps, pour deux raisons: l'vne, que par le grand
épanchement de larmes se fait vne grand' vuydange & tar-
rissement des humiditez des yeux: l'autre, par ce qu'il di-
late les coings des yeux, & produit fistule en la tunique la-
chrymale, & oppilation en la coniuictiue, par laquelle op-
pilation est empesché l'esprit visif, & la puissance de veoir.
Secondement, il fait courir plus d'humidité du cerueau
aux yeux, qu'il ne s'en respand par les larmes, dont il auient
que ceux qui ont beaucoup pleuré, ont les yeux gros & en-
flés, quand ils cessent de pleurer. Tiercement, il tire avec
soy vne grand' pesanteur & douleur de teste, a cause de la
grand' émotion qu'il fait au cerueau, & aux parties qui sont
en uiron. Quartement, a cause du grand estendement & ef-
fort qu'il fait es muscles, & es peaux du ventre, il fait bien
souuent enfleure du didyme, ou rōpure du siphac & l'her-
nie: qui est vne chose que plus on craint es enfans qui pleu-
rent fort, & avec dépit.

V. Les commoditez qui auiennent de pleurer vn petit.

Au dernier chapitre, & a la fin du liure precedant, nous
auons touché vn mot en passant, comme pleurer vn petit
est profitable a l'enfant, auant que luy bailler a tetter, ce qui
vient bien a propos de redire en ce lieu, estant pris de l'op-
pinion d'Auicenne, & des autres Medecins les plus excel-

lans de l'échole des Arabes: car le petit pleur mondifie le cerueau des humiditez aigueuses qui y abôdent: & nettoye le nez, dit Iaques des Pars, s'il y ha quelque chose d'ord & fale dedans: & comme dit Gentilis, il purge aucunement les yeux des humiditez du cerueau, qui y sont enuoyees: & par-ainfi, il vaut a purger le cerueau, les yeux, & le nez: en apres, dit Auicēne, il excite la chaleur naturelle, & est quasi comme vn petit exercice des parties pectorales, comme du diaphragme & des poumons, mesmemēt si l'enfant crie fort en pleurant, car il dilate & mondifie lesdittes parties, & les rend habiles au mouuemēt de la respiration & du souffle. Parquoy, dit Haly, que c'est bien fait de donner le matin a l'enfant quelque occasion de pleurer vn peu, sans luy faire douleur, en ne luy donnant pas incontinant ce qu'il demande.

V I. Comme on doit appaiser le criement & le pleur de l'enfant.

Et puis donques que le criement & le grand pleur est tant dommageable a l'enfant: comme au contraire, le petit pleur luy profite aucunemēt, la nourrice doit estre fort soigneuse de l'engarder de crier & pleurer trop, ou trop fort: mesmement si c'est vn malle, de peur de la rompure, (combien qu'elle peut aussi auenir a vne fille) en coniecturant, dit Galien, ce qu'il veut, a fin de luy donner, & luy oster ce qui l'offense. Car pour bien appaiser vn enfant, le principal est de bien considerer, qui est la cause pourquoy il pleure & crie: par ce que ne pouuant encores parler, il declare sa douleur & ce qu'il veut par pleurer, crier, & braire. On l'appaise par certains remedes generaux & particuliers.

128 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
Les generaux sont conuenables a toutes les causes pour lesquelles il pleure, tant manifestes que non manifestes: lesquelles Galien, au premier liure du Regime de sante, comprend en ces parolles; Les nourrices, dit-il, scauent trois remedes d'appaiser les enfans quand ils sont offensez, & qu'ils pleurent, auant que regarder qui est la cause de leur pleur & offense, leur donnant maintenant le bout de la mammelle en la bouche, maintenant les mouuant doucement au berceau ou entre leurs bras, maintenant en chantant & faignant leurs voix en mode de chanson: par lesquelles choses on cognoist manifestement qu'ils sont disposez naturellement a musique, & a exercice, qui sont deux choses lesquelles amendent beaucoup le corps & l'esprit. J'aiouste le quatriesime remede, qui est le portement de l'enfant a l'air, ou l'amusement a regarder quelque chose de beau, ou de nouveau: a quoy prenant plaisir, cela signifie sa disposition naturelle a l'estude de la cognoissance des choses. Les remedes particuliers sont propres a chacune chose particuliere, qui fait pleurer l'enfant: parquoy pour l'appaiser, faut regarder qui sont les causes pourquoy il pleure, dont les vnes viennent de dedans, comme quand il pleure de ce qu'il ha enuie de se salir, ou de piffer, ou de tetter, ou de dormir, ou qu'il ha trop dormy, & veut iouer, & estre porté a l'air, ou qu'il ha trop tette, & est plein de vapeurs qui montent a la teste, & ha volonte de vomir, ou qu'il se deut de ses dents, lesquelles comancet de poindre quand il ha enuiron vij. mois. Les autres causes sont tirees de dehors, come quand on le pique, ou qu'il sent froid ou chaud, ou qu'il est trop couuert & charge de vestemens, ou trop ferré de ses bandes, & ne se peut mouuoir, ou qu'il y ha trop

trop long temps qu'il n'ha esté remué de linges, & sent ses drapeaux sales, ou est offensé de quelque autre chose extérieure. A toutes lesquelles causes faut opposer les remedes, par choses contraires, en ostant ce que lon coniecture qui le fait pleurer & tempester, & luy faisant auoir & donner ce qui le peut contanter. Si donques on voit que l'enfant ne se peut appaiser, ne pour bercer, ne pour châter, ne pour les autres moyens susdits, & on se prend garde qu'il pleure de ce qu'il ha enuie de pisser, il est bon de luy presser sa vésie, & luy prouoquer l'vrine: s'il ha faim ou soif, & que pour cela il crie, luy faut bailler a tetter: s'il est las de veiller, & ha volonté de dormir, il conuient le remettre au berceau, le bercer, luy chanter chanson a voix basse, ou avecq' instrumēt doux de musique: par lesquelles deux choses non seulement on l'appaise, mais aussi on l'endort. Si au cōtraire, il ha trop esté au berceau, on doit le démailloter, puis le froter & mouuoir ses membres, car de cela bien souuant cesse le pleur & le criement: que s'il ne se taife encore, la nourrice le doit porter entre ses bras deçà & delà, luy baillant son iouët: & s'il est trop ferré, le faut deslacer, s'il est trop couuert, le descouuir, s'il est saly, remuer ses linges, s'il ha trop chaud, le rafraichir & tenir en lieu frais: si, au contraire, il ha froid, l'échauffer & garder du vent, & faire ainsi consequemment des autres choses.

D'alaiçter l'enfant de rechef. C H A P. X.

MAINTENANT que l'enfant ha esté baigné, frotté, & ha prins son ébatement en la chambre, ou dehors, la nourrice le doit alaiçter de rechef: combien qu'on l'alaiçte quelquefois auant que l'emmailoter, quelquefois

130 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 apres qu'il est emmaillotté, sans le porter a l'air, quelquefois
 estant a l'air, s'il fait beau & bon d'y demeurer longuement,
 quelquefois apres estre remporté a la chambre, auant que le
 remettre au berceau, quelquefois apres qu'il y ha esté remis,
 ainsi qu'on voit qu'il est le plus expediant. La maniere de
 luy bailler a tetter ha ia esté ditte en son propre chapitre, au
 liure precedant, & doit estre icy reiteree plus amplement: &
 avec ce, il conuient enseigner combien on luy doit donner
 de laiçt, quâtes-fois le iour, a quelle heure, & en quel temps
 non, & iusques a combien d'ans.

I. En quelle maniere doit la Nourrice bailler a tetter a l'enfant.

Toutes les fois du iour que la nourrice alaiçte l'enfant, &
 principalement la premiere fois du iour, comme le matin,
 doit auant que bailler la mammelle, tirer deux ou trois fois
 de son laiçt, mesmement s'il y ha tache au laiçt, & le ietter
 cōme inutile: & ce faire pour trois ou quatre raisons, pre-
 mierement, par ce que le laiçt qui est prochain du bout & du
 cuir, n'est pas si digeste, estant reculé de la fontaine de la
 chaleur: en apres, par ce qu'il est plus excrementeux, d'au-
 tant que le matin apres dormir, que les digestions sont fai-
 tes, les superfluitez vont deuers le cuir & le bout: d'auanta-
 ge, par ce que le laiçt qui est prochain du bout y ha demeu-
 ré long tēps, quasi cōculqué & foulé, prest a moisir & se cor-
 rōpre: finalement, par ce que celuy qui vient apres entre plus
 aisément en la bouche de l'enfant, estant ia le chemin fait a
 l'issue de la mammelle. Quand le premier laiçt est ietté, elle
 doit incontinant bailler celuy qui vient apres, faisant qu'il
 fluë aisémēt en la bouche de l'enfant, & luy ayder a le suc-
 cer, en pressant la mammelle de ses doigts, a fin que l'enfant
 ne se trauille & affoiblisse en le suçant.

II. Si la Nourrice peut donner autre chose que le lait à sucer en voulant allaiter l'enfant.

Et auant qu'alaitter l'enfant, est bon de luy dōner a licher du miel quelques fois, ou deuant que le porter a l'ébat, comme nous auons dit, ou apres, cōme en maniere d'entree de table, par ce que le miel adoucit & ouure la gorge & les voyes de la viande : & comme dit Galien au liure De la faculté des nourrissemens, il engarde que le lait ne se caille dans l'esthomas : & pour ce que ledit Galien mesle le lait & miel ensemble aux grand's personnes, il n'est pas impertinant de bailler a tetter a l'enfant incontinent apres auoir donné le miel.

III. Combien doit tetter l'enfant.

Et ne faut pas que l'enfant tire beaucoup de lait en vne fois, ains est meilleur souuant, & peu chacune fois, pour beaucoup de raisons : premierement, par ce que son esthomas est de petite capacité, puis le lait de la femme facilement & tost est digeré es enfans, attendu que ce n'est qu'un sang blanchy : d'auantage, es enfans se fait vne forte & continuelle resolution pour la force de la chaleur & tēdreur de leur corps : outre-plus, l'enfant passe plus aisément le temps sans douleur & sans criement, suçānt le lait peu & souuāt, & n'en viēt pas en dégoustemēt & abomination de le prendre, comme quelquefois quand il en prend iusques a satiété : car lors il luy auient tension, inflation au ventre, & es costez, abondance de ventositez a cause d'indigestion, & par cela ennuy, pleur, & criement.

IIII. Quantes-fois le iour il faut donner a tetter a l'enfant.

Deux ou trois fois le iour sucer la mammelle, nous auons dit par cy deuāt qu'il doit suffire a l'éfant, es premiers iours

132 COMME IL FAUT NOURRIE L'ENFANT
 prochains de sa naissance, & quelque temps apres encore ne
 luy est guere bon de tetter plus souuant: excepté qu'on doit
 entendre, que s'il ne prend a chacune fois sa refection en suf-
 fisance, peut en prendre plusieurs-fois: & aussi s'il pleure &
 crie souuant, & s'il ha inquietude & mal-aise, il faut l'appai-
 ser, luy donnant souuant la mammelle.

V. A quelle heure chacune-fois.

Toutesfois si lon voyoit que cela luy suruint, & les au-
 tres accidans susdits, pour auoir trop pris de laiçt, ne fau-
 droit pas le faire tetter, ains faudroit le tenir longuement fa-
 melique, & le prouoquer a dormir par chansons & mouue-
 mens doux, iusques a ce que le laiçt precedant fut digeré.

VI. De laisser vn peu crier l'enfant auant tetter.

Et encore apres que la digestion est faite, vn petit pleur
 auant que tetter luy est profitable: car il mōdifie le cerueau
 des superfluitez aigueuses esquelles il abonde, comme ia
 nous auons dit, & le cry luy est cōme vn exercice des par-
 ties peçtorales, profitāt a la dilatation d'icelles, & au soufle.

VII. Quand se doit garder la Nourrice de donner a tetter a l'enfant.

Tout ainsi comme au premier iour la mere ne doit alaiçter
 son enfant, par ce qu'elle n'est pas nette, & qu'elle est de-
 meuree debile du traual de l'enfantemēt, & que son laiçt &
 son sang sont troublez pour la vehemence des douleurs:
 aussi en tout tēps que la nourrice se trouuera mal disposee,
 ou de fieure, ou de colique, ou de flux de ventre, ou de trop
 grande constipation doloireueuse d'iceluy, comme en co-
 lique froide, ou de quelque autre grande maladie, elle ne
 doit alaiçter son enfant, iusques a ce qu'elle soit guarie, &
 bien saine: car son laiçt, a cause desdittes indispositions,

est alteré & troublé : & faut faire alaiçter l'enfant a vne autre femme. Pareillement, si lon donne a la nourrice medecine laxatiue ou vomitiue, pour elle, ou quelque autre medecine de forte qualité, comme la theriaque, ou cōme celles qui sont grandement chaudes, ou grandement froides, ou quelque chose caustique appliquee exterieurement, ne faut que ce iour là la nourrice alaiçte son enfant : car les medecines alterent & troublent le laiçt.

VIII. Jusques a combien d'ans on doit alaiçter l'enfant.

Le terme naturel de l'alaiçtemēt de l'enfant est de deux ans, ainsi comme dit Galien, & depuis luy Auicenne. Et combien que plus tost on luy peut donner a manger autre chose quelquesfois que le laiçt : toutefois le mesme Galien veut, au premier liure du Regime de fanté, chap. vij. qu'il soit nourry de laiçt seul, iusques a ce qu'il iette ses dents de dauant, sauoir, deux dessus, & deux dessous, & ainsi le conseille Auenzoar : suyuant l'autorité desquels, Auerrois au vj. de ses Collections, ordōne pareillement que l'enfant ne prenne autre nourrissement que le laiçt, iusques a ce que les dents luy sortent : car il est, dit il, besoin que le nourrissement soit conforme a celuy qui le prend : la nature du laiçt est comparee a la nature de l'enfant, & est le nourrissement que Nature mesme luy ha preparé es māmelles de la mere.

En quel temps bonnement on peut commencer de donner autre chose que le laiçt, pour la nourriture de l'enfant.

CHAP. XI.

PAR LES autoritez des Doçteurs susdits, il semble bien que l'enfant peut cōmancer de prendre autre nourriture avec le laiçt, c'est a dire, vne fois l'un, vne fois l'autre, au temps que ses dents de deuant cōmencent a poindre :

I iij

134 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 & n'est pas nécessaire d'attendre qu'elles soyent du tout sorties, ains fuffit qu'elles apparoiſſent ſeulement, & percent les genciues, ce qui auient au ſixieſme ou ſeptieſme mois: voulant Nature par cela dōner a entendre, que la viande plus ſolide que le laiçt luy eſt conuenable, & ne luy doit eſtre reſufee ſi l'enfant la deſire, & ſi lon cognoiſt qu'il la puiſſe digerer: car c'eſt quelque appetit naturel qu'il en ha, & Nature luy appreſte les inſtrumens pour la preparer a la digeſtion. Parquoy, pour bien enſeigner la maniere de le nourrir d'autre viande que de laiçt, iuſques au temps de le ſeurer, il eſt requis de declarer premierement comme & par quels ſignes on cognoiſt qu'il eſt temps que l'enfant commence vſer de viande plus ſolide: en apres, quels ſont les inconuenians qui auient aux enfans de leur donner plus toſt d'autre viande que le laiçt: puis en quelle maniere on luy doit accouſtumer: d'auantage, qui eſt la viande autre que le laiçt qui luy puiſſe eſtre dōnee, finalement en quelle quantité, combien de fois, & comment.

I. Les ſignes pour cognoiſtre quand il eſt temps de commencer a donner viande ſolide a l'enfant: & a ſçauoir-moy, ſi on la luy peut donner des le commencement, auant que les dents luy ſortent.

On cognoiſt qu'il eſt temps que l'enfant commence de prendre vne autre viande plus ſolide que le laiçt, non ſeulement lors que les dents premieres de deuât luy ſortent, mais auſſi quand il ha quelque enuie d'en māger, & que lon coniecture qu'il la peut digerer. La digeſtion bōne ou mauuiſe ſe cognoiſt par les egeſtions, par les vrines, par le dormir, par les rots, par le vomiffement, par l'expulſion des ventofitez, par l'odeur des choſes dites: & de ladicte digeſtion ſe fait coniecture de la continuation plus grande ou moindre

de la viande solide. Toutesfois, communément la plus-part des nourrices, & des meilleures maisons, ne regardent pas a cela, ni a aucun des signes fufdits: lesquelles long temps deuant que les dents sortent aux enfans, voire deuant trois mois depuis qu'ils font nez, leur donnent autre nourriture que le laiët, & principalement de la bouillie, & alleguent quelques raisons: car premierement elles dient que les femmes des champs, & les autres poures femmes de trauail des villes, le font ainsi, tant par ce que si leurs enfans ne prenoyent autre nourriture que le laiët, ils ne pourroyent pas demourer si longuement fans tetter comme ils font, ce tēps pendant qu'elles font absentes empeschées en leur labeur & a leur besongne: par ce aussi qu'a l'occasion de leur continuel labeur & poure vie, elles n'ont pas beaucoup de laiët, parquoy elles ne fourniroyent pas a nourrir l'enfant s'il ne prenoit autre nourriture que le laiët de leur mammelle. En apres, elles dient encore, qu'en nourrifsāt leurs eufans ainsi comme font les femmes des rustiques ou des artisans, leur donnant incontinent autre nourrissement que le laiët, lesquels pour cela sont forts, les leurs aussi en sont plus robustes & plus sains. Elles amenēt encore vne autre raison pour confirmation de leur dire, & pour approbation de leur fait, c'est qu'elles dient que le laiët est vn nourrissemēt trop petit & de trop peu de duree, & qui lache beaucoup le ventre, & que par ainsi est meilleur de les nourrir de viande solide, plus tost que de laiët, ainsi cōme les Medecins cōseillent, de peur que par trop vser de laiët, ils ne soyent trop laches & debiles. Mais toutes ces raisons sont vaines & frivoles, & n'ont pas bon fondemēt, car tant s'en faut que le laiët rende les enfans laches & debiles, qu'au contraire, il les fortifie:

136 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 parquoy Gordon leur contredit bien, quand il dit : que les
 enfans malles doiuent prendre du laiçt plus longuement , a
 fin qu'ils soyent plus robustes & plus forts : par ce que pre-
 mierement le laiçt est vn nourrissement d'une nature con-
 forme a celle de l'enfant, puis il luy est familier & corre-
 spondant au nourrissement qu'il prenoit au ventre de sa
 mere, tellement que quand on le nourriroit de viande plus
 solide, pensant qu'il en feroit plus fort, deuant que ses dents
 luy sortent, on feroit qu'il seroit, au contraire, plus debile
 & plus foible, & luy en auendroit inconueniant, comme
 nous monstres cy apres.

*I I. Les inconuenians qui auiennent de donner aux enfans
 autre nourrissement que le laiçt plus tost qu'il ne faut.*

Premierement, dit Auicenne; pour donner plus tost qu'il
 ne faut a l'enfant autre nourriture que le laiçt, il luy en a-
 uient gibbosité & bossé en quelque partie du corps, & mes-
 mement au dos, procedant ou de ventositez, ou d'humeurs
 qui s'engrossissent & descendent aux spondyles de l'échi-
 ne, a cause d'indigestion, par faute de macher, comme ex-
 pose Gentilis, & Sauanorole: car ne pouuant l'enfant dige-
 rer, suruiennent beaucoup de ventositez, avec des flegmes,
 lesquels, par le moyen desdites ventositez, penetrent au
 profond du corps, & de là poussent au dos & aux costes, qui
 sont encores tendres & molles, & font l'enfant bossu &
 contrefait : ou s'il n'auient tel inconueniant, il en auient d'au-
 tres, comme ceux qui auiennent de trop grande reple-
 tion, & de crudité, comme douleur, inflation, tranchees, &
 autres accidans tels que ceux que les enfans patissent & sou-
 frent a la sortie de leurs dents : lesquelles choses donnent
 assez a cognoistre, ou qu'il faut les abstenir de viandes so-

lides, & de difficile digestion auant qu'ils ayent des dents, & puissent macher, ou qu'ils ne faut pas qu'ils en prennent beaucoup, encore lors qu'ils auront des dents, & pourront macher. Donques les femmes sont folles, lesquelles font grand feste de leurs enfans, disant qu'ils mangent bien de la chair, ou de la bouillie, & qu'ils ont bon appetit, & qu'ils seront forts, veu que c'est l'opposite: pourtant que le corps d'un enfant goulu ne profite point, ainsi que dit Hippocrates, au liure De la naissance des dents, & Auicenne au Canon iij. Fen. xij. Parquoy quelque chose qu'elles songent, & dient, il ne faut croire que deuant la sortie & monstre des premieres dents de deuant, l'enfant doiue user d'autre viande que de laiçt, ains faut attendre le temps qu'elles sortiront & se monstrent, pour luy donner autre nourriture plus solide: en ne luy ostant pas toutes-fois le laiçt du tout, iusques au temps qu'il le faudra seurer.

III. Comme on doit petit a petit accoustumer l'enfant a la viande solide depuis que ses dents commencent a sortir.

Si tost que les premieres dents de l'enfant commencent a pousser, lors conuendra, dit Galien, l'accoustumer a la viande solide, en luy en baillant petit a petit, & par interualle de temps, & comme dit Auicenne, par certain degre, & par ordre: car toute mutation soudaine, & en quantité, subitement faite, est totalement ennemie de Nature. Et ceste gradation & ordre se fait premierement en similitude de substance: c'est a dire, que premierement on luy doit donner nourrissement tendre, ou qui soit accoustré quasi aussi tendre comme le laiçt, puis petit a petit luy bailler nourrissement plus solide & plus gros. Secõdement, la mesme gradation & ordre se doit faire en quantité, de sorte que

138 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 premierement on luy en doit donner peu : puis apres aug-
 menter la quantité peu a peu. Tiercement, on y doit procé-
 der comme de degré a degré par le nombre des fois, de ma-
 niere que pour le cōmancement en faut donner moins sou-
 uant, puis par succession de temps plus souuant, s'il le peut
 porter, & s'il y prend plaisir.

IIII. *Pourquoy on doit accoustumer l'enfant a prendre autre
 viande que le lait.*

On doit accoustumer a l'enfant autre viande que le lait,
 a fin, dit Paul, que l'enfant apprenne a macher, & a fin ausi
 qu'il suruienne au demangement des genciues: & ausi a fin
 qu'il se prepare peu a peu au nourrissement de plus grosses
 viandes, & a son seurement.

V. *Quel nourrissement en general autre que le lait peut estre donné
 a l'enfant, depuis la sortie de ses dents, iusques au tēps de le seuer.*

Auant que declarer en particulier les especes de nourris-
 sement dont l'enfant pourra vier, faut dire en general quel
 nourrissement luy doit estre donné, & quel nom. Genera-
 lement, dit Paul, on se doit garder de luy donner toute vi-
 ande qui nourrit trop, & remplit les venes, comme presis,
 & ius de chair: ou qui rend le ventre plein & enflé, & la teste
 pesante, comme purees de pois, ou quelque gasteau: ou qui
 engendre beaucoup de superfluitez, comme fruits, herbes,
 poissons, & grosses chairs. Et ne faut ausi, comme dit Ha-
 ly, luy bailler grande quantité de viandes douces de soy, ou
 sucere: par ce que Nature s'esioüyffant de douceur, attire
 promptement au foye & aux venes telles viandes de l'estho-
 mac auant qu'elles soyent parfaictement digerees, dont en-
 suyuent oppilations du foye, & autres indispositions du
 corps: & ausi par ce que de choses douces prinfes en grad'

abondāce, & non digerees en l'esthmac, cōmunément s'engendrent des vers. Ne cōuient aussi luy faire manger viandes grosses, ou qui sont dures & malaiſces a macher, parce qu'elles sont de difficile digestion : mais ce qu'il mangera, comme conseillēt tous, doit estre semblable au laiſt en substance & en vertu, avec grosseur neantmoins vn peu plus grāde que le laiſt : parce que mutation ne se doit point faire d'vne extremite a l'autre soudainement, ains peu a peu au plus prochain, & du plus prochain, procedant ainsy, iusques au plus loingtain. Encore faudra-il que sa nourriture soyt plus propre a humer qu'a macher, ou pour le moins qu'elle soit quasi cōme machee, parce que l'enfant n'ha pas encore la force de macher : & aussi parce que les viandes a macher sont de plus difficile digestion que celles qui sont a humer, & ne rassient pas tant, selon ce que dit Hippocrates, qu'il est plus facile d'estre remply de la viande qu'on hume, que de celle qu'on mange. Les choses douces, comme bouillies, ou panades succrees, ou miellees, prinſes en petite quantite, se digerent mieux, & plus facilement & plus tost, & l'esthmac en est auariteux, cōme dit Haly, & ne souffre pas si aisément en estre despouillē, ne qu'elles soyēt rauies de soy, & tirees outre : & telles viandes en ceste faſon n'engendrent point de vers. Les autres, encore qu'elles ne soyent telles, s'il les desire, ne luy doiuent estre refusees rudement, car dit Auicēne, c'est vn appetit naturel qu'il en ha.

Quelles nourritures en especial luy sont propres iusques au temps qu'il le faudra seuer. CHAP. XII.

OR MAINTENANT, il nous faut descendre a nommer les nourritures particulieres & speciales, que les Anciens ont choisies, & qui sont auourd'huy en

140 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 vsage pour les enfans, auant qu'ils seynt seurez. La soubpe
 de pain, en plusieurs sortes, & pareillement la panade, sont
 de la plus ancienne ordonnance que nous lifons, pour leur
 nourriture avec le lait, es deux premieres annees, depuis la
 naissance de leurs dents. La bouillie, les œufs frais & mol-
 lets, la chair hachée, prinse en bouillon ou autrement, sont
 les nourrissemens qui ne sont pas de si long temps ordōnez
 pour eux, dont nous ayons cognoissance, desquels encore
 les Medecins doctes font quelque difficulté s'ils leur sont
 bons & conuenables.

I. *La soubpe de pain.*

Galien ordonne de bailler a l'enfant, premierement du
 pain trampé en broüet de chair ou de legums, voulant com-
 mancer par les viandes qui remplissent moins les venes, en
 venant puis apres, comme l'enfant croist, & ha passé deux
 ans, a celles qui nourrissent dauantage, cōme la chair. Au-
 cenne luy fait dōner le pain dissoult ou m̄ncelé en du lait
 ou en du bouchet, c'est a dire hypocras d'eau, fait ou de miel
 ou de succe, ou en de l'eau mellee avec vn peu de vin : &
 ainsi ensuyuant leur ordonnance, la mere ou la nourrice
 coupe de petites lesches de pain, & apres auoir osté la crou-
 ste, les trampe en l'vne des choses susdittes, puis apres qu'
 elles sont dissoultes, les fraisent avec les doigts, ou avec vn
 cuillier d'argent : & en ceste façon appastent l'enfant, qui
 est vne chose vsitée & pratiquée pour les enfans des Princes.

II. *La panade.*

En lieu de soubpe de pain, on dōne quelquesfois a l'en-
 fant de la panade, faite en ceste maneere, On rape, ou esmie,
 ou fraise de la mie de pain bien menu, puis on la met dans vn
 bouillon de bonne chair, en vn petit pot de terre, plombé,

& la fait on cuire a petit feu de charbon, sans fumee, en la menant tousiours avec vn cuillier d'argent ou de boys : on la fait cuire quelquesfois dans du bouillon de pois ou d'autres legums, avec huile ou beurre, & plus souuât on la cuit avec du laiçt de chieure, ou de vache, ou d'amandes douces: quelquesfois auant que la faire, on laisse tréper le pain dans de l'eau chaude, a fin de luy oster le sel & le leuain: aucuns meslent avec la panade vn iaune d'œuf, ou l'œuf tout entier, le menant bien fort, a fin qu'il ne se caille en cuisant, mesmement si la panade se fait seulement avecq' l'eau & le beurre, ou avecq' le laiçt, & specialement avecq' le laiçt d'amandes: & de ceste viande on nourrit aussi les enfans des Princes.

I I I.

La bouillie.

On vse fort en ce pays de bouillie, & plus communément que d'autre chose, depuis plus de cent ans en çà, laquelle ha esté inusitée aux anciens, tant Grecs qu'Arabes: iacoit que l'usage est encore a disputer entre les doctes, si la bouillie est profitable aux enfans ou non. Les nourrices, dis-
 ,, soit Iaques des Pars, il y ha plus de cent ans iusques au-
 ,, iourd'huy, n'ont pas accoustumé de nourrir tousiours
 ,, leurs enfans seulement de leur laiçt, mais apres trois mois
 ,, depuis qu'ils sont nez, & quelquesfois plus tost, leur don-
 ,, nent de la bouillie, laquelle elles font de laiçt de vache, &
 ,, de simole, ou farine de froment, ou de mie de pain blanc,
 ,, cuiçts ensemble iusques a espoisseur: & y aioustant quel-
 ,, quesfois des iaunes d'œufs, & leur mettent en la bouche
 ,, avec leurs doigts, ou avec vne corne trouëe es deux bouts,
 ,, dont l'vn des bouts est adapté a la similitude d'vn tetin, par
 ,, lequel bout l'enfant succe la bouillie, comme le laiçt de la

142 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
, māmelle par le tetin, pensant que par ceste bouillie l'en-
, fant en deuienne plus fort & plus charnu. La farine dont
on la fait auioird'huy, la plus grand' part des nourrices la
passe seulement par vn sas, sans autre preparation : car on
prend volontiers la plus pure partie de farine de froment :
aucunes la font cuire au four, apres que le pain est tiré, dans
vn pot de terre plombé ou vitré, a fin d'oster la viscosité qui
est en la farine crue. Le laiçt qui est meslé avec la farine, cō-
munément est de cheure ou de vache: celuy de chieure est
meilleur & plus temperé, comme dit Galien au liure Des
nourrissemens de bon & mauuais suc : par ce qu'il est moy-
ennement humide & vnctueux, entre gros & subtil, ayant
vne mediocrité en toutes les substances sereuse, butyreuse,
& fourmageuse : & nuyt moins aux intestins, dit Auicenne,
& autant en dit Razis. Aucuns cherchent la cheure qui ne
soit pas trop vieille, qui n'ayt point auorté, qui n'ayt eu plus
d'vn cheureau, qui ne soit pas trop grasse ni meigre, qui ayt
esté & soit nourrie de bonne pasture, & en bons lieux, qui
soit noire, comme pensant qu'elle ayt le laiçt plus digeste,
plus robuste, & moins flegmatique : finalement, quelle
n'ayt point de cornes, parce qu' Auicenne ha opinion que
le laiçt des bestes qui n'ont point de cornes ne caille point :
autres au contraire pensent que la matiere qui deuoit aller a
la generation des cornes, est ia vne chose superflue demou-
ree au sang, & que par consequant le laiçt qui en est engen-
dré, en est moins net, & plus excrementeux : mais on ne s'
arreste pas tousiours a cela, & est vne curiosité de rechercher
toutes ces choses. On mesle avec ces deux choses, en la
bouillie, autres choses, selon la raison de ce qu'on entend
de faire pour la commodité de l'enfant. Quand on ha in-

tention de donner plus grand nourrissement, on y mesle sur la fin vn iaune d'œuf, quand on veut garder qu'elle ne constipe le ventre, & que les superfluitez ne soyēt retenues en iceluy, on y mesle du miel, par ce qu'il est lenitif & absterisif, ostant les superfluitez qu'il rencontre. Si on craint oppilation, pour l'engarder & pour l'oster aussi, par ce que la bouillie, mesmement de farine crue, est oppilatiue & visqueuse, & pareillement inflatiue, on y aiouste de la poudre d'anis ou de fenoi. Contre la toux, on cuit la bouillie avec eau distillee de fenoi, ou d'vne herbe & fleur ditte vulgairement vngula caballina & farfara. Si lon ha peur des vers, aucunes y meslent de la poudre de semence de pourpié, ou de choux, ou de la barbotine, ou de la rapure de corne de cerf: aucunes la font cuire avec eau de pourpié, ou de la decoction dudit pourpié, ou de la racine de graminis, ou de milifolis, ou semblable. La maniere de faire cuire la bouillie est assez notoire, qu'elle ne soit trop espoisse, & ne sente point la fume.

III. Dispute si la bouillie est veritablement bonne aux enfans, ou non.

On fait quelque difficulté, & met on en auant, si la bouillie est bonne aux enfans ou non: par ce qu'aucuns la tiennent pour bonne, aucuns autres la dient estre mauuaise. Et ceux qui l'approuuent, se fondent en vne raison, qu'ils dient que les enfans ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme & bien semblable au lait, non par trop masticable, non dure, non de trop difficile digestion, lesquelles conditions sont en vne bonne bouillie:

144 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 & conferment leur dire par cōmune experience, qu'il sem-
 ble que les enfans s'en trouuent bien: & me souuient auoir
 ouy dire a mōsieur Syluius, que les intestins & les premie-
 res venes s'en dilatent d'auantage, nonobstant qu'aucuns e-
 stiment au contraire, qu'elle oppile les venes, & engendre
 aux reins le calcul, ce qui se pourroit estimer plus tost de
 ceux qui y seroyent disposez de nature. Ceux qui tiennent
 qu'elle est mauuaise, alleguent l'autorité de Galien, lequel
 semble dédaigner telle viande en plusieurs lieux, la disant
 estre viande de rustiques, cacochyme, pesante, oppilative,
 & de difficile digestion, comme il est escrit au premier li-
 ure Des alimens, au chapitre du fromēt, & est redit au cha-
 pitre du mil, baillant la raison au liure Du viure qui nour-
 rit peu, que la farine n'est point bonne, si elle n'est preparee
 avec du sel, du leuain, & du four: c'est a dire, si elle n'est
 mise dans du pain: & au liure d'Enchymie & Cacochy-
 ,, mie: c'est a dire, du bon & mauuais nourrissement, Le
 ,, laiēt des bestes, dit-il, n'est point bon, s'il n'est beu chau-
 ,, demēt, incontinent qu'il est tiré: lequel s'il est cuit est ca-
 cochyme, & encore plus, s'il est cuit avec farine de fromēt:
 ce que Rasis cōferme, lequel dit quasi en semblables parol-
 les, au liure xxj. Continentis, suyuant l'autorité de Paul,
 que la farine du froment, si elle n'est preparee comme il ap-
 partient, est de difficile digestion: & au liure xxij. chapi-
 tre, Du beurre, que le laiēt cuit (par ce qu'en cuisant se con-
 somme sa substāce aigueuse par le feu) engendre gros sang,
 & principalement s'il est cuit avec farine, comme il est en
 la bouillie, en laquelle il est besoyn qu'il cuise longuement,
 mesmement si la farine estoit crue, & par la longue cuisson
 il deuiet pire, perdant sa substance de mesgue & de beurre,
 & restant

& restant seulement la fourmageuse, grosse & de difficile digestion. Parquoy si lon veut faire que la bouillie soit bonne, & consentir a ceux qui l'approuuent, & en font vser aux enfans, elle doit premierement estre faite de farine cuite parauant au four, cōme ha esté dit, a fin qu'elle ne soit pas si visqueuse ne grossiere: & aussi a fin que le laiçt ne cuise pas si longuemēt, parce que la farine crue n'est pas si bonne, & le laiçt est contraint d'estre cuit avec elle plus long temps, & a ceste cause il pert sa bonté. En apres, en cuisant la bouillie faut y aiouster du miel, par le conseil de Rasis, de l'authorité de Galien, a fin de corriger la viscosité tant de la farine que de la substāce fourmageuse du laiçt, & faire descendre la bouillie plus aisément, & engarder qu'elle ne se lie en l'esthomas, & qu'en descendāt ne face oppilation es premieres venes, & au foye, & qu'elle n'engendre ou des vers, ou le calcul, & autres accidās qui auient de la bouillie faite de farine pure. En lieu de farine cuite, on peut mettre en la bouillie pour la faire bōne, de la mie de pain blanc, détrempée en eau chaude, cōme ia ha esté dit: autrement si elle n'est ainsi faite, les autoritez des docteurs guerroyent contre l'vsage d'icelle: ia-soit qu'elle soit permise a cause de l'accoustumance, touteffois ne doit estre ordōnee par le Medecin, sinon avec les conditiōs susdittes: & ne vaut rien d'alleguer l'experience quotidienne, & l'exemple des enfans des pures femmes, qui s'en portent bien, voire en les en nourrissant deuant que leurs dents soyent sorties: car parce qu'elles ne fourniroyēt pas a les nourrir de leur propre laiçt, & qu'elles ont quelquefois la puissance d'auoir seulement de la farine crue, & du laiçt de vache, ou de cheure, & non pas d'autre chose, la necessité les excuse de leur bailler ce qu'elles

K

149 COMME IL FAVT NOVRIR L'ENFANT
peuent : & si leurs enfans font bien refaits & se portēt bien
c'est plus tost d'auanture, & de bonne nature, que de bon-
té de nourriture.

V. La chair.

Dépuis que l'enfant ha passé vn an, & est comme de l'—
eage de quatorze ou quinze mois, on luy baille, es maisons
des riches, du blanc de chapon ou de poullaille, haché me-
nu avec le broüet & les soupes de pain, ou d'vne cuisse de
pouillet bouilly ou rosty, ou de la perdrix : & cōmunément,
ainsi que dit Rasis, au quatriesme liure a Almanfor, on ne
luy donne point d'autre chair en cest eage, ne deuant qu'il
soit seuré : mais a sçauoir-mon si ceste nourriture conuient
a l'enfant durant le temps qu'il alaicte : plusieurs maintien-
nent que non, par ce qu'ils dient qu'il n'est pas bon de mes-
ler la chair avec le laiēt : car comme ainsi soit que la chair
soit tardiuë a digerer, elle se retient en l'esthomas, & n'est
pas encore digeree parfaitement quand l'enfant alaicte, &
ainsi le laiēt se corrompt : & de là viennent vomissements,
flux de ventre, & autres maladies. Les autres soustiennent
que c'est bien fait de l'accoustumer a la chair petit a petit, a-
uec vsage moderé, luy en donnant vne fois le iour seule-
ment, & quand le temps de le seurer s'approche, deux fois,
ou plus : & par ainsi la chose n'est pas encores plenemēt de-
terminee. Toutesfois, si nous suyuons l'authoitē de Ga-
lien & d'Auienne, par ce qu'ils conseillent de nourrir l'en-
fant de viande peu nourrissant, comme le pain en bouillon
de chair, ou de legums, on ne doit dōner de la chair aux en-
fans auāt qu'ils ayēt deux ans, ne tout le tēps qu'ils tettent,
ains du pain seulement trempé es bouillons susdits, & dis-
sout menu quasi en forme de panade : pourautant qu'ils ne

peuvent encore macher ne digerer la viande non machée, & n'ont point encore de besoin grand nourrissement, qui soit remplissant, comme la chair. Parquoy on pourroit dire que la faute est manifeste de ceux qui la donnent a manger a leurs enfans, auant qu'ils soyent seurez, dont ils se remplissent les venes, & en deuiennent malades: d'autant qu'il est difficile aux enfans de dompter la repletion des venes, a cause de beaucoup de sang procedât de manger de la chair: & est necessaire qu'elle soit consommée par maladie, ou que l'enfant succombe.

V I. Les œufs mollets.

On donne encore aux enfans qui tettent vne autre sorte de viande, qui est le iaune d'un œuf cuit mollet, en y meslant vn petit de mie de pain fraisee, & bien peu de sel, leur faisant prendre, quand ils n'ont pas encor' vn an, avecq' vn petit cuillier, & quand ils commencent ia a macher, avecq' vne petite appreste de pain. Aucuns mettent en vn plat ou escuelle, sur menue braise de feu, deux ou trois iaunes d'œufs, avec vn peu de beurre & de sucre, les faisant cuire a demy: puis les baillent a manger avec vne appreste de mie de pain blanc, & ceste maniere de nourriture est bonne.

V I I. A sçauoir-mon s'il est bon de bailler a l'enfant a manger des chastaignes, & des noix, & choses semblables.

Voila les nourrissemens, que nous venons de dire en particulier, desquels on peut vser pour les enfans en l'age qu'ils tettent, depuis que leurs premieres dents sont sorties, lesquels sont le plus grandement en vſage en ce pays: parquoy n'est bonnement loysible de leur donner d'autres viandes, iusques a ce qu'ils soyent seurez & détriez,

148 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 non autres chairs, ne fruiçts, ne herbes, ne poisson, n'autre
 chose: & ne faut s'arrester a l'exemple de nourrices qui
 leur maschent des chastaignes, & des noix, avec du pain,
 & des naueaux, & autres legums, par ce que telles vian-
 des sont a craindre, a cause de douleur de teste, ou de tran-
 chees, par ce qu'elles engendrent ventositez, & par-ce aus-
 si qu'elles remplissent les venes de superfluitez & de vents,
 que la nature des enfans ne peut vaincre ne dissoudre.

V I I I. *La maniere de bailler la viande, autre que le
 lait, a l'enfant: & a sçavoir-mon s'il est
 conuenable a luy macher ou non.*

Auicenne & Gordon, & les autres docteurs de l'échole
 des Arabes, conseillent a la mere ou a la nourrice de ma-
 cher le pain, soit en soupe, ou autrement, & les autres vian-
 des solides: puis les prenant de leur bouche comme en les
 baissant, les bailler a l'enfant, pour beaucoup de raisons qu'
 ils alleguent. Premièrement, parce que l'enfant n'ha pas
 encore les dents machelieres, ne les genciues fortes: en a-
 pres, par ce que le pain & la viande ainsi donnee machee,
 plus facilement se digere en son esthmac: & aussi que par
 le machement, la viande reçoit vne chaleur, & vne certaine
 digestion du chaud de la bouche conforme a la chaleur di-
 gestiue de l'esthmac: d'auantage, par ce que la mixtion
 de la saliué, par son humidité, ayde a faire tomber la vian-
 de en l'esthmac de l'enfant plus aisément. Mais ceste ma-
 niere de faire n'est point auourd'huy en vsage es bonnes
 maisons, & doit estre reiettee pour plusieurs raisons. Pre-
 mièrement, par ce que la saliué, tant de la mere, que de la

nourrice est a craindre, ou quand elles ont leurs besongnes, ou quand elles ont trauaillé & sont échauffees du trauail, ou qu'elles sont courroucees & esmeües, ou qu'elles sont chaudes apres l'homme, ou viennent chaudemët d'auec l'homme, ou quand elles ont faim, & sont a ieun : car adonc leur saliuë seroit venin & poison a l'enfant, & aussi de telle saliuë & mastication auient souuent que les vers s'engendrent en iceluy : en apres, la saliuë d'vn chacun, dit Gentilis, ha vne certaine qualité, laquelle iaçoit qu'elle soit familiere & propre a celuy qui l'ha, toutes-fois est estrange & disconuenable aux autres, parquoy il n'est pas bon de boire incontinent au verre, ou en la couppe, ou vn autre ha beu, car vne chacune personne ha sa complexion propre a soy, & differente d'vne autre : & ainsi faut iuger du coit apres le coit d'vn autre. D'auantage, la saliuë est quasi comme vne superfluité que Nature enuoye dehors, comme vne chose mauuaise, venant du sang contenu es venes, & comme vne certaine purgation naturelle d'iceluy. Parquoy, ne la mere, ne la nourrice, ne la voisine, ou autre, ne doit macher la viande pour la donner a l'enfant, par ce qu'en donnant la viande, elle donneroit ensemble la saliuë.

I X. Quantes-fois le iour, & combien chacune-fois on doit bailler de la viande solide a l'enfant.

Vne fois le iour seulement suffit que l'enfant mange de la viande solide, ainsi comme dient Rasis & Haly, sinon que s'approchant du temps d'estre seuré, il en pourra prendre deux fois : & ne faut pas qu'il s'en remplisse, ne qu'il s'accoustume a pluralité de viandes, de peur, dit Haly, qu'il ne tombe en spasme, & autres accidans qui en suruiennent ordinairement.

K iij

150 COMME IL FAUT NOURRIE L'ENFANT

*Du boire de l'enfant. * C H A P. XIII.*

NONOBSTANT que le laiçt fert a l'enfant de boire , toutes-fois on luy baille quelquefois de l'eau pour rafraichir sa bouche, apres qu'il ha mangé de la viande solide . Le vin est totalement defendu aux enfans.

*De remettre l'enfant coucher, & de la maniere de l'enàormir.**C H A P. XIIIII.*

INCONTINANT qu'on verra qu'il est temps que l'enfant dorme, il le faudra remettre au berceau, & faire comme nous auons dit au fecond chapitre, cōtinuant ainsi tous les iours : c'est a fauoir, qu'estant couché, s'il ne peut dormir, ou s'il crie & pleure, faudra le bercer doucement, de peur d'émouuoir le laiçt qui est encore cru dans l'esthomas : ou bien l'endormir au son d'un luc, ou d'une viole, ou d'une guiterne, ou de quelque autre doux instrument de musique, & qui ne fait pas grand bruit, ou avec la chanson seule, a voix basse & douce que la nourrice chante, ou ceux qui sont autour de l'enfant : comme Auicenne dit, que c'estoit la coustume de son temps, quand on mettoit les enfans des Roys au lieu ou ils deuoient dormir : car mouuoir l'enfant doucement, & chanter ainsi aupres de luy, sont deux choses lesquelles non seulement rectifient sa complexion, excitent son naturel, recreent ses esprits apres qu'il est leué, & ha dormy, mais aussi le retiennent & engardent de crier, luy prouoquant doucement le sommeil, & luy font auoir enuie de dormir apres qu'il est couché.

*Du iugement de la disposition de l'enfant, & du diuinement des accidans qui luy sont a auenir.**C H A P. XV.*

IA PAR-CY deuant ha esté suffisamment parlé du iugement naturel de l'enfant, par l'exercice & par la musique, au chapitre septiesme de ce present liure : que lon peut, qui veut, commodément reiterer & rapporter en cest endroit, parquoy nous laissons de l'escire de rechef; & amasserons icy les autres iugemens que lon en peut faire, lesquels nous auons extraits des liures d'Hippocrates, pour seruir comme d'un coupet, ou d'un amortissement a ce present traitté.

Du liure d'Hippocrates, de la naissance des dents.

I.

Les enfans qui sont charnus & poupelins, ne tettent pas a la proportion de leur bonne habitude & corpulence,

II.

Au contraire, les enfans qui sont goulus, & ne se peuuent saouler, ils ne sont pas gros & charnus a la raison de ce qu'ils tettent ou mangent.

III.

Les enfans qui tettent, s'ils pissent plus qu'a la raison de ce qu'ils tettent & boyuent, a peine viuent vn an.

IIII.

Ceux qui pissent plus qu'ils ne se salissent, a la proportion de ce qu'ils tettent, sont en meilleur point, qu'autrement.

V.

Ceux au contraire qui ne pissent pas a la proportion de ce qu'ils tettent, & salissent souuant matieres crues & indigestes, ils sont mal sains.

VI.

Ceux qui tettent bien, digerent bien, & se salissent bien, sont sains, & en bonne sorte.

K iij

Ceux qui ne se saliffent guiere, & font goulus, & neant-
moins ne font point gras & refaits, a la raison de ce qu'ils
mangent, font mal sains.

VIII.

Ceux qui ordinairement font grands tetteurs, volontiers
font affommeillez, & tous endormis.

IX.

Ceux qui ne prennent pas nourriture a la proportion de
ce qu'ils tettent, deuiennent meigres & chetifs, & ne peu-
uent auoir grand' force.

X.

Ceux qui vomiffent le lait, & le reiettent beaucoup, ain-
si comme de la baue, leur ventre se rest'aint, & ne se sa-
liffent point.

XI.

Ceux qui se saliffent beaucoup a la naissance de leurs
dents, ne tombent pas si tost en spasme, que ceux qui se sa-
liffent moins.

XII.

Ceux qui a la sortie de leurs dents demeurent en mesme
en bon point, sans ameigrir, & dorment profondement,
font en danger de tomber en conuulsion.

XIII.

Ceux a qui les dents sortent en hyuer, mais qu'il n'y ayt
autre mal, font moins en danger.

XIIII.

Ceux a qui les dents poignent en hyuer, s'ils sont bien
traitez, endurent moins de mal a la sortie de leurs dents.

XV.

Ceux a qui les dents commencent de poindre avecq' la
toux, elles leurs sortent plus tard, & a la pointure d'icelles

n'ameigrissent pas tant.

XVI.

Ceux qui du temps qu'ils tettent prennent bien de la viande, souffrent aisément d'estre seurez.

XVII.

Du liure Du mal sacré.

Quand on voit auenir aux enfans des vlceres & pustules a la tette, aux oreilles, & au reste du corps, ou qu'ils rendent beaucoup de baue & de morue, c'est signe qu'ils se porteront bien quand ils deuiendront grands: pour autant que les humiditez superflues sortent, & cela se purge qui deuoit estre purgé dans le ventre de la mere: & aussi ceux qui sont ainsi purgez, ne sont point subiets au mal caduque.

¶

XVIII.

Ceux, au contraire, qui sont nets, & ne leur sort point de pustule ou vlcere, ne de baue, ni de morue, & n'ot point esté purgez au ventre de leur mere, ne sont pas hors des dangers d'estre attains du haut mal quelque iour.

XIX.

Et ceux a qui les humiditez qui deuoyent sortir, sont tombees en la capacité de la poitrine, sont subiets a battement de cœur, a la courte halene, & aucuns en deuiennent courbes.

XX.

Du second liure des maladies epiaemiques & communes.

L'enfant communément commence de ce bien nourrir au vij. mois, ou au ix. ou x. & d'auoir la voix forte, & la force du corps, & spécialement des mains.

Et voila les sentences tirees d'Hippocrates, de ce qu'on peut iuger de l'enfant. Quāt a ce qu'il escrit au iij. liure des Aphorismes du Pronostic des maladies qui auiennent aux enfans, nous l'exposerons au liure que nous escrirons, De la cure des maladies des enfans.

FIN.

LA MANIERE DE NOVRIR
L'ENFANT DEPVIS LE TEMPS
qu'il est seuré, & détrié.

LIVRE IIII.

PAR

M. Sim. de Vallambert, Medecin de Madame Marguerite de France, Duchesse de Sauoye, et de Berry.

LES fondemens sont iettez de la nourriture de l'enfant, au liure De l'instruction de la sage-femme : ia l'ouuerture est faite au liure qui vient apres, des moyès de le faire viure sainement, auancez & poursuyuis de iour en iour, de moys en moys, d'an en an, par la nourrice, iusques au temps qu'il conuient le détrier & bailler a gouverner a vn autre : maintenant en ce present liure i'enseigne comme il le faut seurer, & comme il le faut nourrir apres qu'il est détrié, a fin qu'estant l'enfant guidé par l'ayde de nos enseignemens, il puisse attaindre iusques a l'age auquel il soit doné a vn Pedagogue, pour apprēdre & former les mœurs de l'ame, & deslors de soy-mesme, mener saine & longue vie, & se garder d'enuicillir deuant le temps : & ceste guide & ce chemin, est compris en deux traittez : le premier, est du seurement : le second, du gouvernement de l'enfant : lesquelles choses i'expliqueray ainsi par ordre.

TRAITTE' PREMIER.

DV SEUREMENT DE L'ENFANT.

Donques au premier traitté, qui est du seurement de l'enfant, il faut discourir trois choses : l'une, qui est suyuāt la

CO. FAVT NOV. L'ENF. APR. QV' IL EST SEVRE. 155
 demande, En quel temps on doit feurer l'enfant : l'autre, Si
 on le peut feurer plus tost que deux ans, ou a vingt mois:
 la derniere, contient la maniere comme il doit estre feuré.

En quel temps on doit feurer l'enfant. CHAP. I.

ON SEVRE cōmunément l'enfant quand il ha ia deux
 ans, & ainsi le conseillent Paul d'AEgine, Haly-ab-
 bas, & Auicenne: lesquels dient que le temps legitime
 & naturel du seurement de l'enfant, est deslors qu'il ha deux
 ans: premierement, par ce que lors il ha ia ses dents, par
 lesquelles Nature semble demander autre nourriture que le
 laiçt: en apres, c'est qu'il appete & desire les viandes plus
 grosses & plus folides que le laiçt, & y prend plaisir: tier-
 cement, par ce qu'il mange lors des viandes qu'on luy don-
 ne en suffisante quantité, de forte qu'il ne luy est plus besoin
 de laiçt, lequel, s'il en mangeoit ordinairement, se corrom-
 proit avec la chair & les autres viades qu'il auroit mangees:
 finalement, a raison que le terme de deux ans passé, la nour-
 rice commence de menstruer, si c' uenture elle n'ha point
 menstrué par-avant en alaiçant l'enfant, tellement que son
 laiçt se diminue, & n'est plus bon. Toutesfois, on ne peut
 bonnement designer ne limiter expressément le temps legi-
 time du seurement, pour la consideration de la diuersité du
 temps de la sortie des dents des enfans, & de l'enuie qu'ils
 ont des viandes, & de leur puissance de les manger & dige-
 rer, & de leur cōplexion, & de leur disposition aussi, & des
 saisons de l'annee, & du naturel du pays ou lon est. Par-
 quoy, pour cognoistre & iuger quand il est conuenable de
 feurer l'enfant, faut considerer ces cinq ou six choses, & se-
 lon la consideration d'icelles, reigler & diuersifier le temps
 du seurement.

156 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT

I. *La sortie des dents: & mesmement des molaires, & machelieres.*

Nous voyons que les dents sortent plus tost aux vns, plus tard aux autres: parquoy faut borner le temps de détrier l'enfant par la sortie d'icelles, tellement que ceux a qui elles mettent plus long temps a fortir, doiuent mettre plus long temps a estre détriez: & ceux a qui plus tost elles sortent, doiuent estre détriez & seurez plus tost, soyent masles ou femelles: pourautant que l'intention pour laquelle Nature produit les dents, c'est le brisement & machemēt de la viande, pour la preparer & rendre plus facile a la digestion: & aussi semble que quand elles sont forties, Nature incite l'esthomas de l'enfant a appeter le nourrissement qui se doit macher & briser par icelles: pensant dōques qu'elles ne sont produites sans cause, est bon de remarquer le temps de faire vser a l'enfant de viādes masticales de plus solide & plus grosse substance que le laiēt, & non le faire plus tost que les dents soyent sorties. Que si plus tost l'enfant estoit seuré, dit Auerrois sur Auicenne, a ce propos, & qu'on luy donast la viande auant qu'auoir les dents, cela luy seroit cause de maladie, pour la mauuaise digestion & corruption, dont quelquefois suruient la mort.

I I. *L'appetit de l'enfant a manger la viande, & la puissance qu'il ha de la digerer.*

En apres faut considerer si l'enfant ha affection de prendre autre viande que le laiēt, & s'il la prend bien, s'il la mache bien, s'il la digere bien: car quand nous voyōs que perseueramment il appete & demande a manger de la chair, ou autre bonne viande plus massiue que le laiēt, ou qu'il se degouste du laiēt mesme, nous deuons penser que cela ne luy

vient pas d'vnc volôté ou fantasie legiere, ains d'vn inflirct de Nature qui raisonnement l'incite a cela : parquoy le deuons lors détrier, & luy exhiber la viande qu'il appete, pourueu que l'age, & les dêts, & la disposition le permette: & si nous voyons aufsi qu'il mache alaigrement & a l'aife, nous le détrions, autrement non: car si nous voyons au contraire, qu'il n'ayt point d'enuie des viandes folides, & n'y prent plaisir, & les mache ou aualle cõtre son cœur, encore qu'il eust deux ans, & ses dents fussent sorties, nous le laissons sans détrier: par ce que la viande prinse contre son cœur, ne se digererait point, & se corróperoit, dont s'enfuyuroit quelque maladie.

III. La complexion.

Tiercement, on doit noter la complexion de l'enfant, d'autât que s'il est temperé, & en bon point, le temps commode de le seurer est de deux ans: & s'il est trop humide, plus tost doit estre seuré, d'autant que le trop long tettemét augmente la complexion humide, plus tost qu'il ne la corrige & amande: car les choses qui excèdent, sont corrigees & amandees par l'usage moderé de leur contraire: & les choses temperees, sont conseruees, par leur semblable: s'il est de complexion seche, plus longuement doit tetter, luy estant le lait bon & conuenable nourrissement.

IIII. La disposition de son corps.

Outre les considérations susdittes, faut encore regarder sa disposition, pour sauoir s'il est temps de le seurer: car s'il est maladif: c'est a dire, tantost sain tantost malade, communément on ne le seure point encore, par ce qu'il ne mange pas suffisamment, ou bien on luy donne le lait a succer

158 COMME IL FAVT NOVRIR L'ENFANT
 a cause de la debilité : cōme il auient quelquefois apres que
 les enfans sont feurez , on leur donne encores du laiçt de
 femme, ou de chieure : les maladies aufsi qui leur suruien-
 nent quelquesfois, contraignent de les feurer plus tost que
 ne seroit besoin , comme les feures d'humeurs corrōpues :
 & quelquesfois plus tard, comme la feure heçtique, la toux,
 & aucunes autres maladies.

V. *La saison de l'annee.*

La cinquiesme consideration, est de la nature du temps,
 & de la saison de l'annee : car en temps chaud , comme en
 Esté principalement , lequel excede en chaleur, il n'est pas
 bon de detrier l'enfant, encore que les autres choses le per-
 mettent : parquoy on dit qu'au mois de Iuin, Iuillet, Aoust,
 & quelquefois a la fin de May, on ne trouue pas bon de le
 feurer, prenant la raison de l'authorité d'Hippocrates , le-
 quel dit au premier liure des Aphorismes, en l'Aphor. 18.
 qu'en Esté, & en Automne on porte difficilement les vian-
 des, en Hyuer tresfacilement : le Prin-temps tient le moy-
 en : dont on fait la conclusion ainsi , que si ceux qui ont ac-
 coustumé de manger autres viandes que le laiçt , en Esté ne
 les portent pas facilement, moins les porteront s'il arriue
 qu'ils s'y mettent de nouueau: ce qui se fait necessairement
 au feurement de l'enfant . Car en Esté la chaleur naturelle
 fort dehors du corps, & se diminue dedans, & par ce est be-
 soin que le nourrissement lors soit moins solide, plus subtil,
 & plus facile a digerer. Parquoy seroit vne chose dereglee,
 & de mauuais conseil, en tel temps faire oster le laiçt a l'en-
 fant, & luy donner de grosses viandes, & de difficile dige-
 stion. En quel tēps donques de l'an est bon de le detrier ? au

Prin-temps, & sur la fin d'Autōne, & quelquefois en Hyuer, auquel nous voyons auoir plus grand appetit, & faire meilleur digestion: toutesfois quand l'hyuer est trop froid, Haly defend lors de le seurer: par ce que toute grand' mutation ne se doit faire es temps extremes, meesmement es enfans qui sont tendres, & facilement pafsibles.

V I. Le pays ou lon est.

Et tout ainfi comme de la saison, aufsi faut auoir consideration de la region & du pays ou l'enfant est nourry. Car aduenant que ce fust en pays froid, comme es montaignes de Sauoye, ne feroit impertinant de le seurer en Esté: & au contraire, en pays chaud, comme Prouence & Languedoc, quelquefois au cœur d'Hyuer.

V II. Si on doit auoir consideration du sexe, & s'il y ha raison de seurer plus tard l'enfant masle que la femelle.

Communément, en ce pays, on seure les filles a dixhuit & a vingt mois, & les enfans masles, a deux ans, & plus tard: ce que ne me semble estre accordant avecq' raison, & deuroit estre le rebours. Car s'il est ainfi qu'on doit prendre le temps de seurer par la sortie des dents, & par la force de macher & digerer les viandes solides: car veritablement les masles doyuent plus tost laisser le laiēt que les femelles, lesquels ont plus tost leurs dents, sont plus forts, & ont plus de chaleur naturelle, parquoy les viandes solides leur sont plus conuenables: & elles au contraire sont plus molles, & plus delicates, ne pouuant pas si bien du tout digerer les grosses viandes: parquoy le laiēt leur conuient beaucoup mieux, & doiuent tetter plus long temps, ce me semble.

106 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 Et ne pense aucune raison estre pour eux, sinon vne, laquelle encores ne leur vaut rien : c'est qu'ils diēt que les filles sont plus humides que les fils, parquoy ils cuident qu'elles doyuent vser de viandes qui humectent moins, & que le laiēt les rend humides d'auantage : ce que ie leur accorderois, si elles estoient humides, non d'humidité naturelle, ains d'humidité superflue, & contre nature : car ce qui est selon nature, doit estre conserué par son semblable, & ce qui est contre, osté par son contraire. Consideré donques que les filles sont plus humides naturellement que les enfans males, doyuent cerraînement tetter plus long temps, & estre détries plus tard : d'autāt que le laiēt les rend molles & delicates, & les fait croistre, comme estant vne viande molle & humide conuenable a leur nature. Parquoy l'authorite de Gordon n'est receuable en c'est endroit, lequel sans donner raison, dit, que le laiēt rend les enfans males plus forts : & suyuant ceste fantaisie, conclud qu'ils doyuent estre seurez plus tard que les filles, lesquelles n'ont besoin de si grand' force, par ce qu'elles ne bougent de la maison, & ne manient les affaires ou la force du corps soit requise.

Si on peut auancer le terme de deux ans, voire de vingt mois, a seurer & détrier les enfans. C H A P. I I.

IL AVIENT quelquefois qu'on est contraint de seurer & détrier l'enfant, plus tost qu'il ne seroit de besoin, pour deux causes, ou pour le regard de la nourrice, ou de l'enfant mesmes.

I. Pour le regard de la Nourrice.

On le seure auant le temps, pour le regard de sa nourrice, ou par ce qu'elle ha quelque maladie, ou par ce que son
 laiēt

APRES QV'IL EST SEVRÉ. 181
 laiçt luy defaut, encore qu'elle ne soit malade, ou parce qu'elle est grosse, & que son laiçt pour ceste occasion, ou pour autre, n'est pas bon : car suruenant tels accidans, on n'attend pas que l'enfant ayt deux ans, non pas vingt mois, ne encore dixhuiçt, pour le seurer, si d'auanture il ne vouloit tetter vne autre nourrice, & qu'il eust tant accoustumé la sienne qu'il ne voudroit qu'elle fust changée, quelque fainte qu'on fist de bailler ses vestemens a l'autre, ou d'otter la lumiere, ou faire quelque autre chose qui peult estre faite, pour induire l'enfant au changemét de sa nourrice : que s'il vouloit sucçer le laiçt d'une autre, il ne seroit pas encore temps de le seurer : parquoy on doit vser de quelque ruse & finesse, a empescher qu'il ne soit osté du laiçt deuant le tēps par faute de sa nourrice, autrement si on ne peut ce faire, faudra le seurer du tout, & luy augmenter sa nourriture de viandes solides en lieu de laiçt.

II. Qu'il faut faire pour ne seurer l'enfant deuant le temps, pour le regard de la Nourrice.

Pour obuier a l'inconueniant que les enfans ne veulent point d'autre nourrice que la leur accoustumée, ou besoin seroit de la changer plus tost que les seurer, faut faire ce que lon pratique en plusieurs bonnes maisons : c'est qu'on ne permet que la nourrice qui alaiçte l'enfant, se ioue a luy demy an deuant le terme de le seurer, ni se face trop aymer de luy, a fin qu'aduenant la necessité de la changer, l'enfant ne se foucie point de tetter vne autre.

III. Pour le regard de l'enfant.

Quant est du costé de l'enfant, on est pareillement contraint de le seurer deuant le terme, ou parce qu'on voit que

L

162 COMME IL FAUT NOURRIRE L'ENFANT
le lait qu'il prend se corrompt dans son estomac, ou parce
qu'il se trouve mieux de manger la viande qu'autre nourri-
ture: pour autant qu'il y a certaines proprietés d'estho-
mac, par lesquelles il a quelque conuenance ou disconue-
nance avec les nourrissemens, de sorte que quelquefois il
refuse le lait, lequel estant dedans l'estomac se corrompt,
& l'enfant ne s'en nourrit point: au contraire, se delecte
d'autre viande, l'accepte bien, la digere bien, & conuertit
en bonne nourriture: parquoy est meilleur lors de le seurer,
que repugner a Nature: comme au contraire, on voit que
pour le plaisir que prend l'enfant au lait, & le refus qu'il fait
des autres nourrissemens, on est contraint quelquefois de dif-
ferer a le seurer, & le nourrir plus longuement de lait.

De la maniere de seurer l'enfant. C H A P. I I I.

ESTANT venue le temps de seurer l'enfant, on doit ce
faire petit a petit, & non tout a vn coup: on le seure petit
a petit en deux manieres. Premièrement, en ne l'alaitât
pas tant, ne si souuent qu'on souloit: secondement, en aug-
mentant la viande a chacune fois qu'il souloit en prendre,
& luy en baillant plus souuent en lieu du lait: procedant
ainsi par diminution d'alaitement, & augmentation de vi-
ande, iusques a ce que lon vienne au temps qu'il ne tettera
plus, & sera nourry plus pleinemēt: & ainsi commodément
il sera seuré. Rasis ordonne qu'en luy diminuant les fois
de l'alaitement, cela se face premierement & principale-
ment la nuyt, & non de iour, tellement que s'il auoit ac-
coustumé de nuyt tetter trois fois, ne tettera plus que deux,
puis plus qu'une, iusques a ce qu'il ne tette plus du tout, en

l'accoustumant de dormir ce temps là, es heures qu'il souloit tetter : d'autant aussi qu'il se fache moins de ne tetter point a cause du dormir. Cōme dōques l'enfant soit couché apres souper pour dormir, au premier reueil ne luy faudra donner a tetter, par ce qu'il n'y aura pas grand' espace depuis souper iusques alors, ains faudra le faire r'endormir : puis venant plus auant de la nuyt qu'il demandera a tetter, faudra luy en donner, pour la distance du temps depuis le souper, & que malaisément on tiendroic l'enfant toute la nuyt sans succer du laiēt. L'ordre qu'on tiendra de iour, sera tel : Au matin comme l'enfant est éueillé, & est temps de le leuer, apres l'auoir nettoyé, baigné, frotté, cōme appartient, on luy baille a tetter : puis se tient deux heures sans rien prendre : ces deux heures passées, on luy baille a disner des viādes solides, & se tient apres sans māger trois heures ou enuiron : puis le voulant mettre a dormir, on luy baille a tetter : estant éueillé, apres l'auoir nettoyé & frotté comme au matin ha esté fait, le font iouier, ou portent a l'air, s'il fait beau, & l'y tiennent quelque peu de tēps : puis luy baille a souper viandes solides : & apres le tiennent sans māger autant qu'apres disner : puis le couchent, luy baillant a tetter : & cela se fait pour le commencement, en procedant plus auant par diminution d'alaiētment, comme i'ay dit, iusques a ce qu'il mange bien de la viande seulement, & ne veulle plus de laiēt. Quant au boire de l'enfant, suyuant le dire & conseil d'Auicenne, faut pareillement l'y accoustumer peu a peu : en luy baillant premierement de l'eau simple, bouillie & corrigee avecq' lingots d'or, ou careaux d'acier rougis au feu, & esteints en icelle : en nous gardant bien toutesfois d'obeyr audit Auicenne, en cela

L ij

164 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
qu'il conſeille de luy donner quelquesfois avec de l'eau vn
peu de vin blanc, penſant que le vin corrige l'eau, & face
meilleure digeſtion de la viande, & plus facile expulſion
des ſuperfluitez: car nous n'entendons pas de donner aux
enfants, tout le temps qu'ils uſeront de laiſt, du vin, en quel-
que maniere que ſoit, & ainſi le deffend Galien. Le temps
venu de ſeurer du tout l'enfant, ſ'il veut eſtre opiniaſtre a
demander la mammelle, & crie ſ'il ne tette, faut froter le
bout du tetin, ou y appliquer quelque choſe de mauuiſe ſa-
ueur, ſans qu'il porte aucun dommage, pour faire hayr a l'
enfant la mammelle: a ceſte fin A uicenne ordonne empla-
ſtre cõpoſé de myrthe & de mente ſauuage brayez enſem-
ble. Gordoh oing le bout du tetin avec ius d'ail, ou avecq'
mouſtarde, ou avec ſuye, ou avec ius d'abſynce, ou le frot-
ter ſeulement des feuilles dudict abſynce. Autres le lauent
d'eau de decoction de coloquinte, ou d'aloë, ou de thana-
ſie, ou d'autres choſes ſemblables, que lon cognoiſt eſtre af-
ſez ameres, & propres pour cela.

TRAITTE' SECONDE, DE LA MANIERE DE NOURRIR L'ENFANT dẽpuis le temps qu'il eſt ſeure.

LEST temps maintenant apres auoir parlẽ du ſeure-
ment de l'enfant, de traiter de ſon gouuernemẽt des
l'heure qu'il eſt ſeure. Et parce qu'au departement de
la nourrice, il demeure entre les mains d'vn gouuerneur, ou
d'vne gouuernante, il eſt beſoin de bailler encore enſeigne-
ment comme il puiſſe eſtre nourry & gouuernẽ ſainement,
iuſques a l'age de ſix ou ſept ans, & iuſques a tant qu'il le
ſaille donner a vn Maĩſtre d'eſchõle. Car ce n'eſt pas vne

chose de petit affaire, sçauoir former les affections de l'enfant, sa parolle, l'exercice & fortification de ses membres, le reiglement de son boire & de son manger, & autres choses, selon son eage, & sa complexion naturelle. Parquoy enseignant comme ces choses se puissent faire, commençant depuis le matin, & continuant le long de tout le iour, iusques a l'autre matin, ie penseray faire beaucoup.

De ce qui se doit faire tous les matins a l'enfant apres qu'il est éveillé.

C H A P. I.

LA PREMIERE chose qu'il faut faire a l'enfant le matin apres son reueil, est nettoyer le corps des superfluites de la nuyt: car comme il soit necessaire a l'hōme, dit Galien, au premier liure du Regime de santé, de māger & boire pour reparer ce qui dechet continuellement du corps: il luy est pareillement de besoin tous les iours mettre hors les excremens & superfluites de ce qu'il ha mangé & beu. On appelle excremēt ce que Nature ha separé d'avec ce qui est pur & net. Des excremens ils sont plusieurs genres: le premier est, de la premiere digestion, & celuy qui est poussé par tous les intestins iusques au bas du ventre, & fort par le fondement. Le deuxiesme, procede du foye, compris de deux especes, dont l'vne est ditte cholere, laquelle est enuoyee du foye a la vésie du fiel, & fort partie par la naissance des intestins, pour irriter a excretion la matiere fecale, partie s'en va outre le foye dans les grandes venes, avec l'aquosité du sang, & fort avec l'vrine. L'autre espece, est melancholie, laquelle est attiree par la ratte, & de là, va partie a la bouche de l'esthomas, partie aux intestins. Le iij. se cōgrege es venes & arteres, se blable au mégue, lequel est attiré par les reins, & enuoyé a la vésie, & se cōuertit en vrine.

L iij

Le dernier, se fait en chacune partie du corps, par la dernière digestion propre a chacune d'icelles, & est poussé hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquefois par sueur par les pores du cuir, partie par certains passages & conduits propres a chacune desdites parties: comme sur toutes autres parties le cerueau, lequel est le domicile de l'ame raisonnable, & pour ceste cause environné d'os solides, massifs, & espois, lequel se purge par plusieurs canaux: premierement par le nez, & par le palais: secondement, par les oreilles: tiercement, par les commissures du crane, & quelque partie flue par les yeux: iceux yeux mesmes gettent tout l'excrement qu'ils engendrent par certains & euidans passages au coing du nez & des ioües. Tous ces excremens donques se doiuent purger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peut faire: & auenant qu'ils fussent retenus, faudra opposer le remede aux causes de leur retention, soit par regime, soit par medecine.

I. La purgation de la premiere digestion, laquelle est du ventre.

Et premierement, a la sortie du liect, on doit presenter l'enfant a la celle: & s'il n'ha benefice de ventre vn iour ou deux, faut luy bailler vn suppositoire de miel cuit avecq' vn peu de sel: les rustiques donnent suppositoire de racine de iotte, ou d'vn trou de chou, ou du blanc de pourreau, engressé de beurre, ou autre greffe, ou d'vne chandelle de suif avec sel & miel: aucuns font suppositoire d'alun, ou de saun, avec fiel, ou sans fiel, mais ils sont trop violans pour l'age tendre & delicate. Toutesfois si on cognoissoit qu'il se fust faly la nuyt, sans attendre le matin, on le doit nettoyer, estant vne tres-mauuaise chose le laisser dormir en

son ordure, contre l'oppinion du populace des femmes.

II. La purgation du corps par l'urine.

Faut aussi auant que le faire manger, ou faire autre chose, le faire pisser & purger par l'urine, laquelle purgation est de la seconde & tierce digestion: & pour inciter nature a ce faire, faut, par le conseil de Rasis, & d'autres, luy faire vser quelquefois de la moëlle de semence de melon confit en forme de dragee d'amandes, si d'auanture il estoit subiet a ne pisser guieres.

III. La purgation du cerueau.

Cela fait, il conuient purger les ventres superieurs par cracher, & specialement le cerueau, lequel ha quatre conduits particuliers en la teste, par lesquels se font certaines euacuations particulieres des superfluitez d'iceluy: sçauoir, les oreilles, les yeux, le nez, la bouche: lesquels conduits est besoin aussi de nettoyer, & non le cerueau seulement.

IIII. Comme on doit purger & nettoyer les oreilles.

Le cerueau se décharge aux oreilles d'aucunes superfluitez iaunes & bilieuses, outre lesquelles il y enuoye aussi quelquefois beaucoup d'autres humiditez: desquelles, si elles ne sont nettoyees, vient en icelles, & au cerueau mesme, beaucoup de grandes maladies: parquoy les faut nettoyer souuant, dit Auicenne, & mesmement tous les matins, quand on habille & apreste les enfans, avecq' vn linge net & delyé, car par cela elles sont conseruees, & l'ouye aussi: & encore mieux, dit-il, si vne fois la semaine on distille dedans les oreilles vn peu d'huile d'amandes ameres, d'autant qu'elle mundifie, resoult les ventositez, & desfeche quelque peu, qui est vne chose fort conuenable aux oreilles.

L. iiii

168 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 Aucunes femmes mouillent du linge en du vin tiede, & en nettoient les oreilles des enfans. Razis, au troisieme de son liure, intitule, Cōtenant tout, escrit que le safran, & les roses, & l'aspic mis en poudre, cōseruent la fanté des oreilles, empeschent les rheumes en icelles: & par l'autorité de Paul, nous en vsons aux escorcheures & rougeurs des oreilles.

V. Le nettoyage des yeux.

Les yeux doiuent semblablement estre nettoyez tous les matins, ou avec du laiçt de nourrice ietté dessus, ou avecq' eau rose, ou eau simple, ou avec decoction de fenail, ou de melilot, ou de fenugrec: car en ceste maniere ils feront cōseruez fains & nets, & la veüe en fera meilleure.

V I. Comme on doit purger le cerueau par le nez, & purger le nez mesme.

Et ne faut faillir de purger pareillement le cerueau par le nez, le faisant moucher fort, non pas seulement le matin, ains plusieurs-fois le iour. Et par ce que quelquefois il s'assemble des croustes dans le nez, qui empeschēt de moucher, il faut purger le nez mesme de cela, avecq' vn linge trempé d'huile violat, ou d'huile d'amandes douces: & pour ceste intention encore eũ bon de faire esternuer l'enfant, car l'esternement moderé sert a mondifier le cerueau & le nez, conforte la voix, le souffle, & les sens.

V I I. La purgation du cerueau par la bouche, & de la bouche mesme.

On doit nettoyer encore le cerueau par la bouche, & non seulement le cerueau, mais la bouche mesme: laquelle bien fouuant est mal nette, a cause qu'elle est vne porte & ouuer-

ture cōmune a la purgation du cerueau, de la poitrine, & de l'esthomiac: c'est a fauoir, au vomissement qui vient de l'esthomiac, au crachement, qui procede tant de la toux & des poumons, passant par la gorge, que de la distillation des superfluitez du cerueau, descendāt par l'os colatoire, & a la saliuue, qui deriue par certaines venes, qu'on nomme saliuales, venant aux glandules de la langue: dequoy auient que bien souuant les enfans sont baueux. Parquoy est bon de les faire cracher, & quelquefois de les faire vomir, & s'ils ne peuvent d'eux-mesmes, les ayder, en mettant dans la bouche le doigt trempé de miel, ou quelque autre chose, puis apres la lauer & gargarizer d'eau fraische, par ce que non seulement la bouche, pour ces causes, est mal nette bien souuāt, mais aussi & les dents, & les gençiuues, & la langue: il conuient aussi les nettoyer au matin, & souuant le iour, avec vn linge trempé de vin & d'eau, ou de miel seul, ou des trois ensemble doucement, comme aucunes femmes sçauent bien faire: puis les lauer d'eau pure avec linge ou sans linge, & c'est assez dit de la purgation & nettoiyement des excremens & superfluitez de la digestion de la nuyt.

De peigner & froter la teste, exercer, baigner, & froter le corps de l'enfant, apres les purgations susdittes, auant le repas, mesmement auant disner. CHAP. II.

S'EN SVYT ce qui se doit faire incōtinant apres les purgations & nettoiyemens susdits, encore auant le repas: c'est a fauoir, le peignemēt & frotemēt de teste auant de ieuner: l'exercice, le bain, & frotemēt du corps auāt disner: lesquelles choses se doyuent faire lors, tant pour haster & faire fortir facilement les restes des superfluitez susdittes, & mesmement celles qui viennent de la derniere digestion,

170 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 que pour augmēter la chaleur naturelle, & fortifier les parties solides du corps, & regaillardir les esprits & les sens de la personne, la preparāt mieux a manger & a boire, & a faire meilleure digestion, & autres operations de l'ame : comme ainsi soit, qu'apres auoir nettoyé le corps, comme ha esté dit, ils restēt encores quelques superfluitez, & aussi que par icelles acquises en dormant, la chaleur naturelle s'est amoindrie, & le corps appesanty, & les esprits esflourdis.

I. *De peigner & froter la teste.*

Premierement donques au matin, apres auoir nettoyé la saleté de l'enfant, principalement les plus gros excréments, il conuient peigner & froter sa teste doucement, le faisant moucher fort: & n'est pas impertinant ce faire encore auant soupper, pourautant que le peignement & frottement purge encore le cerueau, par les cōmissures du test, des fumees grasses & espoisses qui y montent: & cōme escrit Aristote a Alexandre, diuertit les vapeurs qui nuysent a la veüe: & outre cela, fait deuenir les cheueux beaux, en garde que les pouls ne s'engendrent, & que l'enfant ne se gratte, & ne soit galleux.

II. *De faire ébatre & prendre exercice a l'enfant.*

Après que tout cela est fait, & que l'enfant est habillé & vestu, luy faut incontīnāt mouuoir son corps, & faire prendre exercice, sinon qu'on le face vn peu desicauer deuant. On note, cōme dit Galien, trois premiers genres de mouuement: l'vn desquels se fait quand nous nous mouuōs par autruy: l'autre, par nous-mesmes: le tiers, par medecine, lequel n'appartient aucunement a l'homme sain. Le mouuement par autruy se fait a l'enfant, quād quelqu'vn le por-

te entre ses bras, ou qu'il est porté en batteau, ou en berceau, ou a cheual, ou en litiere, ou en coche. Lesquels genres de mouuement, sont distinguez par les eages de l'enfant : car comme nous auons dit au troisieme liure, s'uyuât, l'autharité de Galien, Les enfans qui tettēt, n'ont besoin de mouuement si fort, comme celuy qui se fait en batteau, ou a cheual : mais quand ils ont trois ou quatre ans, il est, dit-il, loisible de les mouuoir doucement en batteau, ou en chariot : & quand ils ont sept ans, on les accouste a aller a cheual. Quant au second genre de mouuement, qui se fait par soy-mesme, les enfans peuuent deslors se mouuoir par eux-mesmes, quand ils commencent d'aller a quatre pieds, & encores mieux quand ils commencent a cheminer : toutesfois il ne faut pas les contraindre de cheminer deuant qu'ils ayent la force de soy soustenir deux-mesmes, de peur que leurs cuisses ne se courbent de la pesanteur du corps, & deuiennent difformes. Or donques apres que l'enfant est nettoyé, & prest de ses habillemens, il est necessaire de le faire ébatre & prendre exercice : car outre les commoditez qui en auiennent, corame la fortification des membres, le nettoiyement & purgation des menues superfluitez, la conseruation & entretenement de santé, il semble que nature l'appete : & a la verité, il est aisé a cognoistre par cest eage, dit Galien, quelle societé il y ha de nostre nature avec l'exercice & mouuement du corps : par ce que quand on tiendroit les enfans en vn lieu, enclos & enfermez, on ne les sçauroit engarder qu'ils ne courent ou iauentent & s'esgayent, comme les veaux & les ieunes poulains : car chacun animal appete naturellemēt son propre & conuenable exercice pour conseruer sa santé. Mais ce temps-

172 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT pendant, on doit noter la complexion & habitude de l'enfant, la saison de l'an, & la disposition de l'air : car en Esté, & par les chaleurs, faut l'exercer moins, & a l'ombre, mesmement quand il est chaut, mince, & de petite corpulence.

III. *Du baing, & du frottement.*

Galien ordonne deux heures du iour commodes pour frotter & baigner les enfans détriez, & qui sont ia grandets: l'une est au matin, apres qu'ils sont leuez, auant que iouer: l'autre apres qu'il ont ioué, deuant que manger. Et ne veut Galien, que quand l'enfant se baigne apres auoir mangé, il luy soit permis de boire auant le baing, par ce que la distribution de ce qui seroit cōtenu dans l'esthmac se feroit trop tost, ce qui est a euites es corps qui sont sains. Parquoy il conseille que le repas voise tousiours apres le baing en vne personne saine & temperee. Maintenant pour sçauoir de la qualité du baing & du frottemēt, faut recourre au liure precedant, en leur propre chapitre.

Du repas, & quand il est temps de faire manger l'enfant.

C H A P. III.

» Q V A N D on ha faim, dit Hippocrates, ne faut plus
 » traouailler ne prendre exercice : & le repas, dit Galien,
 » en, doit aller apres le baing en vn enfant qui est de
 » bonne habitude. Et parce que le ieusner n'est pas bon aux
 » enfans, ne la trop grand' nourriture, ni ausi la trop petite,
 » selon l'aphorisme d'Hippocrates, il faut noter combien de
 » repas il doit faire chacun iour, quelles viandes il doit manger
 » a chacun repas, & quelles-non, & combien: qu'est-ce
 » qu'il doit boire, & quoy-non: cōsiderant la complexion
 » & nature de l'enfant, la saison de l'ānee, & le pais ou lon est.

I. Combien de repas le iour, & a quelle heure l'enfant les doit prendre.

La coustume est de faire manger les enfans quatre fois le iour, & mesmement en ce pays froid: la premiere, a desieufner, le matin, apres qu'ils sont habillez, auant que iouuer: la seconde, a disner: la tierce a ressiner, auant que de s'aller ébatre: la derniere, a souper: comptant depuis desieufner iusques a disner deux ou trois heures, depuis disner iusques a ressiner quatre heures, & depuis ressiner iusques a souper trois heures. Car ne manger qu'une ou deux fois le iour, seroit trop peu, & feroit mourir l'enfant de faim, & manger trop a vne fois, l'induiroit a beaucoup de grieues & dangereuses maladies: parquoy est bon de partir sa nourriture en plusieurs repas. Mais parce que l'interualle entre les repas, est quelquefois plus court, quelquefois plus long, & ne se peut dire absolument la vraye heure du iour pour repaistre, ou par ce que l'enfant n'en ha point d'enuie, ou par ce qu'il n'ha pas encore digeré ce qu'il ha mangé parauant, en determine le temps commode pour prendre le repas, par la digestion & par l'appetit, en obseruant ces deux reigles: l'une, qu'il ne doit manger que la viande precedente ne soit digeree: l'autre, qu'il ne doit manger sur le degoustement qu'il ha: que si au bout de quelque temps, il est degousté du tout, & ne trouue pas les viandes bonnes, faut luy bailler quelque petite medecine, pour nettoyer son estomac, & les petites venes qui vôt au foye, & aux intestins. S'il vient vomissement de son propre mouuement, ou s'il ha enflure de ventre, & l'vrine blanche, faut laisser passer cela, sans luy donner a manger ni a boire, & attendre que la bone disposition de son estomac, & l'enuie de repaistre soit venue.

I I. *Quelles viandes doit manger l'enfant a chacun repas,
& quelles-non.*

A desieuner, es bonnes maisons, on donne a l'enfant quelquefois vn potage de bouillon de chapon, cuit avec du veau, & avec de la vinette ou borroche: quelquefois d'vn chaudreau fait d'vn iaune d'œuf, cuit avec du beurre & de la vinette dans de l'eau: puis vne pomme cuitte succree, ou des pruneaux cuits ausi avec sucre: quelquefois du beurre frais, lequel aucuns lauent avec eau rose, ou avec eau simple, puis le donnent avec vn peu de sel, sans sucre, sur du pain: quelquefois vn œuf de poule, frais cuit mollet, avec des apprestes de pain: quelquefois du pain seul, sans autre chose, ce qui se fait communément en toutes maisons: combien que pour le commencement il faut nourrir l'enfant de potages & bouillons de chair, de coulis, d'amandes, & nourrisseures semblables, qui humectent mieux. En Esté on luy baille quelquefois des cerises, ou des prunes, avec du pain: mais cela ne se doit faire que bien peu: & en Automne, des raisins, mais qu'ils soyent cueillis de deux ou trois iours. Apres desieuner on le mene a l'ébat. A disner on ne luy baille point ni de pomme cuitte, ni de pruneaux, si d'avanture il en ha mangé a desieuner: mais pour cōmancement il mange du potage, avec du blanc de chapon coupé menu dedās, ou avec du poulet: puis du veau bouilly, ou du mouton, & des poulets rostis, ou du chapon rosty, ou autres oyseaux des champs, & non de riuiere. Toutesfois il n'est pas bon de les nourrir trop scrupuleusement, ains faut regarder a ce que leur appetit & leur nature demande: car ce qui est propre a leur nature, encore qu'il ne soit tant bon, leur doit estre donné plustost que ce qui ne leur est propre, & desplaist a leur

goust. Le bouilly leur est meilleur que le rosty : aussi Aui-
cenne conseille qu'ils soyent nourris de choses humides, &
de facile digestion, ne voulant que leur nourrissement soit
medicinal, cōme les salades, & les fruiets aigueux, lesquels
se corrompent facilement dans le corps, sinon quelque peu
pour les contenter, comme cerises, prunes, fraizes, ou rai-
fins a l'entree du repas. Les potages de pois & de ciches leur
sont bons, & ceux des bonnes herbes, selon la saison, fors
que de persil, lequel on n'approuue point, par ce que c'est
vne espeece de l'herbe ditte en latin Apium, qui fait tomber
du haut mal. On doit cuitier aulx, oignons, porreaux, ray-
forts, moustarde, & les potirons, & les treuffles, & leur faut
encore defendre les torteaux, les œufs cuits durs, & le vieil
froumage, de peur de la grauelle, & le frequât vsage de dra-
gees, & de fruiets cruds, de crainte des vers. Le lard ne leur
est pas bon, ni le poisson, sinon sur la fin de quatre ans. S'ils
sont dégoustez de manger de la chair, on leur fait quelque-
fois de la sause de vinaigre bouilly, avec vn peu d'eau de su-
cre, & de canelle, en ceste maniere, R. aceti aquati lib. f. sac-
ch. vnc. j. cinam. dr. f. Aussi la sause du iust d'orenge, ou de
vinette est bōne quelquefois pour leur faire venir l'appetit:
autrement s'ils ont dégoustelement de viande, ne les faut faire
manger a contre-cœur. Les œufs mollets ou cuits au beur-
re avec sucre leur sont bons. Les salures ne leur sont pas bō-
nes, & ne doyuēt māger la viande trop chaude ne rechaufee,
fors la gelee, laquelle souuēt se māge a la fin du repas, cōme
pour oindre la viande qui est dans l'esthmac, & la faire de-
scendre: auquel temps apres on luy baille a manger d'vne
poire cuitte, ou bien de bon chrestien cru, ou des amandes
nouvelles, ou des raifins de damas, ou des auellanes seches.

176 COMME IL FAUT NOURRIE L'ENFANT
Car tel doit estre l'ordre des choses que lon mange au repas, que celles qui ramollissent le ventre, & passent plus legierement, soyent mangees les premieres, excepté la gelee, ainsi que venons de dire: celles qui sont de plus grosse substance, voient apres: & en fin, celles qui sont astringentes & serrent l'esthmac, soyent prinſes les dernieres: en obseruant toutes-fois ceste reigle, qui est d'Auicenne, Qu'on ne doit manger diuerses viandes ensemble pour le second mets, en vn mesme repas, cōme n'estât rien tant pernitiieux a la santé de la personne, pour la diuersité des complexions, des viandes, & du temps de les digerer. A resiner, qui est comme enuiron ij. heures apres midy, on luy baille a manger vn peu de pain tout seul, ou avec vne poire cuitte, ou avec des raisins de cabas, ou des massepains, puis a boire vne fois. Le souper doit estre ainsi que le disner.

III. *Combien l'enfant doit repaistre.*

Et faut que le gouuerneur de l'enfant se prenne garde qu'il ne mâge trop, ni se remplisse, de peur d'inflation d'esthmac, de vomissement, & de courte halene, & qui pis est, de crainte de tumber en beaucoup de grieues maladies, qui viennent de trop manger, comme epilepsie, spasme, escrouelles, flux de ventre, gibbosité, & bosse d'espaules. Le corps du goulu ne croist point, dient les Docteurs, ni ne deuiet point fort: par ce que la viande indigeste ne fait aucun bien dans le corps, & du mal beaucoup. Si faut-il se prendre garde aussi qu'il ne mange trop peu: par ce que la trop petite nourriture ne conuiet aux enfans, selon qu'enseigne Hippocrates, en l'Aphorisme du regime prins de l'age des enfans: que s'il ne vouloit manger ayant l'esthmac vuyde,
faut

faut trouver moyen de le faire manger, & plus tost le contraindre: car il est meilleur de pecher a donner plus que moins, par ce que l'enfant ha besoin de beaucoup de nourrissement, comme ha esté dit, & est plus facile de vuyder le remply, que de remplir le vuyde: & aussi que l'enfant ha tantost digeré pour l'abondance de la chaleur naturelle. Ce pendát, faut noter le país ou lon est, & la saison de l'an, & la nature de l'enfant, qui est la cause pourquoy on ne peut determiner en general la quantité de la nourriture des enfans. Es pays froids, ils ont meilleur appetit, & digerent mieux, comme aussi en hyuer, & ceux mesmement qui sont de bonne taille, & ont apparence d'estre plus forts: mais generalement la mesure de la nourriture est scelon la vertu & la force. On ne les doit point saouler de pain, par ce qu'il ne se dissout pas si facilement, ni pareillement les remplir d'œufs & de chair, de crainte de tomber facilement en fièvre, & moins encores doiuent estre ressaiez & remplis de mauuaises viandes. Finalement, & pour faire court, ils ne doiuent longuement tenir table, & ceste est l'oppinion d'Auicenne, qui dit que prolonger le temps en mangeant, est mauuais. Nous auons assez parlé du manger, il est temps maintenant de parler du boire.

I I I I.

Du boire de l'enfant.

Quand l'enfant tettoit, & n'vsoit que de lait, il ne luy estoit besoin de boire, car la nourriture qu'il prenoit, n'auoit que faire d'estre amollie par autre chose humide, pour la rendre aisée a couler: mais depuis vsant de viandes solides avec le lait, pouuoit boire vn peu d'eau, pour s'accou-

M

178 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
 stumer peu à peu à accompagner la viande de breuvage, selon la nécessité d'amollir & détremper la viande : maintenant qu'il est seuré, & qu'il n'vse plus de laiçt, on luy doit donner de l'eau pure à boire, pour dissoudre & destremper la viande, & la rendre facile à couler & penetrer es venes. L'eau simple, est la seule chose dequoy doiuent vser les enfans sains, pour leur boire ordinaire : car en santé, ils n'ont que faire de breuvage medicinal & correctif d'aucun mal, ne qui soit nourrissant, ni autre artificiel : parce que l'eau faucle & appaise la soif, par autant que la soif est appaisée par l'arrousement froid & humide : & aussi que l'eau est le vray breuvage que Nature ha administré aux hommes.

V. *Si le vin est bon aux enfans, ou non.*

Et ne doit l'enfant boire du vin aucunement, sinon qu'on veist que l'eau luy fist nuyfance : Car ie ne conseilleray, jamais, dit Galien, au premier liure du Regime de santé, qu'un enfant sain & temperé gousté du vin : la raison est, dit-il, par ce que le vin eschauffe trop le corps, remplit le cerueau de fumées, & rend la partie de l'ame raisonnable, hebetée & troublée. Que s'il y ha aucune vtilité qui vienne du vin, comme entre autres, accroissement de la chaleur naturelle, fortification de la digestion, prouocation d'vrine, humectation de tout le corps, & principalement des ioinçtures, les enfans n'en ont point de besoin : par ce qu'ils ont de la chaleur ce qui leur en faut, & n'ont pas tant de cholere qu'il leur soit besoin la vider par l'vrine, & sont assez humides en leurs membres, par quoy n'ont besoin de les humecter d'antage. Mais au contraire, ils sentent plus

toft les incommoditez qui viennent de boire du vin: lequel tant s'en faut qu'il leur face du bien, qu'il leur apporte du mal beaucoup. Car i'açoit qu'Avicenne l'ayt permis aux enfans mal fains, avec beaucoup d'eau: toutes-fois luy mefme dit, que le donner a ceux qui font fains, c'est mettre du feu fur du feu, par ce que le vin engendre chaleur, & ia les enfans font chauds, qui pour cela seroyent faciles a tomber en fièvre. Et Gordon dit, qu'il est a craindre que de boire du vin, ils ne tombent en epilepsie, en conuulsion, en paralyfie, en fureur, & autres mauuais accidans: d'autât que leurs corps font tendres, passibles, & faciles a penetrer: & le vin est violent & penetrant, de sorte qu'il dissout les humiditez, & les fait penetrer iusques au profond, & a la teste: d'auantage, ils ont le cerueau debile, & les nerfs, lesquels le vin, qui est actif, & subtil, & fort, touche au vif, & frappe, & penetre facilement.

V I. En quel eage les enfans peuuent commencer de boire du vin.

Aristote escriuant a Alexandre, & Auerroys suyuant Aristote, defendent deuant trois fois sept ans de donner du vin aux enfans: Galien accourcit le terme d'un tiers: Gordon leur permet depuis qu'ils ont quatre ans passez: & plusieurs consentent avecq' luy, leur donnant de petit vin blanc, avec beaucoup d'eau. Mais pour le plus seur, ie m'accorderay tousiours avecq' Galien, en me mettant deuant les yeux les circonstances de la complexion & nature de l'enfant, de la region & pays ou il est, & de la saison de l'annee. Car ceux qui sont de chaude & humide complexion, c'est a dire, les sanguins, doiuent plus tard commencer de boire du vin, & encore plus les cholériques.

M i j

180 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
Es pays froids, & mesmement esquels le vin est en vſage, on leur en baille a boire, bien trempé d'eau, depuis cinq ans: toutesſois ſi l'enfant vient a eſtre malade, de maladie ou le vin ſoit contraire, ou ſ'il eſt diſpoſé a eſtre malade, faut luy defendre le vin. En Eſté, encore que ce fuſt le commencement du cinquiefme an, & es pays ſufdits, ne doit commencer d'en boire, nonobſtant que les autres circonſtances le conſentiſſent. Les filles plus tard boyuent du vin, d'autant qu'elles ont le cerueau plus humide & tendre, lequel le vin rempliroit promptement, & en deuiendroyent la face rouge & gaſtee, & pluſieurs inconuenians leur en auient droyent beaucoup plus qu'aux maſles. Faut encore noter, que depuis que les enfans commencent de boire du vin au repas, entre les repas ne leur vaut rien: & ſi lors ils ont ſoiſ, pourueu qu'elle ne ſoit menſongere, ils doiuent boire, ou de l'eau pure, ou du iulep roſat, ou autre ſemblable: autrement ne doiuent point boire du tout.

V I I . *Quelle doit eſtre l'eau pour le boire de l'enfant.*

Galien ordonne que l'eau que doit boire l'enfant, ſoit de fontaine, non trouble, non de mauuiſe couleur, ſans odeur, ſans gouſt, legiere, de bonne ſource, & paſſant par bons lieux, fraiche, & non gardee. A faute de celle de fontaine, on permet celle de riuiera coulante par les ſables, en laquelle n'entrent point diuerſes eaux: & celle pareillement des bonnes ciſternes, amaſſee en temps de tonnerre, & deſcendue par bonnes terres, & par bons purgatoires: c'eſt a dire, ſoſſes, eſquelles elle laiſſe les plus peſantes ordures en paſſant.

De ce que l'enfant doit faire apres le repas. CHAP. IIII.

QVAND l'enfant ha desseigné, s'il est ia grandet, comme de cinq a six ans, luy faut faire passer le tēps a cognoistre les lettres, & a mener la plume sur le papier, pour les former & escrire, encore qu'il n'ayt l'entendement assez ferme pour ce faire, puis l'enuoyer a l'ébat. Apres disner, l'exercice ne vaut rien incontinant, ni le dormir, parquoy le faut recreer a la musique, & a ouyr des comptes ioyeux, ou a veoir des farces, & des petis ieux d'enfans, ou le faire ioïer luy-mesmes, iusques a ce qu'il sera temps de le faire resiner, se gardant de le laisser courir au soleil. Puis quand il aura resiné, luy faut faire apprendre ses lettres, & ses prieres, & l'ébatre ainsi comme au matin, apres qu'il ha heu desseigné. Et apres souper, luy faut donner la mesme recreation & passe-temps qu'apres disner, iusques a l'heure qu'il faudra le mener dormir.

D'exerciter l'enfant a proferer & a nommer les choses, & de la maniere de reigler ses appetit & affections.

CHAP. V.

AV LIVRE precedant, j'ay enseigné comme on doit exercer l'enfant a former les parolles avant qu'il soit détrié, parquoy n'est besoin de le reiterer icy, ne d'en dire autre chose, sinon que depuis qu'il est seuré, son gouverneur ou sa gouvernante doit plus soigneusement l'accoustumer petit a petit a cognoistre les personnes, & les choses, & les nommer en purs & propres motz. Mais entre toutes les choses requises au gouvernement de l'enfant, la principale, & qui donne le plus d'affaire, est le reiglemēt de son affection & volonté, pour engarder que son corps ne

M iij

182 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
s'en change, & tombe en quelque mauuaise disposition: car de reigler son manger & son boire, & pouruoir qu'il ne s'échaufe ou refroidisse trop, & qu'il se tiene net de son corps, peut estre n'est pas chose tant difficile: mais de faire qu'il ne soit timide, ou qu'il ne se mette en cholere, ou qu'il ne se fache, ou qu'il n'appete desordonnément quelque chose, c'est vne sciéce ou chacun n'est pas maitre, & neantmoins est vne chose certaine, s'il n'y est pourueu, que le corps de l'enfant est en danger de deuenir malade: car les mouuemens & passions de l'ame, quand ils sont desreiglez & desmesurez, amenant beaucoup d'accidans de maladie: par ce qu'ils sont reciproques a la complexion & disposition du corps, ainsi comme Galien escrit en vn liure intitulé de tel propos, de maniere que de la bonne complexion & temperature du corps naissent les bonnes mœurs, & les appetis raisonnables: comme de la mauuaise, les mauuais: & au reciproque les bonnes affections & les bonnes mœurs de l'ame, rendent la bonne disposition du corps, & les mauuaises, la mauuaise, iusques a introduire les maladies. Parquoy le mesme Galien, au Regime de santé, admoneste, que le Medecin, ou gouverneur de l'enfant, ou les parens, se gardent bien de le laisser encourir en mauuaises mœurs & accoustumances, & en affections & appetis immoderez, lesquels corrompent l'ame & le corps. Et par ce est besoin de sçauoir premierement quelles sont les affections, & quels les mouuemens de l'ame, auxquels l'enfant est enclin naturellement: & de quelles complexions du corps & des parties d'iceluy telles choses procedent: en apres, quelles les maladies & indispositions du corps, lesquelles en sont engendrees: finalement, quelle est la maniere comme icelles

APRES QV'IL EST SEVRÉ. 183
 affections & inclinations naturelles estant mauuaises, puis-
 sent se changer en bonnes & en meilleures, enseignant d'e-
 uiter ce qui les corrompt, & pourfuyare ce qui les rend bon-
 nes.

I. *Quelles sont les mœurs & affections naturelles des enfans,
 & de quelles complexions du corps elles sont engendrées.*

On met deux genres d'affections & mouuemens de l'a-
 me: car les vnes sont naturelles, & prennent leur origine
 de la complexion & temperature du corps, par laquelle les
 enfans sont enclins a icelles, & demeurent infichées en la
 personne, comme la soudaineté a cholere & despit, la pusil-
 lanimité & crainte, la finesse, ou la lourderie, la prompti-
 tude & allegresse, ou la paresse & nonchalance, la glou-
 tonnie ou la façon naturelle de ne māger guiere: & ce gen-
 re d'affection, est celuy principalement qui merite d'auoir
 reiglement & soin continuel du gouuerneur de l'enfant, de
 peur qu'estant déreiglé, il ne tire l'enfant en beaucoup de
 maladies. Les autres affections procedent de la volonté, &
 non de la complexion du corps, lesquelles ne demeurent
 point inferées en la personne: comme, amour, hayne, cou-
 uoitisé, hypocrisie, appetit desordonné de iouer ou de fai-
 re quelque autre chose: & ce genre encore, quand il est vi-
 cieux & immodéré, requiert quelque reiglement & corre-
 ction, mais non tel ne si grand comme es affections auf-
 quelles l'enfant est enclin naturellement: d'autant que tel
 mouuement, qui est volontaire, & non venant de nature, ne
 rend pas l'enfant tant subiect a estre malade, sinon qu'il per-
 feuere & se conuertisse en mœurs & accoustumance mau-
 uaise: car lors peut distemperer le corps, & causer maladie.

M iij

184 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
Celles du premier genre, quand elles sont démesurées & excessives, demonstrent que les parties du corps qui les engendrent, sont indisposées & mal complexionnées, comme la promptitude de la cholere, signifie le cœur chaud & sec: au contraire, la timidité & lacheté, le cœur froid & humide: le trop estre éveillé, la finesse & vitacité d'esprit, declare le cerueau chaud & sec: au contraire, la stupidité & bestise d'entendement, la faute de pensément, la nonchalance & paresse, & estre trop endormy, argue le cerueau froid & humide: La tristesse & melancholie, demonstre le cerueau & tout le corps estre de complexion froide & seche: la gloutonie & ne se pouoir saouler de manger, donne pareillement a entendre l'intemperature froide & terrestre de l'esthomas. Et pour mieux dire sommairement, ceux qui se courroucent, ou qui sont timides, ainsi que dit Galien, & ceux qui veillent trop de nature, ou qui sont trop endormis, & ceux qui sont laches & paresseux, ou qui sont trop prompts & escarbillats, ceux qui sont nonchallés & ne pensent en rien, ou qui ont trop grand pensément & tourment d'esprit, & ceux qui sont rusez & fins, ou qui sont trop stupides & lourds, & ceux qui appetent outre mesure quelque chose, & ceux qui ont vne mauuaise accoustumance de manger & boire, ou de vuidier les excremens, besoin est qu'ils soyent mal temperez des parties du corps, & animales, & vitales, & nutritiues: desquelles telles affectiōns naturelles ont leur origine.

II. *Quelles maladies & indisposiōns au corps procedent des mauuaises mœurs & affectiōns de l'ame.*

Or tout ainsi que ces mesmes affectiōns, & ces mœurs

de l'ame estât desreiglees & vicieuses, procedent de la mauuaise complexion du corps & de ses parties: ausi quād ces affectiōns de l'ame ne sont reiglees & corrigees, elles empirent & corrompent d'auantage ceste mauuaise complexion du corps, & si tirent a dos beaucoup de maladies. Car le courroux distempere le cœur, & l'échauffe d'auantage, par ce que c'est vn boüillonnement de sang autour de celle partie, dont s'enflambent les esprits, & l'enfant despit & prompt a cholere de nature, est disposé a la fieure, & a flux de sang, & a pleuresie, & a frenesie: & auient encore qu'estant échaufé trop fort, le flegme du cerueau se fond, & engendre epilepsie: d'auantage, ceste mesme affectiōn brusle les humeurs, dissout les esprits: & si elle perseuere, engendre manie & fureur, & autres-maux auiennent par la perseuerance & vehemence d'icelle. L'accoustumance de plorer es enfans (comme le trop grand' soyn & tourment d'esprit es grandes personnes) & le trop veiller, dessechent le cerueau, & ainsi que le courroux, allument la fieure, & donnent commencement de grandes maladies. La tristesse, la timidité & pusillanimité font changer le corps en froide & seche complexion, & estant ia tel, l'empirent d'auantage. La paresse & nonchallance naturelle de l'enfant, & le sommeil ordinaire, procedent de la complexion froide & humide du cerueau, & parce rendent l'enfant subiet a superfluité d'humeurs, lachent la vertu, debilitent la chaleur naturelle, font les hommes descolorez, bouttes, & mai sains. Bref, les
» mouuemens de l'ame, dit Galien, ainsi comme ceux du
» corps, lesquels excédēt la mesure, rendent l'animal chaud
» & choleric: & au contraire, ceux qui sont au deffoubs de
» la mediocrité, le rendent froid & flegmatic: & entre les

186 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
,, maladies des mouuemens trop vehemens, dit-il, sont les
,, fieures, & les maladies chaudes : & les mouuemens qui
,, sont languides, sont causes des oppilations des intestins,
,, d'epilepsie, d'apoplexie, catharres, & autres maladies de
,, descentes de superditez d'humeurs . Et tout ainsi comme
ces mouuemens susdits, que nous disons les mauuaises
affections, & les inclinations naturelles a vice, sont les en-
fans mal complexionnez : aussi les autres mouuemens dé-
mesurez, que nous auons nommez volontaires, comme les
mauuaises mœurs & accoustumances des appetis desordō-
nez qu'on permet aux enfans, les rendent mal complexion-
nez, & subiets a estre malades : tout ainsi que la mauuaise
accoustumance de manger & boire a toutes heures, sans ne-
cessité, non autrement que la gloutonnie naturelle dépraue
la nature de l'esthmac, rend l'enfant goulou & subiet a
crudité, & aux oppilations, & par consequant a la pierre, &
a la repletion du cerueau, & consequemment aux rheumes,
catharres, toux, epilepsie, conuulsion, & autres semblables:
& comme aussi l'accoustumance qu'on donne a l'enfant de
veoir, de iouer, & d'aller incessamment, le fait trop veiller,
& parce luy deseché le cerueau, & par consequant le rend
subiet aux maladies venant de celle complexion : & ainsi
consequemment on peut iuger des autres appetis & volon-
tez déreiglees qu'on luy accoustume, lesquelles tournees
en mauuaises mœurs, luy apportent de mauuaises comple-
xions, & le rendent ou trop chaud, ou trop froid, ou trop
sec, ou trop humide, & par consequant subiet aux maladies
qui communément en auient.

III. *Qui sont les moyens de reigler les affections & les mœurs de l'enfant.*

Par les raisons que nous auons dit au cominancement de ce chapitre, il se faut bien garder de laisser tomber l'enfant es maladies de l'ame, a fin de conferuer les parties du corps qui en sont corrompues, & s'il y est tombé ou enclin, l'en retirer avec les choses qui remettent le corps en bonne temperature, & conferuent la santé. Chacune chose, dit Galien, est conferuee par les mesmes genres par lesquels elle est corrompue: Que si les mauuaises affections, & les mauuaises accoustumances, corrompent la santé, & la bonne complexion du corps, aussi elle est conferuee & restituée par les mesmes choses, quand elles sont bonnes. Puis donques qu'ainsi est que les mouuemens de l'ame & les mœurs changēt le corps, & le tirent hors de sa propre disposition, faisant mutation d'iceluy a santé ou a maladie, comme au reciproque le corps selon qu'il est complexionné ou disposé, change les mouuemens de l'ame, de sorte qu'en la bonne complexion & disposition du corps consiste en partie la santé de l'ame, & en la mauuaise, la maladie: a ceste cause, pour bien temperer & complexionner le corps, & par consequant, pour bien le disposer & cōferuer en santé, on doit temperer les mouuemens de l'ame, comme au reciproque, pour bien temperer les mouuemens de l'ame, on doit bien temperer & complexionner les parties du corps desquelles ils procedent: nonobstant qu'on doit encore temperer, & les vns & les autres par autres moyens, & par autres choses que par eux-mesmes: sçauoir le corps, par bon regime & vsage d'autres choses que des mouuemens de l'ame: & les mouuemens de l'ame, par mouuemens a eux contraires,

188 COMME IL FAUT NOURRIR L'ENFANT
ou par correction & discipline, & non seulement par la tem-
perature du corps. Socrates, quand Zopyrus a sa physio-
nomie le iugea estre vitieux, respondit : que veritablement
il eust esté tel de nature, s'il n'eust esté corrigé par doctrine,
& par bonnes mœurs. On tempere donques le corps par
deux manieres, par bon regime & vsage des choses cōtrai-
res a son intemperature, & par la moderation & reglement
des affections & mouuemés de l'ame. On tempere pareille-
ment & on modere les mouuemés de l'ame, & les affections
& appetis par plusieurs manieres, par bonne temperature
des parties du corps dont ils procedent, vsant de regime, &
par chastiment & correction, & par introduction d'autres
mouuemens, & de choses opposites a leurs occasions: com-
me quand on tempere les affections trop ardentés, & les
mouuemens trop vehemens, par destournement de leurs
occasions, & par applaudissement, par douceur de parolles,
& de façon, ou par autre maniere semblable: & ceux qui
sont lachés & froids, comme stupidité, timidité, paresse,
nonchaloir, melancholie, par incitement a choses alaires,
par ébatemens & exercices, par frequentation de compai-
gnies ioyeuses, & par tous autres moyens qui recreent &
, éveillent le cœur. Et nous auons ainsi guaris beaucoup
, de gens tous les ans, dit Galien, reuoquant les mouue-
mens de l'ame a deüe mediocrité. Si donques on voit que
l'enfant soit enclin de Nature a courroux & despit, on luy
doit bailler vne nourriture qui tempere la chaleur de son
cœur, & de son sang, & luy faire éviter toutes choses qui
l'échaufent & rendent choieric. Et s'il est ia courroucé &
despité presentemēt, faut auiser les choses qui luy plaisent,
le ramollir & appaiser de douces parolles, ou autrement, se

gardant de l'irriter, de peur qu'il ne tombe en fièvre, ou en autre mauuaise maladie, engēdree de cholere. S'il est nonchallant & trop endormy de Nature, le faut accoustumer aux exercices, & a diuers ieux, en luy ostant les choses qui humectent & refroidissent le cerueau, de peur qu'il ne deuienne rheumatic, pesant, & mal sain. Et au contraire, s'il est trop éveillé & trop mouuant, le regime luy est conuenable, qui rafraichit & humecte, en le gardant de trop aller & courir, & de trop aymer les ieux & exercices, de peur d'encourir en maladies chaudes, ou de deuenir meigre & sec. S'il est morne & sombre, & de complexion melancholique, le faut accoustumer aux cōpaignies ioyeuses, aux comptes plaisans, a la recreation de la veüe, de loüye, & de tous les sentimens: fuyant solitude, & toutes choses qui déplaisent: & luy ordonnant vn regime de viure, qui tempere le sang, pour la crainte qu'il ne vienne en alienation d'entendement, ou en fièvre quarte, ou en autres maladies qui procedent de melancholie. Entre toutes les choses qui appaisent la tristesse, dit Galien, & qui remettēt l'ame en mouuemens tranquilles & moderez, la musique est la principale, laquelle pareillement, ainsi comme l'exercice moderé, reigle le corps: que quiconque, dit-il, sçaura bien vser de la musique, & de l'exercice, iceluy corrigera merueilleusemēt bien son corps & son ame. Finalement, si on voit qu'il soit trop affectionné a quelque chose, faudra auiser sagement, ou de la luy donner, ou de la luy chastier: car luy permettant tout ce qu'il veut, cela le tire en mauuaise accoustumance, & en certains vices, qui corrompent l'ame & le corps: & si on luy refuse, il vient en tristesse ou en cholere, & en certaines passions de facheries, lesquelles pareil-

190 COM. FA. NOV. L'ENF. APR. QV'IL EST SEV.
 lement corrompent & les mœurs de l'ame, & la cõplexion
 du corps, & par consequant la santé. Auicenne dit qu'il faut
 applaudir aux enfans, & leur donner ce qu'ils demandent,
 iusques au temps qu'on les enuoyera a l'eschole: ce qui ne
 se doit entendre simplement, ains seulement s'ils ne demã-
 dent rien qui leur nuysse: car s'ils demandoient vn cousteau
 tranchant, ne leur faut bailler, d'autant que leurs desirs sont
 desfreiglez, & leur seroit a dommage. Et doyuent estre in-
 struits leurs peres de les diuertir de tels mouuemens de l'a-
 me, & de telles affections, par tous les moyens que verront
 bon estre, a fin de ne les laisser tomber par cholere & cour-
 roux, en fiure & chaleur excessiue: ne par tristesse ou tim-
 midité, en complexion melancholique: ne par paresse &
 nonchalance, en humeurs superflues, ni par appetis desor-
 donnez, leur defendant ce qu'ils appetent, en tristesse ou
 paresse, & leur permettant mauuaises accoustumances,
 lesquelles peruertissent les mœurs de l'ame. Prouoyãt tou-
 tesfois a toutes ces choses en telle maniere, qu'ils ne facent
 l'enfant trop sage en son enfance.

Du dormir de l'enfant. CHAP. VI.

LA DERNIERE chose a traiter en ce liure, & laquelle
 se doit faire la derniere du iour, est le dormir: a quoy on
 doit mener l'enfant quelque peu apres qu'il ha souppé.
 Autre grand reiglement on ne donne guiere sur le dormir
 des enfans, sinon que comme ils croissent d'eage, il les faut
 accoustumer a ne dormir point sur iour, ce qui ha esté de-
 claré au liure precedant. Parquoy estant venu sur le dernier
 point du gouvernement de l'enfant depuis qu'il est seuré &
 detrié, nous ferons fin au present liure.

F I N.

LA MANIERE DE GVARIR LES
MALADIES DES PETIS ENFANS.
L I V R E V.
P A R

M. Sim. de Vallambert, Medecin de Madame Marguerite de France, Duchesse de Savoie, et de Berry.

N OUS AVONS iusques icy pourfuiuy l'une des deux parties de Medecine, en la maniere d'entretenir les enfans en fanté, depuis l'heure de leur naissance iusques au temps de les seurer, & depuis les auoir seurez iusques a ce qu'ils ayent sept ans: ce n'est pas encore l'endroit ou il nous faut arrester pour leur affaire, il est encore besoin de discourir l'autre partie de Medecine, pour quand ils auroyent perdu la fanté, la leur recouurer. Car ce n'est pas assez de fauoir cōme on se doit entretenir en bonne disposition, si on ne sçait aussi comme on se doit deffaire de la mauuaise, & chasser la maladie. Parquoy, pour mener a chef mon entreprinse, pour le fait des enfans, j'aiousteray encore ce dernier liure, auquel ie traiteray la maniere de guarir leurs maladies: cōme vne chose qui doit estre traittee a part en Medecine, ainsi que les choses precedantes: & ainsi l'ont fait Paul, Oribase, Razis, Haly-abbas, & Auicēne: car aucunes choses ne cōuiēnent pas a l'eage tēdre, lesquelles cōuiēnent a l'eage robuste: & au rebours, il est expediant de faire aux enfans des choses qui ne sont pas bonnes aux grandes personnes:

192 DE GVARIR LES MALADIES
 comme il leur auient aufsi des maladies, defquelles ceux des
 autres eages font exempts: qui est l'occasion pourquoy i'ay
 tiré fommairement des Grecs & des Arabes, en noſtre lan-
 gue Françoisé, en ce preſent liure, ce qui ſert pour la guarir-
 ſon des maladies des enfans, lequel liure ie diuiſé en deux
 Traitez, au premier ie mets comme en general: au ſecond
 comme en particulier, comme leurs maladies peuuent e-
 ſtre gueries.

P R E M I E R T R A I T T E'.
 DE LA CVRE GENERALE DES
 MALADIES DES ENFANS.

P OVR bien fauoir guarir en general les maladies des
 enfans, il nous eſt beſoin de fauoir premierement les-
 quelles maladies leur auiennent plus communément,
 & qui ſont les cauſes generalles d'icelles, & les marques &
 notes comme on les puiſſe cognoiſtre: puis finalement
 faut venir a leur cure generalle, & diſcerner celle qui eſt
 commune, tant a ceux qui tettent, qu'a ceux qui ne tettent
 plus, d'avec celle qui eſt propre a ceux qui tettent encore,
 & celle qui eſt propre a ceux qui ne tettent plus, & ſont ſe-
 uurez.

*Des maladies qui auiennent le plus communément aux
 enfans.* C H A P. I.

L E S Maladies qui auiennent ordinairement aux enfans,
 ſont diſtinguees ſçelon la diuerſité de leurs eages. On
 diuiſe l'enfance communément en trois ou quatre eages:
 le premier, eſt depuis la naiſſance iuſques a ſept mois, lors
 que commencent les premieres dents a fortir: le ſecond, eſt
 depuis la ſortie des premieres dents iuſques au bout de deux
 ans,

ans, quelles sont toutes sorties, & que l'on d'étrie l'enfant : le troisieme, commence deors & finit a sept ans, que les dents se renouellent: le quatrieme, s'étend depuis sept ans iufques a quatorze. Comme donc en ces eages l'enfance est departie, on fait distinction pareillement selon chascun d'iceux, des maladies des enfans : ce que semble Hippocrates auoir fait, lequel au troisieme liure des Aphorismes, specifie aucunes maladies qu'il dit leur auenir singulieremēt par la difference de leur eage, en ces parolles :

*Des maladies qui auiennent au premier eage de l'enfance,
Aphorif. XXIIII.*

» Aux enfans nouvellement nez, dit-il, auiennent communément le mal de bouche, que les Grecs nomment » Aphthæ, le vomissement, la toux, faute de sommeil, peur » en dormant, inflammation du nombril, & humidité d'oreilles. Lesquelles maladies Galien, exposant la cause de leur origine, dit leur proceder : sauoir, les vlcères de la bouche, a cause de l'échauffaison, & acuité du lait, & de la partie ou est le mal, laquelle est tendre : le vomissement, a cause de l'abondance du lait, qui charge le petit estomac : la toux, pour la grand' humidité du cerueau, laquelle tombe sur les poumons : le veiller contre leur nature, a cause des maux susdits, ou de la force & pointe des humeurs de l'estomac, qui eleuent des fumees au cerueau, & le desechēt: le tressaillement de peur en dormant, a cause du nourrissement corrompu de l'estomac, qui enuoye de mauuaises vapeurs au cerueau, & fait songer songes qui donnent frayeur : l'inflammation & apostume du nombril, a cause de ce qu'il ha esté couppé nouvellement: l'humidité & orduce d'oreilles, pour l'humidité du cerueau, cōme de tout le corps.

N

Des maladies auxquelles les enfans sont subiets a la sortie de leurs dents, qui est le second eage de l'enfance.

Aphorif. XXV.

» Et vn peu plus auant de leur eage qu'ils sont ia grandets,
 » (dit le mesme Hippocrates) lors que les dents leurs com-
 » mancent de sortir, cōme au septiesme moys, ou peu plus
 » tard, ils ont le prurit & demangeaison des genciues, fie-
 » ures, conuulsions, ou retirement de nerfs, & flux de ven-
 » tre, & mesmement quand les dents canines, qui sont les
 » poinctues, leur sortent. Ce que Galien expose au Com-
 » mentaire & en la glose, declarant les causes de chacune des-
 » dites maladies. En ce temps là (dit-il) le demangemēt des
 » genciues leur vient, pour l'occasion de ce que les dents les
 » piquent en sortant: & les fieures, a cause de la douleur & de
 » l'inflātion desdites genciues: & les conuulsions, a cau-
 » se de la crudité du nourrissage, qui estoupe ou foule, &
 » greue les nerfs & les parties nerueuses, lesquelles ne sont pas
 » assez fortes: & le flux de ventre, a cause de l'indigestion de
 » l'esthomas. Et ces choses auiennent principalement lors
 » que les dents canines: c'est a dire, celles de deuant qui sont
 » pointues, sortent: qui en sortant excitent les fieures & in-
 » flammations des genciues: & les conuulsions, mesmement
 » es enfans gros & gras, lesquels ont le ventre constipé pour
 » leur grosseur & plenitude.

*Des maladies auxquelles sont subiets les enfans depuis l'eage de la
 » sortie des dents, en sus." Aphorif. XXVI. Avec l'expo-
 » sition de Galien.*

Et quand ils commencent (dit encore le mesme Hippo-
 crates) de deuenir plus grands: c'est a sauoir, au troisieme
 eage d'enfance, depuis que les dents sont du tout sorties, iuf-
 ques au dessus de sept ans, il leur suruient coustumieremēt

inflammation ou apostume chaude, aux amygdales, & a la luette, & aux parties qui sont au bout du palais de la bouche: luxation & desnoüement des vertebres du chinon du col, a cause que les nerfs & ligamens se rōpent volontiers en cest endroit: la courte halene, en Grec, asthma, pour cause des fluxions du cerueau, qui empeschent les instrumens de respiration: la grauelle, a cause qu'ils sont goulus & glouts, & que par leur gulosité & gloutonnie ils augmentent beaucoup d'humeurs crues, desquelles la partie plus grosse descend avec l'vrine en la vessie, & se fait matiere de calculle & grauelle, y suruenant chaleur: les vers tant longz que courts, lesquels procedēt de pourriture desdittes humeurs: des verrues, dittes en Grec, acrochordones, lesquelles leur viennent de grande assemblée d'humeurs enuoyees a la superficie du cuir: des glandes autour des oreilles, que les Grecs nomment Satyriæ, ou Satyriafmi: & les escrouelles, lesquelles viennent en la gorge, aux oreilles, & aux aignes: & d'autres bossettes & enleueures qui leur sortent en plusieurs endroits du corps, procedant des matieres superflues que leur gloutonnie fait multiplier en eux. Outre ces genres de maladies, y ha d'autres encore qui leur sont propres, cōme celle qui est ditte des Grecs Macrophysocephale, qui est vne grosseur de teste, laquelle est venteuse, & vne autre appallee Hydrocephale, qui est vne grosseur de teste pleine d'eau: & celle qu'on nōme le filet sous la langue, qui donne empeschement de parler: & la deformité des mēbres venant du ventre de la mere, cōme six doigts en vne main, le fondement bouché, les marques des enuies de la mere, & quelques autres semblables: plus le mal sacré, dit autrement le mal caduque, ou le haut mal, iaçoit qu'il peut estre cōpris

soubs le genre de conuulsion, cy deuant ditte: & la tigne, & la verole, ou rougeole, & encores d'autres, combien qu'elles auiennent aussi aux autres eages, aufquelles generale-ment toutes celles qui auient, peuuent auenir aux enfans.

Des causes generales dont procedent leurs maladies. C H . I I .

TOVTES les maladies deffusdittes leur auiennent volontiers de trois ou quatre causes en general: dont l'vne est la naissance des dents, ainsi comme dit Hippocrat. & apres luy tous les autres Docteurs: l'autre, est leur glouttonnie & façon desreiglee a tetter ou a manger, & a se mouoir, & aussi le trop dormir: la troisieme, vient ou du ventre de la mere, & est comme hereditaire, ou de la faute de la sage-femme: la quatrieme, est le mauuais laiçt de la nourrice, & aussi le mauuais regime de l'enfant apres qu'il est seuré.

Des signes en general pour cognoistre & coniecturer si l'enfant est malade. C H A P . I I I .

LES SIGNES pour cognoistre les maladies susdittes, & toutes autres nommément sont particuliers & propres, combien qu'aucunes desdittes maladies se cognoissent d'elles-mesmes sans autres signes, cōme la toux, le vomissement, le flux de ventre, l'escorchure, le mal en la bouche, & quelques autres: aucunes se preuoyent par certains signes, comme la verole & la rougeole, auant qu'elles soyēt auenües: de tous lesquels signes nous ne parlōs point en ce lieu, auquel nous demandōs seulement a fauoir en general, par quel signe on cognoist si vn enfant est malade, ne demandans point de quelle maladie, dont nous parlerons au deuxiesme traitté: car d'vne personne qui est malade, on s'enquiert en deux manieres: premierement, comment on cognoist qu'il soit malade, puis de quelle maladie.

Les signes pour cognoistre s'il est malade, sont generaux : pour sauoir de quelle maladie, sont particuliers . En cest endroit donques nous difons qu'il y ha plusieurs signes generaux & communs, par lesquels, sans specifier aucune maladie, & sans demander quelle elle est, on cognoist vn enfant estre malade. Comme quand on voit qu'il crie & pleure sans occasion manifeste, ou qu'il refuse de tetter, ou de manger, ou qu'il ha l'appetit changé, & la maniere qu'il auoit de prendre sa nourriture, comme si es heures accoustumees de tetter, ne le veut pas, & ha a desdain la mammelle, ou si la prenant en sa bouche ne tette pas bien, & succe le lait debilement & lachement, & en prend bien peu a la fois : ou au contraire, tette plus qu'il n'auoit accoustumé, & plus souuant, & plus goulument : ou si estant seuré, il abhorre la viande qu'il ayroit parauant, & ne veut pas manger comme il souloit, & quand il commence de manger, incontinent il est saoul, ou mange plus que de coustume, & ne se peut saouler. Outre cela, on iuge qu'il est malade, s'il ha la couleur changee, & son habitude naturelle, tellement qu'elle va en empirant : car cela signifie le changement & empirement du dedās du corps, & s'il ne peut tenir sa teste droite, & ne la mene point fermement, l'inclinant sur ses épaules, ou sur celle ou celuy qui le prend : & s'il dort ou veille plus que de coustume : & si toutes choses luy déplaisent, & est chagrin, ne prenant plus de plaisir a ce qu'il souloit : & s'il veut tousiours estre porté, & ne veut se tenir au berceau : & si en le portant il se tourmente, veut, ne veut qu'on se repose, veut qu'on chemine tousiours, veut que non : & si on luy chante ou l'amignotte, s'en fache, ne prenant plaisir ni aux chansons, ni a estre amignotté : & s'il se

N . iij

laisse careffer & manier seulement a vn a qui il ne souloit, rechigne aux autres, & ne les veut veoir, voire ceux qu'il regardoit volôtiers, & qui luy souloyët estre agreables parauant, & ne veut souffrir qu'vn autre le tienne, ou le touche: & s'il se plaint sans apparoyre dequoy, qui est vn tresmauuais signe: & si a toucher ses mēbres on les sent plus chauds ou plus froids que de coustume: & si son ventre est plus lache ou plus estreinct, ou autrement changé de son naturel: & si son souffle est grand ou petit, ou frequant, ou autre qu'il ne doit estre. Par ces choses susdittes, on peut coniecturer aisément que l'enfant est malade, bien qu'on ne die expressement de quelle maladie: car des maladies, que lon peut nōmer & dire incontīnāt quelles elles sont, il y ha certains signes particuliers & propres pour les faire cognoistre: lesquels seront enseignez au Traitté second, en la cure particuliere de chacune maladie.

Des crises & iugemens de la longueur d'aucunes maladies des enfans.

C H A P. I I I I.

APRES que les maladies sont cogneues, on predit volontiers & baille-on a cognoistre ce qui est auenir d'icelles. Hippocrates donne a obseruer certains prognostics & iugemens notables des longueurs ou breuetez d'aucunes maladies des enfans, au iij. liure des Aphorismes, en l'Aphorisme xxvij. Plusieurs maladies, dit-il, des enfans se terminent en quarante iours: Car le quarantiesme iour, dit Galien, est le premier iour critique & iudiciaire des maladies longues: aucunes se terminent en sept mois, comme la fiure quarte, & la courte halene: aucunes en sept ans, comme le mal caduque: aucunes vont iusques en l'eage de puberté, qui est l'eage de quatorze

ans: & celles qui persistent & ne finissent point en enfance, communément les accompagnent iusques a la vieillesse, & a la fin de la vie.

De la cure generale des maladies des enfans, tant de ceux qui tettent, que de ceux qui sont seurez & detriez. CH. V.

MAINTENANT selon qu'il ha esté proposé au commencement de ce traité, il est tēps d'enseigner la cure generale des maladies des enfans: pour autant qu'en voulant traiter les choses ainsi qu'il appartient, on doit premierement dōner a entendre le general, puis le particulier: car tel est l'ordre de toute bōne doctrine & enseignement. Parquoy auāt que venir a la cure particuliere de chacune desdittes maladies, j'enseigneray la generale & commune de toutes, laquelle consiste en l'observation de certaines reigles & precēpts generaux & communs, lesquels faut departir en ceste maniere: les vns appartiennent aux enfans qui tettent, & a leurs nourrices: les autres sont pour les enfans seurez: & les autres sont cōmuns a tous deux. Ce tiers & dernier genre est compris en l'explication de plusieurs certaines demandes, lesquelles sont telles. Premierement, s'il est bon de guarir les maladies, tant des enfans qui sont a nourrice, que de ceux qui sont seurez, par medecine: puis si ceux qui tettēt se guerissent par mesmes moyēs que ceux qui ne tettent plus: item quel regime leur doit estre ordōné: en apres, quel genre de medecine: puis de quelle nature & force: d'auantage de quel goust: outre plus a quelle heure est bon de leur dōner: en apres quelle quātité: plus par quel endroit du corps: d'auantage, si par chirurgie on les peut secourir: finalement, si on peut leur bailler clystere & suppositoire. Parquoy expliquerons ces choses par ordre.

N iij

I. *Si on peut bonnement guarir les enfans par medecine.*

D'autant que les maladies interieures des enfans sont pour la plus part difficiles a cognoistre, & que toute intention curatiue de maladie presuppose la cognoissance d'icelle, il est bon d'observer le conseil d'Auicenne, au iiii. Canon, qui est, de laisser faire a Nature, ordonnant seulement bon regime, attendant que Nature pourra de soy-mesmes ou surmóter le mal, ou le manifester. Ce qui se doit entendre auoir lieu, seulement es maladies qui ne sont pas impetueuses ne furieuses : car lors faudroit ordonner ce que lon verroit y conuenir & estre plus expediant, & ne se fier pas du tout au regime : mais es autres maladies qui ne sont pas de grande importance, ni ne nuysent beaucoup, ne faut donner medecine pour les guarir, ains suffit, selon le conseil de Damascene, y remedier par bon regime, laissant faire a Nature : car, dit-il, si tu peus guarir par regime, tu t'en trouueras bien.

I I. *Si les enfans qui tettent se guarissent comme ceux qui sont seurez.*

Il n'y ha point de doute qu'on doit guarir autrement les maladies des enfans qui n'vñent que de laiçt, autrement de ceux qui viuent de laiçt & d'autre nourrissement, autrement de ceux qui sont du tout seurez de la mammelle. Car aux premiers toute la cure gist a faire venir le laiçt a estre bon, & par consequant, dónner bon regime a la nourrice, par ce que le laiçt leur sert de nourriture, & de medecine : combien qu'on peut quelquefois leur donner a friper quelque autre chose. Aux secóds, puis que desia ils sont introduits a prendre autre nourrissemēt avec le laiçt, on peut leur faire pren-

dre par la bouche quelques sirops ou iuleps, a l'intention de ce qu'il fait besoin. A ceux qui sont seurez, puis que le regime de la nourrice n'ha plus de lieu, on leur peut bailler hardiment tous genres de medicamens conuenables a leur age & force.

III. Quel regime leur doit estre ordonné.

On ne doit pas ordonner regime si meigre & de si petite nourriture aux enfans, tant seurez que non seurez, a cause de la grande defaite & euaporation de leur humidité, comme aux grandes personnes.

IIII. Quels genres de Medecines on leur peut donner.

S'il faut qu'on donne medecine aux enfans, on leur peut bailler celles qui sont alteratiues: c'est a dire, changeant la qualité contraire, & les apperitiues: c'est a dire, ouurant les voyes & conduits, & les deoppilatiues: c'est a dire, qui ostent les oppilatiōs & estoupemens, ou les restrainctiues & resserrantes, & les digestiues, confortatiues, dormitiues, & autres semblables, en forme de sirops, iuleps, apozemes, electuaires, trochises, opiates, ou semblables, selon que la maladie requiert: lesquelles ils prennent ou en beuant, ou succant, ou lichant: ou s'ils sont vn peu grandets en mangeant, leur profitant autant ainsi, ou plus, telles choses, que si elles estoient donnees aux nourrices. Car si ainsi est qu'aux enfans nouvellement nez, on donne bien du miel, ou de l'huile d'amandes douces: avec sucre, & du methridat, & autres semblables, lesquelles choses on leur donne en santé, ne peut on, par plus forte raison, leur donner en maladie?

V. De quelle nature & force doivent estre les medicamens susdits.

Les medicamens qu'on donne aux enfans, ne doiuent estre excessifs ni éleuez iusques au quart ou tiers degré: car comme les enfans sont fort passibles, & non encore assez puissans, facilement ils en feroient offensez, d'autant que les trop chauds medicamens feroyēt fondre leurs plus grosses humeurs, & les trop froids les glaceroyēt. Parquoy ce luy doit commancer par choses moderees, qui veut introduire bonne accoustumance.

VI. De quel goust.

Quant au goust, on se doit garder que les medecines qu'on baille aux enfans ne soyent mal plaisantes ne abominables, par ce que les refusant Nature, & les ayant a desdain, elles feroient plus de mal que de bien. Parquoy, les Medecins, en les ordonnant, y meslent des choses douces & agreables: toutesfois il se faut moins soucier du goust es petis enfans, qu'es grādes personnes, d'autant que les petis enfans, a cause de l'habondance de l'humidité, sont moins offensez des faueurs, & prennent les choses ameres & de mauuais goust assez bien, & encore mieux quand on y met vn peu de doux: comme lon voit qu'ils prennent bien de la dragee de la semence contre les vers, & du sirop d'absynce, ou de chicoree: toutesfois qu'on ne doit iamais laisser que les medicamens, que nous voulōs qu'ils passent outre l'esthmac, & viennent au foye & aux venes, ne soyent accompagnez de choses douces & amiables a Nature: parce que Nature tire les choses douces plus volontiers & plus fort, iusques au profond: mais ceux que nous ne voulons pas qu'ils passent hors des boyaux, comme sont ceux qu'on

donne pour les vers, ne se faut foucher de les mesler de choses douces, par ce qu'on ne les veut pas tirer au dedans des venes, ni estre profondes dans le corps.

V I I. En quel temps, & a quelle heure on doit donner medecine aux enfans.

Long temps apres avoir prins le laiçt ou la viande, & non autrement, se doit dōner la medecine aux enfans, de peur qu'elle n'altere & corrompe le nourrissement.

V I I I. En quelle quantité la medecine se doit donner aux enfans.

On ne peut pas determiner par escript certaine dose & quantité des medecines des enfans:ains faut cela laisser faire a la discretion du Medecin qui les donne moindres aux plus petis, & plus grandes aux plus grands.

I X. Par quel endroit du corps se donnent les medicamens aux enfans.

Il est meilleur beaucoup, & tant qu'il est possible est expediant, de suruenir aux enfans de leurs maladies, par choses appliquees exterieurement, d'autant qu'on craint plus les choses donnees par la bouche, tant pour le regard de leur esthmac tendre, qu'on ha peur d'offencer, que par ce qu'on ne sçait en quelle quantité leur donner bonnement: mais estant appliquees par dehors, sont plus seures: par lequel endroit, puis que le cuir est percé, & plein de pores & de trous, on peut aisément refroidir, eschauffer, humecter, desecher, relacher, constiper, resserrer, & digerer les humeurs, subtilier, espoisir, au alterer autrement, selon qu'il en est besoin, en leur appliquant onctions, linimens, emplastres, epithemes, embrocations, fomentations, baings, & choses semblables: tellemēt que si cela ha lieu es grands, combien plus es petis?

X. *Si on peut bailler aux enfans clystere & suppositoire.*

Il ne faut faire difficulté de donner aux enfans qui tettēt & qui sont seurez, clysteres ou suppositoires par le fondement, en lieu des medecines qu'on donne par la bouche, ainsi plusieurs des anciens l'escruiuent, & nous le pratiquons tous les iours, pourueu que tels remedes ne soyēt trop forts, c'est a dire, composez ou avec medicamens trop laxatifs, ou avec decoctions, ou autres choses trop fortes : & faut les leur faire garder longuement, s'il y ha medecine dedans, afin qu'ils puissent faire leur operation, autrement n'est besoin. Le clystere leur apporte ce profit, que sans nuysance il chasse les superfluitez des boyaux, dissipe les ventosittez, appaise les douleurs de plusieurs parties du corps, a cause des humeurs superflues & des vents qui y sont, tellement qu'en tirant les ordures qui sont es boyaux, par consequant & par succession il les tirent aussi des membres superieurs, & des venes, & diuertissent des parties les plus nobles.

XI. *Si par chirurgie on peut secourir aux enfans.*

Peu souuant, & a peu de maladies des enfans, l'operation manuelle est requise: toutesfois si la maladie le requiert, elle peut estre faite aussi bien es petis enfans qu'es grands: pourueu que cela se face plus doucement & avecq' moindre violence: comme si vn enfant auoit six doigts en la main, ou vn arteil superflu au pied, la racine de sa naissance doit estre tranchee avec rasoir, & descharnee, & la ioincture desioincte, & le lien tranché, & le doit osté, & le sang restraintsint, cum puluere rubeo: id est, cum bolo Armenio nostrate, albuminibus ouorum, & sanguine draconis: puis la playe curee par la cure des autres playes. Plusieurs, comme

dit Auicenne, bruslent le lieu de l'incision avec huile bouillant, en faisant venir par ce moyen seureté de corruption de l'yssue du sang, & rendant audit lieu la chair & le cuir dur & fort. Le semblable se pratique au filet sous la langue, lequel on coupe, ou avec ligature de fil de soye, ou avec l'ongle, ou avec ferrement: & est pareillement requis d'vser de mesme industrie quand vn enfant est né, ayât le trou de l'anneau bouché & couuert de peau, a quoy est besoin de faire ouuerture. N'ha pas long temps encore, qu'a vn enfant, de l'eage d'vn an & demy, lequel auoit vn abces a la sime de la teste, le luy ay fait ouurir avec le rasoir, dont sortit grand' quantité d'ordure, & facilement en ha esté guarry. Ainsi se finissent icy les preceptes de la cure generale, commune aux enfans qui tettent, & a ceux qui sont seurez: S'ensuyuent ceux qui appartiennent seulement aux enfans qui sont a nourrice, & tettent encores.

De la cure generale des maladies des enfans qui tettent.

CHAP. VII.

TOUTE la cure generale des enfans qui tettent, consiste partie en regime ou reiglement de la nourrice, partie en celuy de l'enfant: en quoy y ha plusieurs considerations, sçauoir, que le regime doit tenir la nourrice pour le regard de l'enfant: & si elle ne doit manger & boire autre chose non plus que feroit l'enfant malade: quel regime doit aussi tenir l'enfant qui tette, & si on luy peut bailler medecine, & par quel endroit du corps, & si on luy doit oster le lait en ayant la fieure: Quelles medecines laxatiues on doit donner a sa nourrice pour le regard de luy: & si ce temps pendât que la nourrice prent medecine pour l'enfant, on le doit faire tetter vne autre femme: & si la nour-

rice estoit mal disposée, & non pas malade du tout, quel regime luy est cōuenable, tāt pour son regard que pour celuy de l'enfant, & si on la peut changer elle estāt mal disposée.

I. Quel regime doit tenir la Nourrice pour le regard de l'enfant.

Suyuant donques le conseil des anciens, si on veut medicamenter les enfans qui tettent estans malades, faut regir la nourrice tout ainsi que si elle mesme auoit la maladie de l'enfant : luy ordonnant regime & medecine qui soyent en qualité conuenables a l'enfant, & en quantité proportionnez a elle . Le regime consiste en six choses qu'on dit non naturelles : c'est a dire, qui sont hors de la nature & essence de la personne, comme l'air, le mouuement, & le repos du corps, le dormir & veiller, le manger & boire, l'euacuation & repletion des excremens & superfluitez de la nourriture, les mouuemens & accidens de l'ame: toutes lesquelles choses quand on en vse avec moderation : c'est a dire, en qualité, en quantité, en temps deu, & scelon que la maladie de l'enfant requiert : elles rendent vn laiēt de nourrice salutaire & profitable a la santé de l'enfant. Car comme l'enfant ne prend que du laiēt, ou en prēd pour la plus grand part, quād le laiēt sera rectifié & moderé selon que requiert la maladie, non seulement il nourrit l'enfant, mais aussi il combat contre la maladie, & contre la cause d'icelle, comme ayant en soy deux matieres & substances, ou qualitez, vne nourrissante, & l'autre medicinale. Et parce qu'un tel regime ne peut estre ordonné a l'enfant, ni estre obserué par luy, est besoin que la nourrice l'obserue : car le laiēt succé par l'enfant, supplie le lieu de tout le regime.

II. Si la nourrice ne doit manger & boire, ne faire autre chose non plus que feroit l'enfant malade?

Touttefois quand nous disons que la nourrice doit observer le regime tel cōme si elle mesme souffroit la maladie de l'enfant, cela ne s'entend en pareille quantité a l'un cōme a l'autre : car seroyt trop peu a vne nourrice de ne manger & boire non plus qu'un enfant, car par amoindrissemēt du manger diminueroit son laiēt : mais entendōs de la qualité seule pour muer le laiēt au contraire de la maladie.

III. Quel regime doit tenir l'enfant qui tette.

Nous entendons ausi quand nous ordonnons le regime a la nourrice pour le regard de l'enfant, que l'enfant l'observe pareillement es choses qui luy sont possibles, ne nous arrestant pas du tout a la nourrice : car peu profiteroit le regime d'elle, si celuy de l'enfant n'estoit bien ordonné : Que si l'enfant se trouuoit mal de trop dormir, le long veiller de la nourrice ne luy seruiroit de rien . Et ne suffit de reigler la nourrice en son dormir & veiller, mais faut ausi que l'enfant mesme soit prohibé de dormir, si le long dormir luy nuit, & si le veiller, luy en oster l'empeschement . Et ainsi faut iuger des autres choses comme de l'air, du salissement & expulsion des superfluites, des affectiōs & mouuemens de l'esprit, esquelles choses est besoin autant reigler l'enfant comme la nourrice. Et cōbien qu'il faille entēdre a la nourrice seulement en beaucoup de choses, toutesfois es choses susdittes ne faut omettre de faire observer le regime aux enfans : & ne suffit de dire, la nourrice l'observe, mais est bon que l'enfant ausi, & que tous deux l'entretiennent.

IIII. Si on luy peut bailler medecine, & par quel endroit.

Au chapitre precedant, ceste demāde ha esté expliquée, & la resolution ha esté, & est, que les medccines laxatiues qui cōuiennent aux maladies des enfans qui tettēt, doiuent estre

baillées aux nourrices : & les autres medecines qui ne purgent point, partie leur peuuent estre appliquees par dehors, par onctions, linimens, emplastres, embrocations, fūmentations, partie par dedans par la bouche, cōme miel, huile d'amandes douces, iuleps, syrops, opiates, electuaire, que lon verra leur estre propres, au tēps qu'ils sont ia assez grands pour les pouuoir prendre.

V. Si on doit oster le laiēt a l'enfant qui ha la fieure.

Pource qu'Hippocrates, au cinquiesme liure des Aphorismes, en l'Aphorisme lxiiij. dit que le laiēt est mauuais es fieures principalement aigues, poutant qu'il se corrompéroit en l'esthmac: pareillemēt a ceux qui font leurs matieres cholériques & iaunes, pour mesme raison : & aussi a ceux qui ont l'esthmac tendu, & des trāchees dans le ventre, par ce qu'il s'aigrit dans vn esthmac qui est froid, & de cela il augmente les tranchees : sembleroit qu'a l'enfant estant malade de telles maladies, il luy seroit contraire, & ne seroit bon le luy donner a succer. Toutesfois auant que d'accorder cela, & verifier le dire d'Hippocrates, faut faire ceste distinction, que lon accorde bien qu'en telles maladies le laiēt est contraire aux grandes personnes : mais aux enfans ne le faut poutant oster du tout, ains plus tost, s'ils mangent autre chose que du laiēt, on peut la diminuer ou soubstraire, & non point le laiēt : d'autant qu'en toutes maladies il leur est besoin du nourrissement lequel leur est plus familier, & de plus facile digestion, & lequel ils prennent avec plus grand appetit, tel comme est le laiēt : & qui plus est, si l'enfant malade estoit seuré de nouveau, encore il cōuiendroit le remettre au laiēt, & laisser l'autre nourriture.

v i. Quelles

V I. *Quelles medecines laxatives on doit donner a la Nourrice, pour le regard de l'enfant.*

Si a cause de la maladie de l'enfant, laquelle ayt besoin de purgation, on ordonne medecine laxative a la nourrice, on la doit élire de celles que lon donne ccustumierement aux femmes grosses, & mesmement de celles qui ne sont purement medicinales, ains qui ont quelque nourrissage: comme pruneaux, obelon, conserue de violette de Mars, tamar-Indes, manne, ou casse: toutesfois que la ou besoin seroit, on peut donner plus fortes medecines aux nourrices qu'aux femmes enceintes. Tant qu'il est possible, dit Auic.
 ,, les medecines qu'on donne a la nourrice, doiuent estre
 ,, nourrissantes, & non point medicinales du tout, soit qu'
 ,, on les donne pour restreindre le ventre, soit pour le la-
 ,, cher, ou pour autres intentions: par ce que le lait neces-
 ,, sairement prend de la vertu, qualite & nature de ce que la
 ,, nourrice ha prins. Et pour ceste cause, nous medicamen-
 ,, tons la nourrice es maladies des enfans, a fin que par la
 ,, vertu des medicamens le lait soit fait medicinal a l'en-
 ,, fant: car par ceste maniere on traite le corps de l'enfant
 ,, plus modestement que si luy mesme prenoit la medeci-
 ,, ne: & pourtant afin que la vertu de la medecine qui se-
 ,, roit trop forte ne soit comuniquee au lait, il est bon que
 ,, la medecine donnee a la nourrice, pour l'enfant, soit plus
 ,, nourrissage que pure medecine, a fin qu'elle ne trou-
 ,, ble trop le lait.

V I I. *Si ce temps-pendant que la Nourrice prend medecine pour la maladie de l'enfant, on le doit faire tetter une autre femme.*

O

Nous tenons pour vn arrest, que quand on donnera a la nourrice medecine laxatiue, pour cela que l'enfant auroit besoin d'euacuation, ne faut que la nourrice s'abstienne de l'alaiçter a quelque heure qu'il en sera besoin: car nostre intention est, que la vertu laxatiue voise avec le laiçt euacuer l'enfant: parquoy est bon que le laiçt qu'il prent, ayt prins de la medecine laxatiue la vertu de lacher & purger. Toutesfois s'il auenoit que le laiçt ainsi alteré par la medecine, fust superflu a lacher, & que la medecine fust trop forte, faudroit s'uyure le conseil d'Auicenne, d'abstenir lors la nourrice de plus donner a l'enfant la mammelle. Quant aux autres medecines, si nous voulons par icelles ou faire voinir la nourrice, ou la faire asseller simplement, ou restreindre le ventre, ou faire autre fait pour le regard de l'enfant, moins faut ce temps-pendant introduire vne autre neurrice, car en l'introduisant, ne se feroit ce que nous voulons.

VIII. *Si la Nourrice estoit mal disposee, & non pas encore malade, quel regime luy est conuenable, tant pour son regard, que pour celuy de l'enfant.*

J'ay tantost declaré quel regime doit tenir la nourrice pour le regard de l'enfant, i'ay a dire maintenant quel luy doit estre aussi ordonné pour le regard d'elle, estant quelque peu mal disposee: car selon la disposition, faut diuersifier ledit regime, & les medecines: comme s'il auient que l'enfant ayt bon ventre, & la nourrice l'ayt constipé, faut donner a la nourrice quelque chose qui le relache: pareillement si elle est replete, & l'enfant non, conuient l'euacuer par vomissement, ou par le bas, ou par flebotomie, ou par scarification, selon le lieu & le genre de la repletion.

IX. Si on peut changer la Nourrice, elle estant mal disposée.

Mais on pourroit douter, auçant que la nourrice fust mal disposée, si lors on la doit changer ou non : Il faut considerer diligemmēt & distinguer ainsi. Si la nourrice estoit bien malade, & l'enfant sain, ou malade comme elle, iaçoit que son lait ne s'en perdrait ou diminueroit point, toutefois on tient pour vne maxime, que lors est bon la changer, & faire qu'une autre alaitte l'enfant. En apres, s'il auenoit encore qu'elle ne fust qu'un peu mal disposée, & que pour cela elle auroit esté médicamentee, ainsi que venons de dire : c'est a sauoir, qu'elle auroit prins medecine vomitive ou laxative, ou que sans estre médicamentee luy seroit suruenu vomissement, ou flux de ventre, sans autre mal, a l'occasion dequoy son lait seroit alteré & changé de son naturel, il ne faut douter qu'il sera meilleur lors qu'elle se deportte de donner a tetter a l'enfant, iusques a ce que telles émotions & indispositions cessent, & que son lait soit reuenu en son entier. Parquoy fait bon souuent visiter le lait d'icelle, & dire son auis s'il est rassis ou non. Toutesfois on pourra obseruer quelques conditions par lesquelles on ne la changera point, nonobstant les choses susdites. Car si lon voit que son lait, pour quelque indisposition qui luy soit auenue, n'est point changé de son naturel, il est meilleur qu'elle alaitte l'enfant que faire venir vne autre nourrice de nouveau. Et aussi si l'enfant est opiniastre, & ne veut tetter d'autre nourrice, mieux est de supporter quelque chose de l'alteration du lait, que permettre l'enfant se tormenter. Plus, si l'enfant est ia accoustumé a manger de la viande, &

voions qu'il en ha pris insuffisamment, il se pourra bien passer de tetter ce iour que sa nourrice sera ainsi disposée.

Quoy que soit, cela depend du iugement du Medecin prudent, & des gouuernâtes, & en partie de la nourrice meime.

De la cure generale des enfans detriex.

CHAP. VIII.

L HA esté assez dit iusques icy de la cure generale des enfans qui tettent, maintenant vient a point de dire, selon qu'il ha esté proposé, de celle des enfans qui sont seurez: en laquelle est requis de declarer premierement, quel doit estre leur regime en leur maladie, puis des medecines laxatiues, s'il est besoin de leur en bailler, & quels genres de medecines, en quelle quantité, & en quelle façon: en apres, si la phlebotomie leur peut estre conuenable: & d'auantage, si on peut leur appliquer des ventoses avec scarification: toutes lesquelles choses declarees, mettrons fin a ce premier traitté.

I. Du regime, quant a la nourriture.

Si l'enfant qui est seuré, & n'vse plus de laiçt vient a estre malade, & on luy ordonne de la viande pour son regime, on ne luy doit nullement oster le pain, ains luy doit estre permis ou tout pur, ou en potage, ou avec quelque pitance: parce qu'il conforte le cœur de la personne: & si vn tel enfant n'en peut manger en quelque maniere que soit, luy faut donner quelque autre nourissement qui luy soit plus agreable, & auquel il prenne plus de plaisir, iaçoit qu'il ne fust pas si bon. Car ainsi que dit Galien au second liure Catatopous, aux vns aucunes choses sont meilleures qu'aux autres, par certaine propriété de Nature.

II. Des medecines laxatives, si on en peut ordonner aux enfans seurez & détriéz.

Et si la maladie est auenue a l'enfant détrié, a cause de quelque humeur, laquelle soit besoin d'euacuer, conuient luy bailler medecine euacuât icelle humeur. Car nous nous fions que puis que son esthmac digere bien les viâdes plus grosses que le lait, & que le foye en fait du sang, il pourra bien reduire la medecine de sa vertu en effect, & la reigler a faire deurement son operation.

III. Quels genres de Medecines.

Les Medecines qu'on donne aux enfans doiuent estre benignes, & non despoüillées du tout de la nature de viande: & ne faut qu'elles soyent fortes ni en foy & en leur propre nature, ni en leur dose & en quantité, ains estre choisies selon la matiere peccante, & composees ou dosees selon la portee & les forces de l'enfant. Parquoy les praticiens ordônent, si l'enfant peche en superfluité d'humeurs, le purger avec choses legieres: premierement, avec clystere, puis avec casse, ou avec infusion de rheubarbe, ou avec manne, ou avec tamar-Indes, ou avec mirabolans, ou semblables, en moindre dose qu'aux grandes personnes. Plusieurs donnent le sirop de cichoree avec rheubarbe, qui est vne medecine fort vsitée pour les enfans: aucuns ne font difficulté de leur bailler de l'aloë, comme contre l'épilepsie, ou contre les vers, & pour preseruer de la peste, en mesme dose que le rheubarbe, se confiant que c'est vne medecine benigne, qui ne passe point le foye, & tire les humeurs superflues par le bas: iacoit qu'aucuns dient qu'elle porte nuysance au foye, & aux venes. Aucuns escriuent, comme

Guillaume de Plaisance, auoir donné aux enfans de l'agarric, principalement en infusion, & qu'ils s'en sont bien trouuez. Il en y ha aucuns qui leur donnent de la moëlle de cartami, pour tirer les superfluitez des humeurs, lesquelles elle tire sans faire offense. Toutes autres medecines qui sont fortes, ne doivent estre donnees aux enfans deuant les premiers sept ans accomplis.

IIII. Qu'est-ce que Medecine forte & debile.

On dit la Medecine estre forte, quelquefois a cause de la violence d'icelle, tirant trop tost les humeurs difficiles a euacuer: & quelquefois a cause de la trop grande quantité, iacoit que de sa nature elle fust benigne, car les enfans ne portent pas la dose si grande que les grandes personnes: & quelquefois aussi a cause de leur forme & composition, cōme sont les pilules: car telles offensent plus l'estomac, lequel est debile. Au contraire, on appelle la medecine foible, ou laquelle de sa nature est telle, ou laquelle estant forte, est diminuee de sa force, ou par moindre quantité, ou par la façon de la preparer, ou autrement.

V. En quelle quantité & en quelle forme conuient bailler la medecine aux enfans.

Or les medecines, tant celles qui sont de leur nature fortes, que celles qui sont benignes, doiuent estre donnees en quantité conuenable; c'est a sauoir, les benignes en plus grand' quantité, & les fortes en moindre, ne passant point les plus benignes la dose d'une dragme d'infusion de rhuubarbe, ou de trois dragmes de casse ou de catholicon, ou de six dragmes, ou d'une once pour le plus, de sirop rosat laxatif, ou de demye once de sirop de cichoree composé avec

rheubarbe : & doiuent les fortes estre diminuees de leur force par mefflage & aiouſſemēt de choſes benignes & reſtrainctiues, en les rendāt du gouſt qui ha eſtē cy deuāt dit, au chap. vj. Et quant a la forme en laquelle doiuent eſtre donnees, il eſt meilleur de leur bailler en breuuage en forme de ſirop, ou en poudre avec de la pomme cuitte, ou autrement, qu'en forme pilulaire, pource qu'avec plus grand' peine Nature reclait les pilules de leur puissance a effet.

V I. De la ſaignee, ſielle eſt conuenable aux enfans.

Auant l'age de ſept ans n'eſt permis de faire aux enfans ouuerture de la vene, pour quelque maladie qu'ils ſouffrent : & y ha bien d'auātage, que Galien defend la ſaignee auant l'age de quatorze ans, au liure De la cure par ſtebotomie, & au liure De la meilleure ſeñte, & en celuy des Fieures, eſcrit a Glaucon, & en autres lieux, encore que les enfans euſſent les fieures, & fuiſſent ſanguins, pourautant qu'il ſe fait vne grande & continuelle reſolution de ſang, & euaporation en eux, a cauſe de l'habondance de leur chaleur naturelle, & tendreur de leurs membres. Et ne fert de rien ce que Gentil allegue d'Auenzoar, qui guarit ſon fils en l'age de quatre ou cinq ans, par la ſaignee: car il fut trop hardy & deſreiglē ce faiſant, & ha eſtē d'auanture que ſon fils fut guarý, & ne faut pour cela faire reigle. Toutesfois Razis, depuis les premiers ſept ans, accorde qu'on puiſſe ouurir la vene, y eſtant la neceſſitē, comme es fieures ſanguines, & es grands apoſtumes. Parquoy pluſieurs en ce ne ſuyuent pas Galien, & ſont d'aduis, qu'au cas que l'enfant malade euſt repletion d'humeurs & de ſang, il peut eſtre ſaignē a dix & douze ans.

O iij

VII. *Des ventoses, avec scarification.*

Mais vray est qu'en lieu de la saignée par ouverture de la veine, la scarification par les ventoses se peut faire aux enfans de trois ou quatre ans en sus, quand ils sont malades de repletion, & mesmement de repletion de sang: comme qu'ils ont les fieures, la rougeolle, les phlegmons, ou autres maladies semblables: & cela est permis de faire par le conseil de Razis, de Haly, & d'Auicenne, lequel met trois commoditez qui en auient, l'une est l'euacuation de sang de la partie que lon veut: l'autre, le repos des esprits, lesquels ne s'euacuent point avec le sang, comme ils font es autres manieres d'euacuer: la tierce, que telle maniere de tirer du sang n'affoiblit point, laquelle iagoit qu'elle diminue la repletion du sang, & le tire de loing a loing, d'une partie a autre, & par succession des membres principaux, toutesfois ne le tire prochainement que des petites venes respandues par la chair, & des parties superficielles.

VIII. *En quelles maladies on doit appliquer les ventoses & en quel endroit.*

Maintenant pour sauoir en quel endroit, & en quelles maladies l'aditte saignée par ventoses avec scarification se doit faire, il n'y ha point lieu determiné absolument, ains se fait en vne ou en autre partie, selon les endroits des maladies. Comme en pleuresie, elle se fait sur le costé malade: en squinancie, en peripneumonie, & apostemes de dedans ou dehors la teste, des yeux, des oreilles, se fait entre les épaules, ou aupres de la nuque: es fieures, entre les épaules, es fesses, & es cuisses. De celle qu'on applique es fesses Auicenne parle ainsi: Les ventoses, dit-il, appliquees sur les

,, fesse, avec scarification, tirent de tout le corps, & par i-
 ,, celles est le corps allegé de la repletion de sang, & des ac-
 ,, cidans qui en auient : car en iceluy endroit y ha des
 ,, venes assez grosses & apparentes, esquelles le sang faci-
 ,, lement descend, & lesquelles communiquent de pres aux
 ,, grandes venes, & aux grands rameaux de la veue creuse :
 ,, parquoy la scarification faite en icelles est prochaine a la
 ,, flebotomie, d'autant qu'elle diminue le sang ainsi comme
 ,, la flebotomie, & en ostant vne partie du mauuais, le mon-
 ,, difie aucunement : autant en font les ventoses avec sca-
 ,, rification mises sur les cuisses. Celles qui sont ainsi appli-
 ,, quees sur les épaules, seruent aux maladies gutturales &
 ,, pectorales, & aux maladies sanguines. Et c'est assez dit
 iusques icy, de la cure generale des maladies des enfans: re-
 ste que nous enseignons la maniere de guarir vne chacune
 d'icelles : par ainsi ayant mis fin au premier traitté de ce li-
 ure, venons au second.

SECOND TRAITTE' DV V. LIVRE.

DE LA CVRE SPECIALE ET PAR-
 TICVLIERE DES MALADIES DES ENFANS.

ES MALADIES qui auient aux enfans, aucu-
 D nes leurs sont propres, & auient a eux seuls, com-
 me la sortie des dents, le demangement des genciues,
 l'enflure du nombril apres l'incision d'iceluy, le begueye-
 ment & long temps auant que pouuoir parler : & celles qui
 viennent du ventre de la mere, comme le filet soubs la lan-
 gue, & les deformitez naïues des membres, cōme six doigts
 en la main, ou au pied, les marques des enuies de la mere,

l'anneau bouché, & l'empeschement de l'y flue des excremens: autres sont communes a tous eages, lesquelles neantmoins faut encore departir: car aucunes d'icelles auient plus coustumierement aux enfans, comme l'epilepsie, les conuulsions de repletion, la teigne, l'effroy en dormant, les vlceres d'échaufaison de bouche, l'escorcheure sous les aixelles, sous la gorge, & aignes, & es cuisses, les vers, la petite verole ou rougeole, encores qu'elles auient aux grandes personnes: les autres n'ont aucune distinction des eages. Toutes lesquelles maladies on doit arranger en ceste maniere, les departant en vniuerselles, & particulieres: puis les vniuerselles, en celles qu'on appelle feures, & en aucunes qui sont sans feure: puis les feures, en celles qui sont sans aucune expulsion en enleueure du cuir, & en celles qui sont avec expulsion, comme le pourpre, le charbon, la rougeole. Celles qui sont en enleueure de cuir, sans feure, sont comme la maigreté, le corps bouffe ou l'enfleure, & la maladie de Naples. Les particulieres sont diuisees en cinq ordres, dont le premier est des maladies de chacune partie de la teste: le second, de la poitrine, & de la gorge: le tiers, de tout le ventre: le quart, des bras, & des iambes, mains & pieds: le dernier, de celles qui auient au cuir, sans determination de certain lieu. Et pour traiter de la guarison de chacune, faut tenir vn tel ordre, que celles soyent mises sur les rances les premieres lesquelles occupt tout le corps, comme les feures, & pource sont dites vniuerselles, puis apres pourfuyure celles de chacune partie du corps, depuis le sommet de la teste iusques aux pieds: & par ainsi ce traité sera diuisé en deux parties: en la premiere, sera comprise la cure des maladies vniuerselles: en la seconde, celle des

maladies de chacun membre. J'ay oublié a mettre que de toutes ces maladies susdictes, les vnes sont contagieuses, les autres non: ce qu'on cognoistra apres en traittât de chacune.

PREMIERE PARTIE du second Traitté, laquelle est de la cure speciale des maladies vniuerselles.

Estant donques fait vn certain departement des maladies vniuerselles, en deux genres: l'vn, de celles qui font les fieures: l'autre, de celles qui font sans fieure: il conuient parler premierement du premier genre, donnant a entendre quelle chose est la fieure, quelles sont les especes & differences de celles des enfans, quelles les causes dont elles sont engendrees, finalement quels les moyens de les guarir. Le tout en peu de parolles, car en vouloir dire par le menu, ce qui concerne pareillemēt les autres eages, il faudroit en faire vn gros volume, & seroit hors de nostre propos. Apres cela, viendrons a l'explication de l'autre genre des maladies vniuerselles, & comme chacune d'icelles doit estre guarie.

De la Fieure, & des especes & differences d'icelles. C H. I.

LA FIEVRE est vne maladie vniuerselle par tout le corps, car c'est vne chaleur contre Nature, allumee au cœur le premier, puis répandue par le moyen des arteres en tous les membres: de laquelle il y ha plusieurs genres, tous lesquels peuuēt escheoir aux enfans: car il leur auient quelquefois d'auoir la fieure de l'inflâmation des esprits, qu'on appelle ephemere, c'est a dire, la fieure d'vn iour: & quelquefois la fieure de la putrefaction des humeurs, qu'on nomme fieure putride, tant continue qu'interpolee, c'est a dire, laissant & s'en allant par interualle, puis retournant a prendre: & quelquefois la fieure de la corruption des vapeurs, qui est ditte vaporale en nostre langue,

synoche en Grec : c'est a dire, comme continue, autrement ephemere de plus de deux iours, moyenne entre la vraye ephemere & la putride : mais celle qui est hectique : c'est a dire, qui consiste en l'habitude du corps, & es parties folides du cœur & des autres membres, conformant l'humidité radicale, ne se voit sinon bien peu es enfans : d'autant que la cōplexion de leur eage en est bien loing, laquelle est humide : nonobstant que quelquefois deuiennent meigres, & ne profitent point : mais c'est le plus souuant sans fièvre. Les fièvres qui sont de la corruption des humeurs, aucunes sont pestilenciales, desquelles plusieurs sont, avec quelque eminence de la matiere enuoyee au cuir, comme le pourpre, le charbon, la boce quelquefois, laquelle aucunes fois est sans fièvre, item la rougeole & la verole.

De la fièvre ephemere, des causes d'icelle, & de sa cure.

CHAP. II.

LA FIEVRE ephemere consiste seulement es parties spiritueuses enflamees, suruenant aux enfans, a cause ou des douleurs qu'ils sentent, comme quand les dents canines leurs sortent, ainsi que dit Hippocrates, ou de trop veiller, ou de plorer, crier, se tormenter, ou de catharres, & de la toux, ou de durté & oppilation de ventre, ou de repletion, ou de crudité, ou de faim ou de soif, ou de quelque autre cause exterieure : comme du soleil, du froid, d'échauffement, & de morfondure, de quelque forte senteur, ou autres telles choses. Ce genre de fièvre est tel, que si on n'y remede de bonne heure, il se conuertit en autre qualité de fièvre plus dangereuse. Elle se guarit par quatre genres de remedes, le premier est empescher la generation d'icelle,

en ostant les causes susdites: fauoir, les pleurs, cris, veilles superflues, douleurs, mouuemens immoderez, cathartes, toux, oppilations, n'exposer l'enfant a l'air trop chaud, ou trop froid, ni au soleil, ni au serain, ni aux rayons de la lune, ni a la pluye, ni en chambre estoufee, ni le faire trop ieuner. Le second, est entretenir le benefice du ventre. Le tiers, oster la soif & alteration procedant de la fieure, luy faisant boire entre les repas, & au repas, de l'eau, ou de la tisane, ou du iulep Alexandrin, ou rosat, ou violat, ou autre semblable. S'il tette, la nourrice doit estreensee ainsi comme si elle-mesme auoit la fieure. Et pour preseruer que la fieure ephemere ne se tourne en putride, est bon qu'elle soit purgee avec de la casse, ou autre medecine gracieuse. Le dernier remede est, baigner l'enfant apres la purgation de la nourrice: car par ce seul remede Galien guarissoit toutes les fieures ephemeres, & apres le baing, est expediant oindre son dos & sa poitrine d'huile violat.

De la Fieure synoche ou synoque, dite vaporalle, & des causes d'icelle, & de sa guarison. CHAP. III.

CE GENRE de Fieure synoque n'est ni ephemere, ni putride, Galien le met entre-deux: & est appellee fieure synoque: c'est a dire, continue non putride, ou autrement ephemere de plusieurs iours: engendree de sang non corrompu, mais echauffe outre mesure, & faisant grande euaporation. Et par ce que les enfans haboient de sang, & que pour la complexion de leur eage sont chauds & humides, ils sont disposez a tomber en ce genre de fieure, en laquelle s'eleue beaucoup d'euaporation en iceux: c'est a dire, beaucoup de vapeurs & fumees chaudes & humides, qui se multiplient en leurs corps, & s'enflamment facilement,

a cause ou des oppilatiōs, ou des douleurs qu'ils sentent, ou des mouuemens superflus, ou de catharre, ou de la touz, ou de stipticitē & durtē de ventre, ou de la rougeole ou verole, ou de quelque galle ou rongne, ou de quelque furuncle, ou autre apostume, ou de quelque vlcere, ou de chaud, ou de froid, ou de quelques autres causes exterieures, de mesmes que celles qui font les vrays fieures ephemerēs. Si l'enfant qui tette ha ceste qualite de fieure synoque, sa nourrice doit estre traictee ainsi comme si elle-mesme en estoit malade. Son regime doit estre rafraichissant & humectant, d'autant que la nourriture qui humecte est propre a ceux qui ont les fieures, & aux enfans, cōme dit Hippocr. en vn Aphorif. a fin que le laiēt de la nourrice serue a l'enfant de refrigeration & humectation: & si lon voit qu'il soit besoin, faut faire la nourrice abstenir de vin: sinon qu'aucuns dient qu'en ce genre de fieure, & en aucunes de celles qui sont putrides, on peut boire de petit vin blanc au repas seulement, pour prouoquer la sueur, & chasser hors la cholere: pour laquelle intention Auicenne conseille d'en boire en la cure de la fieure tierce, iaçoit que ie ne l'approuue guiere, se trouuant d'autres moyens assez pour faire suer: ostee ceste intention, la nourrice doit boire hors le repas de la tisane, & des iuleps ou syrups, qui rafraichissent & humectent, euitant toutes choses qui echaufent le sang. Quant a medecine, elle doit prendre de la manne, ou de la casse, avec decoction commune, cuitte avecq' tamar-Indes: puis vsfer de sirops froids & apperitifs, ainsi que lon verra estre bon: puis se purger du tout avec rheubarbe, ou autre equipollant, s'abstenant de forte medecine, comme ha estē dit cy deuant. En apres, vsfer de sirops, ou autres choses qui prouoquent

les feurs. A l'enfant, tout ce temps- pendant que sa nourrice vse de sirops ou iuleps rafraichissans, on pourra faire succer du vin de grenade, selon le conseil d'Auicenne, avec miel ou oximel, ou selon nostre ordonnance, du sirop de grenade mesme, ou de l'oxyfacchar avec eau bouillie, ou du iulep Alexandrin, ou semblable. Si l'enfant ne tette plus, son regime doit estre de choses qui rafraichissent & humectent: & pour toute medecine doit boire desdits syrops ou iuleps, ou de l'eau d'orge avec syrop ou iulep violat, ou autre tel, ou quelque iulep fait d'eau rose, ou d'eau de violette, ou de chicoree, ou de vinette, ou d'absynce, selon qu'on voit estre meilleur & plus conuenable. Aucuns font vn iulep de ius de vinette, ou de lactue, ou de morelle, ou de pourpié, avec poudre de diamargariton frigidum, y aioustant vn ou deux ou trois grains de camphre: autres laissent le diamargariton, & le camphre. Aucuns donnent de la limonnade: c'est a dire, du syrop de conserue de limons. Aucuns donnent du syrop, de acetositate citrij. Razis au xxj. liure de l'œuure intitulé, Contenant tout: au chapitre du leuain, ordonne vne certaine cōposition du leuain fait de simila moulue deux fois, & de spodion, & quelques autres choses ensemble, avec sucre, contre la feure & la soif. Et ie trouue qu'vn autre leuain dissoult en eau chaude, puis coulee & sucree & refroidie, ne fera guiere moins bonne. En apres, quand on voit qu'il est temps, faut le faire suer, comme es iours esquels les sueurs sont louables, en aydant a Nature, si d'auanture elle est debile a ce faire: par ce que par la sueur sort mieux la matiere qui fait la feure aux enfans, esquels y ha grande habondance de vapeurs & fumees.

Des Fieures putrides & humorales : c'est a dire, qui sont engendrees de corruption d'humeurs, des causes d'icelles, tant en general qu'en especial : & de la maniere de les guarir. C H A P. I I I I.

ENCORE sont les enfans bien souuent malades des fieures qu'on appelle putrides & humorales, tant cōtinues qu'intermittentes : & pour sauoir bien traiter de leur guarison, faut s'uyre nostre methode accoutumee, laquelle Galien appelle horistique : c'est a dire, laquelle est s'uyue par definition & par diuision de general en special, & de rechef de special en autres plus speciaux, iusques a ce qu'on paruienne aux derniers, qui ne peuuent plus estre diuisez. Et par ce que nous auons ia parlé de la cure generale de toutes les maladies de enfans, puis sommes venuz a les specifier par diuision, iusques aux maladies vniuerselles de dedans, les diuisant derechef en plusieurs especes, iusques aux fieures humorales : maintenant auant que parler de la cure speciale & particuliere de chacune desdittes fieures humorales, voulons premieremēt les diuiser en leurs especes : puis dire les causes generales de toutes, puis les speciales : puis leur cure generale, laissant a part a dire en son endroit leur cure speciale & particuliere, pour n'exceder la iuste mesure & grandeur de l'œuure entrepris.

I. Diuision des Fieures putrides & humorales.

Les humeurs corrompues dans le corps selon leur qualité, lesquelles sont diuerses, & selon les endroits du corps, ou est leur corruption, sont diuerses especes de fieures putrides & humorales. Celles qui sont corrompues es grandes venes, de quelque qualité ou espece qu'elles soyent, sont les fieures continues, differentes neantmoins de leur aspreté

aspreté & exacerbations, selon que les humeurs sont différentes : & celles qui ont leur corruption ailleurs, si elles sont pures cholériques, sont les tierces pures, qu'on appelle exquisites : & si elles sont pures flegmatiques & aqueuses, sont les quotidiennes : si elles sont mêlées, & la cholere domine, sont les tierces, qu'on appelle nothes : c'est à dire, non vraies, & non pures, & quasi cōme bastardes : si elles sont melancholiques ou flegmatiques grosses & cuittes, sont les fieures quartes pures, tant es enfans blancs & femmes blanches ou vermeilles, & non melancholiques de Nature, qu'es hommes bruns & de Nature melancholiques : & si parauant elles estoient cholériques, mais par adustion & trop grand' cuisson de cholere, comme par succession de fieures tierces, & par mistion de melancholie sont deuenues melancholiques, elles procreent & engendrent les quartes, laquelle sont dites nothes & bastardes, & non quartes purement.

II. Les causes generales des Fieures putrides, tant continues, que non continues, des enfans.

Toutes lesquelles fieures putrides procedent aux enfans quelquesfois par faute d'estre bien guaris des fieures ephemeres ou synoques, qu'ils auoyent par auant, dont puis apres les humeurs se sont corrompues es grandes & es petites venes, & es autres espaces du corps : ce qui auient le plus souuent, dit Hippocrates, aux enfans gras & replets, comme qui ont les pores & les petits conduits plus estoupez : parquoy plus facilement tombent en fieures putrides, attendu qu'ils ne peuuent bien estre éuentez, & que l'empeschement de l'éuentement & transpiration est la prochaine cause de la putrefaction : quelquesfois elles leur viennent

P

aussi a cause du lait corrompu, ou d'autre viande corrompue dans leur vêtre, de laquelle corruption montent les vapeurs infectes au cœur, lequel elles échauffent, & par conséquent tout le corps : ce qui auient aux plus grands, ou a cause d'auoir mangé des fruits cruds, ou a cause des mouuemens desordonnez sur la viande tant bõne soit : ou a cause de leur gourmandise, mettant du crud sur du crud dans leur esthmac : de laquelle crudité s'engendrent oppilation & putrefaction es venes, qui font les prochaines causes desdites fieures. Tiercement, elles leur auient aussi quelquefois a cause des vers qu'ils ont, ou vifs ou morts, desquels s'éleuent de vilaines fumées chaudes au cœur, & de là s'epend la corruption es humeurs, & la chaleur contre Nature par tous les membres.

III. Les remedes generaux desdites Fieures.

En ces genres de maladies, comme en toutes autres, la cure generale consiste en deux choses, en regime par nourriture, & en medecine.

I. Le regime, sans medecine.

Pour le regime, Auicenne met ceste reigle : Impossible est, dit-il, de guarir la fieure, sans la cognoistre, & si on ne la cognoist, faut subtilier le regime, & aussi si on la cognoist, faut faire le mesme, se donnant garde que le paroxysme, ou exacerbation, plus grand affaut, & la premiere scouffe ne furuienne le ventre plein, & mesmement es fieures intermittentes defend que le paroxysme ne furuienne, sinon le ventre vuyde. Mais ceste reigle ne peut pas tousiours estre obseruee es enfans, lesquels ne peuent

tant endurer l'abstinence des viandes cōme les grands: parquoy faut a ceux qui tētēt, dōner le laiēt, & a ceux qui sont feurez, autres viādes: es heures qu'il ne seroit loisible, a cause de l'accez de la fièvre, de l'exhiber aux autres. Car ceux qui croissent, dit Hippocrates, ont besoin de plus de nourrissement, & vaut mieux pecher en bailler trop, que trop peu, & en plus tost, que plus tard. Parquoy ne faut que nous soyons si opiniaftres & si scrupuleux de garder le regime si compassé & si estroit aux enfans, par ce qu'ils sont de facile resolution, & décheent en peu d'heure, & par defect de nourrissement tombent promptement en defaillance de vertu, a laquelle il faut tousiours auoir l'œil pour la refociler & soubtenir, estant celle seule qui guarist les maladies, & soutient la personne. Cela obserué, faut dōner ordre que leur regime & nourriture soit humide, par le cōseil d'Hippocrates, tant pour cause de la fièvre, que de leur eage. Boire entre les repas de l'eau froide pure, leur doit estre defendu, laquelle encore au repas leur nuist plus en la fièvre qu'en la santé, ainsi comme il semble a plusieurs, d'autant que leurs visceres estant rarefiez, c'est a dire, cler-transpercez par la chaleur feureuse & suréchaufez, sont faciles a recevoir dommage par l'eau froide, laquelle fait constipation des pores & des premieres venes, augmente la chaleur de la fièvre par empeschement de transpiration, fait auoir courte halene, & introduit autres accidans qui procedent de froidure: parquoy doiuent boire de la tisane, ou quelque iulep, tel qu'ha esté dit cy deuant. Ne dormir point au commencement de l'accez, ni a l'augmentation, est vne reigle qu'il faut bien garder: mais en la declination il est permis, & quelquesfois en la vigueur.

Et voyla quant au regime, les principales choses qui doiuent estre obseruees. Car de la chambre qu'on doit tenir fraichement, & loin de bruit & de tabuſt, c'est vne chose qu'il ne faut escrire.

II. *Les remedes par medecine, ou outrement.*

Maintenant pour l'autre partie de la cure generale des fieures putrides & humorales, font certains autres remedes exhibez par mains de Chirurgien & d'Apotichaire, pour tirer du ſang, & prendre des medecines: lesquels remedes font contenus en certaines reigles par ordre, en tel nombre que s'ensuyt.

I.

Le premier remede est, la phlebotomie, pour les grandes personnes, laquelle ne conuient pas aux enfans: en lieu de laquelle, si besoin est, comme ha esté dit cy deuant, on peut vsurper les ventoses avec scarification.

II.

D'auantage si le flux de ſang leur vient par le nez aux iours critiques, & il leur viét trop peu, faut luy ayder avec effusion d'eau chaude sur la teste, & avec parfum au nez: & si au contraire il flue trop, faut le retenir avec eau froide, & avec ventoses sans scarification, sur les hypochondres: c'est a dire, sur l'endroit du foye, & de la rate, ou avec eau rose & vin-aigre, ou avec vin-aigre seul, au nez, au front, & a l'entour du col, le renouuellant si tost qu'il commence ha estre échaufé, ou avec vn bādeau au front de boli Armeni, & aubings d'œufs battuz, & huile roſat: autrement s'il ne fluoit que bien a point, il ne faudroit le reſtraindre.

III.

On doit touſiours entretenir le benefice du ventre, & pour le leur faire auoir, faut leur dōner quand ils ſont ſeurez

de l'eau d'orge ou tisane, par soy ou avecq' de la manne, ou avec du sirop violat, & du sirop aceteux. Le clystere n'est mouue pas tant qu'une medecine, parquoy Auicenne l'estit plus tost a toutes personnes ayant les fieures, pour leur tenir bon ventre, & beaucoup plus aux enfans.

I I I I.

Ne faut toutesfois mouuoir rien a l'heure du paroxysme, ne par suppositoire, ne par clystere, ne par prise d'aucune chose par la bouche, ni autrement: ou s'il est besoin, mieux vaut le faire apres le paroxysme, & plus pres de la fin du paroxysme precedant que du commencement du subsequant, de peur d'accelerer & faire venir plus tost celuy qui vient apres, & le faire plus long & plus grand.

V.

Si on voit que l'humeur, qui est de vomir, se prepare a vomissement, soit que laditte humeur est celle qui fait la fieure, soit que c'est la viande, ou autre chose qui remplit l'esthomas, laquelle il ha enuie de vomir & mettre hors, & ne peut, faut l'ayder: faisant mettre le doigt dans la bouche, ou vne plume ointe d'huile, ou de miel, ou de sirop aceteux. Si on voit, dit Auicenne, que Nature mouue a vomissement, ne la diuertis pas, ni ne l'empesche, ains ayde luy selon le conseil d'Hippocrates, qu'en quelque endroit que Nature tourne bride, faut tirer celle-part, par lieux & chemins conuenables.

V I.

Estant la matiere qui fait la fieure diminuee, ou par scarification, ou par vne legere purgation, ou par vomissement, il faut apres digerer le reste: puis l'euacuer du tout. La digestion, ainsi que dit Hippocrates, doit tousiours preceder

l'euacuation : sinon que la matiere soit furieuse : c'est a dire, ou trop aigue & forte, ou trop abondante, mouuant de lieu en autre, en danger de tomber en partie noble : ce qui n'auient guiere aux enfans. Et n'est autre chose ladicte digestion, sinon vn chastiment & preparation d'humeur, par l'ayde de quelque sirop, iulep, ou apozeme, comprenant en foy premierement vne certaine vertu alteratiue, faisant cesser putrefaction : en apres, vn également & moderation de la matiere & humeur, par subtiliation & amenuissement du trop gros, ou engroissement du trop subtil, & par abstersion du visqueux & gluant : afin que puis apres, par la vertu expulsive puisse mieux fortir & estre mise hors : avec lesquels effectz est comprise l'appertion & ouuerture des voyes par ou l'expulsion se doit faire . En digerant ainsi & preparant lesdites humeurs, ne faut omettre les choses qui refroidissent la fiere, fortifient & confortent le cœur & le foye, lenissent le ventre, ostent les opilations, prouoquent l'vrine, & pareillemēt la sueur . Parquoy au sirop digestif qu'on ordonnera pour les enfans fieureux, pour l'accomplir de toutes choses, faut se proposer huyt ou neuf intentions qu'il doit auoir, lesquelles sont telles : La premier, est le refroidissement de la chaleur fieureuse : la seconde, le confortement du cœur, par ce que la fiere est la propre passion du cœur, communiquee par les arteres aux autres membres, parquoy la substance d'iceluy doit estre fortifiee & gardee : la troisieme, l'entretienement de la force du foye, avec deoppilation d'iceluy, de peur qu'estant debile, il n'en auienne iaunisse, mauuaise habitude du corps, hydropisie, & autres accidans, par ce que le foye est le principe du sang, & du nourrissement de tout le corps : la quatrieme chose que

doit faire ledit sirop est, qu'il doit ouuir & destoupper les cōduits & passages estroits des humeurs, par ce que ne pouuant les esprits, qui donnent la vigueur au corps, passer par iceux, font cause de putrefaction, qui est la mere de la fièvre : la cinquième intention est, l'alteration : c'est a dire, la mutation & amādemment des qualitez des humeurs, qui sont la matiere de la fièvre, avec les choses qui resistent a putrefaction, & la font cesser : la sixième est, la reduction desdites humeurs a iuste corpulence, que les Barbares appellent, *adæquatio humorum*, pour les rendre cōmodes a euacuer, engrossissant les trop subtiles, subtiliant les trop grosses, incisant & abstergeant les visqueuses & gluantes : la septième est, l'addoucissement des beyaux, & entretenement du benefice du vêtre : la huitième, prouocation d'vrine : la neuvième & dernière, prouocation de fueur. Et entre les sirops qui comprennent vne bonne partie de tout cela, & sont cōuenables aux enfans, sont *Sirupus acetosus simplex*, duquel Mesué & Auicenne celebrent fort les louanges, *oxysacchara simple*, *Sirupus de endiuia vterque*, *oxymel Celcni*, *sirupus de chicorio*, *oxysacchara composita*, *sirupus acetosus compositus*, *sirupus de lupulo*, *sirupus de bugloss*, *sirupus bizantinus*, *sirupus capill. vene.* *sirupus de fumaris*, *sirupus de succo acetosæ*, *sirupus de acetositate citrij*, & de *succo granatorum*, *sirupus violatus*, *sirupus de rosis*, & *serum caprinum*, & les emulsions des semences froides : desquelles choses les vnes sont pour les matieres chaudes & cholériques, les autres pour plusieurs matieres diuerses, en les prenant simplement, ou en les dissouldant avec eaux distillees, ou avec decoctions, que le Medecin prudent ordōne selon qu'il cognoist qui fait besoin : combien que sans lesdits si-

P iij

rops on prent feulemēt quelquefois ou des eaux distillees, ou des decoctions avec sucre, & en fait on iuleps ou apozemes, qui font de mesme effect.

V I I.

Après que les humeurs sont ainsi preparees, incontinant se doit faire l'euacuation d'icelles: & ce par medecines gratieuses, conuenables a leur qualité, & proportionnees selon leur quantité, & dosees: c'est a dire, mesurees selon la portee de l'enfant.

V I I I.

Puis quand la plus part des humeurs sont euacuees & vuydees, & le corps est purgé, on doit venir au reste, fauoir a fortifier & temperer le cœur, avec Manus Christi perlee, ou avec autre electuaire cordial, & avec epitheme propre a icelle partie. Item, a maintenir en force, & reduire en bonne temperature le foye, avec opiate, ou electuaire propre, & avec epitheme hepaticque. Et pareillement a corriger les acidans qui accompagnent la fieure, comme a la soif, par les iuleps ou sirops qui ont esté dits cy deuant a ce propos, & par lauement de bouche avec eau d'orge, ou eau de vigne, ou de vinette, & semblable: & au defaut de dormir, par orge mondé cuit avec semence de laitue & de pauot en petite quantité: & avec frontal d'oxyrhodin, ou de l'vnguentum populeum, en esté: ou avec frontal sec d'anel, roses, & violettes de Mars, lequel soit vn peu arrousé de la vapeur de vin-aigre en hyuer.

I X.

Si apres la purgation restent encore quelques reliques de la matiere fieureuse, ou s'il y ha quelques autres humeurs superflues dans le corps de l'enfant, lesquelles seroyēt multipliees a l'occasion de trop manger & boire, encore qu'elles ne soyent de la matiere de la fieure, toutesfois de crainte qu'elles n'augmentent la fieure bouillante par la chaleur

fiéreuse, Auicenne dit qu'il faut faire prendre les choses qui prouoquent l'vrine: qui est vne chose necessaire en toutes fieures humorales, quand quelques humeurs superflues sont contenues au foye, es venes, & es autres parties du corps, afin de les faire oster, distiller, & vuyder par l'vrine, en essayant de tirer pareillement le reste de la matiere qui fait la fieure, saouir la cholere & le flegme corrompu: & a ceste intention Auicenne, cōme nous auons ia dit ailleurs, ordonnoit es fieures tierces, boire du vin blanc, lequel il estime auoir la faculté de faire vriner la cholere, qui fait la fieure, sinon que Nature de foy-mesmes le fist suffisammēt sans ayde d'artifice. Les choses qui font vriner, partie sont a prendre par la bouche, comme l'oxymel diuretique, le sirop de radicibus, le sirop de capilli veneris, de absynthio, de bizantijs, de cichorio, composé avec rheubarbe, ou sans rheubarbe: partie s'appliquent par dehors, comme en oignant le dos, les reins, & le petit ventre, avec huile de camomile, y aioustant vn peu de vin blanc, pour faire penetrer mieux: aucun y aioustant des mucilages de semences froides.

x.

En apres, faut le faire suer, dit Auicenne, subtiliant les humeurs, & ouurant les pores du cuir, comme chose necessaire es fieures des enfans, lesquelles sont fort vaporeuses, a fin que par cela soyent euacuees les matieres qui font la fieure, ou qui sont coniointes avec la fieure. Mais on doit noter les iours esquels suruient la sueur bonne & louable, pour la y faire venir, si elle est preparee aucunement par le mouvement de Nature: lesquels iours Hippocrates nombre au quatriesme liure des Aphorismes, le troisieme, cinquieme, septiesme, neufiesme, onzieme: puis le quatorzieme, dix-

234 DE GVARRIR LES MALADIES
 septiesme, vingtiesme, vingt-vniesme, vingtquatriesme, &
 trente-vniesme. Sur -quoy, dit Galien, n'auoir point iamais
 trouué la sueur bõne auenue au quatriesme iour: iaçoit qu'il
 fache que le quatriesme est le commancemēt des iours cri-
 tiques.

La maniere de prouoquer la sueur.

On prouoque la sueur ainsi comme l'vrine, par choses
 a prendre par dedans, ou a appliquer par dehors.

Les choses a prendre par la bouche pour prouoquer la sueur.

Ce qu'on prend par dedans pour prouoquer la sueur, sont
 comme breuuage cõposé de decoction de figues seules, ou
 avec lentilles, ou de l'vne des deux, ou des deux ensemble,
 avec la pulmonaire, ditte autrement l'herbe du laiçt nostre
 Dame, ou desdictes herbes chacune a part soy, ou ensem-
 ble, avec fenail, anis, orge, & reglice : ou de decoction de
 la racine d'ache, & de chien dent, ditte en Latin graminis,
 & de cichoree, & des autres racines communes, qu'on nõ-
 me apperitiues : ou seulement de tisane cuitte avecq' anis &
 reglice, ou quelque autre breuuage semblable, y aioustant
 le sirop aceteux : ou comme Auicenne enseigne, boire du
 vin blanc en la cure de la fieure tierce, iaçoit que le vin au
 regime de santé, ne conuient aux enfans : mais en ce cas,
 il leur conuient par voye de medecine. Aucuns donnent
 vn iulep, qu'ils nõment sirop de S. Ambroise, pour ce qu'—
 on en vse a Milan, fait de decoction de mil avec sucre. On
 peut faire vne autre iulep, lequel est singulierement bon
 pour faire suer, & pour rafraichir le foye, composé de ius de
 vinette, seule, ou avec solsy, pilee avec bien peu de vin-ai-
 gre, & meslee avec sucre. Et ces choses doiuent estre don-

nees a la nourrice si l'enfant tette, ou a l'enfant s'il est seure. Et pour faire suer plus promptement & plus facilement, apres auoir prins cela, faut faire dormir, afin de renforcer par le sommeil la chaleur naturelle, & l'inciter a l'expulsion des humeurs, par les pores & petis trous du cuir.

Les choses a appliquer par dehors pour prouoquer la sueur.

Les choses qui sont a appliquer par dehors pour faire suer sont de plusieurs manieres, seruant a ouuir le cuir, lequel de nature est troué comme vn crible, & a faire passage par iceluy aux vapeurs & humeurs, par frottement & essuyement, par fomentation, par onction, & par eschaufatoire.

I.

Le desechement de la sueur, dit Auicenne, avec linges chauds, prouoque la sueur, & aussi fait la mutation de chemise : par ce que si la sueur demeure, en opilant les pores, elle empesche l'autre sueur, & en l'essuyant, les pores demeurent ouuerts, & la sueur abonde.

II.

Le mesme Autheur fait faire des fomentations & frottemens vne fois avec vin blanc, vne autrefois avec eau tie-de, & quelque fois mesle les deux ensemble, donnant quelquefois a boire du vin blanc durant lesdittes fomentations. Raymond du Viuier, Medecin tresdocte, en son tiers liure de la Peste, pour prouoquer la sueur, fait tréper deux grandes éponges fines dans la decoction de chamomile, melilot, fleur de rommarin, de stichados, & de roses: puis les fait épraindre & mettre chaudement aux aisselles, & changer souuant, iusques a ce que la sueur flue en habondance :

quelquefois il aiouste a ladite decoction, de l'hysope, calamine & origan, & applique les éponges au dos & sur la poitrine: quelquefois il laisse ces dernieres herbes, & fait fomentier avec lesdites éponges imbibees de la premiere decoction, sur l'épine du dos, & la poitrine, puis couvre de linge chaud les parties fomentees. Aucuns se contentent de la decoction de chamomile, melilot, & violette de Mars.

I I I.

En lieu desdites fomentations, Gentilis fait vn eschaufatoire d'erain ou d'estain, ou de vescie de beuf, ou de vescie de porc, pleine d'eau tiede qu'il met aux pieds & aux costez du patient.

I I I I.

La quatriesme maniere de tirer la sueur, est l'onction, laquelle Auicēne fait avec huile de chamomile seule, le long de toute l'épine du dos, & presque de tout le corps, deuant & derriere: aucuns meslent avec l'huile de chamomile, l'huile de lis, ou huile violat, & d'amandes douces. Encore ledit Auicenne introduit vne autre maniere d'onction a faire suer: c'est qu'il fait oindre le sommet de la teste, & la plante des pieds, avec ius de canne verte, puis fait couvrir le patient au lict bien chaudemēt, & le fait dormir, le laissant suer lōg temps, iusques a ce que la sueur froidisse: mais ceste maniere de faire n'est point en nostre vsage. Le temps limité de cesser la sueur, est, ou quand elle froidist, ou quand on ne peut plus l'endurer: car lors faut l'essuyer avec linges secs, puis remettre a suer. Et c'est assez iusques icy auoir traité les principaux pointz de la cure des fieures humorales, lesquelles sont sans contagion de peste.

De la Fieure hectique des enfans.

C H A P . V .

COMBIEN que pour la complexion de l'age des enfans, laquelle est humide, la fièvre qu'on appelle hectique ne leur auient pas souuent : toutesfois parce qu'ils se cholèrent & despitent souuentefois, ou qu'ils ont vne nourrice qui ha le lait trop fort, estant ou de complexion cholérique, ou tenant regime de choses qui multiplie la cholere, ou qu'eux-mesmes ont vne telle complexion, ou qu'ils demeurent en lieu chaud & sec, ou qu'ils se tiennent trop au soleil, ou qu'on leur fait boire du vin : a ceste cause, ils peuuent tomber en fièvre hectique premierement, ou en vne autre fièvre, laquelle puis apres deuiet hectique. Pour a quoy remedier ne faut autre chose, sinon leur ordonner regime de viure qui refroidisse & humecte, les tenir en lieu froid & humide, les baigner d'eau douce, les oindre d'huile violat, faire vsr a la nourrice force lactue, vinette, espinards, pourpié, pruneaux, & choses semblables.

*Des Fieures pestilentialles des enfans, des causes d'icelles,
& de leur cure. CHAP. VI.*

LS VY T apres de parler des fieures qui sont pestilentialles, qui auient aux enfans accompaignees quelquefois de mortels accidans, comme de la boce, du charbon, du pourpre, & de la rougeole.

De quelles causes sont procreees les Fieures pestilentialles.

Les fieures pestilentialles procedent premierement de corruption d'air, par infection des puantes vapeurs de la terre, ou par mauuais regard & influence d'aucunes estoilles. En apres, l'homme s'en donne l'occasion, baillant a soy-mesme matiere de peste par les mauuaises humeurs, & par la mauuaise disposition de son corps. Puis on la peut pren-

dre encore par contagion & conuersation es lieux dangereux. Vne quatriesme cause est attribuee au touchement & maniment d'habillemens, ou quelque autre chose venant de lieu pestiferé, & contenant en soy caché & enclos quelque reste de l'air infait & corrópu : mais quelque chose que ce soit, la principale & premiere cause est tousiours l'infection de l'air, & les pestilentes inspirations & halenes de quelconque endroit qu'elles viennent.

La cure des Fieures pestilentialles.

Pour la cure des fieures pestilentialles, faut vser generalement de remedes qui rafraichissent, & aussi qui resistent aux venins de leurs naturel, & qui nettoient le corps, & qui fortifient les esprits : & desquelles choses vne partie cōsiste en regime de la nourriture, vne autre partie en medecine.

La Nourriture.

En premier lieu conuient donner a la nourrice de l'enfant qui tette, & a l'enfant qui ne tette plus, nourriture de choses qui empeschent que l'humidité du cœur ne se corromme : comme bouillons de poulaille, ou de chair de veau cuitte avecq' bourrache, vinette, scariole, pourpié, laitue, coucourde, veriuist d'aigrest, avec quoy pour plus conforter le cœur on aiouste vn peu de safran. Et avecq' ce, doit l'enfant manger peu de chair, & encore la doit manger avec aigreur, comme avec ius d'orange, de limon, de citron, de grenade, de verius, de vin-aigre. Car toutes aigreurs generalement leurs sont bonnes, & encores sont bonnes en tous temps, & mesmement a ieun, & quand l'esthomas est vuyde : toutesfois ceux qui ont mauuaise poitrine & estroite, doiuent addoucir les aigreurs de sucre. Les gresses ne sont

pas bonnes. On farcit quelquefois la poulaille bouillie des herbes susdittes, avec orge mondé, passules, moëlle & semence de citron, & de coucourde, & avec des pruneaux qui veut. Le rosty doit estre arroufé d'eau rose a qui l'ayme. Toutesfois aux enfans ne faut bailler de la chair es premiers iours de la fieure, ni plus tost qu'a la declination d'icelle, ains seulement des bouillons veriutez, comme nous auons dit: sinon qu'ils pourrôt bien ronger des œiles & des pieds de poulets, avec vin-aigre ou ius d'orange & de citron, & apres licher d'une poire ou pomme cuite & peu sucree. Les orges mondez & les panades sont singulierement bonnes, cuittes comme appartient. Quant au boire, on leur defend le vin, & la nourrice n'en doit boire non plus qu'eux: seulement on leur baille de l'eau d'orge simple, cu avec iulep violat, ou avec sirop de verius, ou avec oxyfacchara simple, ou avec vin de grenade, ou du iulep Alexandrin, ou autre semblable.

La Medecine.

On les doit tousiours faire auoir bon ventre, & s'il est constipé, leur donner vn clystere lenitif: & si besoin est, leur oster & tirer les mauuais humeurs avec medecine gracieuse, sauoir aux enfans qui sont seurez, & ont pres de sept ans, en moindre quantité: & aux nourrices de ceux qui ne sont pas seurez, en plus grâd' quâtité: pour lesquelles pourra estre ordonné ce que s'ensuyt. R. pruna x. florum cord. an. P. j. tamar-Indorum vnc. s. fiat decoct. in qua dis. iulep. vio. vnc. ij. rhab. noctem totam aqua endiuia macerati, drag. j. spic. scrup. s. aut si rha. amarorem refugiant, myrob. citrinarum expresionis q. suff. dicta aqua maceratarum ad drach. ij. manna granata vnc. j.

En apres, il faut corriger les accidans, & mitiguer leur aspreté & vehemence avec epithemes, electuaires, poudres cordiales, sachets de senteurs de roses, violettes, vollets, sandaux, & camphre. On fait prendre a la nourrice du theriaque dissolt de quelque sirôp, comme de grenade, ou semblable, ou avec eau de vinette: Item quelques tablettes de diarrhodon ou de diatrionfantalon, ou plus tost de diamargariton frigidum, ou de l'electuaire de bolo, ou des trochisques de camphre, ou autre chose semblable.

Du Pourpre, des causes d'iceluy, & de sa guarison.

CHAP. VII.

ET C'EST assez iusques icy des fieures, entant qu'elles sont confiderees simplement: maintenant faut parler de celles qui auiennent avec eminence de la matiere enuoyee au cuir, & sont pour la plus-part pestilētiales & contagieuses: entre lesquelles est celle qu'on appelle en nostre langue, le Pourpre, laquelle auient tant aux petis qu'aux grands, en plusieurs endroits du corps, & est comme de petites piqueures de puces. Les Italiens la nōment Ponctilli, ou Piccioli-poncti. Les Latins, Lenticulæ, pour la similitude des lentilles: plusieurs de noz anciens Medecins l'ont appellee Bouille, ainsi que recite Raymond du Viuier: aucuns luy ont baillé le nom en Latin, Morbilli, qu'on donne a la rougeole: Rasis l'appelle du nom commun de pestilence, en vn liure ainsi intitulé, & d'vn autre nom encore, dit Eulogia, ou Chapfe, lesquels noms encore il accōmode a la verole, & a la rougeole, mais nous ne nous arretons pas aux noms. Ceste maladie quelquefois n'est pas pestilente, combien que souuant elle vient par forme d'epidemie: mais quelle qu'elle soit, elle est contagieuse seulement par conuersation

conuerfation avec le malade, & tient quasi la nature des pestilentialles. Et auient quasi communément plus aux riches & aux nobles, qu'aux pouures, contre la coustume des epidemiques. Et le tēps auquel elle se manifeste, est le second ou quatriesme iour de la fioure, ou le troisiēme, ou cinquiesme, ou septiesme.

Les causes dont naist le Pourpre.

La naissance du pourpre est de ferueur & bouillonnement de sang, ainsi comme est celle de la rougeole : mais a cause qu'il vient en partie par la corruption de l'air, ou par quelque influence du ciel, en partie par la malice & mauuaise qualite de sang corrompu, il est pire que la rougeole, estant accompaigné de mauuais accidans tels qu'auiennent es fioures vrayement pestilentialles.

Iugement & announcement des choses a auenir du Pourpre.

On fait prognostication & iugement si on en peut eschapper ou non, par certains signes : entre lesquels ceux-cy sont mauuais : Si le patient se sent auoir le cœur failly. Si ayant prins vn petit & leger medicament, il vient en flux de ventre. Si estant la crise faite par flux de sang, par le nez ou autrement, il ne se trouue point allegé. Si l'vrine est retenue, & ne pisse point. Si le pourpre se cache, & ne sort point de rechef, ou sort a peine. Si les taches sont liuides ou orangees. Que si tous ces signes, ou la plus-part d'iceux, sont ensemble, il ne faut point douter que la mort ne suyue bien tost.

Remedes par Nourriture.

On tient regime pour guarir ce genre de fioure, comme pour la fioure vraye pestilentialle: car d'autant que le venin pestilential est de qualite chaude, putrefiant & corrosif, on

Q

242 DE GVARRIR LES MALADIES
 doit ordonner regime qui raffraichisse & humecte, comme bouillons de chair, ou de beurre, cuits avec vinette, scariole, pourpié, borroche, lattue, semences froides, orge, & verius, faisant ronger a disner des pieds de cheureaux, des aelurons & des pieds de poulets au vin-aigre : aioustant a souper vn quartier d'vne pomme cuitte, ou d'vne poire : & ne manger point autrement de la chair, sinon qu'il fust trop foible : ne l'estant point, en lieu de tout cela, mangera quelquefois de l'orge mondé, vsera de choses aigrettes. Et sera mesuree la quantité de son manger selon sa vertu. On ne le lairra ieuner de peur que les venes vuydes n'attirent les mauuais humeurs & les transportēt iulques au cœeur. On defend le vin a la nourrice, & a l'enfant qui est ia grandet, de peur que l'enfant ne tombe en resuerie, parce qu'il se fait grande euaporation au cerueau en ce genre de fieure : mais on fait boire de la tisane cuitte avec racine de dēt de chien, racine de vinette, & des pruneaux qui veut, & de la poudre de corne de cerf, ou bien du sirop acetoux avec de l'eau, ou du sirop de ius de citron, ou du sirop de ius de vinette, ou de l'oxifacchara simple, ou d'autre sirop ou iulep semblable.

Remede par autres choses.

Si ainsi est, comme conseille Hippocrates, qu'on doit suyure Nature, & tirer la part ou elle guide : c'est a dire, tourner & conduire les humeurs de nostre corps la part ou elle les enuoye : puis qu'elle enuoye le pourpre en dehors, on doit bien se garder de le repousser au dedans. Parquoy faut cuiten le froid exterior, le dormir profond, la medecine laxatiue, la saignee, lesquelles choses poussent les humeurs au dedans du corps : & au cōtraire, faut vser de choses qui ay-

dent Nature a pouffer au dehors, & a defendre le cœur.

I.

Donques on ne doit ne saigner ne purger en ce genre de fièvre, tandis que le pourpre se manifeste : sine n que pour cause de la ferueur & bouillonnement du sang de l'enfant, on peut saigner la nourrice, & purger doucement pour temperer son lait. Mais incontinent des le commencement, pourueu qu'il n'y ayt ne oppilatiō ne crudité, & apres auoir procuré le benéfice du ventre, si besoin est, par clystere, faut trouuer moyen de le faire suer, a fin qu'aucune mauuaise humeur ne soit retenue en aucune part du dedans du corps, & que les visceres soyent defendus & gardez. Et pour ce faire plus facilement, on doit faire ce qui s'ensuyt :

II.

Premierement, on doit couvrir l'enfant d'escarlante, ou autre couuerte rouge, & le tenir en l'eau tiede pour ouuir les spiraux du cuir: en le gardant du vent & du froid, comme ha esté dit, iusques a ce que le pourpre & toute l'humeur mauuaise soit sortie.

III.

Puis luy faut bailler a boire la decoction de lentilles, de figues, & de l'herbe ditte en Latin, Pulmonoria, en France l'herbe du lait nostre Dame : Ou de la decoction de fenoi, & de figues, & de lacca, y aioustant de ce qui resiste a la contagion, comme semence de citron, du scordion, du trifolium odoratum, de l'ozeille ou vinette, de la scabieuse, ou autre semblable. Parquoy on en pourra composer vne recepte, en ceste maniere. R. caricar. vnc. j. fiat decoct. ad vnc. iij. sirupi acetosi s. vnc. j. s. pul. laccæ scrup. s. croci granar. ij. ou autrement comme le Medecin verra.

Q ij

Laquelle decoction faudra faire prendre a ieun, ou apres diſner, a l'heure que le ventre eſt vuyde. Ceſte decoction eſt merueilleuſemēt bonne pour faire fortir le pourpre. Aucuns approuuent de faire boire du Gaiaç, comme Fracaſtor de Veronne, par ce qu'il eſt de parties ſubtiles, chaudes & ſeches, parquoy il deſeche fort, & conſomme les humeurs, les faiſant fortir par ſueur, & les tirant du profond en dehors: ils le cuiſent avec vn peu de vin-aigre, de peur d'augmenter la ſieure. Et quand Nature eſt pareſſeuſe a pouſſer dehors, on l'ayde encore, dit le meſme Fracaſtor, avec les choſes qui enuoyent au cuir: & avecq' ce, ſont contraires a la contagion, comme eſt le dictamum, le coſt, la racine de perſonatia, la racine de canne, & quelques autres.

IIII.

Et ſi la ſueur ne fort par breuuage, on la doit prouoquer encore par application exterieure: laquelle maniere de faire nous auons cy deuant declairee en la cure generale des ſieures putrides: c'eſt a ſauoir, en faiſant tremper des eſponges dans la decoction de chamomile & fleur de rommarin ſeulement, ou dans la decoction de chamomile, melilot, fleur de ſtichados & dudit rommarin, ou de quelques autres herbes: leſquelles eſponges ainſi mouillees, on exprime & applique chaudement ſur la poitrine & l'epine du dos, en les changeant auant qu'elles froidiſſent, & couurant la partie fomentee de linges chauds, a ieun & a toutes heures que la digeſtion eſt faite.

V.

Et apres la ſueur, on baille a boire de l'eau de licorne, avec eau de bugloſe, ou de vinette, pour rafraichir & preſeruer le cœur, qui doit toujours eſtre preſerue & defendu.

V I.

Toutes ces choses susdites doiuent estre faites des le premier iour que le pourpre cōmance de sortir, lequel sort cōmunément du tout dans trois iours. Durant lequel tēps ne faut lauer ses mains d'eau froide, ne de vin-aigre, ni ne faut rien prendre qui ne soit tiede: comme aussi au iour critique & iudiciaire ne faut rien appliquer de froid par dehors, ne prendre par dedans: car par les choses froides le cuir est oppilé, & l'humeur s'espoissit, laquelle ha accoustumé de se fondre en sueurs, & par ainsi est empeschée l'action de Nature, laquelle doit mettre dehors ceste humeur. Combien qu'aux gens charnuz & robustes, & qui ont accoustumé a boire del'eau, & aussi l'appētent & demandent, on leur permet d'en boire es iours susdits, ce que neātmoins ne se doit permettre qu'avec grand' discretion. V I I.

Quand les sueurs sont passées, & que le pourpre est fort ty du tout, il est bon encore de faire vriner par choses diuretiques: c'est a dire, prouocatives de l'vrine: par ce qu'on voit le pourpre bien souuant estre guar y par telle crüe.

V I I I.

En tout autre temps, & tous les iours, sinon quand on baille a fuer, ou a vriner, ou a repaistre, on defend le cœur avec la terre sigillée, ou bol d'Armenie, ou avecq' conserue de rose, de buglose, & violette de Mars, ou avec electuaire de diamargaritum frigidum, ou avec manus Christi perles, ou avec poudre de coral, de corne de cerf, d'yuoire, la prenant avec les eaues cordiales, ou avec vn bouillon de poullaille cuite avecq' ozeille & borroche, ou avec de la tisane cuitte avec corne de cerf, ou avec les sirops ou iuleps qu'auons dit cy dessus.

Q iij

COMB IEN que la boce n'est pas maladie vniuerselle de tout le corps, comme la fiere pestilentielle, toutesfois par ce que le plus souuent elle l'accompagne, il est seant de la mettre icy apres elle: en laquelle on ordõne vn tel regime qu'en la fiere pestilentielle seule. En quoy faut toujours procurer benefice de ventre. Si doncq' la nourrice l'ha constipé, doit quelquefois vser de clystere, & au comancement se purger avec rheubarbe, thamat-Indes, ou autre medecine graticuse. Quant aux enfans qui sont ia grandes & vont a quatre pieds, en lieu de medecine & de clystere, on leur donne vn suppositoire de coton de fueille de chou, engraisié d'huile d'olif, ou d'huile violat, ou vn autre d'vn bria de penide, ou d'vn demy noyau de noix engraisié pareillement d'huile, ou en lieu de cela on engraisie son petit ventre de beurre frais, avec autant d'huile violat. En apres faut mettre sur la boce des estoupes mouillees de la decoction de mauue & chamomile, tous les iours, a toutes heures, soir & matin, laquelle chose on appareille en ceste maniere: On prend des estoupes de chanure, molles & bien battues, afin qu'il n'y demeure aucun piquon, & on les accoustre en forme d'emplastre, puis on les trempe en la decoction susdite, puis on les exprime entre deux asiettes de bois, puis on les applique chaudement: & se changent a toutes heures iusques a ce que la boce soit du tout éuanouie, ou apostumee, & deuenue liuide comme le charbon. Apres auoir osté les estoupes, on doit mettre le marc dessus: puis apres faut vser des autres remedes qu'on vse en la cure des apostumes, Ce temps-pendant, faut epithemiser, & donner

les choses qui preferuent le cœur.

De la cure du Charbon. CHAP. IX.

ET TOUT ainsi comme la boce, laquelle vient seulement en vne partie du corps, quelle qu'elle soit, est mise cy dessus avec la fièvre pestilentielle, maladie vniuerselle, par ce qu'elle l'accompagne quelques-fois : ainsi ie mets icy le charbon, avecq' la fièvre pestilentielle, sans laquelle il n'est iamais, nonobstant qu'il soit maladie particuliere : tout ainsi aussi comme le regime de la boce & de la fièvre pestilentielle doit estre, tel sera le regime du charbon par nourriture, qui refroidit & tempere le sang, & fortifie le cœur. Et quant aux medecines, incontinant & des le commencement on les doit appliquer sur le charbon pour le rompre, de celles qui sont benignes & gratieuses, non fortes, ne caustiques, ne brullantes, de peur de gangrene, ou esthiomene. Parquoy, pour le rompre, ne faut sinon broyer de la scabieuse entre deux pierres, & l'incorporer avecq' vieil oingt de porc salé, car ce remede est feur. Aucuns mettent seulement vn' emplastre de iaune d'œuf, avec vn peu de sel. Puis on scalpelle le charbon a l'entour, pour faire sortir l'humour veneneuse. Cela fait, incontinant on le baigne avec saumeure, a fin que le sang ne se concree, ou s'il est concreé & grumeleux a fin de le dégru-meler. Apres cela, on couure l'ulcere d'estouppes, & non d'autres choses : d'autant que par les estouppes qui sont rares & a cleres-voyes, plus facilement les mauuaises vapeurs de l'ulcere sortent, & ne retournent point au cœur. Finalement, on vse de mondificatifs & sarcotiques, comme en tous autres vlceres.

Q. iij

ENCORE entre les fieures qui font avec eminence de la matiere enuoyee au cuir, & lesquelles auient le plus communément aux enfans, on comprend la rougeole & la verole, que les Grecs en vn mot appellent Exanthemata: c'est a dire, comme boutons ou bourgeons. Hippocrates au iij. des Epidemiques les nomme ecthemata. Plin, papulæ: les bons gens de Medecins du temps passé, bouillæ: & ceux qui sont venuz depuis ont baillé nom a la verole, variolæ, & a la rougeole, morbilli, laquelle Rasis appelle en vn lieu blactia, en autre lieu eulogia, & chapse du mot d'aucuns anciens non Grecs: plusieurs en François la nomment, la picote: les Italiens, lo smapio: toutes deux d'vn mot commun sont appellees pustulæ, par les plus anciens Latins. Lesquelles maladies sont du genre des contagieuses, & quelquefois signifient la Peste auenir, comme quand par la corruption & mauuaise qualité de l'air, elles se respendent par le pays: & en temps de peste, regnent le plus souuent, accompagnant les fieures pestilentes, toutesfois non pour cela elles sont pestilentes: car aussi bien souuent, sans aucun danger de la vie, & sans aucun indice de la fieure pestilentielle, elles viennent par ferueur & ebullition de sang, procedant d'autre occasion que non la peste. Et pourtant que nous sommes venuz a l'endroit ou il est seant de traiter de leur guarison, d'autant que sont maladies vniuerselles, tant au dedans du corps, a cause que sont fieures a leur commencement, qu'au dehors, a cause que sont petites taches & enleueures repandues par le cuir, est besoin pour bien ce faire, de donner premierement a entendre quelles

maladies font, & quelle difference y ha entr'elles : puis qui font les causes dont elles font engendrees, & la maniere cōme elles sortent : puis par quels signes on cognoist qu'elles veulent sortir : en apres quel iugement on peut faire, a quelle fin peuuent venir, & qu'ait-ce qu'on peut esperer ou craindre qu'il en auienne : finalement, quel remede on peut trouuer pour les guarir : toutes lesquelles choses i'ay traittes bien amplement en vn autre liure, que i'ay composé a part de ceste matiere : icy ie les traitteray assez amplement par ce qu'ils en arriuent de grans inconuenians.

I. Quelles maladies sont la Verole & la Rougeole, & quelle difference il y ha entre-elles.

La verole & la rougeole sont petites pustules & enleueures, en grād nombre, qui apparoiſſent en la superficie de chacun membre, soit dedans, soit dehors du genre des maladies contagieuses, procedant par ebullition de sang ou d'autres humeurs. Entre lesquelles on met ceste differēce, que la rougeole est d'humeur plus chaud & plus subtil, & la verole d'humeur plus froid & plus gros : en apres, la rougeole est plus éleuee en pointe, parquoy est appelée de Galien exantheme sublime & éleué : au contraire, la verole ne sort guiere auant hors du cuir, mais est plus large, parquoy Galien la nôme exantheme bas : toutesfois qu'il ne se faut pas haster de iuger au premier ni au second iour de leur difference, par ce qu'elles sont au commencement semblables : depuis la rougeole demeure rouge a la superficie du cuir, & ne croist point, la verole blanchit en croissant, auant qu'elle vienne en crouste : cōbien que si on veut iuger au commencement de leur difference, on le peut aucunement, par ce que la rougeolle en sortant pique & demange : la verole

est sans pointure & sans demangeaifon, pour—autant que l'humeur qui la fait, n'est pas si aigu ne si piquant, telmoin Hippocrates, au vj. liure des Aphorismes, en l'Aphor. iij.

II. Qui sont les causes dont la Verole & Rougeole sont engendrees, & la maniere comme elles jortent.

La verole & rougeole sont engendrees, ou des restes du sang mēstrual de la mere, soit que l'enfant en ayt esté nourry ou imbibé au ventre d'icelle, ou qu'il en ayt retenu seulement la qualité mauuaife apres qu'il est né, & ceste est la cause pour laquelle chacun presque l'ha vne fois en sa vie: ou elles viennent du sang propre de l'enfant contenu en ses venes, excessif ou en quantité, ou en qualité: ou des superfluites de la derniere digestion d'un chacun membre, lesquelles regorgent es venes, & corrompēt le sang: & ce par le bouillonnement qui se fait en la mixtion desdittes matieres avec le bon sang, par la chaleur contre nature, & par la vertu naturelle discretive ou sequestratiue, discernant & separāt l'impur d'avec le pur, & par la vertu expulsive déchassant & poustant hors l'impur & le corrompu a la superficie des membres, & de tout le corps.

III. Par quels signes on cognoist que la Verole & Rougeole veulent sortir.

Les signes lesquels, comme messages, annoncent la venue de la verole & rougeole sont tels, la fieure continue qui va deuant la douleur du dos, le prurit & frottement du nez, bagler & s'estendre souuāt, pesanteur de cerueau, douleur de teste, mal de cœur, & enuie de vomir, mal en la gorge, enrouēure de la voix, douleur de poitrine, courte hale-ne, yeux flamboyans, foiblesse & lachete de corps, cōme si tout touuoit, chagrin, poulx languide, vrine rouge & trouble, toutes ces choses ou la plus-part ensemble.

IIII. *Presage & iugement de la fin de Verole & Rougeole.*

On fait bon augure de la verole, quand elle est blanche & chaude, & que les boutons sont grands & espars, separez d'ensemble, en petit nombre, fortis aisément & sans grand' fièvre, & a iour de crise, & le malade ne se tormente guiere, & encore qu'ils fussent en grand nōbre, & pres l'un de l'autre, pourueu que le patient apres toute leur sortie, les porte aisément, & sans grand torment, ce n'est encore que bon signe: mais s'il s'en tormente beaucoup, & font grand mal, la chose est en doute. On est assure au contraire, que la fin ne peut estre bonne, quand lesdits boutons blancs s'entretiennent ensemble, ou sont l'un dans l'autre, ou ont vn grand cercle entour, & reluisent comme graisse, & quand ils s'estendent au large, & couurent tout le corps: ils sont pareillement tresmauuais quand ils sont petis, & comme verrues, vuydes d'humeur, & ne peuuent suppurer, & sortent avec peine, & s'épandent par tout en grand' quantité, & le patient ne se sent point allegé apres qu'ils sont tous sortis. Ceux qui sont verds, ou violets, ou noirs, sont tresdāgereux, & encore plus, si avec cela le patient ha mal de cœur: & si la fièvre perseuere, & ne se relache point, il n'y ha guere d'esperāce. La rougeole n'est pas beaucoup mauuaise, laquelle n'ha pas grand' rougeur, la bleime ou iaunastre est pernicieuse, ainsi cōme est la verte ou violette: laquelle si elle s'efface ou se cache avec enuie de vomir, & continuation de la fièvre, apporte signe manifeste de mort prochaine, encore plus manifeste suruenant syncope, & defaillemēt de cœur. En general, l'un & l'autre genre dōnent mauuais presage de quelque couleur qu'ils soyēt, quand ils rentrent accompagnés de mal de cœur, enuie de vomir, foiblesse, & autre accidēs.

V. *Remedes de la Rougeole & Verole pestilenciales.*

Il est temps maintenant d'enseigner comme on puisse guarir la verole & rougeole, & pour bien ce faire, premierement faut distinguer leur qualité : car ou elles sont pestilenciales, comme en temps de peste, ou elles ne le sont pas. Si elles sont pestilenciales, on les guarira comme le pourpre, en faisant vser a l'enfant ia grandet, ou a la nourrice, si l'enfant tette encore, des choses aigrettes: comme de ius de vinette avec la viande, ou de verius, ou de vin de grenade, ou de ius d'oranges, de limons, de citrons, ou des mesmes choses entieres en forme de salade, avec sucre, ou en confiture, ou d'autres fruits cuits qui ont quelque aigreur, & vn peu sucrez : boire de la tisane cuitte avec pruneaux aigrets, & avec racine de vinette, ou avec la rapure de corne de cerf, ou quelque iulep de ceux que cy deuant i'ay ordonné es fieures pestilenciales : le tout pour mitiguer la chaleur fieureuse, & empescher le venin de monter au cœur : combien qu'il ne faut rien donner qui soit actuellement froid en ce genre de fieure, encore que la matiere soit chaude. En la rougeole on donne des choses qui ont la vertu plus grande de refroidir qu'en la verole, mettant en leurs iuleps & breuuages quelque petit de camphre, ainsi comme l'ancien docteur excellent M. Michel Boeth ordonne. Et nonobstant toutes ces choses, on doit tenir l'enfant en chambre chaude, & ou le vêt n'entre point, enuveloppé d'escarlatte, ou d'autre drap rouge, iusques a ce que la verole ou la rougeole soit sortie du tout. Et en cas de chose purement medicinale, on luy donne des le commencement de la fieure, demye dragme de methridat, ou de theriaque vieille, pour le moins

de huyt ans, avec du vin de grenade, ou avec du ius de vinette, ou de citron, deux heures deuant manger. Puis si on voit que les boutons desdites maladies soyent tardifs a sortir, & que Nature traueille a les mettre hors, adonques on s'abstient des choses qui refroidissent trop, & espoississent le sang, & on tasche de prouoquer la fueur, en baillant loin du repas a boire la decoction de lentilles, avec safran, vinaigre & sucre, ou quelque autre, comme de celles qui ont esté cy deuant ordonnées en la cure du pourpre. Quand les boutons seront sortis du tout, on les traittera au reste comme lesdites maladies de verole & rougeole qui sont sans pestilence. Si le ventre est dur, on le peut ramollir quelquefois au matin avecq' bouillon de mauue, violette de Mars, borroche, pruneaux, raisins de damas mondez de leurs pepins : autrement ne le faut mouuoir par clystere ne suppositoire, sinon au commencement, ou apres que tout est forty, & sur le declin ou decadance de la maladie, de peur de tirer la matiere de verole ou rougeole es boyaux, & faire venir vne dyfenterie dangereuse.

Remedes des maladies de Verole & Rougeole qui sont sans pestilence.

Si lesdites maladies de verole & rougeole ne sont pestilentiales, & ne viennent de corruption d'air, ains seulement ou des restes du sang māstrual acquis au ventre de la mere, ou de mauuais laiçt corrompu au ventre de l'enfant, le regime de viure, lors qu'elles cōmencent d'apparoistre, est autre que de celles qui sont avec pestilence, & ne peut encore estre tel en ce genre de fieures, quel il est es autres fieures aiguës, esquelles les choses qui refroidissent beaucoup & estaignent la chaleur fieureuse sont necessaires : icy sont a

254 DE GUARIR LES MALADIES
 cuites, de peur d'empescher qu'elles ne sortent. Parquoy pour remedier a icelles, on doit au commencement qu'elles se monstrent, tendre a ceste fin d'ayder a Nature a les mettre hors, & ne luy donner aucun empeschement. Mais pour dire mieux, & pour les guarir par ordre, & ainsi qu'il appartient, le regime & les autres remedes doiuent estre diuersifiez selon le temps auant qu'on les voye sortir, & selon le temps auquel elles sortent, & commencent de se monstrier, & selon le temps apres qu'elles sont sorties du tout.

Qu'il faut faire a la Verole & Rougeole auant qu'elles commencent de sortir, sans qu'il soit besoin qu'elles sortent.

Si tost donques que la fieure ha faisi l'enfant, & qu'on voit les signes de la verole ou de la rougeole auenir tels qu'auons dit cy dessus: fauoir, basglemēt par plusieurs fois, douleur du dos, les yeux rouges, battement de teste, mal de cœur, de gorge, de poitrine, le poux langoureux, l'vrine rouge & trouble, lors on doit tascher de guarir la fieure, & le tout, & faire tant qu'il ne soit besoin que les deux susdites maladies sortent, ainsi comme enseigne Rasis au liure qu'il ha escrit de ceste matiere, sous le titre de Pestilence, selon la traduction de sa langue Syrienne. Parquoy la premiere chose qu'on doit faire a l'enfant, mesmement s'il est fort sanguin & plein d'humeurs, apres auoir purgé son ventre avecq' vn clystere ou suppositoire, c'est luy appliquer des ventoses avec scarification, depuis l'eage de quatre ans en sus, combien que le mesme Rasis les luy applique depuis qu'il ha cinq mois. En apres, faut esteindre la fieure, & refroidir le dedans du corps qui brusle, en donnant a boire a l'enfant ia grandet, de l'eau refroidie en la neige, s'il estoit

possible, comme ordōne ledit Docteur, ou d'autre eau bien froide en grand' quantité, puis la luy faire vomir, puis luy en redonner d'autre encore autant: & ne cesser iusques a ce qu'il sente la froideur en son ventre, & que la grand' chaleur & la force de la fieure soit amoindrie: que si elle reuient, ou si elle continue, faut de-rechef bailler a boire de ladite eau en bonne quantité, & la faire reuomir, puis luy en bailler de-rechef dans demye ou quart d'heure: & si on voit qu'elle passe sans vomir, & que l'enfant suë, ou qu'il pisse, c'est signe que la fieure s'en va estre guarie, & qu'il n'aura point la verole ne la rougeole. Que si l'eau ne passe, & la chaleur ne s'appaise, faut laisser l'eau, & venir aux autres choses qui refroidissent d'auantage, comme sont les sirops de ius de vinette, de limons, de verius, oxyfacchara simple, le sirop de fructibus, & semblables. Le lendemain ne suruenant aucun empeschement, on doit donner a la nourrice, si l'enfant tette encore, de la manne, ou de la casse, avecq' des tamar-Indes, pour la purger, ou du sirop de cichoree avecq' rheubarbe: & pareillement a l'enfant ia grandet, selon sa portee. Et durant toutes choses, faut que l'enfant grandet, ou la nourrice du petit, es repas mange des potages de pourpié, vinette, laitue, cichoree, borroche, ou d'vn orge mondé, ou de la mie de pain trempé en l'eau, & sucee, quelquefois du poisson, bien peu de chair, seulement des eslerons de poulets, avec verius, ou ius de vinette, ou d'orange, ou de citron: doit euiten les douceurs, & les fruits humides, & qui sont faciles a corrompre: & entre autres fruits, les figues, & les raisins, comme tres-bien le conseille Rasis, par ce que les figues & raisins, dit-il, engendrent les purons, amassent les superfluitez dans le corps,

& les mettent dehors : & les raisins, dit-il encore, engendrent ventositez dans le sang, le font enfler, & rendent i-doine a bouillir & faire escume. Faut boire de la tisane cuitte avec racine de vinette, & la boire seule, ou avec du sirop de limon, ou oxyfacchar, ou autre semblable. Bref, tenir le regime accoustumé es fieures pestilenciales, & autres ar-dantes. Et si pour cela le patient se porte bien, & la mala-die se diminue, ne faut rien bailler qui soit pour échauffer le sang, & faire sortir la verole ou la rougeole. Mais si nonob-stant toutes ces choses, la fieure perseuere, & ne s'en va point, & le malade se deult & tormente incessamment, lors faut penser que la verole ou la rougeole se mouue, & veut sortir, & pour ceste cause faut auiser de changer le regime, & faire ce qui s'ensuyt.

II. *Quand la Verole & Rougeole commencent de sortir, pour les faire sortir du tout.*

Or pour declarer encore mieux cela, le redisant : Si tost qu'on voit que pour tel regime la fieure ne cesse point, laquelle n'est sinon l'émotion & bouillonnement du sang, & que la matiere est furieuse, laquelle Nature traueille a se-questrer d'avec le bon pour la pousser dehors, adonques faut s'abstenir dudit regime, & de donner chose qui refroidisse, & encore plus deslors que la verole ou la rougeole sort, cō-me volontiers au troiefme ou quatriefme iour, ains faut s'estudier a ayder Nature a mettre hors lesdittes superflui-tez, & les meschanfetez qui sont dans le corps : cōme ainsi soit que les choses refroidissantes espoississent la matiere, & la rendent inhabile a sortir, j'entends les choses lesquelles refroidissent beaucoup, & en refroidissant resserrent : car vser aucunement des ius susdits avecq' la viande au repas est permis,

permis, pour la temperer, & pour refiouyr le cœur; & quelques fois aussi des sirops susdits entre les repas, hors la sueur, pour estancher la soif, & contenter le patient. Pareillement la purgation & toute émotion de ventre est lors à éviter, & aussi la saignée, encore que des le commencement il n'ayt esté ne purgé ne saigné: comme ainsi soit que ces deux choses ont leurs mouuemens cōtraires à celui de Nature en ce genre de maladie, en euoquant de dedans au dehors, l'une aux intestins, en danger de dysenterie, l'autre aux visceres & iusques au cœur, sans esperance de guarir. Et par ainsi, faut tascher par tous autres moyens d'attirer la matiere au cuir, tant par regime de viure soustenant, pour sa plus-part, les forces de Nature, que par les remedes lesquels font suer, en preferuant avec autres remedes les parties du corps lesquelles sont subiettes à estre verolees, & à estre gastees de ceste maladie.

Le regime de viure, pour faire sortir la Verole & Rougeole.

Premierement donques, l'enfant doit estre tenu chaudement, & dans le liēt, couuert moyennement, & enuveloppé de couuerte rouge, & s'il est possible d'escarlatte. Et quant au manger, s'il est à nourrice, doit s'abstenir de bouillie, & de choses qui referrent les pores interieurs du corps: s'il est ia grandet, Rasis ne luy permet de māger chair iusques à ce que la fieure soit passée ou amoindrie, & que la verole ou rougeole soit sortie du tout: ordonne seulement des purees de pois, de lentilles, du gruaut, qu'on appelle autrement, auenat, de l'orge mondé ou amandé, d'un potage de poulet cuit avec choses qui amolliſſent le ventre. Aui-cenne veut qu'on luy baille nourriſſemēt qui ayt faculté de nourrir & cteindre la fieure, sans refroidir ni espoisir le

R

258 DE GUARIR LES MALADIES
 sang : comme des lentilles, & du pain mouillé en eau froide, avec vn peu de sucre, estimant qu'à l'occasion du sucre, la qualité stiptique & retrainctiue, qui est es choses froides, est ostée, & demeure la qualité qui lenit le ventre : parquoy les pruneaux de Carisme sont bons cuits avec sucre, & semblablement les potages de coucourde, ou la coucourde mesme. On peut outre ces choses, leur bailler de l'amydon cuit avec laiçt d'amande, comme ordonne Gordon, & des raisins de damas ou de cabas, des figues, & des iuiubes, lesquelles abondent en Prouence. Touchant le boire, on donne de la tisane vn peu attiedie, avec laquelle, entre les repas, on mesle du sirop violat, & non du rosat. La nourrice doit vser de viandes gracieuses, de bonne nourriture, & de facile digestion, s'abstenant de fruits cruds, d'épiceries, salures, de pourreaux, oignons, & semblables, de vin doux, ou fort, de bains, de cholere & mouuemens desordōnez, tant du corps que de l'esprit : bref de toutes choses qui échauffent, & font bouillir le sang de leur nature. Le dormir de l'enfant doit estre moderé, & non trop profond, de peur de profonder les matieres, & augmenter la chaleur de la fieure. Si l'enfant ha le ventre constipé, la nourriture le doit ramollir, & non la medecine, pour la raison que tantost nous auons ditte, de crainte d'attirer les matieres aux boyaux, & engendrer dysenterie. Que s'il le faut mouuoir par clystere ou suppositoire, faut differer iusques a ce que la verole ou rougeole soit sortie du tout.

Les remedes pour faire suer.

Estant l'enfant ainsi entretenu, si la matiere ne peut sortir, faut la tirer hors par sueur: ce qui se doit faire loin du re-

pas, & se fait en plusieurs manieres, tant par applicatiōs exterieures, que par choses a prendre par la bouche. On ordōne au petit en fant qui ne peut encore boire, de l'envelopper chaudement sous la couuerte rouge, d'un linceul mouillē de decoction de figes, & de fenail, & exprimē bien fort, ou de decoction de marrochenin, & de semence d'ache, ou comme ordonne M. Michel Boeth, Medecin du Roy Richard d'Angleterre, de decoction d'ache, & de lentilles : en ceste maniere. R. apij M. j. lentium P. iij. decoquatur, decocto made fiat linteum, quo expresso inuoluatur infans, & sudet. Ce qui se fait aussi a l'enfant qui est ia grandet, & prent autre chose que le lait: auquel Razis ordōne de donner a boire petit a petit de l'eau froide, principalement quād la verole commance fort a sortir: Car, dit-il, si on boit l'eau froide petit a petit, cela fait venir la fueur, & ayde a chasser les superfluitez a la superficie du corps. En apres, il ordōne des eschaufatoires de vaisseaux pleins d'eau chaude, pour les appliquer es costez, & a la plante des pieds, & ailleurs, loin du visage, a fin de rarefier le corps, & faire sortir les superfluitez par les pores, & trous du cuir: & ce tēps, pendant, on doit rafraichir la face, & le nez du patient, dit-il, avec vn ventail doucement, de peur qu'il ne tombe en syncope, par la chaleur, & par la fueur: car ce fait, la vertu est conseruee, & les superfluitez sortent mieux. En lieu de ventail, on fait sentir de l'eau rose, avec vin-aigre, ou d'autres senteurs, qui ont vertu de refroidir: ce qui sert encore pour defendre le nez de la verole, qui est la cause pourquoy ie n'approuue pas ce qu'Auicēne ordōne, de luy faire sentir du safran, pour faire sortir la verole, lequel il dit auoir proprietē de prouoquer au dehors.

R ij

La principale chose qui fait sortir la verole ou la rougeole, c'est lors que la fièvre est relachée, & le patient est vn peu mieux a son aise, luy faire prédre les choses qui ouurent les pores, subtiliēt les humeurs, & les font sortir par sueur. Par quoy on luy ordonne en breuuage, la decoction de figes seches, & de semence de fenoil, ou de semence d'hache, ou de cichoris, ou de persil, & semblables: avec lesquelles choses on aiouste pour autres intentions, des lentilles écorcees, & des raisins de damas, de la gomme de lacca, du dragagāt, & quelquefois du safran, quelquefois des dattes, quelquefois du reglice, & quelquefois de la semence de citron, en composant les ordōnances & recettes avec plus grāde ou moindre dose des ingredians, c'est a dire, aēs medicamens qui y entrent, selon les intentions du Medecin. On y met des figes pour faire sortir la verole, par ce qu'elles sont bonnes pour cela, & pour faire suer, ainsi comme escrit Dioscoride: & aussi par ce qu'elles lenissent & abstergent doucement, & que pour ceste cause sont conuenables a la courte halene, & aux poumōs, lesquelles encore estāt meslees avec les choses incisives & subtiliatiues, comme avec fenoil & lacca, ont pareille faculté. On y aiouste de la semēce de fenoil, & semblables, a fin d'ouurer les voyes a la sortie de la rougeole ou verole. On y met des lentilles, non pour enuoyer les superfluites dehors par sueur, comme pensent aucuns, mais au rebours pour defendre la bouche, la gorge, les poumons, l'estomac, & les boyaux qu'ils ne soyent verolez, a cause qu'elles ont vne certaine adstriction moyenne, & pour engarder aussi le flux de vêtre: & les y met on écorcees, pour ce qu'en l'escorce, la stipticité & vertu reſtraintiue est trop plus grande qu'il n'est neceſsaire en tel cas.

On y met encore de la gomme de dragagant, pour empêcher le mal de la gorge, & l'entrouëure de la voix, & pour défendre que la verole ne vienne aux poumons. On y met la gôme de lacca, laquelle aucuns cuidoient estre le caucamum de Dioscoride : & on la y met, dit Razis, pour le confortement du foye, laquelle gomme pareillement, ainsi que dit Auicenne, au second Canon, est bonne contre le battemēt de cœur, qui est a craindre en ceste maladie : & est encore, dit-il, profitable au foye, le fortifiant, & a l'hydropisie, & a la iaunice, par ce qu'elle ouvre les conduits, chose fort nécessaire en la cure de la verole, & de la rougeole. Ceux qui y aioustant des dattes, le font a cause de l'esthomas. On a-iouste quelquefois de la semence de citron, comme aussi du safran, pour la defence du cœur. Quelquefois du reglice, tant pour adoucir la gorge, & empêcher l'entrouëure, que pour ayder a faire suer. Et quelquefois des roses, comme fait Razis, pour temperer le bouillonnement du sang, & la chaleur du foye. De tous lesquels ingredians, le Medecin fait les doses plus grandes ou moindres, ou égales, selon que la qualité & force de la maladie & des accidans luy enseigne estre de besoin.

Les remedes pour preseruet & garantir les membres subiets a estre gastez de la Verole.

Et voila comme nous auons depesché les deux genres de remedes a obseruer quand la verole commence de sortir, l'un par regime de viure, l'autre par sueurs: reste la troiesme chose, qui ha esté proposee qu'il faut faire ce temps-pendāt, c'est qu'on doit garantir & defendre les yeux, le nez, la gorge, les poumons, & les intestins, qui sont les membres lesquels sont subiets a estre gastez, & perdus de la verole,

R iij

Pour defendre les yeux.

On defend les yeux au commencement avecq' eau rose, & vn peu de camphre : ou comme conseille Razis, avec eau rose & sumac : c'est a dire, avecq' infusion ou decoction de sumac, ou avec la substance en poudre meslee en forme de collyre : ou avec la decoction de balaustes, mettant les tuniques interieures des grenades en poudre, pour respan- dre dessus, & oignant les sourcils d'acacia & d'aloës, en é- gale portion, avec vn peu de safran : ou avec des trochis de poudre de sumac, & de balaustes formez avec eau rose, puis dissouls avec la mesme eau rose, ou avec antimoine, ou tut- tie dissoute en laditte eau rose. Le ius de grenade mis au- tour des yeux pour mesme intention, est bon par l'avis de Razis & d'Auicenne. Quelqu'vn des Anciens faisoit vn collyre de coriandre & sumac, formé avec blanc d'œuf bat- tu & escumé, & avec eau rose. Beaucoup ne mettent aux yeux pour les preseruer, autre chose sinon de l'eau rose, & du laiçt de femme, qu'ils y mettent souuant. Bref, pour leur defense, au commencement les choses froides & lesquelles repoussent y sont bonnes. Toutesfois, si on voyoit que la matiere de la verole fust trop habondante & trop forte, ou de grosse substance, & tout le blanc des yeux rouge, lors Razis defent de repousser ou repercuter du tout: mais veut qu'on vse de choses resolutiues & absterfiues, & qui ayent vertu de cõforter la veuë, entre lesquelles le safran ayt lieu, en y meslant neantmoins quelque portion des choses qui refroidissent & repercutent aucunement, comme au pro- grez & auancement du mal, & auant que tout soit fortý.

Parquoy on prent de l'antimoine subtilement puluerizé, & dissolt en eau rose, comme ha esté dit, ou avecq' eau d'eufraise, ou de fenail, ou d'esclere, ou avecq' leur ius, ou de veruene, ou de rue, en l'une desquelles eaux, ou desquels ius, aura trempé du coriandre sec, par l'espace de six iours, y aioustant, qui voudra, vn peu de camphre. Ou autrement, on reçoit le conseil d'Auicenne, qui dit, que le collyre blanc de Rasis est fort bon, distilé souuant aux yeux, l'y appliquant premierement & au cōmancement avec camphre : puis quand la verole ne sort plus, sans camphre, avecq' eau rose : & a la fin, avecq' eau de fenail, ou avecq' vin blanc. Ou autrement encore, on les defend avecq' collyre de ius de verbene, ou de ius des herbes susdittes, avecq' blanc d'œuf battu, ou de leur eau distilée, avec antimoine, ou aloë, ou tuttie. Et ce temps-pendant, s'il y ha grand' rougeur aux yeux, ou grand mal autour, faut oster l'enfant de la grand' clarté, & de la veüe des choses rouges. Et par ainsi, les medicamens, pour la defense des yeux, quand la verole commence, doiuent estre repercusifs, comme baualstes, sumac, myrtiles, coriandre, camphre, blanc d'œuf battu, eau rose. Et quand elle est a son plus fort, & fort en habondance, & apporte rougeur aux yeux, doiuent estre deficcatifs, partie ayant force de resoudre, & de conforter la veüe, comme antimoine, aloë, tuttie, le collyre blanc, le safran, les ius ou eaux distilées de verbene, de fenail, d'eufraise, & d'esclere : partie ayant vertu de repercuter & empescher que la matiere n'y flue plus, comme camphre, eau de plantain, eau de rose, & semblables.

R. iij

Pour defendre le nez.

On defend aussi le nez au commencement, qu'il ne luy vienne de la verole, faisant sentir du vin-aigre seul, au avec eau rose, y aioustant, par l'autorité de Razis, des fantaux, soit lors qu'on fait l'enfant suer, de peur qu'il ne vienne en syncope, soit apres la sueur. Le mesme Razis fait mouiller le nez souuant avec vn linge trempé d'eau rose, verius, & vin-aigre: combien qu'avec du cotton en lieu de linge, & sans verius cela se peut faire. Et aux parties superieures des narines on fait defensif avec decoction de fantaux, & quelque ius de choses refroidissantes.

Pour la defence de la gorge, & pour engarder que le soufle ne soit empesché.

En mesme temps on obuie au mal de la gorge, en mettant parmy les breuuages qui prouoquent la sueur, des lentilles, & du dragagant: & en faisant mascher es autres heures, & hors la sueur, des grains de grenade, ou de l'ozeille, ou des fueillies & fruits de berberis, ou licher du rob d'aigrest, ou des trochis de berberis mesme, ou tenir souuant en la bouche des nouëts de semence de psyllion, ou de coing, ou d'autre semence froide, ou lauer la bouche d'eau avec vin-aigre ou verius: ou gargarizer, cōme ordonne Razis, du vin de more, avec eau d'orge. Car les choses stiptiques singulierement entre autres choses, preseruent la gorge, & la bouche.

Pour la defense des poumons, & de la courte halene.

On preserue les poumons, & quand on fait suer, avecq' decoction de figues & lentilles, & apres les sueurs avec loch de lentilles, de semence de pauot, de dragagant, & de sirop

violat, ou de sirop de iuiubes, ou de sirop rosat, ou de sirop de papauere, ou de sirop de granatis acido dulcibus, ou de sirop de neneuphare, ou de sirop de fructibus, ou autre semblable.

Pour defendre qu'il ne vienne vlcere aux intestins.

On doit craindre quand la verole ou rougeole fort, que de leur matiere il ne vienne mal aussi aux boyaux: parquoy la decoction de lentilles y est singulierement bonne, & avec les breuuages qui font sortir la verole & la rougeole par sueur, y doiuent tousiours estre mises.

III. Quand tout ce qui ha peu sortir de la Rougeole ou Verole est sorty du tout.

Après qu'on voit qu'il n'en sort plus rien, & que Nature ha poussé dchors tout ce qu'elle ha peu, cōme volontiers au septiesme iour, on se propose cinq ou six choses, qui sont a faire, & a poursuyure l'vne apres l'aurre, pour la guarison entiere de l'enfant malade. La premiere, est le regime de viure: la seconde, l'euacuation ou purgation, si on voit que besoin en soit: la troisieme, le remede pour oster du tout & effacer la verole ou rougeole, qui est au cuir, & a la superficie de tout le corps: la quatrieme, le moyen de guarir & oster la verole qui est a la superficie des mēbres verolez, tant interieurs qu'exterieurs: la cinquiesme, est pour les accidans qui accompaignent la verole apres qu'elle est sortie: la sixiesme & la derniere, oste du tout & efface les cicatrices & les places qui sont demourees de la maladie.

I. Le regime de viure.

On ne change pas grand' chose du regime precedant, sinon qu'on ne tient plus la chambre si chaude, ni le pa-

II. La saignée & la purgation, & le benefice du ventre.

Si la fièvre perseuere es grandes personnes sanguines, & pleines d'humeurs, la saignée est conuenable, si elle n'ha esté donnée au commencement: aux enfans non, sinon qu'on les peut ventosfer entre les espaules, & fesses, & es cuisses, avec petite scarification: car cela sert encores a tirer tousiours en dehors la matiere, & a desecher plus tost la verole. Mais quant a la purgation, si elle n'ha esté donnée au commencement, auant que la verole ou rougeole fortist, on la peut donner, par l'avis de Rasis, au declin, & vn peu deuant que les grains de laditte maladie sechent, & mesme-ment si la fièvre perseuere encore: autrement, on se doit garder de trop émouuoir le ventre. En lieu de purger l'enfant qui tette, on purge la nourrice avec vne medecine benigne, telle que s'ensuyt. R. flor. cord. P. j. tamar-Indor. vnc. j. fiat decoct. in qua percolata dissolue cassia vnc. j. manna, granat. Delphinatis vel bruttiæ non rancidæ, vnc. ij. fiat potus. Et a l'enfant ia grandet, on en peut donner de mesme, selon la portee de son eage, & de ses forces, ou du sirop de cichoree, avec rheubarbe, ou autre semblable. Autrement, s'il n'ha besoin d'estre purgé, toutesfois il ha le ventre constipé, pour le lacher, on luy fait prendre du miel parmy sa viande, ou vn bouillon d'herbes remolliuues, ou vn clystere lenitif, ou vn suppositoire de miel avecq' fauon, ou de chandelle de suif avec sel, ou d'vn coton de choul avec fiel, ou de therbentine: se gardant neantmoins de trop émouuoir le ventre: car aux grandes personnes mesmes ne faut donner medecine forte, de peur de reuoquer quelque matiere du dehors en dedans, & d'engendrer dysenterie, &

principalement en la rougeole, laquelle est faite d'humeur aigue & corrosiue.

III. Les remedes pour guarir la Verole, ou la Rougeole, qui est au cuir, & a la superficie de tout le corps.

Ce temps-pendant faut maturer la verole, & faire apostumer, puis l'ouuir, puis la desecher & faire tóber les croustes.

De maturer les grains de la Verole.

La rougeole ne se meurist point: on la fait secher & tomber seulement. On meurist la verole avec beurre frais ou salé, ou avec le gras du bouillon de lard, ou avec le dedans d'une coesne de lard lauce d'eau tiede, ou avec l'onguant de dialthæa, ou avec vne fomentation de decoction de figues, mauue, guimauue, semence de fenugrec, de lin, & autres semblables. Raz is fait la fomentation de chamomile, melilot, violette, guimauue, & son de froment. Toutesfois si on voit les grains de la verole aspres & scabreux côme verrues, & le malade estre fort mal, & le mal' croistre, ne faut entreprendre de les meurir ne suppurer, par ce qu'ils ne pourroyét l'estre, & que l'accroissement & pululation du mal est pernicieux: autrement cela n'estant point, on les suppure. En quoy faut noter, qu'on doit s'abstenir de toute chose desiccatiue iusques la suppuration soit faite.

De les ouuir.

Quand les grains de la verole sont meurs, on les doit ouuir, ou avec des forcettes, ou avec vne aiguille d'or ou d'argent, ou avec quelque bois aromatic pointu en forme d'épine: sinon d'auanture qu'elles creuent & s'ouurent d'eux-mesmes; car s'ils ne sont ouuerts, la sanie demeure & corrompt la chair, puis fait de petites fossettes, puis quand ils sont secs, la face en est deshonorée.

De les defecher & faire tomber.

Après qu'ils sont creuez & ouuers, on les feche premierement avec vn vieil linge delié, puis on applique plusieurs remedes pour les fecher, & faire tomber les croustes. Oribase, Medecin de Iulian Empereur, & apres luy Paul d'Aegine, ordōnēt les baigner & estuuer de la decoctiō de fueilles de myrthe, ou de lentisque, & de roses rouges : puis les oindre d'huile rosat, ou d'huile de mastic, ou de l'onguant de ceruse. En lieu duquel onguant, on applique de la farine de froment, ou d'orge, ou de ciches, de lupins, de veces, de feues, de panis, de mil, de ris : ou avecq' les poudres de litharge, de ceruse, d'aloës, de racine de canne, de myrthe, de roses, & de toutes ces choses, ou d'une partie, avecq' vn peu de safran, ou sans safran: lesquelles choses non seulement defechent, ains cōsolident & engendrent la chair. Ou si on veut autrement, on dissoult & destrépe quelques vnes desdittes farines avec eau rose, & avec vn linge mouillé dedās, & on en oingt le malade. Ou bien autrement encore, on les destrempe toutes, ou vne partie, dans la decoction de myrtilles, de cypres, de tamaris, de saule, de lentisque, de roses, & semblables, avec vn peu de sel, ou dans de l'eau rose, cōme ha esté dit que lon fait, puis cuire avec du beurre ou autre graisse, avec la vertu du safran. Si on ayme mieux autrement, on les graisse de lard avec eau salee : puis on respand dessus les poudres ou farines susdittes. Aucuns prennent de la breche des mouches a miel, avecq' farine d'orge, & en oignent la verole pour la fecher & faire tomber. Si on voit qu'elle soit trop humide & sanieuse, on se doit garder de l'estuuer, ains la faut seulement parfumer, comme conseil-

le Rasis, des feuilles d'amandiers seches, ou des feuilles seches de roses, ou de lentisque, de myrthe, de cyprez, d'olive, & des sandaux : puis répandre dessus des farines & poudres susdittes. Ou autrement, mettre dessus de l'onguent blanc, composé de ceruse, huile rosat, & camphre, broyez ensemble. Puis quand les croustes sont seches du tout, on les fait tomber avec huile tiede. Ou bien, premierement on l'estuue de la decoction de myrtilles, de roses, & semblables, selon le conseil d'Oribase & de Paul d'Aegine : a laquelle decoction Rasis aiouste des balaustes, c'est a dire, des fleurs ou boutons de grenade, avec vn peu de sel: puis on l'oingt d'huile rosat, ou d'huile violat, si elle est trop seche. Auicenne les fait tomber vitemment, pour les lauer d'eau salee, avec vn peu de safran: & cōseille, si on veut, d'y aiouster de l'eau rose : il la fait autrement encore lauer de la decoction de tamaris, de lentisque, ou de lentilles, & de roses, avec du sel, en y aioustant quelquefois des sandaux & du camphre. En lieu de les lauer ou estuuer, Rasis les fait parfumer de feuilles de myrthe, & de tamaris, pour les faire tomber, tout ainsi comme il fait pour les faire secher.

IIII. D'oster les accidans qui suruiennent quand la Verole est sortie.

Communément deux accidans auient apres que la verole est sortie, lesquels portent grand' nuyssance: sçauoir, le prurit, ou enuie de gratter, & par cela quelquesfois de grands vlceres & écorchures.

Le Prurit.

Quand donques on verra que la verole demange a l'enfant, & qu'il veut gratter les lieux verolez, pour ce que le

gratement est cause d'irriter la matiere, & de faire vlcere, dont les cicatrices puis apres & le visage demeurēt laids & difformes, il luy faudra lier de bandes les mains, qu'il ne touche les lieux qui demangent, & specialement les yeux, dont plusieurs sont deuenus aucugles: autrement il faudra que la nourrice, ou vne autre femme, frotte doucement avec vn linge l'endroit ou il demange: ou qu'elle l'estuue avec eau salee de la decoction de guinaue, violette seche, orge mondé, & fueilles de coucourde en leur saison, ainsi que conseille Razis, ou de quelque autre chose conuenable au prurit, comme la decoction de fenegrec, de iotte, & de son de froment, ou d'orge, ou le frottement de la farine de lupins, ou des autres susdittes ordonnees pour le desechement. Et si a la plante des pieds ha demangeaison, le mesme Razis les fait estuuer d'eau chaude, puis oindre d'huile, ou de beurre, & de dattes broyez ensemble: car cela, dit-il, cede la douleur, mollific & fait la matiere facile a sortir.

L'écorchure.

Et quand il auient que le cuir est vlcéré & écorché de la verole, Razis ordonne de l'aloë, de l'encens, & du cinabre en liniment: Auicenne de l'onguant blanc meslé avecq vn peu de camphre: & conseille encore d'y aiouster, qui voudra, du litharge nutrit, & broyé long temps, pour en faire l'onguant que nous appellons, vnguentum nutritum capthuratum: & prise fort encore pour cela, le lauement d'hydromel simple ou composé de la decoction de myrthe, rose, lentisque, & squinante, auant qu'oindre la verole écorchée.

V. *De guarir la Verole qui est en la superficie des membres, tant interieurs qu'exterieurs, qui n'en ont peu estre guarantis.*

Reste a guarir les membres offensez de la verole, lesquels on n'ha peu guarentir, quelque chose qu'on ayt peu faire, pour l'empescher, a cause de la trop grande habondance de la matiere qui y est venue.

De guarir les yeux verolez.

Si donques apres que la verole est sortie, il est venu mal aux yeux, nonobstant quelque empeschement & defense qu'on y ayt peu faire : premierement on doit oster l'enfant de la grand' clarté; & de la veuë des choses rouges : puis incontinent apres faut desecher la matiere demeuree es yeux, avec medicamens desiccatifs, & qui confortent la veüe, comme l'antimoine detrempe avec eau de fenail & d'eufrase, ou l'onguant blanc avec l'une desdites eaux. Et s'il y est advenu quelque autre maladie, faut la guarir encore selon que fera icelle maladie.

De guarir le nez verole.

Si pareillement il est venu des grains de verole, & des croustes au nez, on y doit remedier en ceste maniere: On compose vn onguant d'huile violat, de dragagant, & de cire, qu'on applique dedans avec du linge ou du cotton, en maniere d'une tente, ainsi en vsoit Rasis : on peut faire d'autres onguans non moins vtiles, composez de cadmie, ou d'aloës, & quelques autres choses desiccatiues & abstersiues, avec huile rosat, & vn peu de cire, a mesme intention.

Contre le mal de la bouche, & de la gorge.

La bouche & la gorge sont souuant passiõnees de la verole, & y auient écorchure avec enrouëure de la voix, & difficulté d'aualer la viande en l'estomac. Pour y remedier, si le mal n'est grand, suffit de gargarizer d'eau sucee chaude, & la licher peu a peu, cõme vn loch, ou tenir en la bouche tablettes

de sucre rosat, ou de diagragant froid, ou du sucre candi, ou des pilules blanches, ou aualler peu a peu de l'huile d'amandes douces extraite sans feu, & sucee : ou prendre vne pastille ou masselpain tel que Razis ordonne. Rec. amygd. dul. purgatarum partem vnā, sem. cucurbitæ partes duas, sacchari partes tres, tere & coque vt decet. Mais si l'écorcheure est grande, faudra vser de gargarisme de vin de grenade, ou de vin de mores de toutes especes, simplement, ou avec eau d'orge, ou du diamorum dissolt en eau de plantain, ou en eau rose, ou en eau de chieure.—sucil.

A la verole des Poumons.

S'il y ha de la verole aux poumons, ce qui se cognoist par l'enrouëure de la voix, & par la courte halene : Razis fait vser de l'electuaire de diapapauer, ou de diacodion.

A l'écorcheure des boyaux, & au flux de ventre.

Et si la verole est es boyaux, & y ha vlcere, qu'on appelle disenterie, Oribase ordonne de manger du mil : autres ordonnent du ris : Razis du bouillon de chair cuitte avecq' vinette, ou aigrest, ou ius de grenade. Que si le mal est grand & perseuere, faut donner premierement vn clystere lauatif, de decoction d'orge, & de miel rosat: puis vn autre restrainctif, de laiçt ferré, avec suif de bouc, ou autre plus resserrant, tel que s'ensuyt, de l'ordonnance de Boeth, ou autre semblable. R. ex succis mespilorum, forborum, cornorum fructuum, aut foliorum, an. quart. j. succi quercus vnc. iiij. sem. anethi, sumach, berberis, hypocytid. gallar. an. vnc. j. femin. plantag. vnc. f. fiat decoct. in qua percolata diff. albumina duorum ouorum in aceto per totam noctem coctorum, adipis renum caprar. vnc. j. ol. citonior. ol. mastich. an. vnc.

an. vnc. ſ. fiat clyſter. Puis apres faut bailler les choſes requiſes en la cure de telle maladie, comme le ſirop de ribes, de berberis, de plantain, de coings, d'aigreſt, de roſes ſeches, de conſolde: & comme les trochis, ainſi que Raziſ ordonnoit, de ſemence de fumach, de coriandre, & de ſpodio Arabum, compoſez avec ius de vinette ou d'oſeille: ou les trochis de ſemine acetofæ, de bolo armeno, de carabe, ou de berberis: leſquels on fait prendre, ou en breuage en decoction commode, ou en elactuaire en forte d'opiate: & pareillement la gomme Arabique, & la gomme de dragant, avec ius de coing, ou autre ſemblable. Aucuns font prendre la fumee de pomme de pin bruſlee, par le bas du ventre, par deſſous la ſelle percee, & cela eſt bon.

V I. Pour oſter du tout & effacer les cicatrices qui ſont demourees de la verole.

Les cicatrices de la verole viennent communément en deux lieux: ſçauoir, en la ſuperficie de tout le corps, & es yeux, auſquels vient blancheur, & bien ſouuant perte de la veuë. Et ceſte eſt la derniere choſe qu'il faut faire en la cure de la verole & de la rougeole, d'oſter leſdittes cicatrices, & les taches qui en ſont delaiſſees: a quoy on trouue beaucoup de remedes & de receptes, dont les vns ſont poudres ſeulement reſpandues ſur le cuir, apres le bain ou eſtuettement, les autres ſont linimens ſimples, meigres ou gras, d'eaux ou de graiſſes, les autres ſont linimens compoſez de poudres, & deſdittes eaux ou graiſſes.

Pour oſter les cicatrices des yeux.

Le ſucre candi eſt bon a oſter la blancheur des yeux, & auſſi l'âmoniac mis en poudre, la myrrhe, & le miel bruſlé.

S

Pour oster les cicatrices du cuir par cœuement & asperſion de poudres.

Il conuient premierement baigner ou eſtuer l'enfant, puis répandre ſur les cicatrices de la poudre de cancre brulé, ainſi comme conſeille Raziſ, ou de la cendre de vin-ai-gre ſeule, ou avec myrrhe & muſque. Ou autrement, faut battre de l'eau long temps avecq' la racine de canne ou de faule, ou la faire bouillir avec, & en lauer ou eſtuer l'en-droit des taches : puis répandre deſſus vn peu de poudre de litharge.

Par liniment compoſé de poudre, & de quelque liqueur graſſe ou meigre.

On prent, par l'ordonnance de Raziſ, de la poudre de litharge blanche, des os brulez, de la racine ſeche de can-ne, des coupeaux de ſandaux, des amandes ameres, des ſe-mences de rayfort & de pepon, des farines de riſ, de feues, de lupins, de ciches blanches, de faſcols, en telle quantité qu'on veut, que lon fait diſſoudre & broyer avec eau roſe : puis on en oingt les cicatrices du corps apres l'auoir baigné, ou apres l'auoir parfumé de la vapeur d'eau chaude en chau-deron : aucuns font bouillir en l'eau de la paille d'auoine, ou de froment, ou d'orge, pour en parfumer le viſage.

Encore vn autre leniment du meſme autheur.

On prent des coques d'œufs, & des os brulez, de la ra-cine ſeche de canne, ainſi que deſſus, de lamydon, des fa-rines & ſemences ſuſdittes, des grains de ben, du coſte, de l'ariſtolochie longue; en grande ou petite quantité, comme on voudra : deſquelles choſes on fait poudre ſubtile, & a-

uecq' eau d'orge on en forme vn liniment, duquel on oingt les lieux qui sont tachez, les laissant ainsi l'espace de vingt-quatre heures : & après on les laue avecq' eau d'orge & de violette de Mars.

Encore vn autre, fait par certaine dose, d'vne partie des mesmes choses, bien experimenté.

Prenez de la farine de ciches blanches, drag. vj. de farine de lupins, drag. iij. du coste doux, & de litharge blanche, de chacun drag. j. faites en poudre, & en formez linimēt avec eau d'orge, & en oignez ainsi que dessus est dit.

Encore vne autre d'vne partie des choses susdittes, & d'autres, fait autrement.

Prenez de l'amydon de froment, des amendes pelles, de chacun drag. ij. du coste doux, & du dragagant, de chacun drag. s. de racine de canne, drag. iij. de semence de melon entiere, de feues seches pelles, de farine d'orge, de chacun drag. iij. de safran, scrup. j. faites poudre passée par vn sas, ou tamis, mellez avecq' égale mixtion d'eau rose, & de ius d'écorce d'orange, & faites liniment, duquel oignez souuant les lieux tachez, avecq' vne plume, & les laissez ainsi toute la nuyt : le lendemain matin lauez les avecq' la decoction de chamomile, melilot, & violette de Mars. On en fait encore vne autre de farine de feues, & de lupins, avecq' vrine de taureau, tant que suffit, duquel on oingt la face, le laissant ainsi toute la nuyt, & au lendemain matin, on la laue d'eau pure, avec assurance de guarir en bref temps. Encore vn autre, en ceste maniere.

On prend des coques bruslees, & de la fiante de vache bruslee, que lon broye avec de l'eau, dequoy on oingt toutes cicatrices de quelque cause qu'elles soyent venues.

Plus encore vn autre, qu'on fait de l'écorce de poupon, & de violettes seches tant que suffit, les faisant cuire dans de l'eau, que puis apres on broye avec beurre frais.

Par liniment simple d'humour grasse.

La graisse d'oye, de canard, & de chapon, comme dit Auicenne, est bonne a cela. On ha experimenté, que la graisse d'asne fondue avec huile rosat, est pour cela mesme vne chose singuliere. Et dit-on que l'huile de lis y est bonne. Mais sur tout, l'huile de pistaques, dites en Latin, pistaciorum, es boutiques des Apoticaire, fisti corum, efface toutes les cicatrices de la verole.

Par liniment simple d'humour non grasse.

Le sang de lieure tout chaud appliqué souuant, remplit les cautez, & fait le cuir égal & plein, & comme Dioscoride escrit, oste les taches du corps, & corrige la noirceur & brusleure du soleil. Autant en fait le sang de taureau, avec farine d'orge fritte, ou avec gruaut, ostant & amolissant les duretez du cuir. L'eau distilee de fleur de feues, est bonne aux cicatrices de la verole. Semblablement l'eau de fleur, ou racine de lis. On ha experimenté que l'eau qui sort des ongles des pieds bruslez, de mouton, ou de chieure, vaut merueilleusement a cela. Et dit on encore que l'eau distilee de la racine de canne, y est fort bonne. Et pareillement celle de coques d'œuf.

De la grosse Verole, dite autrement la gale de Naples.

CHAP. XI.

CELLE maladie qu'on appelle en France, gale de Naples: en Italie, mal François, cōmunément la grosse verole, est semblablement contagieuse comme l'au-

tre gale, & l'autre verole: & ie l'ay mise du nombre des maladies vniuerselles de tout le corps, par ce que la cause dont elle est engendree, est vne qualité veneneuse, laquelle infecte les humeurs, & est répandue parmy les venes: combien que les douleurs & les pustules, & autres symptomes peuuent estre fichez en certain endroit, & non par tout. Elle auient aux enfans, comme aux grandes personnes, lesquels la prennent, ou de naissance tant du costé du pere que de la mere, ou de la mammelle de la nourrice verolee, ou du baisement & attouchement de la langue & saliué d'elle mesme, ou d'auoir esté vestu ou couché en linge mal net de quelque infect d'icelle maladie. P'ay veu a Tours vn orfeure qui depuis quatorze ou quinze ans qu'il auoit sué la grosse verole, n'en auoit senty aucun mal, & sembloit estre bien sain: & neantmoins tous ses enfans qu'il ha heu depuis, peu de temps apres qu'ils ont esté nez, comme enuiron viij. ou viij. iours, ont heu la verole, & l'ont dōnee a leur nourrice: encore que la mere fust honneste femme, & bien renommee, laquelle (qui est vne chose merueilleuse) n'ha iamais prins le mal de son mary, & n'en ha esté attaincte en aucune maniere. Or pour guarir les enfans qui ont ce mal, s'ils l'ont du ventre de la mere, conuient faire vser a la nourrice du boys de guaiac, la purger & la nourrir tout ainsi cōme si elle-mesme en estoit malade. Et si l'enfant l'ha prins de la nourrice, faut la changer, & faire faire a l'autre nourrice la mesme diete qu'on feroit faire a l'enfant, s'il estoit en cage, a fin que la vertu du medicament soit prinse de l'enfant avecq' le laiçt. Et ce temps-pendant faut lauer & baigner les pustules de l'enfant avecq' vn linge trempé dedans laditte decoction du bois de guaiac,

S iij

ou le la faise parrille, ou de la racine desquines, & les oindre avec l'huile dudit boys, meslé avec beurre frais, ou avec musilage de racine de guimauue: puis mettre dessus de la poudre desiccatiue d'antimoine, litharge, ceruse, tuttie, plomb brulé, roses, & semblables: laquelle poudre, s'il y ha vlcere, sera appliquee seche, apres auoir estuue l'vlcere d'eau de plantain, & de la decoction susditte, avecq' miel rosat. Et pour le faire suer luy-mesme, nonobstant que sa nourrice fue pour luy, toutesfois pour luy prouoquer la matiere, qui fait la maladie, lu dedans en dehors, par autre voye que par le lait de la nourrice qu'il prent, faut mouiller des estoupes de la mesme decoction de guaiac, & les luy appliquer chaudement bien exprimees, sous les aisselles, au dos, & sur le ventre: ce que j'ay pratiqué heureusement. Et si d'auanture il ha mal en la bouche, il conuient faire bouillir en celle decoction de l'écorce de grenade, ou de ses boutons, des roses, du simac, & des myrtilles, y meslant vn peu d'eau de plâtain, puis apres l'auoir coulee, y dissoudre du diamoron, ou du miel rosat, & luy en faire gargarizer: ou autrement, toucher le mal avec le mesme diamoron, ou miel rosat, vn peu destrempé de celle decoction ainsi faite. L'enfant ia grandet, pourra luy-mesme prendre en breuuage, la pure decoction du guaiac, & faire la petite diete, selon son eage tēdre, & sa petite portee. J'ay guary a Tours vne petite damoiselle, de l'eage de trois ans, qui auoit le visage mágé de verole, la faisant vser de la racine desquine seule, sans luy faire autre chose. Ne faut oublier ce temps- pendant, d'entretenir le benefice du ventre du petit enfant, avec suppositoire ou clystere, & s'il est ia grandet, le purger vne fois avec de la casse, ou de la mäne, ou avec sirop de cichoree cō-

posé de rheubarbe : suyuant la doctrine generale declairee
au Traitté premier de ce cinquiesme liure.

De la maigreté ou langueur de l'Enfant.

CHAP. XII.

ON MET encore entre les maladies vniuerselles de
tout le corps, celle dont quelquefois il auient que l'en-
fant est en langueur, & ne profite point : laquelle in-
disposition est semblable a la fièvre hectique, iagoit qu'elle
soit sans fièvre : les Grecs l'appellent Atrophie, c'est a dire,
n'amander point par manger beaucoup : plusieurs la die'nt e-
stre vne espece de Cachexie, c'est a dire, de mauuaise habi-
tude de corps, faisant deux especes d'icelle, l'vne qui est
bouffe & blasse, laquelle auient plus cōmunément aux vieil-
les gens, a cause de la debilité de leur faculté vitale, combien
que les enfans n'en soyēt pas exempts : puis ceste espece cy
a laquelle les enfans sont subiets, a cause, dit Aëce, de la ra-
rité & mollesse de leur cuir, par laquelle les vapeurs grasset-
tes, & les bonnes humeurs transpirent & sortent, & ainsi
deuiennent meigres & chetifs : combien que ceste raison
n'est suffisante comme celles qui s'ensuyuent.

Les causes dont procede Atrophie & langueur es Enfans.

Elle auient a l'enfant de plusieurs causes : ou pour ce que
le lait de sa nourrice ne vaut rien ce temps-pendant qu'il
tette : ou pour ce qu'il n'est pas tenu nettement ne chaude-
ment : ou pour ce qu'il ha esté détrié trop tost, & ne veut
point tetter d'autre nourrice : ou pour ce qu'apres estre dé-
trié, encore qu'il ne l'ayt esté deuant le temps, il n'vse pas de
bon regime, ne de bōne nourriture : ou pour ce qu'il ha esté
malade au parauāt, & encore qu'il soit guarý ne se peut re-

S iij

200 DE GUARIR LES MALADIES
 mettrois ou pour ce qu'il ha quelque debilité des visceres, cō-
 me de la rate, & spœcialement comme ce qu'on appelle le
 carreau, a quoy les enfans sont subiects, a cause ou de cru-
 dité, ou de gourmandise, ou de boire trop d'eau, & mesme-
 ment de mauuaise eau.

La maniere de guarir l'Atrophie & langueur des enfans.

Pour remedier a laquelle indisposition, faut regarder a
 chacune desdites causes. Car si ce mal auient de la debilité
 des visceres, faut premierement oster icelle, & si c'est d'au-
 tre cause, il conuient proceder aux remedes en ceste manie-
 re. Premierement, quaut en maniere de nourriture, si l'en-
 fant est en rage de tetter, le faut remettre a nourrice: ou s'il
 ne la veut, le nourrir de laiçt de chieure sucré, & de laiçt d'
 amande, & de laiçt de chieure encore de bonne bouillie sucrée,
 de bonne panade cuitte en bouillon de chapon, de bon cou-
 lis ou consommé, du blanc manger, fait de laiçt d'aman-
 de ou de laiçt de chieure, avec amygdales, blanc de chapon,
 & sucre, & quelquefois de masse paine cuitte de pinons, d'a-
 mandes, de moelle de raisins de damas, de blanc de cha-
 pon, & de sucre: & luy faire boire de l'eau sucrée, principa-
 lement s'il ha le ventre enflé. Si l'enfant est deuié, il con-
 uient le nourrir de mesme, & outre ce, luy faire manger du
 beurre souuant, & des œufs cuits mollets, & des Syues at-
 tiedies d'eau rose, & des raisins de damas, semblables, & at-
 tiedies, mondez & suerez. Et quant aux autres genres de re-
 medes, on doit tous les iours deuant le repas baiguer l'en-
 fant d'eau douce pure, ou d'eau de decoction de pieds &
 pieds de mouton, ou de tripes grasses; puis au seroir du
 bain, l'oindre doucement tout le corps de graisse de porc

fraiche, de graisse de queue de mouton, & d'autre graisse douce : de beurre frais avecq' huile violat, ou huile d'amandes douces : toutes lesquelles choses on peut composer ensemble, qui veut, en forme de liniment ou d'onguant, avec un peu de cire vierge. Les clysteres de broüet de tripes lay sont bons, & ceux qui seront composez de lait & de bouillon de chair, non seulement pour oindre les boyaux, & entretenir le benefice du ventre, mais aussi pour nourrir : car les venes meseraïques les tirent au foye, & par ainsi ils nourrissent. Et tout ainsi que l'enfant au ventre de la mere prenoit nourrissement par la vene umbilicale, aussi nous pouuons iuger que le semblable se peut faire par le clystere. Tout ce temps pendant le faut garder de chagrin & de facherie, le tenir nettement & ioyeusement, avec ébatemens & chançons.

De corps bouffé, & enflé.

CHAP. XIII.

ENCORE y ha vne autre maladie vniuerselle, sans fièvre, ditte des Grecs Emphysema, enflure en nostre langue: comme quand le corps est bouffé, au rebours de celle que venons de dire: laquelle enflure iacoit qu'elle semble a hydropisie, neantmoins est differente d'icelle.

Les causes dont elle procede.

Elle vient de certaine aquosité épaisse, ou de ventosité grosse, par la force de Nature enuoyee au cuir, ou comme Auicenne escrit au troisieme Fen du premier Canon, d'y-

ne ferueur & bullition qui se fait es humeurs, par vne chaleur estrange, de laquelle la matiere aigueuse & veteuse souleuee au cuir, & le trouuât espois & referre, a cause de quelque froidure ou pouureté que l'enfant ha souffert, ne pouuant transpirer ne sortir par sueurs, ou autrement, enfle le cuir, & rend le corps tout enflé. Et peut encore en estre cause, la chaleur naturelle debile, tant de l'esthmac, que celle laquelle regit les facultez nutritiues des autres membres, laquelle ne peut bié digerer ne reigler les humeurs, qui pour ceste cause demeurent crues, aigueuses, & pleines de vents. Et la cause primitive de tout cela, est l'aliment prins par la bouche, excessif ou en qualite mauuaise, ou en quantité trop grande, lequel par la chaleur naturelle debile ne peut estre digeré, & par ce, engendre crudité, & par consequant substance aigueuse & venteuse.

La guarison.

On guarit ceste maladie, en estant la matiere qui l'engendre: en rarefiant le cuir qui la contient: en fortifiant les parties debiles, qui sont causes d'icelles. On oste la matiere, partie par dedans, en purgeant l'enfant ia grandet, ou la nourrice du petit, & en prouuant les vrines & les sueurs: partie par dehors, en frottât, en estuuât, en appliquât echaufatoire, & en oignant le cuir de choses a ce cōuenables. Les choses pour purger sont medicamens hydraguogues & flegmaguogues, qui doiuent estre gracieux & benins, avec ceux qui dissipent les vétositez: cōme le sirop rosat laxatif, le catholicon, le sené, le rheubarbe en substance ou en infusion, avec la decoction de galanga, d'anis, de coriandre, & semblables. Les choses qui prouoquent les sueurs, sont cōme

figues, semence de fenoi, reglice, & quelques autres. Celles qui enuoyent par les vrines, sont comme l'oxymel diuretique, le sirop de radicibus, le sirop de cichoree composé, le sirop de bizance, la decoction des racines de graminis, d'asperge, semence d'anis, de coucourde, de melon, & d'autres assez cogneuz semblables: finalement la decoction du bois de guaiac, ou de la racine d'esquine. Les choses pour estuuer en ceste maladie, afin de tirer la matiere par sueur, sont telles: on fait bouillir les sommittez de seuz & d'yble, avec vin blanc, pour y tremper quelque linge, dequoy on estuue ou enuolope l'enfant chaudement. Autrement, on luy applique aux aisselles & sur le ventre, des échaufatoires de vescies ou vaisseaux propres pleins de la dite decoction, ou d'eau pure chaude. Puis on l'oint soir & matin d'huile de chamomile, ou du ius, ou de l'onguant d'agrippa, y aioustant du ius de sauge, & de la poudre de semence de coumin, & d'ache, ou de persil, ou de baques de laurier. On rarifie & ouure le cuir par les frottemens & applications des mesmes choses, qui font transpirer les humeurs & suer. On fortifie les visceres & parties interieures debiles, par bonne nourriture, & par entretenement de la netteté du corps, sans vser d'autre medecine.

De la couleur blasarde, & mauuaise habitude du corps de l'enfant quelque peu bouffe. CHAP. XIII.

VN E semblable maladie a ceste-cy, est celle que les Grecs nommēt Cachexie, c'est a dire, mauuaise habitude, en laquelle la charnure & les parties qui sont autour des os, sont remplies d'aquosité, & sont mollasses, & le cuir est lasche & blafe, & de mauuaise couleur, cōme entre

284 DE GVARRIR LES MALADIES
 blanc & verdastre, & tout le corps du malade las & debile, ne se pouuant quasi soutenir, accõpaigné d'vne courte hale-
 lene : & est ceste maladie quasi comme vn commencement de disposition hydropique, ressemblant a peu pres celle es-
 pece d'hydropisie, qu'on appelle en Grec Anasarcha, & Hypofarcha, & Leucophlegmatia: combien qu'il y ha en-
 core vne autre espece de cachexie par laquelle l'enfant n'est pas bouffe, mais est meigre, chetif, & en langueur.

Les causes de la maladie.

Cachexie ou mauuaise habitude procede de certaine in-
 temperature froide & humide de toute l'habitude du corps: on appelle habitude du corps, la charnure, les parties au-
 tour des os, & le cuir. Et celle intemperature vient de ce que le foye ne sanguisie point, & pource est cause d'engendrer hydropisie. Parquoy Paul l'appelle commen-
 cement d'hydropisie, & le prince des Arabes, disposition qui va deuant hydropisie. Et la faute de faire le sang, procede de toutes choses quelconques peuuât refroidir le foye, & l'habitude du corps, comme de longue maladie, de debilité de la chaleur naturelle, mesmement es vieilles gens, d'oppilation ou dureté de la rate, de mauuaise nourriture, & de trop boire, & boire eau froide, de flux de sang, de flux de ventre, de la retétion des superfluitez, & faute de se purger des ordures & excremens ordinaires: pour lesquelles choses, le foye refroidy & debile, fait & distribue vn sang froid, aigueux & flegmaticq'.

La cure par regime de viure.

Le regime doit estre chaud temperément, & subtil, & sec. Parquoy on doit tenir l'enfant en lieu qui ne soit ne

froid ne humide: l'engarder de dormir de iour, & s'il est ia grandet, de trop dormir la nuyt, l'exerciter & froter avecq' linge, luy faire vser de bonne viande, & de facile digestion, ne luy bailler point de bouillie, ni aucune nourriture visqueuse & trop humide: bailler peu a boire, & seulement de l'eau sucee & canee: & s'il ha soif entre les repas, luy donner celle mesme eau en laquelle on ayt fait cuire de la racine de graminis, ditte autrement, dent de chien, avecq' de la rapure de corne de cerf.

Par medecine.

Quant a medecine, il faut purger l'enfant ia grandet, ou la nourrice du petit, avec catholicon & sirop rosat laxatif, ou rheubarbe, ou mirabolans, & sirop de cichoree, ou avec la biere de Galien. En apres le faut mettre aux bains alumineux premierement, puis nitreux & sulphurez: sinon luy faire vser du guaiac, ou de lesquine, ou de la false-parille. Ce temps-pendant, secourir au foye, de quelque endroit que le mal soit venu, & aux parties debiles, qui communiquent avec le foye. On le forti fie par le sirop d'absynce, & par les trochis de dialacca, & de eupatorio, en beuuant incontināt apres la decoction sucee, ou des mesmes choses, ou de la racine d'yringue, d'absynce, commin, & d'agrimoine.

De la iaunice des Enfans. CHAP. XV.

LA IAVNICE est vne effusion & eparsement du fiel ou de l'excrement melancholique, par tout le corps: & pour ce elle est du nombre des maladies vniuerselles, ia-çoit qu'elle ne se monstre qu'au dehors, & a la superficie du cuir.

Les causes, avec leurs signes.

Elle vient aux enfans quelquefois de morsure de serpent,

quelquefois de la corruption du sang conuerti en habondance de cholere, a cause d'auoir trop mangé de viâdes qui engendrent tel sang, ou pour auoir vſé d'autre mauuaife nourriture: & quelquefois de l'oppilation de la ratte, ce qui se cognoist par la courte halene, & par le mal du flanc gauche, & par la tristesse, & par les vrines rannees ou noires: quelquefois de la debilité de la vescie du fiel, qui ne peut l'attirer du foye, ou de l'oppilation de ses vaisseaux: ce qui est manifeste par la pesanteur qu'il sent au costé droit, sans fieure: & quelquefois de l'estoupemēt du conduit qui porte la cholere aux intestins, dont il auient que la matiere fecale est blanche, sans sentir pesanteur au droit costé.

La cure.

La cure se diuersifie selon les causes qui sont diuerses: car si la maladie est causée de morsure de beste veneneuse, faut faire boire de la theriaque, & appliquer sur la morsure vne ventose, avec scarification, puis emplastrer dessus de la theriaque mesme, ou autre chose attractiue, resistant au venin, & empeschant qu'il ne monte au cœur: autrement venant la maladie des autres causes, on doit purger avec rhuubarbe, & sirop de cichoree, au avec catholicon, & decoction cordiale: faire vser du sirop d'absynce, de bizance, d'endiue, & de capilli veneris: tenir regime subtiliant & appetitif: eiter fruits cruds, & salades: boire vin blanc: faire baigner l'enfant, & dedans le baing luy bailler a boire ius de pabelle, qu'on dit en Latin, lapathum acutum, ou du ius de vinette, ou d'endiue, ou du ius de l'écorce de rayfort, avec vin blanc: apres le baing, frotter son corps, & le faire suer. Et pour oster la mauuaife couleur des yeux & de la

face, il conuient luy faire attirer par le nez du ius de mouron, dit en Grec & Latin, anagallis, & du ius de bette, pilez avec bon vin-aigre fort : & tout cela s'entend pour l'enfant qui n'est plus a nourrice. Et voila iusques icy ce qu'on peut enseigner en bref des maladies vniuerselles du corps, des causes d'icelles, & de leur guarison : qui est la fin de la premiere partie du second Traitté de ce liure cinquiesme.

LA DEUXIESME PARTIE
DV SECOND TRAITTE' DV
cinquiesme Liure : laquelle est de la
cure particuliere des maladies de
chacune partie du corps
de l'Enfant.

LEST temps maintenant de venir a la cure speciale & propre des maladies de chacun membre du corps de l'enfant : qui est la deuxiesme partie du second Traitté du cinquiesme liure, entrepris pour enseigner la maniere de guarir les maladies des enfans. En quoy faut presupposer, qu'autant & toutes telles maladies auient aux enfans comme aux grandes personnes, & plus encore : mais nous traiterons seulement celles qui leur sont peculiere, & leur auient plus communément, & ce sommairement, & sans rechercher par le menu leurs differences, ni d'ou elles sont engendrees, sinon bien peu : remettant a déduire & discourir amplement les origines & sources de chacune, les marques & enseignes pour facilement les discerner & cognoistre, & les iugemens qu'on en peut faire, avec les opinions & pratiques des anciens Medecins, en vn autre plus grand liure, que i'ay escrit de ceste matiere.

Lesquelles maladies, qui le plus communément suruiennent aux enfans, ie distribue & arrange en certain ordre, selon qu'elles doiuent estre traitees par escrit. Au premier, sont les maladies des parties de la teste: au second, celles de la gorge, & de la poitrine: au tiers, celles de l'esthmac, & de chacune partie du ventre: au quatriesme & dernier, celles qui viennent au dehors du cuir.

Le rolle & denombrement des maladies de la teste.

On depart les maladies de la teste en plusieurs endroits d'icelles: les vnes sont de tout le circuit du cerueau, les autres du cerueau mesme, les autres des yeux, les autres des oreilles, les autres des dents, des genciues, de la bouche, lesquelles de rechef sont departies en la maniere qui s'ensuyt.

Des maladies du circuit de la teste. C H A P. I.

LES MALADIES du circuit de la teste & du cerueau, sont comme la grosseur enorme de toute la teste, qui est dite macrocephale: & l'enflure venteuse d'icelle qu'on appelle physocephale, autrement emphysema capitis: & l'enflure aigueuse, qui est appellee hydrocephale, autrement hydrops capitis: & certains apostumes qui naissent en aucuns endroits entre chair & cuir.

De la grosseur enorme de la teste.

On voit quelquefois aucuns enfans naistre la teste grosse outre mesure, non de ventosité ou aquosité, cōme il auient a aucuns, mais de la grande estendue du crane & test, & des os qui enuironnent le cerueau, & des peaux & chairs qui sont autour, dont la mere trauaille beaucoup a l'enfantement: & auient quelquefois apres qu'ils sont nez, que la teste leur croist.

croist tellement que ne la pouuant soustenir ilz meurent, comme tesmoigne Razis. Combien que i'en ay veu aucuns qui n'en sont pas morts : & encore au-iourd'huy a Chastellerault, ou ie demeure a present, y ha vne fille d'un apothicaire qui l'ha monstrueusement grosse, laquelle ha sept ou huyt ans, & mange fort bien, mais elle ha les cuiſſes & iambes fort menues, & ne se peut soustenir. Et ceste grosseur de teste est nommee des Grecs Macrocephale, & ceux qui l'ont Macrocephali : laquelle plusieurs autres ont appellé Elephantia capitis. Et n'y ha moyen de la guarir, non plus que celle qui luy est contraire, ditte en Grec Microcephale, c'est a dire, Petite teste : d'autant que l'une & l'autre procedent de l'erreur de Nature en son action d'accroistre & nourrir, & non d'excez de trop ou moins de nourriture, & pource les Medecins n'en traitent point en la cure des maladies.

II. De l'enflure de la teste ditte venteuse.

Celle grosseur de teste est seule traittee, laquelle ha seulement apparence de grosseur, & n'est ni ossue ni charnue, ni autre chose, sinon vne enflure ou enleure de la superieure partie de la teste, depuis le front iusques a la nuque : laquelle est faicte d'abondance d'eau ou de vent là engendrez ou enuoyez des autres parties du corps : Et par-ainſi elle est de deux especes, l'une venteuse, l'autre aigueuse : & tant l'une que l'autre est vraye maladie, d'autant qu'immediatement & du premier coup elles offensent les actions de Nature, dit Auicenne en la premiere Fen du troiesme liure, & les offensent tellement, comme dit Razis, qu'elles introduisent bien souuent la mort.

T

L'enflure donques de la teste a cause des ventositez, est dite Physocephale par les Grecs, autrement Emphysema. Laquelle n'est autre chose, sinon vne apparence de grosseur de teste, en laquelle entre le test & la peau de dessus est vne ventosité grosse, espoisse & enclose, ne pouuant sortir, & pource enfle la teste, & la fait sembler estre grosse: quelquefois aussi elle est entre le test & les peaux qui environnent le cerueau, en telle force & abondance qu'elle pouffe & ébranle les os du crane & du test, & fait separation & ouuerture de leurs commissures & assemblage, en sorte que, cōme dit Auicenne en la premiere Fen du troisieme, lesdits os s'enleuent, & font grosseur de teste, avec grand' douleur, tellement que les enfans quelque-fois en meurent.

Les causes dont procede la grosseur de la teste ventense.

La cause qu'on appelle coniointe & plus prochaine, est celle ventosité engendree ou amassée en la teste, & enclose dedans ses parties. Et la cause antecedente, dite autrement efficiente, interieure, est l'humidité superflue contenue en la teste ou ailleurs, de laquelle s'enleuent vapeurs grosses & espoisses, malaisées a refouldre, lesquelles degenerēt & passent en cause coniointe, c'est a dire, en ventositez. La chaleur imbecille peut estre aussi vne desdittes causes qu'on nōme antecedentes, laquelle cachee sous l'abondance des humiditez crues & visqueuses, & ne pouuant les surmonter, engendre des ventositez, lesquelles, comme i'ay dit, entreouurent les commissures du test, & sortent entre le test & le cuir, & font ceste apparence de grosseur de teste: a quoy ayde encore le cuir mesme, quand il est espois, par lequel les ventositez ne peuuent sortir, & mesmement quand elles

font espoisses & grosses. La cause qu'on appelle primitive ou efficiente, extérieure, prouient de nourriture ventueuse, ou de repletion & crudité.

Les signes pour discerner & cognoistre la grosseur de la teste estre ventueuse.

On cognoist la grosseur de teste estre ventueuse, par cela que quand on la presse avec le doigt, elle resiste sans faire fosse, & fait douleur a l'enfant en la pressant.

Le iugement qu'on fait de ceste maladie.

Le prognostic & augure qu'on en fait est tel, qu'elle est plus facile a guarir & avec regime & avec medecine, que celle qui est aigue use, & est sa matiere plus aisee a resoudre. Toutefois, si l'enfant qui ha ce mal estoit tormenté de flux de ventre, Auicenne dit, le mal estre dangereux, de peur qu'il apporte dyfenterie, & la force de l'enfant se diminue.

La guarison de la grosseur de la teste ventueuse.

Le but de la guarir par regime, est engarder l'enfant de nourrissemēt ventueux: & de repletion par medecine, rarifier le cuyr, & subtilier la vëtosité grosse: ce qui se fait par choses de faculté chaude & seche, comme le castoreum, l'origan sec, & le commin, également meslez ensemble, reduits en poudre, & donnez a boire a l'enfant le pois de troys grains d'orge, par le conseil d'Auicenne au troisieme Fen du premier liure. Rasis ordonne d'oindre la teste d'huyle d'agnet & de been. On peut ordonner emplastre a mettre sur la teste des choses susdittes, & d'autres semblables, avec oliban ou gomme de geneure ou therebintine, & autre chose qu'on verra estre bonne.

III. *De la grosseur de la teste ditte aigueuse.*

T ij

L'autre espece de grosseur de teste, laquelle est seulement en apparence, ni ossue, ni charnue, est celle laquelle est aqueuse, que les Grecs nomment Hydrocephale ou Hydrocephalon : & est vne maladie en laquelle s'acueille vn amas d'eau entre le cuyr & pericrane, ou entre le pericrane & le test, & parmy les espaces qui sont dans la chair : laquelle aucunes fois passe du dehors du test en dedans, & du dedans en dehors par les commissures. Et de ceste espece aucunes sont simples, aucunes coniointes avec l'autre espece, laquelle est venteuse, estant les vents & les eaux ensemble : & l'une & l'autre espece quelque-fois contiennent tout le circuit de la teste, deuant & derriere, & es costez : quelquefois se manifestent plus en vn endroit qu'en l'autre. Il auient bien aussi quelquefois que les enfans ont abondance d'eau entre le test & le cerueau, & sans enflure ou apparence de grosseur de teste, laquelle est vne tresdangereuse maladie, de laquelle nous parlerons cy apres en son lieu. Et ces especes de maladie auiennent seulement ou plus communement, aux enfans, non pource qu'eux estant au ventre de la mere l'asiete de la teste est en bas, a laquelle descendent les humeurs, comme dient aucuns, car ceste raison n'est probable, d'autant qu'il s'ensuyuroit que tous enfans seroyent malades de ceste maladie : mais plus tost pource que le cerueau, qui entre toutes les parties du corps est le plus humide, l'est beaucoup plus es enfans, mesmement en ceux qui l'ont de ceste complexion, plus que les autres : ou plus tost encore, parce que les reumes & catharres n'auiennent gueres aux enfans, & ils retiennent seulement les superfluitez humides, & l'eau en la teste : lesquelles si par reumes ou catharres descendoient du cerueau, ils seroyent exempts de ceste maladie.

Les causes de la grosseur de teste aigueuse.

Son commencement vient, ou du ventre de la mere, ou depuis que l'enfant est né: Si du ventre de la mere, c'est que celle superfluité aigueuse contenue au cerueau de l'enfant, lors qu'il estoit au ventre de sa mere, n'ha point esté purgée par la bouche, ni par la vesicie, ni par autres voyes naturelles, ains est demouree au cerueau, ou enuoyee hors du test entre les os, & le cuir: de laquelle la cause primitiue ha esté le mauuais regime de la mere en sa grossesse, ayant vescu de fruits, d'herbes, & d'autres choses de substance aigueuse: & la cause antecedente, la cōplexion de l'enfant mesmes, trop humide, & la debilité des facultez naturelles de son cerueau. Si depuis qu'il est né, c'est que celle mesme superfluité aigueuse, laquelle n'ha pas esté purgée au ventre de la mere, s'est depuis multipliee & augmentee: de laquelle multiplication & augmentation, la cause primitiue ha peu estre la faute & indiscretion de la sage-femme, laquelle en la naissance de l'enfant, voulant façonner sa teste, ha mal comprimé & ferré les os & les commissures du test, parquoy les orifices & les bouts des venes ont pareillement esté dilatez & estendus, ou distraits, sans toutesfois les ouuir ne rompre, par ce qu'elles sont molles: & par ainsi le sang estant au large, & courant facilement celle-part, mesmement le sang aigueux, par maniere de suer, sort des venes: & venât maintenant hors du test entre os & cuir, maintenant dessous, apres s'estre augmenté peu a peu, passe & repasse par les commissures. Encore vne autre cause primitiue peut estre le lait trop aigueux de la nourrice, & les autres nourrissemens que prend l'enfant de substance aigueuse, ou le trop dormir, tant

T iij

de la nourrice que de l'enfant, & en lieux humides, ou faute de purger le cerueau. La cause antecédente, est premieremēt l'abondance des vapeurs enuoyees des parties inferieures au cerueau, lesquelles par la froideur d'iceluy s'espoississent & conuertissent en eau: puis la debilité de la vertu digestiue du cerueau, ou la complexion trop froide & trop humide, laquelle conuertit la plus grand' part de son nourrissement en aquosité, de laquelle se fait petit a petit vne maniere de congestion & amas en la teste. Car comme ainsi soit que le cerueau soit le plus froid & humide de tous les membres, quand vne grand' quantité de vapeurs y monte de tout le corps, il est besoin qu'il s'y amasse beaucoup d'humidité aigueuse, laquelle si elle n'est purgee par lieux conuenables, introduit ceste espee de maladie.

Les signes pour cognoistre la grosseur de la teste aigueuse, & les differences entre-elle & les autres especes de grosseur de teste.

On peut comprendre entre les signes pour la cognoistre vne partie des causes euidentes d'icelle: comme du costé de la mere, si son regime ha esté humide en sa grossesse: & si elle n'ha pas esté bien purgee de ses eaux sur le point d'enfanter: ou si elle ha heu des euenemēs semblables au parauāt, comme si la mere ha heu d'autres enfans malades de telle maladie: lesquels signes sont generaux a toutes especes d'eaux de la teste: mais les signes particuliers de l'enflure d'eau hors du test, sont tels: si quand on la presse du doigt elle fait fosse, & le test s'abbaisse: si en la pressant, ne fait pas douleur, si la couleur du cuir n'est point changee, d'autant que l'eau ne dōne point tainture de foy. Les signes de l'enflure quand l'eau passe & repasse par les commissures du

test, de dedans en dehors, & de dehors en dedans, sont autres : car premierement il y ha douleur & troublement des sens, tant interieurs qu'exterieurs : puis il se fait quasi comme vne epilepsie, ou bien vne vraye epilepsie, quand on presse du doigt l'enfleure : d'auantage, la fosse faite par le pressement du doigt, ne se remplit pas incontinent, si non qu'il y ayt habondance au dehors du test : outre plus, l'enfant crie & pleure, & ne dort guiere, a cause de la douleur, & est en angoisse continuelle.

Augure & prognostic, tant de l'eau qui est dessus le test seulement, que de celle qui passe de dessus en dessous.

L'eau qui est hors du test seulement, combien qu'elle soit de difficile cure, toutesfois elle est possible a guarir : & est la difficulte de la cure plus grande ou moindre, selon que l'eau est grosse & subtile, & en plus grande ou moindre quantite, & selon l'endroit ou elle est. Car celle qui est subtile, se resoult & euapore plus facilement, & celle qui est en moindre quantite, est plus facile a tirer dehors, & avecq' moindre douleur & nuyssance, autrement Auicenne se desie de la cure : & celle qui est entre chair & cuir, ou dedans la chair, plus facilement se guarit : entre la chair & le pericrane mediocrement : entre le pericrane & l'os du test, plus difficilement. Celle qui passe de dessus au dessous le test, ne se guarit iamais, ou a peine, par ce qu'elle debilitte continuellement le cerueau, le greue de sa pesanteur, & finalement tue la personne, ne pouuant Nature supporter la difficulte & longueur de la cure, attendu qu'en ceste-dite maladie, le test est quasi comme entre-ouuert, & les commissures desioinctes, ce qui nuit totalement au cerueau :

T iij

& tant que dure ceste humidité, ne peuuent estre reſtituez en leur deu eſtat : & encore ce paſſage d'eau d'un lieu a autre, ſignifie que Nature eſt debile a pouſſer hors ſes excrémens : & auient encore que ſe parforçant a la pouſſer hors, elle fait tomber l'enfant en epilepſie. Toutesſois qu'il peut auenir qu'en paſſant l'eau de dehors en dedans, & ſe diminuant l'enflure, Nature euacue le dedans par le Nez, ou par le palais, ou par autres voyes : qui eſt vn tresbon ſigne, mais cela ne ſe peut pas faire par artifice : & quand cela ſe fait, volontiers les commiſſures ne ſont pas relachees : ſeulement l'artifice peut ſeruir a conſommer le reſte, qui peut eſtre demeuré hors du teſt, & conſolider ce peu qui eſt relaché des commiſſures, par emplatre reſtrainctif, & conſolidatif. Mais ſi Nature n'euacue point ce qui eſt paſſé de dehors en dedans, cela eſt mortel. On cognoiſt qu'elle paſſe de dehors en dedans, en preſſant l'enflure, laquelle obeit au doigt : & cela ſignifie que les commiſſures ſont laches, parquoy eſt mauuais ſigne: mais ſi elle ne paſſe point ſinon bien peu, ſachant qu'il n'y en ha point dedans, on cognoiſt que les commiſſures ne ſont pas ſi laches, & qu'il y ha eſperance de guarir ce qui eſt demeuré dehors, & que Nature euacuera le dedans.

La maniere de la guarir.

On remedie a ceste maladie par trois genres de remedes : ſauoir, par regime de viure, par medicamens, & par main de barbier. Le regime de viure doit eſtre oppoſite aux choſes qui entretiennent la maladie. Si l'enfant tette, on doit ordonner a la nourrice comme ſi elle meſme auoit la maladie de l'enfant, le regime de choſes qui deſechent & con-

fortent la teste, qu'elle habite en air sec, soit vigilante, prenne exercice, se purge bien son cerueau, & celuy de son enfant, par le nez & par la bouche: vse de choses qui font vriner, s'abstiēne de fruits, salades, potages, & nourritures qui engendrent humiditez superflues, ne boiue guieres. Les medicamēs requis en cest affaire, sont pour purger premierement par le ventre: puis pour diuertir par capipurges, par gargarismes, & par esternumens: puis resoudre & desecher par linimens, embrochations, vnguans, emplastres: finalement conforter le cerueau en desechant, par senteurs, par electuaires & confections confortatiues de celle partie. Si l'enfant malade tette encore, faut que la nourrice soit purgee & euacuee par toute maniere d'euacuation, nonobstant que l'enfant n'ha pas la maladie a cause d'elle, ni de son lait: & que cependant elle ne laisse de l'alaiter, a fin que son lait ait vertu d'ayder a euacuer & desecher les humiditez de la teste d'iceluy. Et apres cela, faut venir a oindre la teste de l'enfant, par l'ordonnance de Razis, avecq' huile d'aneth, huile d'amandes ameres, huile de ben, huile de mariolene, ou de son ius: & si avec cela on voit que le mal ne se diminue, mettre vn' emplastre sur la teste, cōposé d'oliban, sarcolla, gomme Arabic (laquelle ha vertu de secher & conioindre les os) gomme de pruneaux, amydon, semence de rayfort, & quelques autres choses semblables: duquel emplastre, la composition est telle, R. olibani vnc. ij. sarcolly, vnc. j. gummi Arabici, sem. raphani, anethi, an. vnc. s. quibus adde olei de spica, & terebinthinæ aliquantum, cum cera modica, & fiat emplastrum. On l'applique en forme d'vne coeffe, apres auoir couppé les cheueux, le renouvelant tous les iours, & desechant la teste avecq' linges

298 DE GVARRIR LES MALADIES
chauds, de lin ou de chanure: ce qui se fait tant aux enfans
qui ne tettent plus, qu'à ceux qui tettent. Aucuns font vn'
autre emplastre d'autres choses, lesquelles font partie reso-
lutives & diaphoretiques, partie restrainctives & resserran-
tes, en ceste maniere. R. origani, calaminthæ, sauinæ, ste-
chad. serpilli, gallarum nucum, cupressi, an. drach. ij. cina-
momi, nucis odoratæ, corticum citri, macer. an. drach. j.
olei de lilio, & de costo, an. vnc. f. succi maioranæ, vnc. j. f.
ceræ vnc. ii. j. fiat emplastrum. On en fait, qui veut, de
choses plus fortes, comme d'aristolochie, de farine de lu-
pins, de semence de nasitort, & d'autres choses semblables.
Que si par cela, l'enfleure ne diminue point, Razis prend
des noix vieilles entieres, avecq' leurs coques, les pile &
broye en vn mortier, tant que tout vienne en forme d'on-
guant. Autres mettent premierement les coques en pou-
dre, & en pilant peu a peu, aioustent vn peu d'oliban. Et
de cest onguant oignent la teste rase, la couurent de coton,
& laissent cela ainsi par l'espace de quelques iours, sans le
remuer. Cest onguant referre les commissures du test, def-
enle la teste, en preparant vne partie de l'eau a expulsion
manifeste par les voyes naturelles de la purgation de celle
partie. Et dient aucuns, que si on voit que cest oignement
soit desia trop sec en la teste, faut la lauer avecq' du vin
chaud salé, ou sans la lauer, tirer ledit oignement avec vne
des huiles susdittes, puis l'oindre de rechef du mesme oi-
gnement prins de frais au boétier.

Le mesme Razis en fait encore vn autre beaucoup plus
fort, lequel fait des ampoules au cuir de la teste, & attire
vne grande quantité d'eau par icelles, diminuant par ce
moyen, la grosseur de teste. Prens, dit-il, du fouchet d'

Indie, dit autrement, curcuma, c'est vne racine iaune, & la broye avecq' huile d'amandes ameres, & en oings la teste, apres l'auoir lauee de vin, avecq' du sel.

Auicenne en la premiere Fen, du troisieme Canon, le compose avecq' vin-aigre, huile rofat, & curcuma: & Gentil, avecq' des vers de terre, ou avecq' leur huile.

Après cela, ainsi comme on voit que l'enflure & grosseur de teste se diminue, Rasis ordonne de mettre vne emplastre d'écorce de grenade, & de noix de cyprez, broyez avecq' vin-aigre, sur les commissures relachees, pour les refermer & pour desécher.

Ce temps-pendant qu'on fait ces choses, comme ainsi soit que toute l'eau ne se peut resoudre insensiblement, ni estre tiree par les pores du cuir: lors est bon, dit Rasis, d'vsfer de capipurges, & mettre au nez de l'enfant du fiel de loup, avecq' vn peu d'ambre gris: & cela suffit d'estre fait vne fois seulement le moys: par ce que l'eau qui est en la teste requiert vn long temps auant qu'vne partie apres l'autre soit prestee a estre euacuee en ceste maniere.

Aucuns font esternuer l'enfant tous les iours, par quelque espace de temps, avecq' vn esternument tel que s'ensuyt, qui est fort approuué a desécher le cerueau.

On prend du fiel de grue, & de vautour, & du castoreum, & de la rue sauage, du macis, & du safran, de chacun égale portion, lesquels on broye avecq' sucre, & incorpore avecq' ius de rose, ou avecq' l'herbe de graine de pulco, en Latin, & en Grec, Pssyllion, en forme de grains de lentille, puis on les fait secher a l'ombre, desquels on en dissout vn tous les iours d'eau rose, & le met on au nez de l'enfant.

Outre ces choses, aucuns ordonnent des senteurs désechantes, comme musc & rue, & autres choses semblables: comme est cestuy-ci. R. castorei, rutæ siccæ ana. cum glutino tragacanthæ, fiat odoramentum. Puis encore on conforte & déseche le cerueau, avec electuaires & confections qu'on prend par la bouche, cōme diacorus, plirisarcoticon Nicolai, theriaque, mithridat, & semblables. Toutes ces choses accomplies, si on voit que la maladie ne se guarist point, mais va empirant, ne faut plus esperer de la guarir par chose medicinale: parquoy ne reste sinon venir a la cure par operation manueiie, laquelle Razis ordonne a faire par application de cautere sur les cōmissures de la teste. Guillaume de Plaisance, Medecin excellent, n'approuue point les incisions qu'on fait dessus, encore qu'on les face selon l'ordonnance de Razis, & dit n'auoir iamais veu, ni ouy dire qu'aucū en fust guaruy: car, s'il est ainsi, dit-il, qu'il n'y ayt que les petis enfans qui en soyent malades, ils sont trop tendres & delicats pour estre pensez heureusemēt en ceste façon. Il trouue meilleur de leur donner medicamens desiccatifs, (comme il ha experimenté en l'enfant d'un sien amy qu'il guarit) & faire les autres choses ainsi que s'ensuyt. Il luy oingt premierement toute la teste avec huile de camomile, & du soulphre, faisant la recepte en ceste maniere. R. ol. chamæmeli vnc. iij. sulphuris vnc. j. puis mist dessus de la leine seche, ou vne piece de drap, & continua cela vn moys. En apres, cela ne suffisant, luy appliqua vn cautere potential sur le deuant de la teste, & en fist fortir de l'eau euidemment, & en fist autant au derriere de la teste, sans omettre l'usage des linimens susdits, & ce faisant, se gardoit que l'eau ne sortit toute a vn coup: ob-

seruant le conseil d'Hippocrates en ses Aphorismes, en la cure chirurgique d'hydropisie, de n'euacuer tout en vn coup, mais peu a peu, & par interualle de temps: & avec ces remedes guarit l'enfant en demy an.

III. De la teste pleine d'eau, sans estre enflée.

Il se trouue aussi quelques-fois que la teste de l'enfant est pleine d'eau sous le test, sans estre enflée par dessus, qui est pire maladie que l'autre: l'enfant qui est ainsi, ha tousiours la teste baissée, & ne la peut soustenir, tombe souuent en spasme & conuulsion, ses yeux rouges, a cause des vapeurs chaudes, & font mal a cause desdictes vapeurs subtiles & piquantes: sont humides, comme qui pleurent tousiours, a cause que le cerueau ne se descharge de l'humidité par autre voye sinon quelque peu par le nez: les tient ouuers & fichez en vn lieu, a cause que la matiere greue. les nerfz optiques & les muscles qui mouuent les yeux, tellement que la paupiere d'enhault demeure racourcie & retirée, & ne se peut estendre a clore l'œil. Quand ceste abondance d'eau est entre la substance du cerueau & la prochaine peau qui le couure, impossible est que l'enfant ne meure bien tost. Si elle est entre les deux peaux qui enuironnent le cerueau, qu'on appelle, pia mater, & dura mater, l'enfant tombe souuent, & est souuent en resuerie. Si elle est entre le test & la prochaine peau, l'enfant ne tombe pas si souuent, ni n'ha tant griefz accidens. Et de la vient qu'on dit, qu'en la teste des bestes lesquelles sont subiectes au haut mal, il se trouue vne vescie pleine d'eau vileine. Les iugemens, qu'on en fait, sont telz: Si ceste eau estant sous le test perseuere longuement, & Nature ne la vuyde point manifestement, ni

par les yeux, ni par le nez, ni par l'os colatoire, ni par la bouche, ni par autre voye, elle est incurable: & si elle augmente de iour en iour, tue l'enfant, ne se trouuant aucun moyen par art de l'euacuer: car ni les emplastres qui tirent & consomment les humeurs, ni les gargarismes, ni les capipurges, n'ont pas assez de force pour ce faire: & les cauterés & choses semblables, par-ce qu'ilz sont trop chauds, sont dangereux, ne pouuant les enfans, qui sont delicatz & tendres, les souffrir.

IIII. Des petites enflures & apostumes qui auient entre cuir & chair sur la teste de l'enfant.

Autres enflures & de toutes especes, mais qui sont plus petites, auient aussi quelques-fois a la teste des enfans, entre chair & cuir, comme phlegmons, furuncles, œdemes, loupes, herisipeles, scirrhes, dits autrement nodus, apostemes pleins de vent, apostemes avec sanie, & quelques autres semblables: desquelles pour ce qu'il n'y ha point de cure speciale pour les enfans, on la remet a celle qui est generale & commune des maladies des personnes de tous eages.

Des maladies du dedans de la teste sous le crane, qui sont maladies du cerueau & des peaux qui l'environnent.

* C H A P. II.

A P R E S les maladies de la teste depuis le test en sus; on arrange celles du cerueau, & des peaux qui l'environnent: comme celle premierement que Paul, & deuant luy Oribase, appelle Siriasis, espeece de flegmon ou a-

posteme chaud, sous le test : puis le trop veiller & faute de dormir : puis les peurs en songeant : & le foulon, dit Incubus en Latin : & le tournement de cerueau qu'on appelle Vertigo: apres l'epilepsie, qu'on nomme le haut mal, ou le mal S. Iean : & le spasme ou conuulsion, c'est a dire, retirement de nerfs, & roidissement de membres : & la perclusion du corps ou de quelque partie, laquelle est dite Paralyse du nom des Grecs : & le trop grand esternuement, & quelques autres, desquelles nous omettons vne partie, en celiure, pour la raison cy deuant dite.

1. D'une grand' ardeur & inflammation dedans la teste de l'Enfant.

Il aduient quelquesfois inflammation sous le test, aux parties qui enuironnent le cerueau: laquelle maladie Oribase & Paul d'Aegine appellent Siriasis: Auicenne, Vsgro, & par ses truchemens, aposteme sitibunde, tant pour ce qu'il attire a soy les humiditez du corps, comme vne ventose, que pour ce qu'il donne vne grãde soif qui ne se peut estancher, accompagné d'une fiure ardente, avec vne grande secheresse de gorge, de langue, & de l'entree d'esthmac : luy mesme la nomme encores ailleurs, comme vne endartre du cerueau, ou comme vn Erysipele, d'un nom commun a toutes inflammations procedât de sang & de cholere ensemble. Rasis, par ceux qui l'interpretent, la nomme descente ou abbaissement de la fontanelle, qui l'appelle Isfir, ou Isfir en sa langue, c'est a dire, du deuant de la teste, ou de l'os coronal de dessus le front. Plin l'appelle Ardeur de la teste: & semble estre ce qui est appellé de Galien Cephalgie de cholere.

Les causes de ceste maladie.

La matiere de ceste maladie, est vn sang choleric, ardent & chaud outre mesure, es venes du cerueau, procedant a l'enfant qui tette du lait trop fort de sa nourrice, & a tous enfans, de toutes choses qui échauffent le sang & la teste.

Les signes pour la remarquer.

On la cognoist a ce que la fontanelle, c'est a dire, le deuant de la teste, est abbatu & encaué, a cause de la grand' secheresse : les yeux enfoncez & retirez au dedans, & avec ce enflambez & rouges, tirans sur le iaune : la langue seche & iaunatre, comme aussi le visage : le ventre pareillement sec & constipé : l'enfant ne peut aualler la viande, pour la douleur de la gorge, ne peut soustenir sa teste pour la douleur qu'il y sent, ni ne dort point.

Iugement de la maladie.

Elle tue dans trois iours, ainsi comme dit Auicenne, que si elle passe le quatriesme, il y ha esperance d'en guarir : par ce que la force de Nature est si grande, qu'elle pourra surmonter la maladie. Ce qui semble estre tiré de l'autorité d'Hippocrates du septiesme liure des Aphorif. Que ceux, dit-il, qui ont le cerueau sphacelé, c'est a dire, prest a estre bruslé ou corrompu, dans trois iours perissent : ilz guarissent s'ilz passent outre.

La guarison.

On remedie a ce mal tout ainsi comme aux frenaisies, & aux fieures ardentes. Oribase & Paul ordonnent vn iaune d'œuf avec huile rosat, a mettre sur la fontanelle, apres apres auoir couppé les cheueux : par ce que ce medicament appaife

appaife la douleur, digere & refoult aucunement la matiere, & faut le renouueller fouuent, auant qu'il s'efchauffe. Razis & Auicenne appliquent du ius de morelle, avec la ditte huile, dans du coton, sur l'endroit du mal. Et quand l'ardeur fe relafche, on fait embrochation de lait de nourrice, ou de chieure, tiré chaudement, feul, ou avec huile violet & d'amandes douces.

I I. De ce que l'enfant ne peut dormir, & crie tousiours.

Hippocrates au troiefme liure des Aphorifmes, nombre entre les maladies des enfans, le trop veiller, & ne pouuoir dormir, & le met efre maladie: par-ce que les enfans pour la plus part du temps dorment, & que dormir beaucoup leur eft naturel, & felon nature: & au contraire, le veiller, quand il paffe outre mefure, & les limites du temps de dormir, il corrompt la temperature du cerueau, affoiblift les fens, profterne la vertu, difsipe & confomme les espritz, engendre crudité & indigeftion, & finalement diffoult & destruit le corps. Parquoy dit le mefme Auteur en vn Aphorifme, que le dormir & le veiller, s'ilz excedent mefure, font mauuais.

Les caufes de ce mal.

Razis, au liure de fes Experimens, tefmoigne que ce mal vient au premier aage des enfans, a caufe de la corruption du lait: & l'attribue aufsi a la douleur de la faillie des dents, & aufsi a la repletion & charge de l'efthomac qui enuoye des vapeurs a la tefte, & quelques-fois aux ventofitez engendrees dans le cerueau, & quelques-fois a la chaleur & ficcité de cefte mefme partie: laiffant là en derriere les caufes primitiues, qui a toutes perfonnes peuuent empescher le dormir.

V

Remedes.

La maniere de guarir vn tel mal est, premierement en oster la cause, puis faire venir le sommeil. On oste la cause, si quand le mal vient de la corruption du laiçt, on fait purger la nourrice, & vser de bon regime, se gardant de choses qui corrompent le laiçt: si de repletion d'esthmac, & l'enfant est détrié, on le fait vomir, ou on le purge, & fait on auoir benefice de ventre, on fortifie l'esthmac, euitant les viandes de facile corruption. On fait venir le sommeil a l'enfant, en le berçant, luy chantant chansons basses, le tenant en lieu fraiz, & s'il est possible pres d'vne eau courante, en faisant tomber l'eau d'vne chante-pleure goutte a goutte dans vn baksin, euitant tout bruyt, luy faisant sentir des odeurs froides. S'il est encore a nourrice, on doyt faire manger a la nourrice le cuer de laiçtue: s'il est détrié, luy mesmes en manger de crues, de cuites, a la discretion de son goust. La semence de laiçtue est bonne en poudre prinse en broüet, en breuuage, ou autrement: aussi est la semence de pauot, avec autant de sucre, laquelle peut estre mellee avec les viandes, comme avec orge-mondé, ou avec du gruau, ou avec soupe de pain trempee d'eau fraische, & vn peu sucee. La gelee aussi est bonne, faite avec muscilage de semence de coing, ou de psyllion, & de gomme de dragagant, & des semences susdittes: car si on donne par dedans chose somnifere, elle doit estre plus tost nourrissement que pure medecine, a fin que Nature l'attire & profonde mieux dans le corps: autrement est meilleur que la medecine qui prouoque le dormir soit appliquee par dehors: laquelle on doit appliquer chaudement, & ne la laisser longuement sur la partie, ains plus tost la renoueller souuent, iusques a tant que le

sommeil soit venu. L'heure commode de les donner, est l'heure accoustumee de dormir. Et ne se doiuent donner a l'enfant qui ha esté long temps sans manger, de peur que la chaleur naturelle du corps ne les attire trop ardemment, en danger de s'esteindre:ains est meilleur apres le repas, parce que tât plus y ha au corps de choses humides, micux se pro-uoque le sommeil. Pour faire dormir, on met dans le nez de l'enfant, par l'ordonnance de Razis, de l'huile violat, ou rosat, avec ius de lactue, y adioustant quelque peu d'huile d'anel, pour corriger la froideur, & met on encore sur le sommet de la teste, & sur le front des mesmes huiles, & de l'huile de pauot, ou de nenufar, avec ius de lactue, & eau rose, (sinon que l'enfant ayt le cerueau trop humide) y adioustant quelquefois vn grain d'opium, si besoin est, y mettant autant de safran pour le corriger. Et encore on peut faire vn autre liniment frontal, tel que le mesme Razis ordonne, lequel est composé en ceste maniere. R. femin. anethi, drag. j. croci, myrrhæ an. scrup. j. hyosciami scrup. s. opij, mandragoræ, an. gr. ij. s. cum muccagine femin. psylij & scœnugræci, fiat linimentum, applicetur quando & vbi decet. Et encore vn autre de la façon qui s'ensuyt. R. femin. lactucæ, portulacæ, capitum papaueris, alkekang. an. drag. ij. opij, gr. ij. aggregentur cum muccagine femin. psylij & scœnugræci: duquel liniment il faut oindre le test de l'enfant. Le Medecin sçauant qui pensera l'enfant malade, en composera selon sa fantasie de choses semblables.

III. De la peur des enfans en dormant.

Aupres de ce mal est faite mention de la frayeur qu'ont les enfans en songeant, en l'Aphorisme vingt-quatriesme du troisieme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

V ij

Les causes dont cela procede.

Cecy leur auient plus souuent de repletion, par leur gourmandise, & de corruption de la nourriture en l'esthmac mal digeree, enuoyant vapeurs mauuaises a la partie imaginative : ce qui auient pareillement aux grandes personnes.

Les signes pour le cognoistre.

*On le cognoist par le cry de l'enfant en dormant, & par la chaleur qu'il ha quand il est éveillé, & par la fenteur forte qui sort de sa bouche.

Le remede.

A cela faut premierement donner ordre, qu'estant l'enfant saoul, il ne dorme incontinent apres : ains le faire porter ça & là tout bellement, & l'esbatre iusques a ce que la viande soit descendue au font de l'esthmac: a quoy est bon luy donner du miel a licher, par ce que par sa vertu absterfiue il enuoye la viande en bas: & aussi ayder a la digestion, en oignant son ventre d'huile de been, ou de coucombrefauuage, comme conseille Haly-abba, ou plus tost d'huile de mastic, ou de muscade, comme nous conseillons. Et est bon aussi luy donner a ieun du diamustum avec le lait, la quantité de demy scrupule, ou de la theriaque avec du lait, comme aucuns ordonnent. Aussi on doit garder l'enfant de plus tant manger, & mesmement des viandes grosses & flegmatiques : & s'il est encores a nourrice, & que le mal vienne du lait, qui est trop gras, ne luy en donner a tetter qu'il ne soit subtilié, par regime qu'elle vsera pour le subtilier.

I I I I. De l'esternuement.

On met entre les dispositions contre Nature, l'esternuement continuel & excelsif de l'enfant: laquelle disposition est vn tel mouuement du cerueau, comme la toux du poulmon, & le hoquet de l'esthomas: car c'est vn mouuement violent, propre du cerueau, lequel en se retirant & dilatant poulse hors ce qui luy nuit & offense. Et combien qu'il soit naturel, & veritablement action naturelle a faire expulsion des superfluites & nuisances du cerueau, touteffois quand il excede mesure, il est contre Nature, & cōme vne maladie.

Les causes.

Il y ha beaucoup de causes exterieures qui émouuent l'esternuement: comme vn festu qu'on met dedans le nez, & quelque poudre forte, qui ha la vapeur piquante, & le froid sur la teste descouuerte, pressant le cerueau, & exprimant les humeurs d'iceluy, lesquelles par leur quantité ou qualité excitent la vertu expulsive a esternuer: & l'air froid aussi ou le vent qui entre dans le nez & repoulse la chaleur au dedans du cerueau, lequel se fortifiant puis apres se parforce a le repoulser dehors: ou le mesme vent piquant le nez par sa froidure, dont la vertu expulsive est incitee a faire esternuement: semblablement la chaleur du Soleil qui frappe sur la teste & fait fondre les humeurs du cerueau: ou la chaleur attiree par le nez incite la chaleur de dedās a esternuer, & a la poulsier hors: mais de toutes telles causes en ce cas nous ne faisons pas compte: nous recherchons la cause interieure, cōme principalement celle qu'on appelle coniointe & materielle, laquelle est vne humeur aigueuse, ou vne vapeur aigue, ou vne ventosité, ou vne autre superfluité aggrauant le cer-

ueau, tellement que se sentant offensé, la force d'iceluy se retire, puis s'efforçant la poulsier, se dilate, & fait vne expulsion violente & impetueuse, qu'on dit esternuement: & ceste force est excitée par la chaleur dudit cerueau, lequel est comme cause efficiente: ainsi comme on interprete ce que dit de l'esternuement Hippocrates, au septiesme des Aphorismes, qu'il se fait alors quand les espaces vuydes du cerueau sont humectez, & vient l'air en icelles: c'est a dire, quand l'humeur enlose dedans par le moyen de la chaleur se dissout en ventosité: laquelle ne pouuant sortir aisément par le destroit, est poulsée hors par force, & fait vn son: lequel poulsément se fait moyennant l'ayde de l'air attiré par le nez, & des muscles de la teste, de la langue, du col, & de la poitrine.

Le moyen de l'appaïser.

Des remedes pour appaïser l'esternuemēt venant de quelque humeur, les vns sont propres tant a la matiere chaude, qu'a la froide: les autres communs, de quelque cause que l'esternuement procede. Sans donques regarder ni a chaud ni a froid, quand on voit que l'enfant esternue, on le doit faire regarder en haut, comme ordonne Auicenne, ou luy frotter les yeux, pour diuertir la matiere qui fait l'esternuement, & semblablement les oreilles avec la main nue, ou avec vn linge: ou luy mettre vn linge chaud sur son col: ou le faire coucher sur son dos: ou mettre dedans le nez quelque goutte de l'humeur qui tombe des roignons des animaux qu'on rostit, comme de cheureau ou de mouton: & ne le laisser regarder trop fiquement a vne chose. Que si on voit que le cerueau s'eschauffe, & la chaleur es parties su-

perieures du nez & du deuant de la teste en est cause, cōme est le plus souuent, selon Hippocrates & Aristote, lors est bon mettre au nez de l'enfant de l'huile rosat, ou de nenufar, ou autre semblable, & en y respandre aussi sur la fontanelle de la teste, comme ordonne Mesué : faire boire aussi de l'eau froide, & en lauer le visage, & en tirer par le nez. Auicenne ordonne a fleurir la rose esglantine, qu'il appelle *īccrim* en sa langue, & l'odeur des pommes, comme des pommes de Paradis. Autres conseillent de sentir l'eau rose, ou vne esponge bouillie en eau & vin-aigre, & font vn frontal d'oxyrodin commun. Si au contraire on cognoist que l'esternuement viēt de froid exterieur, soit qu'il estoupe les pores de la teste, & empesche l'yssue des fumees, soit qu'il entre dans le nez: ou de froid interieur, & de matiere froide contenue dans le cerueau, Auicenne ordonne basilic aquatic, qu'il appelle *Bedaringi*, faisant souffler de sa poudre dans le nez: laquelle herbe en complexion chaude prouoque l'esternuement, & l'appaife en complexion froide. Mesué conseille de mettre au nez des huiles chaudes, & sur la teste, & aussi des senteurs chaudes. Gordon fait vn emplâtre a mettre sur la teste, d'huile de mastic, avec myrre, encens, cumin, cloux de girofle, macis, & vn peu de cire.

V. Du mal caduque.

Le mal caduque, autrement dit, Le haut mal, anciennement le mal S. Ian, est vne maladie a laquelle les enfans sont subietz a cause de leur grande humidité, & pour ce est appelée par Hippocrates, *Pedicos nouos*: c'est a dire, la maladie des enfans, & par l'eschole de medecine Arabique, la mere des enfans: les grecs cōmunément l'appellent *Epilepsie*,

312 DE GVARIR LES MALADIES
 les Latins, la maladie Comitiale : pour ce que le jour que
 quelqu'un estoit tombé de ce mal, les assemblees de la tri-
 gue du peuple de Rome, qu'on appelle Comitia, ne se te-
 noyent point. Aristote la nomme, Maladie diuine, & Hip-
 pocrates, Maladie sacree, comme estant enuoyee par puni-
 tion speciale de Dieu, ainsi comme nous appellons Mal de
 saint. Combien qu'Hippocrates, & nous aussi, disons que
 Dieu ni les Saints ne font point de mal aux hommes, & que
 ceste maladie ha sa cause naturelle, comme les autres mala-
 dies. Le mal caduque, est vne conuulsion vniuerselle de
 tout le corps, laquelle se fait par interualle de temps, avec
 lesion & defaillance des sentimens & operations principa-
 les de l'ame, venant pour la plus-part de grosses humeurs,
 lesquelles oppilent les ventres & capacitez du cerueau, &
 empeschent le passage des espritz, avec la scouffe que fait le
 principe & origine des nerfz, se parforçant de poulsier hors
 ce qui leur nuist.

Les causes de ceste maladie.

Les enfans par trois ou quatre causes sont subietz a ce
 mal : ou pource qu'ilz ont le cerueau de complexion trop
 humide : ou pour-ce qu'ilz se remplissent trop de mange-
 aille, & de mauuaise nourriture : ou pour-ce, comme dit
 Hippocrates, qu'ilz n'ont pas esté bien purgez de leur cer-
 ueau dans le ventre de leur mere, & depuis qu'ilz sont nez
 n'ont point heu la tigne, ni ne se mouschent, ni ne rendent
 point de saliué : ou pour-ce qu'ilz ont amassé beaucoup de
 mauuais sang & nourrissentement flegmatic en leur cerueau
 par le mauuais regime de la nourrice.

Les signes.

Ceux qui naissent du ventre de la mere & de complexion le manifestent a leur naissance: & les autres qui l'ont de mauvais regime & de gourmandise, le prennent sur le point qu'ils s'endorment. Les signes pour cognoistre le mal, ceux qui sont malades tombent & bauent, sont comme endormis: Non que la teste leur bat au serrement des nerfs.

Le Prognostic & iugement qu'on en fait.

Se l'enfant l'apporte du ventre de la mere, & se purge puis par vomissements, & met hors par la bouche beaucoup de superfluité d'humours, c'est signe qu'il en guarira, autrement non. Si l'enfant subiet a ce mal, ha esté engendré du temps que la mere auoit ses fleurs, a peine en guarira iamais: par-ce qu'il ha prins origine de cause mauuaise, & de chose infecte.

Si l'enfant qui est malade de ce mal (ainsi comme escript Hippocrates au liere de ceste maladie, intitulé Le mal-fartré) ha les venes estroites, & le peu de sang, & neâtmoins se remplit trop, & est subiet a se charger de superfluité d'humours, il luy est impossible d'en guarir: par-ce que les venes trop petites ne sont capables de la grosseur & abondance des flegmes, & le sang se refroidit & congele, qui est cause de mourir. Le mesme Hippocrates au septiesme Aphorisme du cinquiesme liere: Ceux, dit-il, qui sont atteints du mal caduque au deffoubz de l'age de puberté, prennent changement: mais s'ilz passent vingt & cinq ans, ilz en ont iusques a la mort.

Les remedes.

Or puis que ceste maladie ne tient pas tousiours, mais vient & reuiet par interualle, & par acces, on establit les remedes en deux manieres: les vns pour guarir durant l'ac-

ces, les autres pour preseruer & engarder d'y retomber.

On preserue l'Enfant de ce mal, quand a l'heure qu'il est né on luy donne avec le bout du doigt de l'huy le d'aman-- des douces succree, auant que le mettre dormir, le reiterant a son reueil, le pois d'vn escu, c'est a dire vne cuilleree, fai-- fant ce par plusieurs iours, ainsi cōme nous auons enseigné au second Liure, qui est de l'instruction de la sage-femme au gouuernement de l'enfant nouveau né : car cela est vne chose laquelle non seulement nourrit l'enfant, mais nettoye les ordures & superfluitez qu'il ha acquises dans le ventre de sa mere, & les fait vider par le bas de son ventre. Aucuns luy baillēt vn peu de methridat, ou de la theriaque, qui sont deux choses lesquelles passent toutes autres contre ce mal : a en prendre aux autres eages chascun selon son eage, plus, moins, avec eau de cichoree ou autre liqueur, loing deuant le repas. A tous enfans petis ou grands subiets a ce mal, on pend au col de la racine recente de peonie, laquelle est bōne a ce mal, cōme Galien dit l'auoir practiqué & experimenté : ou vne pierre d'esmeraude, comme aucuns enseignent. La poudre de la racine & semence de laditte peonie est bonne a en prendre en breuuage, ou autrement : & aussi est le guy de chefne : semblablement la pierre qui se trouue au nid des arondelles, a en vser aucunefois : & la poudre du test brullé d'vn homme : & la poudre de corne de cerf. Le cardamome est bon, que la nourrice le malche souuent, & mette avec le lait dans la bouche de l'Enfant maladi de ce mal, pour le preseruer, & pour le guarir aussi en son paroxisme : car Dioscoride escript qu'il est fort bon pour ce mal, le beuant avec de l'eau. Et est bien fait encore, que la nourrice face souuēt licher a l'enfant, iour & nuict, du syrop de cichoree :

par-ce qu'on dit que la cichoree ha vne proprieté de chasser ce mal : & quand l'enfant est ia grandet, qu'il en boyue luy-mesme avec de son datte, c'est a dire, son vrine, pour desecher & subtilier les humeurs superflues. l'ay trouué que luy faire vser de la decoction du bois de Gaiac, ou de la racine d'esquine, ou de la falseparille, ou des branches menues du bois de Figuier, avec vn peu de seméce de chardon benedict, est vn singulier remede a ceste maladie, faisant bouillir ensemble de la racine & semence de peonie, du guy de chesne, de la cichoree, & de la corne de cerf, l'adoucissant avec du sucre, ou du miel escumé. Et encore i'ay experimenté que c'est vne fort bonne chose faire vser quelquefois de l'eau de vie distillee in balneo Mariæ, avec la racine susditte, & la racine d'angelique, & de carline, s'il s'en peut trouuer, & les poudres susdittes, y adioustât, qui voudra, de l'eau distillee de fleur de rommarin, de sauge, de betoine, d'isope, de veruene, de calaminte, & autres bonnes herbes semblables, l'adoucissant & aromatisant de sucre, & de canelle; mais ce remede est plus conuenable aux grandes personnes. Touchant la façon de viure, pour-ce qu'Hippocrates au second liure des Aphorismes dit, que les enfans guarissent de ce mal par mutation d'aage, de saison, & de nourriture: & au v. que ce mal se change en eux quand ilz viennent en puberté, & commencent auoir du poil au petit ventre: voulant donner a entendre, que les humeurs grosses qui sont causes de ce mal en enfance, par succession de la ieunesse, laquelle est plus chaude de chaleur seche & forte, se viennent a subtilier & consommer: a ceste cause faut ordonner regime chaud & sec, cōme est la ieunesse, attēdu aussi que la nourriture humide est souuēt cause de ce mal: parquoy faut

donner ordre, premierement que la nourrice de l'enfant qui est subiet a ceste maladie, soit de la sorte que i'en ay descript au commencement : qu'elle soit de bonne habitude, & bien temperee en toute maniere, a fin que son laiçt soit bon: ayt tous les iours benefice de ventre, non oy siue, ne trop endormie, ni ne mange rien qui rende son laiçt aigueux ou glueux, ou qui le corrompe, ne couche avec l'homme: Et quant a l'enfant, ne luy baille autre nourriture que le laiçt, sinon qu'il soit ia grandet : & qu'on se garde qu'il ne se fasche ou tourmente : & qu'il ne voye les choses qui tournent & qui courent. Et l'enfant qui est hors de nourrice tiene pareillement bon regime en sa nourriture : s'abstienne de fructs cruds, de laiçtues & herbes froides, & ausi d'ache & de persil, qui par certaine propriete sont contraires a ce mal. La bouillie n'est pas bone, & le vin n'est pas meilleur : boyue de l'hydromel ou de l'hyppocras d'eau, auquel on aura fait bouillir de la corne de cert, vse des poudres susdites avec les viandes : se tiene net, euite le regard des eaux courantes, & des choses qui tournent, & les fumees de iait, ditte en Latin Gagates, & des cornes qu'on brusle, & les puâteurs. Ne dorme sur la terre, mesmemet en lieu humide, ne coure incontinent apres disner au Soleil.

A l'heure que l'acces le tient, premierement luy faut vn peu haulser la teste, torcher la baue, & luy ouvrir la bouche, & baglonner avec vn baston de reglice, ou de pœnie, & avec le doigt engresé d'huyle d'iris, ou autre semblable, luy faire fortir ses flegmes : puis l'estraindre par le petit doigt, le frotter fort, & luy oindre la teste, le col, & les mains, lesquelles se retirent, avec huyle d'amandes douces, seule ou meslee avec eau de vie : & luy appliquer sur la teste vn empla-

stre composé de mariolaine, fleur de rommarin, boys d'aloës, & autres choses semblables, incorporez avec methridat outheriaque, huyle d'anet, ou autre telle, & vn peu de farine d'orge ou amydon, ou du methridat seul avec eau de vie. Et ce temps pendant luy bailler au nez des senteurs de rue, & choses semblables, pour l'exciter, ou luy en mettre en la bouche, ou du methridat, ou de la theriaque, avec eau de vie ou de cichoree : & a l'enfant qui tette, du ius de peonie en iulep avec du lait de femme : on met aussi au nez, dudit ius, seul, ou meslé avec vn peu de vinaigre, sauge, auquel aura esté trempé de la hierre. Arnould conseille de l'oindre d'vne mixture d'origan, aristolochie rōde, sauge, & peonie, incorporez avec vn peu de miel.

Si on veoit que l'acces reitere souuent, & il y ha peu d'interualle entredeux, on doyt prouoquer en cest interualle vomissement avec vne plume ointe d'huile de lis ou d'amandes douces, ou luy froter la racine de la lāgue avec le doigt oingt de miel, ou luy donner clystere ou suppositoire, puis faire des parfuns, & mettre au nez du castoreum ou du methridat, & chose semblable.

V I. De Conuulsion & retirement de nerfs.

Aucunefois les Enfans a la faillie des dents, a cause de la douleur, aucunefois en autre temps pour autre occasion, tombent en cōuulsion & retirement de nerfs : laquelle maladie est appelée des Grecs Spasmos : en laquelle les muscles & les nerfs se retirent vers leur origine, & avec eux les membres, maugré qu'on en ayt, avec serrement de dents. Il y ha deux genres de conuulsion, l'vn se fait de repletion, ou deffaut d'humeur, & les Medecins l'appellent, Conuul-

sion proportionee a la matiere : l'autre se fait ou de douleur, ou de piqueure, ou de quelque autre disposition, sans auoir esgard a l'humeur, & pour-ce est appellee Conuulsion non proportionee a la matiere. Et de l'vn & l'autre genre sont troys especes, selon la figure du mouuement ou retirement : car il se fait ou en deuant, ou en derriere, ou tout droit : le dernier est appellé, Rigueur ou roideur, Tetanos en Grec, c'est a dire, Tension, quand le col & l'eschine se tiennent droits & roides, & le corps immobile : quand il se fait en derriere, est appellé Opisthotonos : en deuant, Pro-stotonos. Toutefois il aduient que le retirement se fait encore, & n'est pas arresté, & lors la conuulsion est dite seulement commancee & imparfaite.

Les causes.

Le premier genre de Conuulsion, lequel nous auons dit venir de repletion d'humeur, est le plus commun, & duquel promptement les enfans sont malades, dit Galien, & principalement ceux qui tettent, cause quelque-fois de la grosseur du lait : cōbien qu'il leur peut aduenir, cōme dit Hipp. iusques a sept ans, pour-ce que iusques a cest eage ils ont la substance nerueuse debile : & par ainsi il procede premierement de la corruption, de l'indigestion, ou a cause de la douleur de la naissance des dents, laquelle affoiblit la chaleur naturelle, ou a cause de repletion de l'estomac tendre & delicat, lequel ne la peut assez digerer : en apres de la debilité des nerfs en cest eage, a cause dequoy Nature y enuoye les superfluitez, & s'y descharge, comme on voit aduenir volontiers a ceux la qui ont le corps gros, gras, humide, & le ventre constipé.

Augure & prognostic.

Si la fièvre survient à la convulsion de repletion d'humeurs, bon, dit Hipp. car elle eschauffe, subtile & dissout l'humeur froid, gros & glutineux.

La convulsion des enfans est plus facile à guérir : parce que les enfans se reduisent facilement en leur premier estat, par l'abondance de leur chaleur naturelle. Celle qui vient de secheresse & deffaillement d'humeur, c'est à dire, apres les fièvres & les euacuations superflues, comme apres les grandes sueurs, vomissemens, flux de ventre, de sang, ou apres avoir trop veillé, trop enduré la faim, ou beaucoup de fortes émotions, dont les nerfs se desechent, elle est maladie presque incurable.

Remedes.

Touttefois on doyt essayer de remedier à ceste-cy come on fait à la fièvre hectique, & à la secheresse & meigreur de tout le corps : car on doyt oindre les nerfs & les membres retirez avec huyle violat, par l'avis d'Auicenne, puis humecter & nourrir le corps attenué, comme à un qui est sec & hectique. À celle qui vient de repletion, Oribase ordonnoit estuuer l'enfant de la decoction d'heliotropium, puis l'oindre de l'onguent dit Gleucion, & de l'onguent fait d'iris, en lieu duquel nous prenons aujourdhuy celui qu'on appelle Vnguentum de catellis, ou nous prenons seulement de l'huyle d'iris, par l'ordonnance d'Auicenne. & celle de lis, & Keiri, qu'on appelle Petites girofles jaunes : pour-ce que ces troys sont diaphoretiques, appaisent les douleurs de matiere froide, l'eschauffent & mollifient : & pouvons prendre encore de l'huile de coste, de chamomile, de laurier, de lumbries, de renard, & celle qui est dite Sycionium,

faitte de coucombre sauuage. & de chascune d'icelles ou de plusieurs faisons oindre & froter les nerfz & les iointures: ausquelz endroits Auicenne applique vn vnguet composé de miel, avec racine de lis, & semence d'anis, & vn peu de safran. Razi ordonne vn liniment composé d'vne once de cire, & demie once d'euphorbe, avec suffisante quantité d'huyle, a en oindre l'eschine. Aucuns autres conseillent l'huyle de castor, avec vieille huyle: aucuns vne vescie pleine d'eau chaude: aucuns vn liniment de la decoction de coucombre sauuage, lequel est diaphoretique, eschauffe & ramollit: aucuns meslent aux linimens de l'eau de vie, pour faire mieux penetrer, & de la thirebentine. Je trouue fort bonne pour les enfans l'onction qu'ordonnent aucuns, d'huile violat, & d'huile de coucombre sauuage, autant d'vne que d'autre, pour-ce que l'vne & l'autre remollissent, & la chaleur de l'vne est temperée par la froideur de l'autre.

Des maladies des yeux.

C H A P. I I I.

LE s principales maladies a traiter a part des yeux des enfans, sont le regard louche & biele, & les yeux chauffez d'vne humidité gluante, qui tient aux paupieres: car les autres maladies, comme l'enfleure des paupieres: la dureté & le cal qui y vient, que les Arabes appellent Zarnach: la cheute du poil, ditte en Grec, Ptilosis, & par Auicenne, Sulach: la couleur de l'humeur cristalline changée en bleu, ditte Glaucoma: la cataracte, ditte en Latin, Sufusio, en Grec, Hypochyfis: la taye ou magle, ditte des Grecs Ptorygion, & onyx, & des Latins, Vnguis: le phlegmon &

gmon & cuysson, ditte Ophthalmia par les Grecs : le prurit & derangeaison en l'extremité des paupieres, appelée en Grec Pforophthalmie : par-ce qu'elles sont communes aux grandes personnes, nous les remettôs au traité des maladies communes a tous eages.

I. Des yeux chaffourrez & chassieux.

Quelques-fois les paupieres des yeux tiennent si fort aux enfans, par vne humidité gluante & chassieuse, qu'ils ne les peuuent ouvrir : & ceste maladie est appelée des Latins Lippitudo, que les barbares nôment Infiltratio palpebrarum

Les causes.

Cecy procede des superflues humiditez du cerueau, enuoyées au bout des paupieres, lesquelles s'espoississent & gluent en dormant, & quelque-fois aussi en veillant, pour la grand' abondance de la matiere visqueuse : ce qui aduient aux enfans qui tettent a cause du lait gros & visqueux qu'ilz succent, & aux autres a cause de la complexion humide du cerueau, & de la nourriture trop humide, & a ceux qui sont grands beueurs.

Les remedes.

Il ne faut aux enfans ordonner autre chose, sinon que la nourrice leur iette sur les yeux du lait de sa māmelle, pour les descoller : ou les effuyer avec vn linge mouillé de mesme lait : ou s'il y ha chaleur, d'eau rose, sinon de la decoction de violette, melilot, & fœnugrec, y adioustant, si besoin est, de plus forte abstersion, du miel, ou vn peu de vin. A ceux qui de ceste maladie ont la veuë plus debile & empeschee, on adiuste a celle mesme decoction, du fenail &

de l'euphrase, ou vne autre herbe de faculté pareille : ou en lieu de cela, on estuue leurs yeux des eaux distilces desdites herbes, avec miel ou sucre, ou sirop, comme on voudra. Et ce pendant faut tenir regime de s'abstenir de toutes chose qui remplit le cerueau d'humidité superflue.

I I. Du regard loufche.

Le regard oblique, c'est a dire, bigle & loufche, est vne indisposition de tout l'œil, en laquelle il est tourné de biais, & ha sa pupile ou prunelle non tournée directement a la chose qu'il regarde : Elle est nommée des Grecs, Strabismos, & ceux qui l'ont Strabones, c'est a dire, bigles & loufches : laquelle indisposition vient quelquefois de naissance (& est celle que nous entendons de guarir tost apres que l'enfant est né) quelquefois de mauuaise accoustumance, quelquefois par accidēt & par force de maladie, mais ce dernier genre est plus tost dit tournement des yeux en la teste, que regard louche : parquoy n'entendons d'en parler en ce lieu.

Les causes.

Celuy qui vient de naissance est fait, ou de la situation déprauée des muscles de l'œil, tellemēt que ie mouuon est mal situé sur son tour, ou de trop grande abondance d'humidité de cerueau : laquelle relasche & mollifie les nerfs & muscles, instrumens du mouuement de l'œil. Celuy qui vient de mauuaise accoustumance, desfreigle tellement le mouuement & tournement de l'œil, que par cela estant les nerfs d'iceluy debilitéz, reçoquent les humiditez du cerueau, dont ils se relaschent pareillement, & se mollifient, & ne se peuvent plus remettre en leur forme premiere. Celuy qui vient

d'accident & par force de maladie, vient ou de relaschemēt & mollification des nerfs & muscles, qui tournent le mouvement de l'œil, comme les deux genres susdits, a cause de l'abondance des humeurs qui y descendent du cerueau, soit non soit, que descendant, lesdittes humeurs se croissent, cōme aucuns pensent, & vont les vns du costé droit, les autres du costé gauche, parquoy mouuent les espritz visioires desordonnement, & font ainsi l'œil regarder en biais : ou plus tost il procede de conuulsion & retiremēt des nerfs de l'œil ou a cause de ia trop grande humidité qui les oppile, procedant du cerueau, comme en appoplexie, epilepsie, & spasme : ou a cause de siccité, comme on voit auenir es fieures trop aspres & longues.

Le iugement qu'on en peut faire.

Il est tenu vn arrest entre les Medecins, que le regard bigle & lousche des enfans, ne se guarit sinon en l'enfance, auant que les membres desechent de leur humidité naturelle, & lors qu'il est encore recent.

Le moyen de le remettre en façon naturelle.

Tout ce qui peut faire mouuoir & tourner l'œil d'autre costé que de son regard oblique, on le doyt inuenter : a fin de le remettre au regard droit & selon nature. Et pour ce que Paul d'Aegine ha opinion que ceste disposition n'est sinon conuulsion des muscles de l'œil, il ordonne premierement qu'on mette vn masque sur le visage, en façon que l'œil puisse regarder droit par les trous a l'endroit des yeux : puis qu'on mette de la lumiere a l'opposite & vis a vis de la partie de l'œil lousche, & non du costé ou la prunelle est tournée.

X ij

Que si la destorse de l'œil est vers le nez, il veut qu'on luy mette des loppins de laine rouge du costé du coing de l'œil vers le temple : afin qu'en retournant l'œil & regardant fiquement de ce costé par le trou du masque, il puisse se remettre au regard naturel : autant peut on dire de luy mettre autres choses de diuerses couleurs & luyfantes, a fin que l'enfant trauille a tourner son œil celle part. Et en cela Paul est fuiuy de Razis & d'Auicenne. Aucuns donnent grand' vertu a vn miroir d'acier, le mettant visa vis de la partie lousche, a fin qu'il tire la prunelle de l'œil, & la pointe du regard de son costé. Oultre cela, Razis fait distiller du sang de pigeon & de tourtre dans l'œil, & souuēt : peut estre pour fortifier par certaine propriété les muscles & les tuniques de l'œil.

Des maladies des oreilles :

C H A P. I I I I .

IL EST feant de parler des maladies des oreilles : desquelles la plus part, comme le siffement, le flegmon ou apostume, les auripeaux, qu'on appelle parotides, du nom Grec, la douleur a cause ou de ventosité, ou de reume, ou de quelque coup, sont renuoyees au traité des maladies communes : en apres l'eau & les perce-oreilles, & autres bestes qui entrent dedans, sont delaissees au maniment de la chirurgie : puis les purons & les vlcères qui leur auient, nous les remettons au quatriesme rang qui vient apres, Des maladies du cuyr Ne nous reste donc a traiter sinon de l'humidité & or'ure que les oreilles rendent, pour vne maladie qu'Hypp. & Paul d'AEgine mettent entres les plus notables maladies des enfans : combien que nous les voyons aduenir bien souuent aux autres personnes.

I. *Des eaux & ordures que les oreilles rendent, sans
apostume ni ulcere.*

Or elles sont mises du nombre des maladies, pour-ce que ce n'est point le naturel que les humiditez du cerueau se voidēt par les oreilles: lesquelles doiuent estre enuoyees par le nez, ou par le palais, & la bouche. Car les superfluites jaunes qu'on appelle cholériques, lesquelles s'amassent dedans les oreilles, ne sont point reputees, par les anciens, excremens du cerueau, ains plus tost certaines superflus humiditez engēdrees là des fumees espoisses d'iceluy, meslees avec l'air qui entre dedans.

Les causes.

Elles procedent non seulement de ce qu'estant le cerueau humide de nature, l'est beaucoup plus en enfans: mais de ce que, peut estre, elles sont acquises au ventre de la mere: ou qu'ilz ont succé trop de lait: ou que le lait de la nourrice est trop humide: ou si l'enfant est détrié, qu'il boit & mange trop, dort trop, & vse de choses qui remplissent son cerueau d'humidité.

La maniere d'en guarir.

Pour en guarir, premierement il faut ordonner tel regime que la nourrice s'abstienne de choses qui rendent son lait aigieux & flegmatic, que l'enfant ne tette point la nuit: & s'il est détrié, qu'il mange & boiue & dorme peu. En apres, faut aduiser aux medicamens qui mondifient & dessechent, a les appliquer telz & comme on doit: & auant que rien mettre dedans les oreilles, obseruer les reigles qui s'ensuyuent.

*Regles generales de la maniere de mettre
medicamens aux oreilles.*

Premierement, faut regarder dedans au clair du iour, puis nettoyer les ordures qui y sont. En apres, mettre dedans le medicament doucement, & sans faire mal. Qu'il ne soit actuellement froid, ne trop chaud. Soit plus liquide & fluide qu'autrement, a fin de courir plus promptement au lieu du mal: & afin aussi de l'essuyer & nettoyer mieux. Soit mis non en grand' quantité, pour le plus iusques a quatre ou cinq gouttes, de peur qu'il n'entre au lieu ou n'est besoin. Ne soit de choses stiptiques, c'est a dire, qui reserrent & repoussent au dedans. Et y soit mis avec vn instrument auriculaire & propre, que les Grecs appellent Otanchite, qu'on peut tourner en François, Auri-fusoire, ou Entonnoir d'oreille, ou avec du cotton, sans baston, trempé au medicament, & exprimé vn peu. Faut apres cela coucher le patient sur l'oreille saine, vne bonne heure, a fin que le medicament se profonde & entre a loisir: puis le remettre coucher sur le costé de l'oreille malade, a fin que l'ordure puisse mieux couler, & ne face nuyfance a l'oreille par sa longue demeure. Toutes-fois on y doit laisser le medicament cinq ou six heures, pour auoir assez temps a faire son operation: sinon qu'il soit narcotif, comme l'opium, ou caustic & corrosif, comme litharge, & autre semblable, lesquels n'y doyyent faire longue demeure: ou qu'il soyt de facile corruption, comme le lait, lequel y doyt peu demeurer, & estre renouuellé souuent: autrement n'en faudroit point vser.

Ces reigles obseruees, faut maintenant venir a declarer les remedes de l'humidité qui sort des oreilles. Le premier, est de laine trempée en de gros vin rude, vieil, avec vn peu de safran: ou de mesme vin tout pur: ou de l'hydromel: ou du vin mieilé sans safran: ou du commin avec safran, en gros vin rude: ou du sucre avec le mesme vin, ou avec autre liqueur desiccatiue: ou du syrop d'absynce, ou autre mondificatif: ou de la poudre de colophonie en vin de grenade: ou vn peu d'alun & de nitre ou salpêtre, avec vne partie des choses susdittes, en forme d'onguent, que lon compose en ceste maniere. R. mellis & vini austerian. vnc. ij. aluminis vsti drag. j. nitri drag. s. croci, scrup. j. bull. simul. Aucuns meslent seulement de l'alun bruslé avec de l'huile, ou mouillent premierement la laine d'huile, puis respandent l'alun de ssus. Plusieurs instillent dedans l'oreille de l'huile de cheneué, ou de son ius, quand on voit que la bouë en sort: ou de l'huile d'iris avec vin-aigre, ou de la terebenthine ou resine de pin, avec miel, ou de l'huile d'amandes ameres, avec myrrhe, ou du ius d'absynce, ou d'autre herbe amere, seul, ou avec miel, y adioustant du safran, qui veut: ou de la poudre de myrrhe, safran, amandes ameres, & miel, meslez ensemble: la mente aussi dissoulte avec vin-aigre, nettoye les oreilles de toute pourriture.

Si les humiditez qui sortent des oreilles, sont chaudes & picquantes, pour les reprimer, & appaiser la douleur, on prend du ius de myrthe, ou des noix de galle, destrempees en bon vin-aigre, ou du ius de la renoüee, ou de plantain, avec autant de ius de roses rouges, ou de l'huile rosat, avec vin-aigre, & vn peu de myrthe,

X iij

378 DE GVARIER LES MALADIES
 comme Galien escript au liure des Remedes aisez a faire
 sans grand coust, que lon met dedans l'oreille avec cotton
 ou laine. Haly, trempe le cotton de collyre blanc, fine opio.
 Toutesfois quand la douleur cōtraint, & est trop vehemen-
 te, aucuns adioustent ledit opium, ou autre medicamēt nar-
 cotif & stupefactif, c'est a dire, estourdissant le sentiment,
 en petite dose, avec lait de femme, ou avec miel, ou d'un
 aubin d'œuf, instilé avec vin doux, moyennement chaud:
 non sans le consentement de Galien, au troiesme liure,
 Cata-topous, c'est a dire, Des maladies particulieres, cha-
 pitre septiesme.

II. Des vers qui s'engendrent es oreilles.

On voit quelquefois des vers qui font engendrez dans
 les oreilles, ce qui aduient ainsi comme en tous lieux caues
 du corps, a cause d'humeurs corrompues, procedant de re-
 pletion & crudité, ou de mauuais nourrissement. On les
 tire ainsi comme la bouë, avec miel: & s'ilz ne sortent, on
 les fait mourir avec ius d'absynce, ou de thanasie, ou avec
 lesdites herbes cuytes en vin: puis on les tire avec les mon-
 dificatifz telz que cy dessus.

Des maladies dedans la bouche.

C H A P. V.

EN T R E les maladies des parties de la bouche, celles qui
 sont les plus notables aux enfans, sont cōme la douleur
 de la sortie des dents, & les accidens qui l'accōpaignent,
 scavoir les inflammations & apostumes des gēciues & des
 malchoüeres, le prurit & piquement des gēciues, par les
 petites vescies & escorcheures de la bouche, & du bout de
 la langue, & du palais, que les Grecs nomment Aphthæ,

le prince des Arabes Alcola: puis le beguaiment, puis le filet sous la langue.

I. De douleurs de la sortie des dents, & des accidens qui les accompagnent.

La sortie des dents, communement & le plus souuent se fait enuiron sept moys: combien qu'a aucuns plus tost, a aucuns plus tard. Car i'ay veu des enfans auoir des le quatriesme mois leurs premieres dents: d'autres au contraire, ne comancer de les auoir plus tost qu'a dix mois. Et quand elles veulent sortir, elles font douleur plus ou moins, & sont accompagnees de plus ou moins d'accidens, selon la saison de l'annee, & selon qu'elles sont tardiuës & soubdaines a se monstrier: car celles lesquelles des le temps qu'elles comencent a sortir ne sortent pas si promptement, font plus de douleur: & celles qui viennent en Esté donnent plus d'affliction, comme de chaleur de bouche, d'inflammation de genciues, & de fieure, a cause que telles choses aduiennent ausi: communement en temps chaud. Or les accidens, qui volontiers suruiuent sur le point qu'elles veulent sortir, sont, comme le prurit & piquement des genciues, flegmon & apostume chaud des mesmes genciues, & des chordes qui mouuent les machouïeres, fieures, & quelque fois conuulsion, puis flux de ventre, & au contraire quelquefois le ventre reffraint: parquoy est besoin d'y obuier, & de remedier a la douleur, & ayder a faire sortir les dents aisément. Mais premier faut cognoistre quand les dents commencent de vouloir sortir.

Les signes pour cognoistre si elles veulent sortir.

Quand les dents veulent sortir, alors les genciues sont chaudes, rouges, & enflées, a cause de l'humeur enuoyee

celle part pour les dilater, & preparer l'yssue a la dent, laquelle humeur est chaude : & y ha prurit & demangeaison, a cause que ladite humeur est aigue, pour faire mieux penetrer & fortir la dent : combien que la mesme humeur est aucunemēt grosse, pour dilater la genciue. Et ce prurit se cognoist, par-ce que l'enfant qui ne peut parler, met souuent le doigt en la bouche, & sur les genciues, ou quelque autre chose, pour les frotter. On voit aussi comme quelque bauc sortir de sa bouche, mesmement lors quelle poulse & commande de fortir.

Les causes de la douleur.

L'une des principales causes de la douleur de la faillie des dents, est la chaleur de la matiere aigue, laquelle vient deuant que la dent forte, & luy prepare le chemin : l'autre est le percement de la genciue, & la solution de continuite, tant a cause de l'acuité de l'humeur, que de la pointe de la dent, laquelle perce la peau & la chair de la genciue, qui est sensible & tendre.

Le prognostic & iugement tant de la douleur, que de l'espace du temps de la sortie des dents, & des accidens qui suruiennent.

On prend iugement de la douleur & de la longueur, ou breueté du temps de la faillie des dents, & des accidens qui en suruiennent, par la saison de l'annee, & par la complexion de l'enfant. Ceux (dit Hippocrates, au Liure de ceste matiere) lesquels commencent d'auoir leurs dents en Hyuer, portent plus aisément la sortie des dents. Et encore au mesme lieu : Ceux, dit-il, a qui en Hyuer les dents commencent de fortir, si toutes les autres choses vont bien, sont en seureté de conuulsion, & quittes des

», douleurs & des maux qui surviennent. La cause, je pense que c'est, pour-ce que lors la matiere n'est pas si aigue.

Quant a la complexion, on iuge aussi qu'a ceux qui sont flegmatiques ou melancholiques, la naissance des dents est plus tardiue, & avec moins de douleur: a ceux qui sont sanguins & cholériques, le rebours. Des accidens qui surviennent lors, Hippocrates au liure susdit, prononce ainsi, si son iugement & la sentence, en ceste maniere: Ceux, dit-il, qui a la saillie des dents ont flux de ventre, sont moins subiectz a convulsion. Ceux encore, dit-il, qui, quand leurs dents sortent, ont la fièvre aigue, ont convulsion bien peu. Ceux d'avantage, dit-il, qui au temps de la sortie de leurs dents, sont frais & en bon point, & dorment profondement, sont en danger d'estre surprins de convulsion. Mais toutes-fois, dit-il apres, tous ceux qui a la sortie de leurs dents souffrent convulsion, n'en meurent pas: ains plusieurs en eschappent. Ceux outre-plus, dit-il, qui ont la toux quand leurs dents leurs veulent sortir, elles leurs sortent plus tart, avec picquement, & deuiennent plus graisses & plus meigres.

*Les remedes pour faire sortir aisément les dents,
& appaiser la douleur.*

Le regime qu'on doyt tenir pour faire sortir les dents aisément, & appaiser la douleur, est de diminuer le tettemēt de l'enfant: ne luy donner rien qui soit, a mascher: ni autre chose a manger que le lait: entretenir tousiours le benefice du ventre.

En apres ne faut rien mettre en la bouche de l'enfant, ni sur les gencives qui soit actuellement froid, de peur de retarder l'yssue de la matiere, qui appreste l'yssue de

la dent : ni aufsi aétuellement chauld, de peur d'irriter ladiete matiere & l'endurcir : mais ce qu'on y met, foyt lenitif, & dilatant la genciue, & appaifant la douleur.

Donques la nourrice doyt frotter doucement & chautouiller longuement la genciue avec le doigt, tant pour la dilater que pour entirer l'humidité qui y eft : tenant la tefte de l'enfant clinee en bas, a fin que la baue forte mieux . Et combien qu'Oribafe & Paul ordonnent de ce faire dans le bain, pour-ce qu'ils faifoyét baigner l'enfant tous les iours: toutes-fois baigné ou non baigné, le frottement fe doit faire a toutes heures qu'il fe deult de fes dents . Et n'eft pas affez de frotter la genciue fimplement, ains faut l'oindre ou d'huile chamomile ou de greffe douce, ou de ceruelle de lieure, laquelle en toute maniere eft bonne, crue, bouillie, roftie, feche au four, ou bruflee, foit par vne qualité cōmune lenitiue, foit par propriété occulte commode a tirer l'humidité de la genciue, laquelle mise en poudre eft bonne aufsi contre le chancre de la bouche : foit aufsi qu'on la prenne fimple, foit qu'on la mefle avec les greffes crues, ou cuittes a part, ou qu'on les cuife enfemble : aucuns y adiouftent du miel, ou du fucre, & du fel brulé . On l'oint aufsi avec miel feul, (avec lequel on frotte aufsi le palais & la langue) ou avec miel, & fel brulé, ou avec fucre & vn peu de mefme fel, ou avec beurre fraiz, ou vn peu falé, pour faire mieux filer l'humidité de la genciue, car celuy qui eft trop falé, efchauffe & defeche : ou avec beurre & moelle de iaret de beuf : ou avec beurre & huile de lis & de chamomile enfemble : ou avec huile de lis feule : ou avec ladiete huile & les greffes douces, & vn peu de poudre de fouchet ou d'hypofe, ou fans ladiete poudre : ou avec les greffes de canard,

d'oye, & de geline, ensemble, ou seules sans autre chose : ou avec du laiçt de chiène seule, ou meslee avec ceruelle de cochon. Mesué fait mascher ou mordre de la chair grasse, & tenir sur la genciue. Et ce temps pendant, si la douleur croist, faut faire embrochation, & esprendre sur la teste de l'eau chaude, simple ou de decoction de chamomile & d'agnet, tant pour desouldre les superfluitez du cerueau, par les commissures du crane, que pour destourner la matiere de l'endroit malade. Puis desecher & couvrir la teste & le col de laine blanche, par le conseil de Haly : combien qu'Oribase & Paul aduisent de ce faire lors seulement quand la dent commence de se monstrier : ou en lieu de cela, mettre quelque chose anodine & mitigatiue de douleur, en forme de cataplasme, selon que Razis conseille. Si la douleur est mediocre, on applique les anodins chauds mediocrement, faisant embrochation avec huile simple, ou huile d'amandes douces, ou huile de chamomile, ou huile de lis : & y mettant dessus de la laine avec son fain. Et si on veut, on respand deuant sur la teste la decoction de chamomile, melilot, anet, semence de lin, & de fenugrec. Puis on fait encore vn emplastre, ou vn ciroine tel que s'ensuyt. R. ceræ, vnc. j. ol. cham. vnc. iij. cœsypi vnc. iij. adipis gallinæ & anatis, medullæ cruris bouis an. vnc. s. fiat ceratum.

Auicenne fait mention que la racine d'ache pendue au col de l'enfant, luy oste la douleur de la sortie des dents.

Quand la dent cōmance de sortir, & de se monstrier, comme vne chose blanche & jurette, lors se faut abstenir de toute chose dure a mascher, principalement a la sortie des dents canines & œilleres, de peur de les faire mouffes, estât encores tendres, & non assez endurcies. Puis quand elles

commencent de s'endurcir, lors dit Auicenne, il faut faire mascher a l'enfant vn brin de racine d'iris, vn peu verdelette, que la nourrice tiendra, de peur que l'enfant ne l'aualle : car elle oste la douleur des genciues, nettoye les humiditez qui y sont, & celles qui sont en la racine de la langue, & en la poitrine: & par ainsi fait que le reste de la dent sort plus aisément, & se fortifie en sa cassette, & la langue se prepare a former micux la parole, & les parties pectorales se mondifient, & le soufle en est meilleur. Aucuns louent ie reglice vn peu conqalsé: autres la racine de mauue: autres vne crouste de pain, alors que les dents œillieres sont ia sorties. Les femmes leur donnent vn iouet d'vne dent de Loup, fichee en vne canule d'argent: qui peut valoir a ce que dessus & a luy donner passetemps: mais a la douleur de la dent, il n'y ha raison ni experience qu'elle vaille rien.

II. Pour corriger les symptomes & accidens qui suruiennent a la naissance des dents

Vn peu cy deuant ha esté fait mention des symptomes & accidens qui suruiennent aux enfans, lors que les dents cōmencent de percer les genciues, lesquels Hypp. racompte au troisieme liure des Aphorismes, sçauoir Prurit des genciues, fieures, conuulsions, & le flux de ventre, lequel suruiet, & mesmement, dit il, quand les dents œilleres, dittes autrement canines, sortent: principalement aux enfans grassetz, & qui ont le ventre cōstipé, a cause, dit Galien de leur repletion, & abondance de superfluitez d'humeurs: ou plus-tost a cause que Nature, pour la douleur, ne peut bien digerer, & est empeschee la digestion & distribution du nourrissement au foye, en ce petit corps debile. Oultre ces symptomes, Oribase & Paul en adioustent deux autres, qui

suruiennent du prurit susdit, sçauoir est, l'inflammation des genciues, qu'ils nomment Parulide, laquelle quelque-fois s'apostume: & vne chair superflue venant de ceste inflammation en la genciue, mesmemēt aupres des deux maschelières, laquelle ils appellent Epulide: dont ceste la est dite d'Auicenne Aucalis, & ceste cy Abulis, que les truchemens de Razis appellent Vescie en la bouche de l'enfant: lesquelles maladies se cognoissent assez par signes euidents a l'œil. Quant a la conuulsion & a la fièvre, leur cure ha esté traitée cy dessus. Touchant le flux de ventre, on le guarira cy dessous, au troisième rang des maladies.

Au prurit ou piquement de la genciue.

Estant d'opinion que le prurit vient de la douleur de la naissance de la dent, laquelle attire a la genciue abondance d'humeur salee, c'est a dire, participant de flegme & de cholere: c'est bien fait d'oindre la genciue de beurre avec miel: lequel vnguent oste celle douleur, parce qu'il resfoult & desèche la matiere qui picque & demange. Oribase & Paul font vn vnguent de cire fondue avec huile crue, & aduisent encore vn autre, de chair longuement salee: parce que le premier addoucit la douleur, relasche la chaleur, & abbaisse la tumeur, le second absterge la genciue, & desèche les superfluités. Haly n'ordonne sinon le frottement avec gresse d'oye, de geline, de beurre, & de ceruelle de lieure. Et là ou le prurit n'est sinon d'humeur chaude, aucuns mouillent vn linge de la decoction de plantain, & d'escorce de morier blanc, & en estuuent la genciue: & par dehors on gresse la iouë & le col d'huile violat, ou rosat, avec vn peu de cire. Et font tenir regime a la nourrice comme si elle auoit la fièvre.

A l'inflammation de la genciue, que Paul appelle Parulide, Auicenne, Aucalis.

On cognoist l'inflammation de la genciue, a la rougeur qui est dedans & dehors la machoüere, au col, a la ioue, & a la face : & qu'il y ha fieure & douleur grande . Pour a quoy remedier, la nourrice se doyt traiter comme si elle-mesme auoit la fieure : & a l'enfant bailler a boire du iulep Alexandrin , ou comme Haly conseille , de la decoction d'yuoire, qu'il appelle Spodium , avec semence de pourpié, ou du sirop de limons, de grenade, ou autre semblable . Au reste, ce qui est bon au prurit, il est bon a ceste maladie. Haly-abbas, oingt les temples, le col, & la iouë d'huile violat tiede, & en met quelque peu dans l'oreille au costé qui deult le plus, & emplastre le méton de farine d'orge cuitte avec la-ditte huile, ou avec du laiç. On oingt aussi les genciues avec mucilage de semence froides, comme de psylium, ou de semence de coing, avec lesquelles on peut mesler celle de mauue. Aucuns prenent de l'huile rosat tiede, avec ius de morelle, & en mettent quelques gouttes dans l'oreille, avec de la laine, & en appliquent ainsi sur la teste , sur le col , & sur la machoüere.

A la vesie & excrecence de la genciue, que les Grecs nomment Epulide, Auicenne Abulis & Bocalis.

En corrigeant le laiç de la nourrice , on frotte ce temps-pendant la superfluité de la genciue avec huile violat, par le conseil de Razis: au avec amydon & eau rose: ou avec linge mouillé de ius de grenade, ou de coing, ou de pourpié, & semblables : ou avec decoction de lentilles, ou d'autre chose estraignant & desechât : & apres cela, le mesme autheur ordonne

ordonne de myrrhe & de safran, de chacun drag. ſ. de ſuc-
cre drag. ij. pour l'en froter, a fin de reſouldre la matiere,
& conforter la partie.

III. Du mal dedans la bouche.

En la bouche de l'Enfant qui tette, cōme eſcript Hypp.
au iij.liure des Aphoriſmes, quelque-fois auient des vl-
ceres, comme chancres, que les Grecs appellent Aphthæ,
Auicenne Alcola, Haly-abbas Calaba, les Latins ſimple-
ment Vlceras oris, en noſtre langue, Mal de bouche : leſ-
quelz encores auient aux grandes perſonnes : & auient
plus communement aux genciues, comme dit Celſe,
puis occupent le palais & la langue, puis toute la bouche,
deſcendant iuſques a la luette & aux amygdales : ce qu'e-
ſtant auenu, mal-aiſé que l'enfant en puiſſe guarir. Et ſont
de pluſieurs eſpeces, ſelon la diuerſité des humeurs dont ilz
ſont engendrez : car les vns ſont rouges, demonſtrant l'aſ-
fluence du ſang : les autres iaunatres, ſignifiants la cholere :
les autres blanchaſtres, leſquelz viennent de flegme ſalé : les
autres noiratres, qui donnent entendre la cholere brullee,
ou le ſang melancholic corrompu.

Les cauſes.

Parquoy ſ'enſuyt qu'ilz procedent des humeurs ſuſdittes,
leſquelles ſont engendrees es petis enfans, de mauuais laiçt,
tant du coſté de le nourrice, que de ce que l'enfant ne l'ha
peu digerer, & ſ'eſt corrompu en ſon eſthomac : & pareil-
lement des vapeurs & fumees, leſquelles produites du laiçt
ou de la viande corrompue en l'eſthomac, montent & ga-
ſtent les parties de la bouche, leſquelles en l'enfant ſont ten-
dres & paſſibles.

Y

Le prognostic & iugement de l'aduenir.

On en fait le prognostic & augure selon la couleur qu'ilz ont, & la qualité des humeurs dont ilz sont engendrez, & selon l'endroit ou ilz sont, & selon les accidens qui les accompagnent. Ceux donques qui viennent sans apostume, & ne serpissent point, ni ne sont profonds, & sont blancheastres ou iaunaastres, sont faciles a guarir. Les noirastres sont mortelz, dit Auicēne. Ceux qui serpissent, & ne meurrissent point, c'est a dire, de qui l'humeur est crue & rebelle a Nature, sont tres-mauuais & tres-dangereux.

Hippocrates au liure de la naissance des dents, iuge de ceux qui viennent a la racine de la langue, & aux amygdales, en ceste maniere.

Les vlcères, dit-il, qui sont es amygdales, sans fieure, ne sont pas si dangereux.

Ceux qui sont avec la fieure, & la toux, danger est qu'ilz ne rengregent & serpissent.

Quand l'enfant peut aualler la viande, quelz que soyent les vlcères des amygdales, c'est signe de sauueté.

S'il ne peut deglutir ni aualler, danger que beaucoup de cholere ne sorte par vomissement, ou par le bas du ventre.

Es vlcères des amygdales, s'il y ha quelque chose pareille a du sable, il n'est pas bon.

Es vlcères des amygdales, si depuis il flue de la pituite par la bouche, laquelle ne fluoit pas par-avant, est bonne chose, & la faut faire sortir. Et si des le commencement des vlcères elle flue, puis se relasche, il s'en faut resiouyr: mais si elle ne flue pas du tout, il faut craindre.

Les vlcères des amygdales faittes en Esté, pires qu'en au-

tre saison : car plus tost ilz serpiſſent & s'estendent.

Ceux qui serpiſſent autour la luette, changent la voix a ceux qui eneschapent.

Et ceux qui serpiſſent pres de la gorge, ſont plus griez & plus aiguz, & pour la pluſ-part, ſont auoir difficulté d'halene.

Les remedes.

La premiere intention pour y remedier, eſt corriger le laiſt de la nourrice : la nourrir de choſes qui refroidiſſent, & repriment l'acuité des humeurs. Et ſi l'enfant eſt ia grandet, luy faire manger potages de laiſtue, vinette, pourpié, cichoree, & des lentilles cuittes, en forme de panade. Puis faut mondifier les vlceres pour le commencement, en les deſechant, & empeschant touſiours la dilatation, avec eſtuement ou gargarisme d'hydromel cuit en eau d'orge, de plantain, roſes, myrtilles, & ſemblables : Ou mettre deſſus de la poudre de violette blanche, avec miel, par le conſeil de Galien : ou de la poudre de roſes, & de lentilles, pareillemēt avec miel, en forme de liniment : ou eſtuuer encore avec vn linge, ou gargarifer des ius, ou des eaux, ou de la decoction de plantain, de morelle, de roſes, de vinette, laiſtue, pourpié, triquemadame, avec miel ſimple ou miel roſat, ou rob de meures, dit autrement diamoron, lequel ſuffit quelquefois appliqué ſeul : ou avec hydromel ou miel encore, & le ius de grenade cuit eſpois : ou le rob de ribez : ou le rob de meures : ou le rob de verius, c'eſt a dire, d'aigreſt cuit avec ſa grape, puis ſeché au Soleil : ou avec les ſirops de plantain, de myrtilles, & de roſes ſeches, & les decoctions ou eaux diſtillees ſuſdittes. Et toutes ces choſes appartiennent ſeulement ou principalement aux vlceres iauneſtres ou rougeaſtres, & qui ſont de matiere chaude & aigue.

Y ij

On mondifie & digere les blancheaftres, & qui font de flegme corrompu, & les noirastres, avec la decoction de chamomile, melilot, anet, & fenugrec, & avec le ius de reglice, lequel par sa chaleur & humidité temperee digere & meurit le mal, & mitigue la douleur, en y adioustant le ius de cheureueil, & tousiours les choses qui refroidissent, dessechent, restraignent & engardent de serpir les vlceres, comme les ius, les robs, & les premieres decoctiōs susdittes: par ce qu'a telle maniere d'vlceres, avec les refrigeratifz & defficatifz doiuent estre meslees les choses qui ont quelque peu de chaleur. Comme Oribase & Paul ordonnent vn peu de myrrhe, & d'escorce d'encens, avec noix de galle, chacun par soy ou tout ensemble, incorporé avec miel, en forme de liniment: pour ce que cela digere l'humidité, desseche, consomme, & meurit la matiere, & conforte la partie. Autres ordonnent du mastie avec noix de cyprez: autres du safran avec les choses qui refroidissent & dessechent les vlceres iaunes. Ainsi donques on mesle au commencement avec les mondificatifs, les choses qui digerēt, refroidissent, appaisent la douleur, dessechent, restraignent, & engardent de dilater l'vlcere.

Après auoir fait tout cela, on vient finalement a dessecher seulement & a consolider l'vlcere: comme premierement avec gargarisme ou estuement de decoction de noix de galle, de noix de cyprez, balaustes, psydies, sandaulx, myrtilles, roses, & autres astringens semblables, seuls, ou la plus part cuits ensemble: ou avec les robs, ou ius, ou eaux distillees susdittes, plus, moins, cōme on verra bō estre: ou avec frottemēt & linimēt des poudres d'ynoire bruslé, dit spodion des Arabes, de corne de cerf, sandaux, de roses, ou de leurs

fleurs jaunes, dittes Antheræ des Latins, de fumac, myrtilles, balauftes, escorce de grenade, coriandre, lentilles escorcees, semence de pourpié, avec vn peu de camphre, y adioustant du chrystal, quand l'vlcere est chancreux & corrosif: en incorporant tout ou la plus part, avec eau rose ou huyle rofat, ou autre huyle astringente.

IIII. Du Begueyement de l'Enfant au temps qu'il deuroit bien former ses parolles.

Quand l'Enfant ha troys ans, il est ia temps qu'il commence de bien former ses mots, lors que l'humidité du cerueau cōmance de secher, & que l'enfant domine sur sa langue: & ne pouuant ce faire, on le dit trop tardif de la parole, & Begue en nostre langue, en Grec Traulos, Blesus & Balbus en Latin: lequel vice n'est sinon vne desobeissance de la langue a la volonté de celuy qui la mouue, pour cuyder bien parler, & ne peut.

Les causes.

Cela procede d'humidité superflue du cerueau: ou de l'abondance de la saliué es glandules, qui sont en la racine de la langue: ou de la repletion des venes, arteres, & muscles d'icelle, & de toute sa substance: laquelle chose mollifie ses nerfs, & la rend comme paralytique & debile en ses mouuemens. Il y ha bien plusieurs autres choses qui empeschēt l'enfant, & toute autre personne, de bien pronōcer ses mots: cōme quand la langue est trop couste, ou trop longue, ou trop large, ou trop grosse & espoisse, ou monstrueusement fourchee au bout: ou que le ligament & le filet qui est dessous la retire: ou qu'elle ha quelque apostume dessous, comme celle que les Grecs nomment Bat: achus, les Latins

Y iij

Ranula, qui est vne petite tumeur semblable a la raynette, procedant d'humeur visqueuse: laquelle se guarit par gargarismes des choses qui resserment, conformment & dessechent: ou que l'enfant n'oyt point, & pour ce est muet: ou quand les autres parties qui seruent a former la parolle avec la langue, ont quelque vice ou defaut, comme les leures, les dents, & machouzières, les amygdales, le palais, la luette, la gorge, le canneau, le poulmon, le diaphragme, la poitrine: mais de telles causes & empeschemens nous ne faisons pas compte en ce lieu, ni aussi des causes primitiues, cōme d'yurongnerie, d'ordure, ou de quelque mal en la langue suruenant de dehors.

Les signes pour cognoistre l'empeschement venir ou du cerueau, ou de la mollesse de la langue.

Si nous voyons que l'Enfant, lequel ne parle point au temps qu'il deuroit, est lourd es operations des sens & des organes sensitifs du cerueau, comme a veoir, ouyr, goustier, toucher: & si nous voyons aussi qu'il ne se peut bien soustenir, ni bien aller, ni faire les autres euures de mouvement volontaire, c'est signe que la tardité de la parolle vient du cerueau, & non du vice de la langue. Mais s'il se soustient bien, chemine bien, tient bien la teste eleuee, voit & oyt, & ha l'entendement suffisant a concevoir & former la parolle, lors nous pouuons coniecturer que la cause de l'empeschement de la parolle est es nerfs, ou au ligament, ou aux muscles de la langue, a l'occasion de l'humidité superflue, ou sanguine, ou subtile & aigueuse, ou grosse & visqueuse. La sanguine se cognoist par la rougeur & chaleur de la langue: l'aigueuse & subtile par la multitude de la saliuë & fluxion inuoluntaire de la bouche, & aussi par-ce que la chose qui

moÛille, nuist, & ce qui est sec & astringeant, donne ayde: la visqueuse & grosse, par-ce qu'il y ha peu de salive, & les choses qui subtilient profitent, & les stiptiques & astringentes l'engrossissent, & nuysent d'auantage.

Le prognostic & iugement qu'on en fait.

On fait iugement que la paralytic & mollesse de la langue, laquelle est de long temps, & dure longuement, & laquelle ausi vient de naissance, a peine se guarit iamais, sinon en la puberté & adolescence, que la mutation de l'age par diminution d'humeur corrige, avec le bon regime & les remedes conuenables. Car Galien, sur l'Aphorisme du vi. Liure, auquel Hyppocrates escript que les begues sont subiects a flux de ventre, dit que le begueyement par dessechement d'humidité se guarit avec le temps: tellement que les maladies chaudes, dit Auicenne, quelquefois par la fondure des humiditez le guarissent: de laquelle sentence on tire ce propos, que toutes maladies, & toutes autres choses qui dessechent, guarissent la difficulté de bien prononcer, prouenant de l'humidité superflue, qui est retenue au ligament, ou au nerf, ou en la substance de la langue.

Les remedes.

Il fera bien fait en la maniere de viure, euitier les choses froides & humides, dormir peu, ne manger point de choses douces ni huyleuses, cōme les noix, ni gluantes, ni rien qui relasche la langue, ou l'engrosse, ou la rende aspre ou espoiffé: boire peu, efforcer l'enfant a parler, & pour l'y contraindre le faire courroucer: & afin que la langue se desseche mieux, la mouuoir incessamment, & la frotter souuent, pour faire escouler l'humidité & la salive. En autre regime que

Y iij

344 DE GUARIR LES MALADIES
du viore, & des choses fufdites, trois chofes font de faire :
ſçauoir, vuyder de la langue la matiere qui fait le begueye-
ment, deſtourner celle qui y flue, deſſecher, reſouldre &
conſommer celle qui eſt demouree. L'euacuation ſe doyt
faire ſelon l'age & la portee de l'enfant. Le deſtournemēt,
par application de ventofe : ſur les eſpaules, par frottemens
des extremitez, par nettoiyement de cerueau, par le nez, &
par enuoy en bas, par clyſtere, & par la voye des veines : ſe
gardant de vomiffement, lequel tire de l'eſthomac a la par-
tie ou eſt la cauſe du mal, l'humidite qui eſt en la langue. Le
deſſechemēt ſe fait par application & a la partie oppoſite de
la langue, & a la langue meſme. Il ſe fait a la partie oppoſi-
te, appliquant les medicamens reſolutifs & deſſicatifs vſitez
en la cure de paralyſie, a la poupe du cerueau, a la nuque,
& aux ſpondiles du col, comme a l'origine des nerfs & des
mufcles de la langue, auſquels eſt communiquee l'humidite
du cerueau : & quelqueffois les appliquant ſur la cōmiſſure :
mais il faut commencer par les plus debiles, procedant aux
plus forts, iuſques aux rubifians, ſi beſoin eſt, leſquels mis en
ce lien reſolaent & deſſechent les humiditez de la gorge, de
la langue, & de ſes nerfs. Il ſe fait a la langue meſme, pre-
mierement la frottant ſouuent avec vin-aigre, miel, & ſel
gemme, par le conſeil de R az is : ou avec miel & ſel ſans vin-
aigre : ou avec origan, ou ſauge, meſmemēt trempee en gros
vin : ou avec racine d'iris ou d'acorus, par l'ordonnance de
Paul : ou avec vn baſton de boiz d'aloes, ou avec vn autre
enueloppé au bout d'vn linge trempé en vinaigre, miel & ſel
gemme enſemble : ou avec pyretre, poiure, ſtaphifagre, &
caſtor, enſemble ou chafcun d'eulx a part, mis en poudre :
maſcher des raiſins ſecs, cuytz au four, eſt bon pour faire

cracher la salive & secher la langue : le ius de chou imperial avec l'oxy sacchar retenu en la bouche, fait filer la salive : & au cōtraire là ou la salive abonde trop, le vinatier & les choses acetueuses stiptiques sont bōnes. Si l'enfant pouuoit gargarizer du vin chaud, pur, ou du vin de saulge, bon a tout. Puis au progrez de la cure, on luy doyt donner de la theriaque ou du methridat quelquefois.

V. Du filet sous la langue.

En la base & au pied de la langue, son ligament quelquefois s'estend iusques au bout, & est si court qu'il l'engarde d'estendre, & empesche de mascher & de parler : les femmes l'appellent cōmunement le filet sous la langue.

L'enseigne pour le cognoistre.

Quand on cuide tirer la langue, elle se plie en rond en bas, & quasi se rodoube, ne se pouuant estendre iusques a sa pointe.

La maniere d'en guarir.

Combien que c'est chose de chirurgie, qui se doyt traiter en autre liure a part : touteffois en passant, pour le peu qui en est a dire, ie la mettray en ce lieu. On souleue le ligament avec vn suspensoire, fait en forme d'hameçon. puis on passe vn fil de soye double avec vne aiguille pour le lier, & on l'y laisse iusques a ce qu'il se rompe de soy mesme : & cela se fait pour le plus seur, craignant qu'avec le rasoir on ne coupe la vene, & vienne vn flux de sang : apres il faut mettre dessus quelque medicament corre sif, pour empescher la consolidation, comme du vitriol, avec lequel on le frotte : aucuns ne prenent que du sel & de la sauge : les femmes le coupent aux enfans nouveaux nez avec l'ongle.

Estant les maladies de la teste exposees au premier rang, les plus pres a exposer & traiter apres, sont celles de la gorge & de la poitrine desquelles y ha quelque nombre: comme les escrouelles, lesquelles auiennent a ceux qui sont ia grands d'age, la squinantie, la toux, la pleuresie, la courte haleine: mais parce que les petis enfans sont plus communement molestez de la toux, nous remettons les autres maladies ailleurs, aux traitez plus amples de celles qui sont communes aux autres eages, & nous suffit icy de parler de la toux, a laquelle les enfans sont plus subiets.

De la toux des enfans.

C H A P. I.

LA TOUX est vn mouuement de poulmon, fait avec quelque effort, a poulsier hors par le hault ce qui luy nuist, avec l'ayde des muscles, de la poitrine, & du diaphragme, c'est a dire, de la cloison trauerfant le milieu du corps. Elle est de deux especes, l'vne est ditte seche, l'autre humide: lesquelles deux sont distinctes selon les causes dont elles procedent,

Les causes.

La toux seche vient de la froidure de l'air, qui entre aux poulmons & a ses canaux: celle qui est humorale procede de trois choses: la premiere est le glout & desordonné succement de lait, duquel se fait quelque petite entree dans le canal de la gorge, & de ceste-cy la sollicitude n'en est pas grande: l'autre est le reume ou descende d'humeur grosse ou subtile au poulmon, par morfondure ou autrement, comme d'auoir heu la teste descouuerte au froid, ou au soleil,

ou de l'auoir heu trop couuerte, faisant l'vn fondre, l'autre exprimer (comme d'une esponge mouillée) les humeurs du cerueau, qui ia est fort humide es enfans : lesquelles humeurs sont engendrees des fumees de ce qu'ils tettent ou mangent beaucoup. La troisieme, est la congestion & amas de quelque matiere es canaux du poumon, de quelque part ou endroit qu'elle soyt venue, laquelle irrite le poumon a la poulser hors.

Les signes de chascune cause.

On s'enquiert de la toux seche, & sans reume, si l'enfant ha esté descouuert, & s'il ha prins froid. On cognoist quelle vient du lait qui est entré au canal de la gorge, si l'enfant est goulu, & s'il touffe en tettant, & quelque espace de temps apres. Celle qui vient de reume, est volontiers accompagnée de l'enroueure de la voix, & de coryze, c'est a dire, mornissement, & de ce que l'eau fluë du nez : & encores communement l'enfant qui ha ceste toux est chaud au front & es mains, & ha quelque moiteur par le corps, parce qu'il se fait lors vne grand' euaporation de tout le corps a la teste, de la matiere du reume, & de la toux, ou par ce que l'enfant est gourmand, & la nourrice se nourrit beaucoup, ou que l'enfant mesme mange beaucoup de chair : car le sang engendré de chair, est fort vaporeux. En quoy on note aussi, que si l'humeur est subtile & aigue, elle mort & pique, & fait toufsir fort. On iuge que la matiere est congeste & amassée dans la poitrine, & de long temps, quand l'enfant touffe souuent, & sifle, & crache gros & espois, & avec difficulté.

Le prognostic & iugement de l'aduenir.

Si la toux dure longuemēt, il est a craindre de la greueure:

en apres de suffocation, par faute de libre attraction de l'air, & du soufle du poumon: puis de secheresse & de cōuulsion, par faute de dormir: outre-plus de faute d'appetit, & debilité du foye, par faute de rafraichissement du cœeur, & d'euaporation de la chaleur, dont l'enfant vient a estre extenué & en langueur, & ne profite point.

Les remedes.

Parquoy celuy qui ha la charge de l'enfant, doit pouruoir diligemment a sa toux, par les remedes qui s'ensuyuent, lesquelz il faut diuersifier selon la diuersité des causes d'icelle.

A la toux seche, venant de froidure, on doyt chauffer la poitrine de l'enfant avec linges chaulds, & l'engraisser de gresse douce, ou de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces, adioustant vn peu de safran & de cire: puis mettre dessus des feuilles de chouls amorties sur la cendre chaude. Et s'il ha le nez estouppé, mettre dedans de l'huile violat & d'amandes douces, avec vn peu de vin, & d'eau de mariolaine, ou de l'huile de mariolaine mesme.

A la toux qui vient de reume chaut & subtil, ne le faut pas tant couvrir, ains le traiter comme s'il auoit la fieure: luy engraisser la poitrine & la gorge d'huile violat, avec vn peu de dialthæa: & pour diuertir le reume, luy frotter au matin les iambes, les bras, & entre les espauls: le nourrir d'amydon, & d'orge-mondé, avec amandes, mettant parmy de la semence de pauot: luy faire humer du lait de chieure, avec vn peu d'eau bouillie, & de sucre rosat, ou de sucre simple, ou de penides, ou de tablettes de diagrafant froid, ou de miel: ou luy faire manger de la bouillie avec

luy faire humer du laiçt de chieure, avec vn peu d'eau bouillie, & de sucre rofat, ou de sucre simple, ou de penides, ou de tablettes de diagrafant froid, ou de miel: ou luy faire manger de la bouillie avec laiçt d'amandes, ou des pommes cuittes avec sucre, & des raisins de damas cuytz en vn pot, y meslant puis du sucre de penides: & luy faire boire de la tisane, cuitte avec pruneaux & iuiubes, au repas, & du sirop violat entre les repas, ou du ius de grenade douce. Et quant au fait de medecine, si l'enfant tette, faut purger la nourrice avec de la casse, entretenir le benefice du ventre de l'enfant: & s'il est feuré, luy faire prendre du sirop rofat solutif, ou de cichoree, avec reubarbe. Apres, on fait prendre tant a l'vn qu'a l'autre de l'huile d'amande douce, extraitte sans feu, avec du sucre, ou du sirop violat, ou rofat, ou de iuiubes, mesmement a l'heure de la toux: & souuent du loch de mucilage de semence de coing, de gōme arabic, & dragagant, & de ius de reglice, en égale portion, dissoult en eau rose, & meslez avec l'vn des syrops susditz, ou vn autre loch fait de laditte semence de coing, & de semence de pauot, trépees en de l'eau tiede, puis cuittes avec du moust, y adioustant du sucre de penides, & vn peu d'huile d'amandes douces: ou des penides & pilules blanches, dissoultes avec du laiçt frais tiré: ou encore vn autre loch fait des mucillages de laditte semence, & de semence de coucombre, tirees en decoction de sebastes, & meslees avec penides, a quoy on peut adiouster du ius ou sirop de grenades douces, ou des pilules composees de semence de pauot blanc, amydon, dragagant, gomme arabic, moelle de semence de coucourde, & de semence de coing, le tout broyé & dissoult avec penides en eau rose: lesquelles pilules on prend ou par

foy, ou on les dissout avec sirop violat, ou avec huyle d'amandes douces, ou bien on en fait des tablettes avec succe dissout en eau de vinette, ou en telle maniere qu'on veut. On luy baille aussi des tablettes de diagrafant, a laisser fondre en la bouche. Razi fait vne composition, en maniere de paste, de quatre onces de raisins de damas mondifiez & bouillis en vn pot de fer, avec eau de fenouil, si la matiere n'est trop subtile, ou avec eau violette, si la matiere est chaude, puis piftez avec autât de penides: dequoy on dône a l'enfant seuré quelque peu, soir & matin, & quelquefois auant coucher de la conserue de roses, vieille: & s'il ne peut dormir, du sirop de pauot: & met on sur sa teste des estoupes respandues de poudres de roses, de coriandre, de mousse d'arbres, & de quelques autres choses deficcatiues: ou bien on parfume ses couuertes de teste, de mastic ou vernix trempé en vin-aigre, & mis sur vn réchauld: ou d'vn autre parfum tel que s'ensuyt, R. rosar. rub. myrtill. santalorum omnium, ligni aloes an. drag. j. gr. iuniperi macerati aceto drag. ij. caphuræ gr. ij. fiat puluis, quo imposito carbonibus fiat suffitus: vel cum aceti & aquæ ros. æquis partibus fiant trochisci: è quibus imponatur vnicus prunis cum opus erit. Le matin on parfume le bōnet de mesmes parfuns, ou de la fumee de son, fricassé & arrousé de vin-aigre: dequoy on en met dans des sachetz, qu'on applique chaudement l'vn apres l'autre sur la teste, sans la mouuoir fort.

Si le reume vient de morfondure, & est de matiere flegmatique & espoisse, Oribase & Paul ordonnent de luy respandre a ieun de l'eau chaude sur la teste, tirant cela de la sentence d'Hyp. Que le chaud lasche la pesanteur de teste, en subtiliant, euaporant, & consommant le reume: mais

soudain faut l'effuyer, que l'eau ne refroidisse, & le mal n'en empire : puis oindre la teste de miel, en bonne quantité, en apres presser la langue de l'enfant, & froter la racine d'icelle avec le doigt oingt de miel, a fin de faire venir le flegme : & ce faire deuant que tetter ou prendre le repas : & apres encore luy faire souuent licher du miel en forme de loch. Aucuns font vn loch d'amandes, de miel & de laiçt : aucuns laissent le laiçt & adioustent des passules, & du ius de grenade douce. En son regime de viure, si l'enfant tette, faut corriger le laiçt de la nourrice : & s'il est seuré, faut l'engarder de long sommeil, le faire coucher la teste haute, ne luy tenir la poitrine serree, luy faire manger des figues, raisins de damas ou de cabas mondez, pignolas, amandes pecees, & succrees, & vn amandé soir & matin, cuyt en eau de fenail, avec du laiçt : Rasis fait tout cuyre avec eau de fenail, & fait boire quelquefois de l'eau de l'infusion de son ou bran trempé par l'espace d'vne nuyt, puis coulee & vn peu exprimée : mais l'hydromel est beaucoup plus en vsage.

Si la toux est a cause de congestion & amas de grosse matiere glueuse, retenue au poumon, on fait vn loch d'huile d'amandes douces, avec autant de miel, y adioustant vne ou deux dragmes de semence de fenail : ou vn autre d'vn peu de myrrhe, avec miel & huile d'amandes douces : ou vn autre de miel seul, bouilly avec eau de fenail, & quelques feuilles d'hysope. Et aussi on fait vser du sirop de capil. veneris, ou de prasion, ou d'hysope, ou de reglice, ou de l'oximel squillitic, en maniere de loch. Et aussi on fait boire de l'oximel simple, lequel soit fait de huit parties d'eau, vne de sucre, vne demye de miel, & d'vn quart de vin-aigre, & fait on bouillir dans laditte eau, du capil. vener. ou de la cōserue,

ou des feuilles d'ysope, avec fleurs de violette, raisins, figues seches, semence de fenouil, reglice, & autres choses semblables. On donne aussi a tenir en sa bouche des tablettes de diaris simple: & aussi a prendre au matin & au vespre de la conserue de capilli vneris, seule, ou meslee avec celle de violette, & avec de la poudre de semence de fenouil.

Si avec ceste toux y ha courte halene, & sifflement ou ronflement, que les Arabes appellent Oregmon, ou que la fluxion est si grande, & remplit tellement de flegme la poitrine, que (comme Galien sur l'Aphorisme d'Hyppocrat. donne a entendre) il est a craindre que l'enfant ne se suffoque, & meure soudainement: Rasis ordonne du Galban, & du dragagant, de chascun deux grains, a les prendre en poudre avec vn iaune d'œuf cuyt mollet: semblablement la poudre de semence de coton, dit en Latin Bombax, prise en mesme maniere: mais sur toutes choses luy & Auicenne, par l'autorité de Dioscoride, donnent a licher le loch de mucilage de semence de lin, avec miel, le gros d'vne febue chascune fois, auquel loch le miel surmonte le mucilage de deux parts: le coumin est bon aussi broyé avec miel. Ce temps-pendant on oingt la poitrine de l'onguent resumptif ou de dialthæa, de beurre, d'huyle d'amandes douces, ou d'iris, ou de lis: & incontinent on respand dessus de la poudre d'iris, hysope, sauge, coumin, fenouil, calaminte, & semblables. Les bonnes gens du pays fricassent de la pourree, & mettent dessus. Auicenne oingt la racine de la langue avec huile d'oilif chaude, & semblablement le palais, pour dissoudre le flegme, & les superfluitez qui viennent a ces parties: puis on vient par ordre a faire les choses susdites.

O R D R E

Des maladies de l'estomac, & de tout le ventre.

Au troisièm rang des maladies particulieres, laissant a part vn grand nombre de maladies d'estomac, & des parties du ventre, il nous suffit pour le present traiter seulement & en peu de paroles de celles qui sont les plus communes & ordinaires aux enfans, cōme de l'enflure du nombril, des tranchées de ventre, des vers, du flux de ventre, & du ventre constipé, de la difficulté d'vrinede, la grauelle, du pissément au liēt en dormant, de la greueure, ou descente du boyau, & du fondement qui sort.

I. De l'enflure du nombril.

Hippocrates au troisième liure des Aphorismes, & Galien en l'exposition, enseignent qu'il vient quelquefois apostume au nombril de l'enfant nouueau né, ou pour auoir esté mal coupé, ou mal lié, ou pour quelque aquosité qui s'y est amassée. Rasis au liure des maladies des enfans, dit, qu'il s'enfle quelquefois ou de trop plorer & crier, ou de touffer, ou de quelque cheute, & est comme vne espece de greueure telle qui vient en la bourse.*

La guarison.

Contre ce mal Auicenne ha inuenté vn remede singulier, duquel on peut vser communement : On prend nardiacelle vnc . i. mise en poudre, puis de therebentine trois onces, & avec huyle d'amandes douces on en forme vn oignement. On fait aussi vn emplastre de ceruze lauee, & de luharge, avec therebentine & huile d'amandes douces. Rasis enseigne de bruster quelques drappeaux & des lupins, puis les destrempier avec du vin, puis en mouiller des estoupes, & les appliquer sur le mal.

2

I I. *Des tranchées du ventre.*

Le plus souuent les enfans qui tettent sont malades des tranchées du ventre: Ce qui leur aduient ou de trop grand' quantité, ou de mauuaise qualité du lait qu'ilz ont pris, lequel estant corrompu dans l'esthomas, engendre matiere venteuse, qui fait distention es boyaux, & par consequant douleur: de l'autre se fait matiere bilieuse, baillant vn piquement, qui fait crier l'enfant: combien que cela peut auenir encore des vers, ou d'auoir prins du froid au bain, ou de morfondeure.

La guérison.

Nous remedions a ce mal, quand nous mettons sur l'esthomas & sur le ventre vne vescie pleine d'eau chaude, pour ouuir les pores, eschauffer le dedans, & dissiper les vents: ou quand nous le fomentons & estuons de la mesme eau en laquelle ayt bouilly de l'anet & de la chamomille: & puis l'engraissons de vieille huile d'olifchaude, par le conseil d'Auicenne, ou de l'huile d'anet, ou de lis, ou de chamomille. Rasis met sur l'esthomas vne emplastre de myrrhe, aloes, & safran, avec farine de febues. S'il y ha chaleur trop grande, ce qui se cognoist par l'attouchement, & par les selles iaunes ou vertes, faut oindre le ventre d'huile rosat: ou mettre dessus vn chapelet de roses, en forme d'emplastre, ramolly de vin-aigre tiede: ou le ciroine refrigeratif de Gaïen. On baille communement a prendre par la bouche de l'huile d'amandes douces, extraite sans feu, a l'enfant nouveau né. Ce temps-pendant la nourrice doit corriger son lait par bon regime, & ne donner point tant a tetter a l'enfant en vne fois, ni a toutes heures.

I I I. Des Vers.

Entre toutes les maladies qui aduiennent communement aux enfans, l'une des plus notables est celle des vers, que les Grecs nomment Elminthes, & Hippocrates ta Thiriodygastros, c'est a dire, bestes cruelles du ventre : desquelz on fait trois especes, les vns sont ronds & long, appelez des Grecs, Elminthes strongilæ : les autres sont ronds & courtz, nommez en Grec, Ascarides, a cause du prurit qu'ilz donnent : les autres longs & larges ou plats, ditz du langage des Grecs, Ciria & Tæniæ, a cause de leur longue estendue : & ceux-cy tiennent tout le long des boyaux, & sont comme vne substance morueuse, de laquelle s'engendrent de courts excremens, semblables a semences de coucourdes : les ronds longs s'engendrent es intestins graisses, & entrent dans l'esthomas : parquoy souuent ilz se reiettent par la bouche, & quelquefois par le nez : les Ascarides naissent aux boyaux d'embas. Et toutes ces especes Galien les nie estre engendrees en l'esthomas, luyuant ce qu'Aristote c'cript, que nul animal se fait en la concoction de la viande, ains seulement en sa distribution es boyaux, apres qu'elle ha commencè d'estre corrompue en l'esthomas : esquelz boyaux elle se corrompt, & pourrit d'auantage, & de là naissent les vers.

De l'age auquel ilz auiennent le plus communement, Hippocrates au quatriesme liure des Maladies, escript, qu'ilz s'engendrent quelques-fois deslors que l'enfant est au ventre de sa mere, a cause de la mauuaise nourriture qu'il prend d'elle : tellement que nous pouuons penser qu'ilz aduiennent a tous eages, & mesmement a ceux qui sont dissolus & gouluz.

Z ij

Les causes.

Leur generation est de matiere grosse & crue, laquelle se corrompt dans l'esthomas, & venant aux intestins toute excrementeuse, n'estant pas bien chiliee, se pourrit du tout, & pour sa mucosité adherante a iceux, ils ne la peuuent poulsier : & par ainsi Nature prudente, & qui n'est iamais oisive, pouruoit que celle matiere ne demeure ainsi corrompue en ce lieu, & produyt des vers, lesquels puis apres consomment celle matiere : laquelle estant consommee, si on ne baille promptemēt vne autre nourriture pour les saouler, ils montent quelquefois en l'esthomas, & se pourment par les boyaux, donnant a le' personne de grandes passions. Tout ainsi comme les papillons s'engendrent de chenilles, & les chenilles de feuilles vertes, mesmement de choux : lesquelles, leur defaillant nourrissement, puis apres se nourrissent des choux mesmes, & les consomment : aussi les charantons s'engendrent du blé, puis le mangent. Ainsi plusieurs animaux prennent de mesme chose & leur generation & la matiere de leur nourriture, comme escript Thcophraсте au troisieme liure des causes des plantes, chap. trente-septiesme. Combien qu'Oribase die que les vers s'engendrent de toutes sortes d'humeurs : toutes-fois il dit que les Ascariques naissent principalemēt du suc noir : les longs & ronds du suc bilieux meslé : les longs & larges, du pituiteux. Plusieurs pensent que les viandes douces engendrent les vers, mais ilz s'abusent, car les viandes douces se convertissent en cholere, & en suc amer : mais quand les vers sont engendrez, bien vray est que les viandes douces les attirent a l'esthomas.

Les signes pour les cognoistre, & en quel endroit ilz sont.

On cognoist qu'il y ha des vers es intestins superieurs, quand l'esthomas fait mal, n'ayāt faim, & qu'on vient quelquefois en syncope, l'enfant frotte son nez, ha l'halene forte, est assommeillé, le ventre s'enfle quelquefois, le dormir avec tressaillement, petite fièvre, petite toux sèche, les yeux conillans, changement de couleur souuent au visage. On coniecture les larges estre es intestins, si avec les selles il y ha des excremens semblables a semences des coucourdes. Les Ascarides se cognoissent par le prurit qu'ilz donnent au fondement.

Le prognostic & augure.

Paul au quatriesme liure, chap. cinquiesme, escript qu'il ha veu des vers qui estoient sortis par les aignes : & Auicenne dit, qu'il en ha veu qui ont persé le petit ventre. On prend augure de leur effect par leur nombre, par leur grandeur, par leur couleur, & par les accidens qui les accompagnent. Les grands vers sont pires que les petits : le plus grand nombre pire que le moindre : les rouges pires que les blancs : les vifs que les morts. Les vers qui sortent avec du sang, sont de mauuais signe, par ce qu'ilz signifient que les intestins sont offensez. Et aussi le vomissement de vers est mauuais signe, par ce qu'il demontre que l'esthomas est plein d'humeur corrompue. Et si l'enfant qui ha des vers ne peut auoir son soufle qu'a peine, & est moite & froid, signifie que le lendemain il mourra. Es commanchemens de fièvre aigue, si les vers longs & ronds sortent en vie, c'est signe de maladie pestilente, donnant a entendre qu'ilz ne peuvent endurer la force de la corruption : & s'ilz sont morts,

Z iij

358 DE GUARIR LES MALADIES
tousiours signifient qu'ilz viennent de matiere malicieuse,
& fort corrompue. En la vigueur ilz portēt tousiours mau-
uais presage, quelz qu'ilz soyent, signifiant la malignité de
la maladie. En la declination, signifiēt mutation en mieux,
& est bonne crise, comme tesmoigne Hippocrates au secōd
des predictions, Aphorisme dixhuytiesme. S'ilz viennent
sans fieure, & puis apres elle suruient, est vn mauuais signe:
mais si quand ilz sortēt, il ne suruient apres aucun mauuais
accident, c'est vn bon signe. A ceux qui en sont malades,
quand on ferme les yeux, & ilz ne se peuuent fermer, la
mort est prochaine.

La cure.

Toute l'intention d'en guarir, est poulsier les vers dehors,
mortz ou vifs: & ne le pouuant faire incontinant, au moins
engarder qu'il ne s'en engendre d'autres, & ne donnent
palsion ni tourment. Et par ce on doyt donner a manger
souuent, & de bonnes choses, de peur qu'ils ne mor-
dent & rongent les intestins: & euitier le pain non leuē, le
lactage, les legums, les fructz cruds, le poisson, & toutes
choses de difficile digestion, & de facile corruption. Et par
autant que la corne de Cerf ha certaine proprietē contre les
vers, est bon d'en mesler parmy la panade, & donner a boi-
re du vin avec de l'eau en laquelle on a fait bouillir de la
pouēre de laditte corne, ou de la racine de graminis: & en-
tre les repas faire boire du sirop de limon avec laditte eau, ou
du sirop de grenade. Le pourpiē en bouillon, & en potage,
& en salade, fait mourir les vers: autant en fait la triquem-
dame, ditte en Latin, Sedum minus, & sa decoction, avec du
vin, ou avec du sucre, en forme de iulep, ou avec vn des si-

rops fufditz. Semblablement le ius de cichoree, & la decoction de Sebeltes, avec vn peu de mente : laquelle decoction Razis dit eſtre bonne a en boire deuant le repas: les meſmes Sebeltes ſont bons a manger cuitz comme les pruneaux. Et ces cheſes ſont bonnes, tant en la fieure que ſans fieure. Communement on baille aux enfans a manger de la poudre de la ſemence ditte contre les vers, dans la bouillie, ou avec vne pomme cuitte & ſucree, ou en forme de dragee. Apres auoir baillé ce qui les fait mourir, on doyt oingdre l'eſthomac de choſes aſtringentes, avec du gros vin. Pour les faire mourir, & fortir promptement, le ſirop de cichoree avec reubarbe, eſt ſingulierement bon: mais qu'on ayt donné auparavant vn clyſtere de laiſt, avec miel ou ſucce, auquel ſe faut garder de mettre de l'huile ou greſſe, ou choſe amere, de peur de les repouſſer en contre-mont : par ce que le doux les attire, & l'amertume & l'huile les repouſſe. Nous donnons auſſi quelquefois dans vn Biberon, que les Grecs appellent Zomirifis, vne petite expreſſion de reubarbe, ou de la caſſe avec le ſirop de limon, ou d'endiue, en vne decoction de ſemences de pourpié, de choux, & de celle qui eſt ditte contre les vers, & de celle de citron: en obſeruât ceſte regle, qu'avec les choſes ameres il faut meſler les choſes douces, a fin que par la douceur les vers attirent ce qui les fait mourir. Razis n'eſt d'aduis de donner aux petis enfans les medicamens a boire, ains ſeulement les leur appliquer par dehors. Parquoy il ordonne de prendre du coumin, avec du fiel de beuf recent, & l'appliquer ſur le nôbril, & ſur l'eſthomac, en forme d'emplatre: & conſeille auſſi prendre de la farine de lupins, de pſylion, & de baques de laurier, avec le dit fiel, & avec huile d'amandes douces, ou ameres.

Mais pour n'estre en faute d'autres remedes, toutes choses generalement lesquelles resistent a putrefaction, ameres, non ameres, sont bonnes contre les vers: comme les fueilles d'artichaut, de marrochemin, de chardon benedict, d'absynce, d'auroine, de thanasie, de rue, de pescher, & semblables: les semences de nielle, de coumin, de lupins, de citrons, ou d'orenges, les ameres ameres, la coloquinte, & quelques autres: les racines de zedoar, d'angelique, de gentiane, & quelques autres telles: la myrrhe, l'aloë, la corne de cerf rapee, le coral: le fiel de beuf, ou d'autres bestes: l'huile d'amandes ameres, d'absynce, & semblables. D'une partie de toutes lesquelles choses on fait ou emplastre, ou cataplasme, ou onguent, pour appliquer sur l'esthomas, & sur le nombril.

IIII. Du flux de ventre.

Il a esté fait mention cy deuant du flux de ventre, entre les accidens qui surriennent aux enfans, quand les dents leurs sortent, & spécialement les canines & œillieres: icy le lieu est opportun d'en parler de rechef au rang des maladies du ventre: duquel flux, comme ainsi soit qu'ilz soyent plusieurs especes, lesquelles aduiennent a tous eages, nous n'entendons parler de celuy par lequel la viande sort telle qu'elle ha esté mangée, que les Grecs nomment Lienterie: ni aussi de celuy qui est avec escorcheure de boyaux, qu'on nomme Dyfenterie en Grec: ains seulement de celuy lequel n'ha rien de tout cela, & est dit des Grecs, Diarrhæe, & par Hippocrates, en nostre langue, émotion de ventre, a quoy les enfans sont le plus souvent subietz.

Les causes.

On en met plusieurs causes, l'une, la douleur de la nais-

fance des dents, qui l'a esté exposée, laquelle empesche la digestion du nourrissement: l'autre, la morfondure que prēt l'enfant en estant souuent remué de la nourrice, laquelle morfondure refroidist & humecte le ventre: la troisieme, est la gourmandise de l'enfant, prenant en son esthomas plus qu'il ne pourroit digerer, ou digerant plus de nourriture que le foye n'ha besoin, parquoy le superflu n'estant attiré du foye, coule promptement en bas: quelquefois aussi l'abondance de la cholere qui descend aux boyaux en est cause, irritant la vertu expulsive a excretion: ioint aussi que la vertu expulsive est quelquefois plus forte, & la retentive plus debile: & aussi quelquefois l'affluence de cholere le fait, engendree dans l'esthomas, d'humeur corrompue, verte, iaune, ou autrement, procedant de crudité, & de chaleur estrange, laquelle humeur Nature enuoye par le haut & par le bas: mais la maladie venant de ceste cause est plus tost ditte celle qu'on appelle communement Cholericque-passion, que flux de ventre.

Les signes pour cognoistre de quelle cause procede le flux de ventre.

Celuy qui vient de morfondure ou d'indigestion, ne rend gueres que du flegme & des eaux, sans tainture, avec quelque tranchee: Celuy de cholere & chaleur estrange, rend les matieres vertes ou iaunes, avec chaleur de corps, grand soif, & alteration de langue.

Le prognostic & iugement.

Quand il est meslé d'un peu de cholere, avec le flegme & les eaux, meilleur: par ce que la cholere seule signifie abondance par le corps de celle mesme humeur, & de chaleur

estrange, & de putrefaction: les eaux sans taincture, refroidissement & crudité: ainsi doinques estant moyen de couleur, voire encore qu'il soit plus blancheastre, n'ha rien de mauvais au cōmancement, & se peut supporter es premiers iours. Hyppocrates au liure De la naissance des dents, parlant du flux de ventre des enfans, Ceux, dit-il, qui rendent par le bas des cruditez tainctes de sang, le plus souvent sont endormis en la fiebure. Et ceux, dit-il encore, qui rendent par le bas les humeurs crues, & ne pissent guere a la raison de ce qu'ils boyent, sont maladis.

Remede.

Si tost qu'on voit qu'il y a le flux de ventre perseuerer trop, c'est a dire, que par cela l'enfant s'affoiblit, il est temps de le restraindre, mais avec discretion: car s'il est iaune & vert, & l'enfant est ia grandet, faut premierement donner, s'il est possible, vn peu de poudre de reubarbe, avec du sirop de roses seches, & le lendemain vn clistere de decoction d'orge & de plantain, avec bien peu de miel rosat, puis vn autre d'amydon, & de iusou decoction de plantain, ou d'autre chose astringente, avec huyle rosat, & huyle de coing, ou autre semblable: puis epithemizer le ventre avec de la laine mouillee d'eau distillee, ou de la decoction de myrthe, de rose, ou de plantain: puis l'emplastrer de sandaux, roses, bolli-armeni, & semblables, incorporez avec huyle astringente & vn peu de cire: ou d'vn cataplasme de spelte ou de seigle, cuyt en vinaigre, & destrépe avec laditte huyle: doner a manger de l'amydon en forme de bonillie, & des laitues cuites en eau & vin-aigre: faire boire au repas & entre les repas du sirop de grenade, ou de coing, ou de roses seches, avec eau ferree: au matin du spodium, c'est a dire, poudre d'iuoi-

re, seule, ou avec semence de pourpié, ou de plantain, dissoute en eau fraîche, simple, ou eau ferree, ou eau d'orge: quelcun fait boire de la semence de coucombres, avec trois doigts de laditte eau: quelque autre d'une poudre faite de semence de lapallele, en Latin *Lapatum acutum*, & de grains de raisins cuyts au four, autant d'un cōme d'autre, avec plus grande quantité de glands ou de cormes seches, & de semence de paut blanc la moitié moins, avec bien peu de safran, le tout pisté ensemble, pour en prendre vn petit avec ius ou sirop de coing, ou de roses seches. Si le flux est meslé, & 3 point de matieres estranges, on donne a manger vn œuf cuyt, & mis en poudre avec encens, ou avec bol-armen, ou avec les deux ensemble, ou avec semence de lapallele: aucuns donnent l'œuf tout seul, cuyt, dur, en vinaigre: on fait manger du lait cuit avec poudre d'amandes, ou noisettes tollies, ou des lentilles, ou du mil, ou d'un potage de coing, ou d'un autre fait avec poudre de farine cuitte parauant: vn neud dans de l'eau, seche & endurcie en forme de paine. Son boire sera ou du lait de chieure auquel on ha estaint vn fer d'acier, ou de l'eau ainsi preparee, seule, ou avec sirop de coing, ou de roses seches, & quelquefois du cormé: les mesmes sirops se doiuent boire en la soif entre les repas, avec sirop de mente, & eau ferree. Deuant le repas on luy baille vn scrupule de galle, ou autant d'encens, avec ius de coing, ou du codignac, ou de la conferue du fruit de cornalier. Et vn peu deuant, on estue son ventre de la decoction de semence de roses, de coumin, d'ache, d'anet ou d'anis, par le cōseil d'Oribase: puis on met dessus chaudement du coumin, & des roses ramollies en vinaigre, broyez ensemble en forme de cataplasme, ou de la farine d'orge, ou de febue, cuytte avec sumac & miel.

Si le flux vient de flegme seulement, & de morfondure, Auicenne fricasse des noix peelees, & les met puis en poudre avec sucre, & en fait prendre le gros d'une auellane, avec eau froide: & quelque autre met sur le ventre vn ciroine de safran, myrrhe & cire, cuyz en gos vin.

Au flux qui vient de la naissance des dets, on baigne l'enfant deuant le repas dans de l'eau ferree, & bouillie avec du plantain, absynce, roses, balauftes, myrtiles, & autres choses semblables: ou on estuue son ventre, & on l'emplastre tout ainsi qu'ha esté dit cy dessus. On luy donne a manger parmy sa bouillie de la poudre de myrtiles, & de sang de dragon, ou de cormes seches, & d'autres astringeans semblables. On luy fait succer du ius de grenade, ou de vinatier, ou de coing, en sirop ou autrement. Auicenne ordonne vne poudre de pauot, myrtiles, fouchet, & encens, dissoulte en lait, a en succer ou boire. On luy peut bailler suppositoire de ceruze, d'acacia, ou d'autre chose semblable.

V. De ce que l'enfant ne peut salir, & hale ventre constipé.

Le ventre au contraire quelquefois se resserre aux enfans & ne peuuent aller a la selle, ou pource qu'ils dorment trop, & la faculté sensitive par cela est assopie: ou pource que la faculté retentive est trop forte: ou pource que les venes attiret trop: ou que la trop grand' chaleur du foye desseche les excremens: ou pource qu'il ne descend rien de la vescie du fiel aux intestins, pour les irriter a l'expulsion de la grosse matiere: ou pource que, comme dit Hyppoc. au liure De la sortie des dents, l'enfant baue & reiette beaucoup du lait qu'il ha pris. Remede a cela. On baillie a l'enfant du miel parmy la viande, ou du sucre: & si cela ne fait rien, on luy

donne suppositoire commun de miel & de sel, pour irriter la faculté expulsive : Oribase & Paul en baillent vn de calamine broyée avec miel : Auicenne vn de mente sauvage, ou de racine d'iris, crue ou bruslée, pareillement avec miel : aucuns de racine de cyclamen, ditte autrement, artanita : autres de fiel : aucuns d'vn scrupule de fiente de rat, avec gresse douce, ou avec miel : Auicenne donne a boire de laditte fiente trois grains en vne cuilleree d'eau froide : mais cela est trop mal plaissant : ie voudrois plus tost déner de la the-
rebintine, comme Paul & Oribase conseillent, le gros d'vn pois ciche. On oingt aussi soi. nombril & le bas du ventre d'huile tiede, ou de fiel de beuf, avec beurre, ou avec miel.

V. *De la greueure ou descente du boyau.*

On voit auenir quelque-fois a l'enfant greueure, & descente du boyau, & enfleure en l'aygne, ou en la bourse : laquelle maladie est ditte en Grec, Cele, en Latin, Hernia & Ramex, prenant diuers noms selon la diuersité du lieu ou elle est, & de la matiere dont elle est. En l'aygne, on l'appelle Bubonocèle : en la bourse, s'il n'y ha que le boyau descendu, Enterocèle : s'il n'y ha que de l'eau, Hydrocèle : si du vent, Phycocèle. Et n'y ha que ces quatre especes aux enfans, deux intestinales, vne venteuze, & l'autre aigueuse. Car les autres especes, comme celle de la coeufe, ditte Zirbale vulgairement, en Grec, Epiplocèle, & la charnue, Sarcocèle : & la variqueuse, Cirlocèle, n'auient point en cest cage la.

Les causes.

Celle du boyau vient ou de la naissance, ou par accident : & se fait par la rōpüre ou dilatation du siphax, dit en Grec,

Peritoneon : c'est vne peau qui enuironne & embrasse tous les intestins, & ha deux trous pres les aygues, par où passent les suspensoires des testicules : & quand ses deux trous se dilatent, les intestins descendent, & lors se fait l'hernie dite intestinale, laquelle se fait aussi quand ladite peau se rompt. Et tant la dilatation que la rompure se fait es enfans, ou de trop crier & plorer, ou de quelque effort, comme de la toux, ou de vomissement, ou de trop grande repletion : mesmement de ce que le peritoine en cest eage la est humide, tendre & delié, facil a s'estendre & a se rompre. Celle qui est ventuse & aigueuse, vient a cause de la rare & tendre tiffure dudit peritoine, par lequel passe le vêt ou l'habodance d'eau.

Le prognostic & iugement.

Si le boyau descend, & le peritoine, c'est a dire, la peau interieure du ventre est rompue, cela est malaisé a guarir : mais si laditte peau seulement se relasche & s'estend, de forte que le boyau se relasche & tombe, il se peut guarir : Et ce dernier auient aux enfans, parce qu'ilz sont humides de nature, & quelques fois se guarit seulement par ligature bien faite, & application de medicamens conuenables.

La cure.

En la nourriture, faut euitier les bains, & toutes choses qui mollissent, les fruiets crudz, les salades, les potages, la trop grãde repletion, le cry, la toux, le trauail sur les pieds. En matiere de medicamens pour guarir le boyau relasché ou auallé : faut premierement estuuer l'endroit avec gros vin, ou avec decoction de mauues pour le repoulser, apres auoir deschargé le ventre, & apres reduire le boyau en son lieu doucement : puis appliquer dessus l'emplastre, contra rupturam, avec vn braguier, ou l'emplastre qui s'en suit.

R. aluminis, gallarum an. drach. ij. terantur & coquantur vino stiptico ad spissitudinem, fiat emplastrum, & super pone spongiam imbutam oxycrato tepido : ou de la colle de parchemin, & l'y laisser iusques a ce qu'elle tombe, tenant l'enfant au berceau, ou au lit couché, les genoux hauts, l'espace de xxx. ou xl. iours, s'il est possible. Et ce temps pendant, luy faire prendre par la bouche, a ieun, ou de la poudre de l'herbe ditte nouvellement en Latin, Herniaria, & en François, l'herbe du Turc, le pois peu moins d'un escu, ou un scrupule de la poudre de limax rouge, avec de la bouillie ou avec du bouillon de la racine de consolide. On peut composer assez d'autres emplastres de semblable matiere astringente a mesme fin, comme ceste-cy. R. myrrhæ, cortic. cupressi & eius nucum, aloes, acaciæ an. drach. ij. quibus optimè tritis, & cum glutino in aceto dissoluto conformetur emplastrum : & ceste-cy. R. mastiches cortic. thuris, nucum cupressi, myrrhæ, collæ seu glutini piscium, farco-collæ an. partes æquales, & cum glutino pergamini similiter dissoluto in aceto, fiat emplastrum. Ou ceste-cy. R. diachalciteos vnc. j. s. mediæ corticis vlni diligentissimè tritæ drach. vj. terbinthinæ vnc. s. ladani, mastiches, aloes, myrrhæ an. drag. s. spici nardi scrup. j. cum oleo myrtil. & cera alba, fiat emplastrum. Pour guarir la greueure venteuse & aigueuse, Auicenne ordonne deux remedes : la semence d'ammeos, & la farine de lupins. Il destrépe la semence d'ammeos avec blâc d'œuf, en forme de cataplasme, par ce qu'elle eschaufe, de sseche, subtilie, ouure, resoult, & dissipe les ventositez, & restraint avec le blanc d'œuf. Il fait cuire la farine de lupins avec du vin, laquelle dissout les vétositez, & la mesle avec myrrhe & choses qui restraint.

Aucuns prennent du coumin, des baques de laurier, des semences qu'on appelle carminatives, de spic. nard. d'ireos, de l'huile de rue, ou de keiry, & d'aneth, & en font emplastre. Guidon de Gauliac donne a boire de la limure de fer, par plusieurs iours. Le Medecin scauant qui fera appellé pour la cure de l'enfant, composera des remedes a sa fantaisie, & comme il verra bon de faire.

V I. De ce que l'enfant ne pisse point.

Cela quelquefois auient aux enfans qu'ilz ne peuuent pisser: lequel accident est dit des Grecs, Ischourie: ou qu'ilz pissent a peine, ce que les mesmes Grecs appellent Dyfourie: car ce qu'ilz nomment Strangourie, & nous disons chaude-pisse, communement est eslongné de cest eage.

Les causes.

Cest empeschement ou difficulté d'vrine procede a l'enfant, ou de ce que les parties par où l'vrine passe ont quelque cas de mauuais, comme les reins, la vescie, ou de quelque morsondure, qui rend les nerfs & le muscle du col de la vescie de moindre sentiment pour auoir esté descouuert, & qu'apres le bain il n'ha pas esté essuyé, & ha prins du froid, ou de ce que l'vrine est grosse & flegmatique, ou que parmy descend quelque grosse humeur pituiteuse, laquelle estoupe le passage de l'vrine, ou de quelque pierre ou grauelle, ou d'auoir gardé son vrine trop long temps.

La cure.

Or maintenant pour le faire pisser, de quelconque cause vienne l'empeschement, les bonnes femmes fricassent de la paritoire avec huile ou beurre, ou gresse douce, aucuns de l'agrimoine, autres des fueilles de guimauue & d'armoise,

ou

ou d'auroine, ou de creffon, ou de berle, & l'appliquent entre deux linges chaudement sur son ventre: plusieurs y appliquent yne vefcie de pourceau pleine de la decoction de chamomile, de fueilles de rayfort, ou raphane fauage, & des herbes fufdittes: puis l'engreffent d'huile de fcorpion, ou de lis, ou de chamomile, ou d'amandes douces, de beurre frais, de greffe de conuil ou de teflon, ou des greffes communes douces. Rasis efcrypt que la greffe de pigeonneaux diffoulte en vin blanc, & donnee a boire a l'enfant, le fait incontinent piffer: quelques autres font bouillir de l'oignon dans du vin blanc, & en font boire pour mefme intention: a quoy eft bon encore donner a boire de l'oxymel fquillitique, ou de celuy qu'on appelle diuritique fait des cinq racines communes apperitiues, avec decoction de femence de melon, de fenail, de ciches, & de quelques autres chofes semblables. Tous lesqueiz remedes font bons, principalement contre l'empeschement du refroidiffement, ou du flegme qui eft au col de la vefcie: combien qu'on en peut vfer aufsi contre la grauelle, de quoy j'ay fait le chapitre a part, qui s'enfuyt.

V I I. *De la grauelle.*

Hippocrates au troiefme liure des Aphorifmes nombre le calcul, dit autrement la grauelle, entre les maladies des enfans: laquelle maladie auient fpecialement aux enfans ia grandets, & leur auient plus communement en la vefcie, come efcrypt Paul d'A Eeine: car celle qui vient aux reins, Rasis & Auicenne l'attribuent aux autres eages, iufques a la vieillesse, contre l'oppinion d'un Medecin assez fameux de Chaffelleraut, qui dit vne fois en ma prefence a vne damoyfelle fubiette a la pierre des reins, que cinquante ans

AA

passé, la personne est hors de ceste peine, oubliant qu'Hippocrates au mesme liure que venons de dire, met que les vieilles gens sont subiectz ha estre nephritiques, c'est a dire, mallades de ce mal des reins.

Les causes.

La glouttonnie des enfans, par ce qu'elle leur engendre humeurs crues, desquelles la plus grosse descent avec l'urine dans la vescie, leur donne matiere de generation de ceste maniere de grauelle, moyennant la chaleur qui la cuyt & l'endurcit. Et pour entendre pourquoy plus tost elle vient en la vescie aux enfans qu'aux vieilles gens, c'est pource que la debilité de chaleur naturelle, & l'impuissance de digerer es vieilles gens, faisant amas d'humeurs crues & grosses en leurs reins, ne les peut poulsier des reins en bas, & la chaleur estrange des reins les retient & endureit : mais es enfans, toutes puissances naturelles sont plus robustes, & eux sont plus chauds de chaleur naturelle : parquoy la matiere espoisse & glutineuse descendant aux reins, par l'habondance de la chaleur naturelle qui y est, & par la vertu naturelle, se fond & dissoult, & de là aisément descent en la vescie, laquelle est receptacle froid, nerueux & exangue, & de capacité ample, auquel pour l'estroisseur & longueur du conduit, & de l'yssue, la matiere susdite se retient, & par la chaleur de l'urine se mue de rechef en grosseur & dureté.

La cure.

Les remedes qui sont pour la pierre de la vescie, doyuent estre, selon Paul d'AEgine, de plus grand' efficace, & plus forts : toutesfois selon le commun usage on traite ainsi l'enfant graueleux : On estuue ou baigne son ventre, & au-

tour de sa pine, de decoction de mauue, guimauue, paritoin, berle, pimpenelle, saxifrage, fleur de genest, semence de l' n, & semblables: ou seulement de decoction de lapabelle, ditte en Latin, *Lapathum acutum*, dans du vin, puis on engraisse ces parties la, & notamment l'endroit du col de la vescie, dessus & dessous, d'huile d'amandes douces, ou de lis, ou de scorpion, simple ou meslee, avec elle du sang de bouc, & de la poudre de scorpion brullé. Et si besoin est, on siringue le dedans avec la decoction susditte, y adioustant du ius de limon, si on veut, & quelque autre des choses qui brisent la pierre, ou seulement avec huile de scorpion. Puis on luy baille a boire des baques de houx en poudre, ou des noyaux de mesplier, ou de la semence de saxifrage, ou de mil-de-solcil, ou autre semblable, avec du lait, s'il tette: ou avec eau de fenelle, & sirop de capilli veneris, ou de limon, s'il est ia grandet. Et si la grauelle descent en la pine, & ne peut sortir, on met la pine dans du lait, ou eau tiede, pour dilater le conduit.

V I I I. *De ce que l'Enfant ne peut retenir l'vrine,
& pisse au liçt.*

Quand l'enfant est ia fort & grand, comme de cinq ou six ans, & en dormant pisse dans le liçt, cela est dit maladie qu'on appelle, Pissement involuntaire: laquelle chose vient, ou que l'enfant dort trop longuement, & ce temps-pendant Nature incite le muscle du col de la vescie, qu'on appelle Sphynçter en Grec, a ouvrir la vescie pour pisser: ou que ledit muscle est relasché, par la trop grand' humidité: ou que l'enfant ha trop d'vrine, a cause de boire beaucoup.

AA ij

Les remedes : On les depart en forme de viure, & en choses medicinales. En forme de viure, on se doyt garder de choses trop refroidissantes, par ce que la froideur est cause de paralyfie : & aussi de choses trop chaudes. Faut le faire pisser auant qu'aller coucher, & ne l'accoustumer a pisser souuent le iour. Le fesser toutes les fois qu'il aura pissé au liçt, & luy dire iniure, & luy faire honte, luy attachant vne queue de regnard a la robbe. Ne luy laisser point mager d'herbes, de fruitz cruds nouueaux, ni de choses qui prouoquent l'vrine, ains luy faire manger des chastaignes, & des fruits stiptiques, c'est a dire, qui resserrent, toutesfois entretenir benefice de ventre: boire peu, & dormir sur la soif. Quant aux choses medicinales, Auicēne dit, que la ceruelle de lieure cuytte & destrempee en vin blanc, est bonne. Haly donne a boire a ieun le gossier, dit autrement le iabot, d'un coq, bruslé ou seché au four, le pois d'un obole ou de deux, avec de l'eau vn peu tiede. Razis met que la creste d'un coq mise en poudre, & respandue dans le liçt, sans le sceu de l'enfant, l'engarde de pisser en dormant: autant en fait la vescie de taureau, ou de sangler, ou de cheure, mise en poudre, & beüe avec la decoction de chastaigne ou de glād: & aussi le syrop de myrtilles, & tout ce qui est composé de cest arbrisseau, comme eau de myrthe, poudres de feuilles de myrthe, conferue de fleurs de myrthe, robob de myrthe.

I X. Du fondement qui sort, & du gros boyau qui tombe ou descend.

On appelle le fondement qui sort, quand le muscle qui est a l'aneau, dit des Grecs, Sphynçter, se relasche, & ne peut soustenir le boyau qui descent, maladie qui auient quelque-

fois aux enfans. Il leur aduient communemēt de trop grande humidité du ventre, descendāt au muscle susdit, laquelle le ramollit & relasche : au contraire il procede aux vieilles gens de la secheresse des nerfs & muscles, receuant l'abondance de flegme & superfluité aigueuse. Et pour remedier a ce mal de l'enfant, on le doyt engarder de trop longuemēt dormir, de boire beaucoup, de manger potages & fruicts, mesmement cruds. Avec ce regime, on doyt incontinant & premieremēt estuuer le fondement de decoction de choses astringentes, cōme d'escorce de grenade, de myrtilles, de fumach, de roses rouges seches, d'alun, de corne de pied de cheure, de noix de galle, ou de cyprez, cuits en gros vin : & y faire asseoir l'enfant iusques au nombril : puis remettre le fondement doucement avec les doigts enhuilez, ou avec de la laine engreffee d'huyle rosat : apres faut appliquer dessus de la poudre de galle, de sang de dragon, de coupe de gland, myrrhe, aloes, corne de cerf bruslee, poix, mumie, encens, & d'autres choses semblables : & le parfumer de bōdel, ou de pomme de pin. Paul d'AEgine enseigne que l'vrine du patient respandue toute : haude dessus y est fort bonne.

ORDRE QUATRIESME.

Des maladies qui viennent particulièrement en certains endroits du cuyr.

Estant breuement exposees iusques icy les maladies de la teste, de la poitrine, & du ventre, reste maintenant parler de celles lesquelles particulièrement viennent au cuyr, & non de toutes, ains seulement de celles qui viennent en certains endroits, comme la tigne de la teste, la tigne du visage, l'es-

AA iij

corcheure derriere les oreilles & es cuisses : car de celles qui viennent vniuersellement par le cuyr, comme la rougeole, & la verolle, ha esté parlé au premier traité : & de celles qui n'ont point certain ni special endroit, mais viennent maintenant ça, maintenant là, cōme les flegmons, les furuncles, la gratelle, la roigne, les feux volans, les endartres, & quelques autres semblables, lesquelles sont dittes generally d'un nom Arabe, Bothore, en François, Enleueures, soit avec vlcere ou non, nous les remettons au traité des maladies communes a tous eages.

I. De la galle & tigne de la teste.

Au cuyr de la teste se font des vlcères, avec croustes, qui percent le cuyr avec petis trous, dont il sort de la sanie : les Grecs les appellent Achores, & Ceria, a cause de l'humour qu'ils rendent de couleur de cire, & semblable au miel. Et pource qu'ils rongent le cuyr de la teste comme la tigne les robbes, on appelle ces vlcères la tigne, Auicenne Saphati: sous lesquels quelquefois s'engendrent des pouls. Et ceste maladie aduient cōmunement aux enfans, de laquelle sont deux especes, l'une qui est seche, l'autre humide.

Les causes.

Et l'une & l'autre procede de flegme salé, ou de sang superflu, meslé avec cholere, soit que ceste maladie vienne du ventre de la mere, soit depuis, de mauuais lait, ou d'autre mauuaise nourriture : mais l'humide est faite de flegme ou de serosité salee, aigue, corrompue, & corrosiue : la seche de sang aduste, ou de l'une & l'autre cholere, coniointe avec flegme cuyt & salé.

Les remedes.

En la nourriture, il faut euitter les dattes, parce qu'elles prouoquent les humeurs au tuyr, semblablement les salures, espiceries, herbages, grands breuuages, fruitages. Au reste, faire ce que Paul & Razis conseillent: premierement, raser la teste souuent: puis l'estuuer de lesisif auquel on ayt fait bouillir myrtiles, roses, lentilles, lupins, racine d'asperge, feuilles de saule, feuilles & racines de lapabelle, si la sanie qu'elle rend est iaune, & l'enfant est seuré: & si elle est blanche, c'est a dire, flegmatique, & espoisse, faut l'estuuer de lesisif bouilly avec mente sauuage, mariolaine, hyssope, bete, fume-terre, chamomile, racine de guimauue, escorce d'orange, semence de fenugrec, ou quelque autre semblable. Puis apres appliquer vn vnguent tel que Razis compose, en ceste maniere. R. olei rosacei, ceræ oleo liquatæ, an. vnc. j. cerussæ, lithargyri & lixiuij de cineribus vitis, aut vrticæ an. vnc. s. cum duobus luteis affatis ouorum, fiat vnguentum, quo illinatur mane & vespere. Et s'il y ha grand prurit & demageaison, on fait vn vnguent tel que s'ensuyt. R. lithargyri, cerussæ an. drag. ij. sulphuris, hydrargyri extincti an. drag. j. olei rosacei partes duas, aceti partem vnam. Si l'enfant n'est seuré, sans l'estuuer, Razis applique des feuilles d'arroches, Atriplicis en Latin, comme qui succent & attirent ce venin. Celle qui est seche, doyt estre estuuee souuent de lesisif, auquel auront bouilly mauue, guimauue, violette de Mars, melilot, fume-terre, fenugrec, & autres semblables. Puis la faut oindre de gresse de geline & de porceau sans sel, & de mucilage de fenugrec, en égale portion, avec vn peu de safran, ou de coefne de lard seule-

376 DE GVARIR LES MALADIES
ment. Toutesfois en matiere aigue & corrosiue, on pense
que les oignemens de gresses & d'huiles, par ce que facile-
ment s'enflambent, ne profitent pas beaucoup.

II. *De la tigne du visage.*

Ceste-cy est aucunement differente & d'autre façon, la-
quelle est plus espoisse, & tient quasi comme vne crouste au
visage, iusques a couvrir quelquefois les yeux, & a la teste:
combien qu'elle porte le mesme nom en Grec, & Latin, &
Arabic, que la susditte. Et parce que plus cōmunement el-
le aduient aux enfans qui tettent, on l'appelle encore Lactu-
men, & Lactitium, & pour la couleur de cire, Cerium, &
Fauum, & pour la forme & habitude, Crufta, du langage
des Latins.

Les causes.

Elle est engendree de matiere moitié grosse & visqueuse,
moitié aigue & subtile, parquoy elle fait crouste: laquelle
matiere procede, ou des restes du sang mēstrual, ou du laiçt
de la nourrice, qui est trop fort, ou d'autre mauuaise qualité,
de soy, ou qui depuis s'est corrompu en la premiere & se-
conde digestion de l'enfant, ou du mauuais sang, & de la
mauuaise nourriture qu'il ha apporté du ventre de la mere:
& auient au visage & a la teste plus tost qu'ailleurs, a cause
de l'humidité superflue de celle part, corrompant l'aliment
qui y est enuoyé.

Le iugement de telle maladie.

Quelquefois elle est si espoisse, qu'elle fait perdre la veuë,
& gait le visage de l'enfant: parquoy est bon d'y reme-
dier, sauf l'auis des femmes qui dient qu'il n'y faut rien
faire.

La cure.

L'Enfant qui tette, malade de ce mal, on le peut guarir sans crainte, par bon regime de la nourrice, & par applications de choses conuenables. Quant au regime, on deffend a la nourrice, entre plusieurs autres choses, les herbes, & spécialement le pourpié, pour vne certaine propriété qu'il ha contraire a ceste maladie, le prenant par dedans, combien qu'il est propre a l'appliquer par dehors. Quant aux remedes applicables, on doyt euitter les repercussifs, pour ne faire rentrer la matiere, laquelle se pourroit cōuertir en apostume dans le crane & les peaux qui enuironnent le cerueau: & pourroit aussi engendrer epilepsie, & autres maladies dangereuses. Les vlcères descouuers & nuds, on ne les doyt estuuer, ains seulement mettre dessus des fueilles de choux, ou de bete, ointes de miel, ou d'arroches, comme ha esté dit cy dessus. Les croustes peuuent estre estuuees de decoction de chamomile, & de fenugrec, ou de petit laiçt clair, autrement dit megue, ou de laiçt tout pur de cheure, ou de laiçt de nourrice ietté dessus, ou de laiçt cuyt avec fumeterre, melilot, guimauue, bete, myrthe, roses, & semblables. Ou sans estuuer doyuent estre greffées (s'il y ha chaleur grande) avec mucilages froides, & dragagant, & gomme Arabe, avec huyle rosat ou violat, & beurre fraiz: & s'il n'y ha pas grand' chaleur, avec huyle chamomile, ou d'amandes douces ou ameres. Plusieurs vsent de beurre fraiz, aucuns de lard, aucuns de gresse de geline, ou de canard, ou de cheureau, lauee en eau de fume-terre, ou de vinette, ou de rose: aucuns adioustent cire blanche au liniment, aucuns du miel. A celle qui est sur la teste, parce que ceste partie n'est pas si

delicate que le visage, on ne craint point d'y appliquer chose moins debiles: cōme quand on l'estuue avec de l'vrine seule, ou meilee avec du vin, ou avec hydromel, mesmemēt les pustules sanieuses, ou avec decoction de myrthe, rose, cyprez, & semblables: puis on emplastre dessus de la pouare de capilli-veneris, avec beurre fraiz, comme Paul conseille: ou du miel avec farine de pois, ou de ciches. Quelquefois la gresse de cheureau seule, ou la coefne de lard defalee suffit: la gresse recente du ventre de porc enveloppee d'estouppes, mouillees de vin blanc, cuitte sous la braise, est fort bōne aux parties vlcereuses de la teste & du visage & encore sur les vlceres, apres l'absterfion d'eau mielee, engressez ou non engressez, on respand de la poudre de myrtilles, & farine d'orge, ou de febues, ou de la poudre de myrthe, aloes, mastic, encens, myrtilles & roses. A l'enfant ia grandet, & qui est seuré, on applique choses vn peu plus facheuses: cōme quand on emplastre dessus de la guimauue, avec l'vrine de l'enfant mesmes; ou du pourpié pisté avec du vin: ou vn vnguent de gresse de canard, ou autre gresse douce, avec vn peu de nastort, dit en Latin Nasturtium: ou vn liniment que Galien ordonne, de papier bruslé, destrempe avec vin-aigre: ou vn autre vnguent composé d'huyle rosat, gresse de bouc, & vn peu de suye de four: ou l'vnguēt blanc, mesmement sur les parties vlceres.

III. Des iarsures ou escorcheures entre les cuisses, es aygnes, sous les aisselles, & derriere les oreilles.

Les Grecs appellent ce mal Paratrimmata, les Latins Intertrigines, Plinē Attrita, & quelquefois Cōfricata membra, que nous appellons iarsures & escorcheures, lesquelles viennent derriere les oreilles, es aisselles, es aygnes, & es cuisses.

Les causes.

Celles des cuyffes viennent volontiers a cause de l'vrine, laquelle est forte, & des excremens lesquels y demeurent, par faute d'estre soigneusement essuyez par la nourrice: celles dailleurs font a cause de la retention des fueurs es parties qui s'entretouchent.

Remede.

Razis les estuue de decoction de violette seche, d'orge-mondé, & de guimauue, & quelquefois de decoction d'amandes, de racine de cannes, dite Alcanna par les Arabes, & de roses. Et nous les pouuons estuuer de toutes choses qui mondifient, adoucissent, restraignent & dessechent: puis on respand dessus poudre de roses, & de myrthe, farine d'orge & de febues, ou de lentilles, & quelquefois on y adiouste de la poudre d'iris, & de fouchet: parce que le myrthe restrainct & desseche, la racine d'iris remplit les cauitez de chair, les roses refroidissent, dessechent, fortifient & restituent le cuyr, le fouchet eschauffe & desseche doucement, la farine d'orge desseche, refroidit, & absterge quelque peu, la farine de lentilles astraint fort, tenant moyen entre chaleur & froideur, & sans aucune mordication: & aucuns les meslent avec huyle rosat, en forme d'onguent, & aucuns autres y adioustent du dragagant en mucilage. Les femmes de nostre pays ne prenent finon les vnes des cendres, les autres de la poudre des traines & vieux boys de la maison.

F I N.